This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

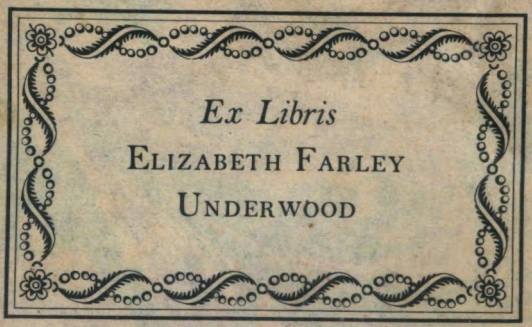
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Vie d'Appolonius de Tyane

Philostratus, Charles Blount

Google

KC
18762
(1)



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

9023 4
Franc
1794.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

J. W. Meil. invenit fc.

Digitized by Google

3 Z 48

VIE
D'APOLLONIUS DE TYANE
PAR PHILOSTRATE;

AVEC

LES COMMENTAIRES

DONNÉS EN ANGLOIS

PAR CHARLES BLOUNT

les deux premiers Livres de cet Ouvrage.

Le tout traduit en François.

TOME I.

À BERLIN,
Chez G. J. DECKER, Imprimeur du Roi.
1774.

Digitized by Google

KC 18762(1)

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
DEC 14 1961

Digitized by Google

À
CLÉMENT XIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

SAINT PERE,

Nous prenons la liberté de dédier à VOTRE SAINTETÉ *la Vie d'Apollonius de Tyane, avec les Notes du* Baron Herbert *publiées par* Charles Blount, *que nous avons traduites en françois. L'histoire de cet Apollonius*

Digitized by Google

qui nous fut transmise par Philostrate, servit à Hiéroclès, grand partisan du culte des Dieux, pour opposer les prétendus miracles de cet Apollonius à ceux de Jésus-Christ. Hiéroclès fut combattu par Eusebe, qui dans sa Démonstration Évangélique fit tous ses efforts pour anéantir ces miracles. Mr. de Tillemont *croit, que le Diable, de crainte d'être terrassé par la venue du Sauveur, fit naître presque en même tems nôtre Apol-*

Digitized by Google

Apollonius, afin que, si sa prétendue magie parvenoit à subjuguer les peuples, l'erreur pût ériger des autels contre la vérité, ou que, s'il arrivoit que les fourberies de son Héros fussent découvertes, ces faux miracles d'Apollonius décréditassent en même tems ceux du Christ. A moins d'avoir travaillé, comme commis, de longues années dans les bureaux de la politique infernale, on n'en dira pas davantage que Mr. de Tille-

Digitized by Google

mont: *cependant l'Église semble désirer une réfutation plus forte des miracles d'Apollonius que n'en ont fait les premiers peres. L'Ouvrage que nous venons de publier, met ces miracles dans leur plus beau jour; le* Baron de Herbert *les fortifie par ses Notes: c'est dans cet état où l'erreur se présente, qu'elle mérite d'être terrassée par un bras fort & victorieux. De qui le troupeau des Élus peut-il attendre de pareils secours*

si

Digitized by Google

si ce n'est du Chef visible de l'Église, du Vicaire de Jésus-Christ sur terre? C'est à VOTRE SAINTETÉ *d'éclairer le monde, dans un siecle où l'incrédulité se déborde, où les esprits apprennent à raisonner, où le Philosophe n'admet que des preuves exactes, où enfin tout se discute & se juge à la rigueur: c'est à* VOTRE SAINTETÉ *de nous enseigner les preuves caractéristiques auxquelles on distingue les prestiges de la*

Digitized by Google

friponnerie, des miracles du Démon, & ceux du Démon de ceux que Dieu a daigné opérer par le ministere de ses serviteurs. Ces armes que nous demandons, tirées de ses sacrés arsenaux, nous serviront à nous munir de toutes pieces, pour résister d'autant mieux à toutes les attaques du Démon, qui met tout en œuvre pour saper & ruiner les fondements de l'Église. Raffermir la Foi chancelante, anéantir les miracles d'Apol-

lo-

Digitized by Google

lonius, écrasser le Diable après avoir aboli l'ordre des Jésuites, sont, SAINT PERE, *des actions qui éléveront* VOTRE *Pontificat au dessus de celui de tous* VOS *prédécesseurs. Nous nous trouverons heureux si cet Ouvrage que nous avons l'honneur de* LUI *présenter,* LUI *sert d'occasion d'augmenter* SA *gloire & d'affermir l'Église militante dont* VOTRE SAINTETÉ *est le plus ferme soutien.*

C'est

Digitized by Google

C'est avec un profond respect & une profonde humilité que j'ai l'honneur d'être,

PERE DES CROYANS,

DE VOTRE SAINTETÉ,

La très-humble & très-obéissante Brebis,

PHILALETES.

AVER-

Digitized by Google

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

Jusqu'ici Charles Blount n'a point trouvé de traducteur en France; Philostrate n'en a trouvé qu'un qu'on ne lit plus depuis long-temps. C'est pourquoi je crois ces Ecrivains peu connus, & je pense devoir en dire quelque chose.

Le pere de notre Philostrate portoit le même nom. Il étoit fils de Verus. Il étoit natif de Lemnos, & probablement de Murina, ville de cette île. Il étoit Sophiste.

Digitized by Google

D'abord le nom de Sophiste étoit synonyme à celui de Sophe, *sage. On accordoit ce titre à tous ceux qui cultivoient les Lettres avec distinction. On honoroit du titre de Sophiste les Théologiens, les Jurisconsultes, les Médecins, les Poëtes, & sur-tout les Philosophes. Mais ces derniers ayant peu à peu dégénéré, & ayant substitué à l'amour du vrai celui des richesses & de la vaine gloire, ils tomberent dans un mépris général qui rejaillit sur le nom de Sophiste. Dans la suite des temps ce titre reprit un nouveau lustre, & fut accordé à ceux qui faisoient profession d'éloquence.*

Philostrate fils de Verus étoit donc Sophiste. Il enseigna à Athenes, composa plusieurs harangues, & écri-

Digitized by Google

écrivit contre Antipater aussi Sophiste & Précepteur des Enfants de l'Empereur Sévere.

Notre Philostrate assistoit encore aux leçons des Sophistes au commencement du regne de ce Prince. Vers la fin de la vie de cet Empereur il fut admis à la cour de l'Impératrice Julie, & composa la vie d'Apollonius de Tyane. Sous l'Empereur Alexandre il écrivit les vies des Sophistes, les Héroïques, ou dialogues dans lesquels sous prétexte de louer les Héros qui brillerent à la guerre de Troye, l'Auteur entreprend de censurer Homere. Il composa aussi les premieres Images, ou la description des peintures qui étoient dans les portiques de Naples; des lettres d'amour, parmi lesquelles

Digitized by Google

on en a inſéré une (*) à l'Impératrice Julie qui ne regarde point cette paſſion ; quelques Épigrammes, dont une ſeule eſt parvenue juſqu'à nous, & d'autres ouvrages qui n'ont jamais été publiés.

De la même Famille étoit le troiſieme Philoſtrate, Fils de Nervianus & d'une ſœur du ſecond. Il nous reſte de ce dernier les ſecondes images, & une Lettre ſur le ſtyle épiſtolaire, dans laquelle il attaque le Sophiſte Aſpaſius.

Il y a eu d'autres Philoſtrates, dont il n'eſt pas néceſſaire de parler (**).

Je n'entrai dans aucun détail ſur les éditions des Ouvrages des deux der-

(*) *C'eſt la treizieme.*

(**) *On peut conſulter à ce ſujet Voſſius, Jonſius, Meurſius, & Fabricius.*

Digitized by Google

derniers Philostrates. Je me bornerai à dire qu'en 1608 Morel en donna à Paris une édition in folio, *plus correcte que les précédentes, soit pour le texte Grec, soit pour la version Latine; & pourtant défigurée encore par des fautes nombreuses dans le texte, & par une infinité d'erreurs dans la traduction.*

Enfin Olearius fit en 1709 présent au public de son édition imprimée à Leipsic chez Thomas Fritsch.

Pour ce qui regarde la vie d'Apollonius en particulier, nous n'avons en François que la traduction de Vigenere, qui parut en 1609 à Paris in quarto. *Morel retoucha cette traduction & la publia de nouveau l'an 1611 à Paris en deux volumes* in 4to, *avec les notes de Thomas d'Embry.*

Digitized by Google

La même Vie fut traduite en Italien & imprimée à Venise l'an 1549 in 8vo. *Je n'ai pas pu voir cette traduction.*

Charles Blount en traduisit en Anglois les deux premiers livres, & les publia l'an 1680 à Londres en un volume in folio, *avec d'amples notes. Je ne saurois que confirmer le jugement qu'Olearius porte de cette version* (*). *Elle est incontestablement faite non sur le texte Grec, mais sur la version Latine, dont elle ne s'écarte presque jamais, & quand elle s'en écarte, ce n'est pas à dessein.*

Les Notes sont en grande partie tirées des papiers de Milord Édouard Her-

(*) Ea enim rarissime a latine versione abire est manifestum, neque, ubi id fit, consilio fieri. *Olearius Præf. p. IX. ad finem.*

Digitized by Google

Herbert de Cherbury, (*) *fameux Déiste; d'ailleurs un des plus grands ornements de la Pairie savante. „Ce fut un homme d'un génie martial & d'un entendement profond. „Il fut fait Chevalier du Bain lorsque le Prince Henri fut reçu dans „l'Ordre de la Jarretiere. Il fut „envoyé Ambassadeur en France „pour favoriser les Protestants de ce „Royaume. Dans cette occasion „il rabattit l'insolence du Grand-„Connétable de Luynes avec le cou-„rage d'un Gentil-homme, sans com-„promettre la dignité de l'Ambassa-„deur. Il en résulta quelque refroi-„dissement entre les deux cours;*

(*) *C'est le sentiment de Fabricius, de Moreri* (Article *Blount*), *& de Bayle* (Article *Apollonius de Tyane Note I.*)

Digitized by Google

„mais le blâme tomba entiérement „sur le Connétable. Edouard Her„bert fut fait Baron d'Irlande en „1625, & Baron d'Angleterre en „1631. Il mourut en 1648 après „avoir publié divers Ouvrages (*)."

La Traduction & les Notes de Charles Blount furent défendues en Angleterre l'an 1693. Cet Auteur a donné de plus

Les Oracles de la raison imprimés en 1679.

Un récit historique des opinions des Anciens touchant l'état des ames après la mort. 1679.

La Diane des Ephesiens est grande, ou l'Origine de l'Idolatrie. 1680.

Et

(*) Hor. Walpole. A Catalogue of the Royal and Noble Autors of England. T. I. p. 213. 214.

Digitized by Google

Et quelques brochures dont je n'ai pu me procurer la connoissance.

„*Il ne faut pas confondre notre* „*Charles Blount avec celui qui du* „*temps de la Reine Elisabeth eut* „*une affaire avec le fameux Comte* „*d'Essex à l'occasion d'une Reine* „*d'échecs d'or émaillé qu'Elisabeth* „*lui avoit donnée, & qu'il portoit* „*attachée à son bras* (*)." *Car le Comte d'Essex mourut en 1601. Supposons que l'affaire de* „*Charles* „*Blount, qui fut ensuite Comte de* „*Devonshire, soit arrivée l'année* „*de la mort d'Essex; & que Char-* „*les Blount n'eût alors que seize ans.* „*Le nôtre se tua en 1693. Il au-* „*roit eu alors 108 ans, ce qui n'est*

 „*guere*

(*) *Voyez Hor. Walpole, ouvrage & tome cité p. 230. en note.*

Digitized by Google

„guere probable. Il est encore moins „vraisemblable qu'un homme de cet „âge ait passé pour s'être tué par„ce qu'on ne lui permit pas d'épou„ser sa Belle-Sœur." Notre Blount avoit composé un livre pour prouver que ces mariages sont permis; mais il ne persuada pas ses supérieurs.

Il est temps que je dise un mot de ma Traduction. J'en ai faite une grande partie sur le mauvais texte de Morel, parce que j'avois envain cherché l'édition d'Olearius dans la Bibliotheque Royale, & ailleurs. J'étois presque à la fin de mon ouvrage lorsque par un heureux hazard j'appris que l'édition tant souhaitée étoit dans la Bibliothéque particuliere de Mr. Nicolai, Libraire & homme de Lettres de Berlin, qui

Digitized by Google

a eu la politesse de me prêter son exemplaire & de me le laisser jusqu'à ce qu'à force de peines & de recherches j'en ai trouvé un à Hambourg.

J'ai donc soigneusement corrigé la Traduction de la Vie d'Apollonius sur le texte d'Oléarius. Comme les Critiques s'accordent à louer les agréments, la clarté, la concision, & l'Atticisme de Philostrate, j'ai tâché d'imiter mon original; mais je ne l'ai point suivi dans l'affectation des expressions & des tours surannés qu'on lui reproche.

Le style de Charles Blount est verbeux & familier. Je me suis efforcé d'être familier & simple dans ma version, en diminuant la prolixité de l'original autant que j'ai pu sans le défigurer, & sans vio-

Digitized by Google

ler les loix de la fidelité la plus ſcrupuleuſe.

Charles Blount cite beaucoup, & ſouvent d'une maniere fort vague. Je me ſuis donné la peine de vérifier ſes citations, & d'indiquer préciſément où elles ſe trouvent. Lorſque le nombre des Livres, Chapitres, Vers &c. eſt dans le texte, c'eſt mon Auteur qui l'a déterminé. Lorſqu'il eſt au bas des pages, c'eſt moi; je ſuis auſſi l'Auteur de tout ce qui eſt en forme de notes, à la reſerve des paſſages Latins, Grecs, & Anglois, que j'ai trouvés dans Charles Blount, & dont j'ai mis la traduction dans le corps de l'ouvrage.

J'ai traduit en vers les paſſages des Poëtes que notre Auteur allégue.

Digitized by Google

allégue. Le temps que demande l'impression, m'a laissé le loisir de fournir cette tâche en adoucissant par les charmes de la Poësie le sérieux de mes occupations ordinaires. Je me suis efforcé d'imiter les différents styles des originaux. C'est pourquoi je me suis permis quelques expressions familiaires, & quelques négligences dans la versification en traduisant les morceaux tirés des Satires ou des Épitres d'Horace.

Lorsque j'ai pu avoir les Traductions en vers des Poëtes cités dans cet ouvrage, je les ai copiées, en nommant leurs Auteurs.

Quelquefois Charles Blount traduit Montaigne sans le citer. J'ai rétabli les passages de cet agréable écrivain, lorsque je les ai retrouvés.

Je

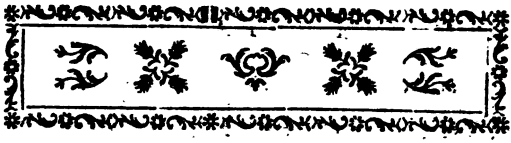
Digitized by Google

Je ne suis que traducteur; ce n'est pas à moi qu'il faut attribuer les citations mal choisies ou mal appliquées, qu'on pourroit trouver dans ces commentaires &c.

Dans une juste défiance de moi-même j'ai eu recours aux lumieres de deux amis sinceres & fort versés dans l'intelligence des Langues de mes Auteurs. Je les nommerois si leur modestie ne me l'avoit pas absolument défendu; mais je ne saurois m'empêcher de leur rendre mille actions de graces pour la complaisance qu'ils ont eu de relire mon Ouvrage. S'il contient quelque chose de bon, c'est à eux que le Public en doit avoir l'obligation.

PRÉFACE

Digitized by Google



PRÉFACE
DE
CHARLES BLOUNT.

LECTEUR,

Je ne dirai ni bénévole ni malévole, de peur de me tromper. Quoiqu'il en ſoit, c'eſt à vous ſeul que ſans la protection d'aucun grand, je dédie ce livre. S'il trouve le moyen de vous divertir, il nous dédommagera, moi de mon temps, & vous de votre dépenſe; ſi non, il eſt trop tard pour nous repentir.

Suivant

Digitized by Google

Suivant l'humeur de ce ſiecle, une Dédicace, ou une Préface à la tête d'un livre eſt auſſi néceſſaire & auſſi utile que l'eſt la priere avant un repas; comme ſi l'une étoit un préſervatif non moins efficace contre les folies que l'Auteur va dire, que l'autre contre une épingle qui ſe trouve dans le pudding.

Commençons par les Dédicaces: elles ſont farcies d'une flatterie ſi groſſiere & ſi dégoûtante, que tout homme de probité & d'honneur doit naturellement les haïr & les déteſter. C'eſt là que vous verrez les Sages de la Grece, & les Héros de Troye mis plus bas que terre, tandis que vis à vis de notre beau Patron, qui eſt peut-être un Juge ou Gentilhomme de village, Ariſtote

Digitized by Google

ſtote eſt un fou, Platon un âne; & qu'Hercule, Ajax, Achille, Alexandre & Céſar ne ſont qu'autant de poltrons & de blancs-becs.

Si la Dédicace s'adreſſe à une Femme, fût-elle réellement laide comme un diable, & déréglée comme Thais: la Dédicace a l'art de blanchir un Negre, & avec deux ou trois coups de ſa pathétique plume elle rend la Patrone plus belle qu'Hélene de Troie ou que la Reine d'Égypte, & plus chaſte que Pénélope. En un mot la plupart des Dédicaces ne different preſque point de quelques oraiſons funebres, dans lesquelles, moyennant une robe de deuil neuve, une bague d'or, & cinq ou dix Livres Sterlings données au Vicaire de la Paroiſſe, notre Frere chéri, qui étoit un

Diable

Digitized by Google

Diable dans ce monde, eſt fait un Saint dans l'autre.

Venons aux Préfaces; elles ne ſont jamais que de deux eſpeces. Les autres modes varient tant qu'on veut: les longues & profanes perruques font place aux pieux cheveux coupés; les cravattes, les vertugadins changent; on paſſe du Presbyterianiſme au Papiſme; on revient du Papiſme au Presbyterianiſme; mais les Auteurs gardent pour leurs Préfaces leur méthode ordinaire & ancienne. A la tête d'un livre ils ſe préſentent ou la corde au cou, ou la corde à la main. Dans le premier cas ils ſe remettent à la diſcrétion du Lecteur, pour être pendus ou non, ſuivant ſon bon plaiſir: dans le ſecond ils le menacent de

Digitized by Google

de le pendre, s'il ne leur donne pas des bonnes paroles. Voilà, avec quelques amis qui encouragent, & une petite apologie sur le défaut de temps, de livres &c. toutes les ruses constantes & accoutumées des barbouilleurs de papier anciens & modernes.

Pour ce qui me regarde, j'entre en lice dans un autre dessein. Je me crois absolument obligé de rendre compte pourquoi je vous présente une histoire aussi imparfaite que celle-ci. Philostrate mon auteur, ayant écrit en Grec, a été jusqu'à présent jugé un écrivain si innocent, que les Inquisiteurs Catholiques les plus rigides n'en ont jamais défendu la lecture ou la traduction. Aussi a-t-il été déjà tra-

duit

Digitized by Google

duit en Latin par Mr. Morel, & en François par Mr. Vigenere. Ces deux traductions ſont actuellement imprimées en France avec approbation & par autorité publique. En effet on n'a rien de raiſonnable à dire contre ce livre; c'eſt la ſimple narration de la vie d'un Philoſophe, non d'un nouveau Meſſie, qui prétendroit joûter avec l'ancien. Philoſtrate n'y nomme pas ſeulement Chriſt, & ſi un Auteur payen (Hierocles) a fait un mauvais uſage de cette Hiſtoire en comparant Apollonius à Chriſt; qu'eſt-ce que cela fait à Philoſtrate qui n'y a jamais ſongé, autant que j'ai pu le découvrir? Euſebe a déjà réfuté Hierocles; & mon deſſein étoit d'ajoûter cette réfutation à mon ouvrage en

forme

Digitized by Google

forme d'antidote, quoique je croye que pour des hommes raiſonnables la choſe ne ſoit pas néceſſaire.

Secondement ſi l'on objectoit, & je ſai qu'on le fera, qu'il peut y avoir une mauvaiſe conſéquence à laiſſer appercevoir au peuple que d'autres que Moyſe, Chriſt, & les Apôtres ont fait des miracles, je répondrois. Comment donc eſt-il arrivé que le paſſage de l'Ancien Teſtament où il eſt parlé des Magiciens, & celui du nouveau qui regarde Simon le Magicien, aient juſqu'à préſent échappé à l'*Index expurgatoire?* De plus, comment eſt-il arrivé qu'on ait permis le *Myſtere de piété* du Docteur More? Ce Docteur y a fait une ample comparaiſon de Chriſt notre Sauveur, & d'Apollonius,

Digitized by Google

nius, décrivant au long & au large les miracles de l'un & de l'autre. L'Écriture elle-même déclare souvent que les faux Prophetes feront des miracles capables de tromper les élus même, s'il étoit possible. Si donc ma traduction instruisoit le peuple des miracles d'Apollonius, ce ne seroit pas une chose nouvelle; elle seroit plutôt avantageuse que contraire à l'Écriture, d'autant que l'éclat d'un vrai Diamant brille davantage lorsqu'on le compare avec un faux.

Quoiqu'il en soit, Philostrate raconte ces miracles avec tant d'indifférence & de modestie, qu'il travaille autant qu'il peut à empêcher ses Lecteurs d'y croire. J'en alléguerai un seul exemple tiré du der-

nier

Digitized by Google

nier Chapitre de ſon quatrieme Livre, dans lequel après avoir parlé d'une jeune fille reſſuſcitée par Apollonius, il rapporte pluſieurs raiſons naturelles pour faire voir que la choſe a pu ſe faire ſans miracle.

Mais je laiſſe Philoſtrate, & je viens à moi-même. Je ſuis ſi éloigné de comparer Apollonius à notre bien-heureux Sauveur, & d'ajouter foi à des nouveaux miracles, que je prie journellement Dieu de me donner aſſez de foi pour croire aux anciens. Si donc on me demande pourquoi j'ai entrepris cette traduction, je réponds, parce que j'ai cru que les deſcriptions des pays éloignés & des anciennes coutumes ſi différentes des nôtres, &

Digitized by Google

les discours philosophiques & moraux qui s'y trouvent, pouvoient être aussi agréables qu'utiles au Lecteur. De plus on y touche divers points d'Histoire ancienne, où Philostrate passe pour être digne de foi, & que j'avois dessein d'éclaircir par des notes si l'on me l'eût permis. Mais le droit n'est pas une raison suffisante contre la force; & l'âne de la fable étoit sage & prudent. On avoit publié une loi contre toutes les bêtes à cornes; cet animal craignit qu'à force d'explications on ne transformât ses oreilles en cornes; puisque le pouvoir arbitraire explique les choses comme il veut & se conduit d'une façon inconcevable.

Quand

Digitized by Google

Quand la fureur s'élance avec audace,
A la fureur qui court cedez la place. (*)
Ovid.

Il n'eſt pas même ſûr dans ce ſiecle intriguant de demander quelle heure il eſt; car qui ſaït ſi quelque fat trop ſage, ſur cette criminelle queſtion, ne vous fera pas prendre pour un Jéſuite, qui ayant quelque mauvais deſſein à exécuter à un temps déterminé, eſt fort attentif à s'informer de l'heure.

Peut-on imaginer un péché plus mortel que celui de douter de ce qu'on aſſure ſur la foi du Curé? C'eſt pourquoi ſi vous demandez à quelqu'un comment il peut prouver que ſa miſſion, doctrine, inſpiration &c. vient de Dieu, je ſai qu'il vous ré-

(*) *Dum furor in curſu eſt, currenti cede furori.*
Remed. Amor. v. 119.

Digitized by Google

pondra, vous êtes un arrogant ſcélérat; il n'appartient pas à un Laïque de ſe mêler de ſemblables choſes; & il ajoutera que vous ne pouvez aller au ciel que par ſon canal; que ſi un Roi ou un des premiers Magiſtrats vous envoyoit quelque ordre ou meſſage par un de ſes Officiers connus, vous n'oſeriez pas faire toutes ces queſtions inciviles; & que vous pouvez croire qu'un âne a parlé tout comme vous croyez qu'il y a un Roi de France, ou une ville de Rome que vous n'avez jamais vu &c. Mais au fait.

Toute la Vie d'Apollonius étoit traduite, mes éclairciſſements étoient pouſſés au point où vous les voyez, lorſque j'appris qu'on donnoit l'allarme de tout côté au ſujet d'un li-

vre

Digitized by Google

vre dangereux qui alloit paroître, on disoit que ce livre démasqueroit tous les athées pratiques, ce qui pouvoit avoir des mauvaises conséquences pour le Public, vu qu'ils font la plus grande partie des hommes. Sur-tout, le Clergé papiste se croyoit principalement intéressé dans cette affaire. Ce corps est rongé d'un zele si âcre & si vindicatif, que je craignis qu'il ne m'en arrivât comme au pauvre Esope, qui ayant impunément lancé ses brocards sur plusieurs grands Rois & Potentats, perdit la vie pour avoir dit un mot contre les Prêtres de Delphes; voici l'histoire. Ésope arrivé à la ville de *Delphes*, dit en regardant les Prêtres: „*Je puis convenablement* „*vous comparer au bois qui flotte*

Digitized by Google

„*dans la Mer; vu de loin nous le*
„*prenons pour quelque chose de pré-*
„*cieux; vu de près ce n'est rien: de*
„*même, lorsque j'étois loin de votre*
„*ville je vous admirois; depuis que*
„*je suis venu parmi vous, je trouve*
„*que vous êtes les plus inutiles des*
„*hommes.* Quand les Prêtres de
„Delphes eurent entendu ces paro-
„les, ils craignirent qu'Esope ne les
„ décriât dans d'autres endroits, &
„ils résolurent de le faire mourir
„par ruse. Pour cet effet ils enle-
„verent une coupe d'or du temple
„d'Apollon, & la mirent secréte-
„ment parmi les hardes d'Esope, qui
„n'ayant aucun soupçon de leur
„fourberie, s'achemina vers la Pho-
„cide. Les Delphiens le poursui-
„virent l'accusant d'avoir pillé le
„tem-

Digitized by Google

„temple. Il nia le fait; on visita „son bagage, on y trouva la cou„pe; & la multitude ignorante, „qui ne savoit rien de la superche„rie, le mit à mort comme sacrile„ge." Or de peur qu'on ne fourre quelque calice dans mon porte-manteau, & qu'on ne fasse croire à la stupide populace que je suis un voleur ou un athée, ce qui pourroit me coûter la vie comme à Esope, je pense que le plus sûr pour moi est de laisser *les deux meules de la fourberie & de la folie moudre jusqu'à la fin du monde, sans mettre entre deux mon opinion qui est peu considérable, & qui comme l'orge, seroit mise en poussiere sans faire aucun effet sur le mouvement des meules.* C'est une chose de la

Digitized by Google

dangereuſe conſéquence que de s'oppoſer aux doctrines publiquement reçues, quelque ridicules qu'elles ſoient. Je me ſuis ſouvent étonné de la dureté du cœur de quelques incrédules Mahométans, qui même aujourd'hui, perſiſtent dans l'héréſie de croire que dans l'hiſtoire des *ſept Dormants*, il y en eut ſeulement cinq, outre le chien, qui dormirent pendant trois cents ans dans une caverne; au lieu que l'Alcoran déclare poſitivement que ſelon l'aſſertion des vrais croyants, ils étoient ſept, & que leur chien faiſoit le huitieme, & prononce un ſévere anathême contre ceux qui croyent autrement. Quant à moi, plutôt que d'encourir un pareil anathême, je trouve que le plus ſûr eſt

de

Digitized by Google

de croire ce que l'Eglise croit; &, si j'étois Mahométan, je croirois volontiers qu'ils étoient huit cents outre le chien, en cas que le Mufti me l'enseignât: mais tel que je suis, j'attacherai toujours ma foi à la manche de Mylord de Canterbury. Si donc le Clergé veut qu'on croye qu'Apollonius étoit un coquin & un jongleur; qu'étant ressuscité, il est un des principaux fomentateurs du complot papiste; ou qu'un homme tel qu'Apollonius n'a jamais existé, je veux de tout mon cœur ce qu'il lui plait. J'aime bien mieux que le Philosophe de Tyane soit perdu de réputation, que d'être brûlé comme hérétique par quelque grave Cardinal avec sa longue barbe & son excommunicatif *Ha*. La

Digitized by Google

force de ces raisons m'a fait sentir qu'il ne convenoit pas de donner le reste de cette histoire, jusqu'à ce que l'intérêt n'ait plus besoin d'un masque sacré; jusqu'à ce qu'on ait découvert pour la Jerusalem céleste une nouvelle route, dans laquelle chaque honnête homme puisse marcher sans lisieres, ou sans être sous la conduite temporelle d'un guide spirituel; & jusqu'à ce que les hommes se soient défaits de l'idée d'entrer au ciel par le même moyen par lequel ils entrent au théatre, c'est à dire, en donnant de l'argent aux portiers. *Si la Religion est une fable, le Sacerdoce s'évanouit comme un ombre* (*).

Enfin pour ce qui regarde mes éclaircissements, ils ont par tout quel-

(*) *Si Religio sit fabula, umbra fiet Sacerdos.*

Digitized by Google

quelque liaison avec mon texte; cependant j'ai eu également dessein d'en faire autant d'essais philologiques sur les différents sujets qui m'étoient présentés ou seulement indiqués par mon Auteur. Quelques réflexions occasionelles sur les défauts des hommes que j'y ai glissé, peuvent, & je ne m'attends pas à autre chose, me rendre odieux aux coupables dont j'attaque les folies. Par exemple, la Religion est une chose sacrée; mais celui qui montre qu'on en fait quelquefois le manteau de la friponnerie & que quelques hommes combattent le combat du Diable sous le drapeau contrefait de Christ,

Pour mieux tromper prenez la robe (*),

(*) *Ut melius possis fallere, sume togam.*

Digitized by Google

aura les hypocrites pour ennemis mortels. De même, les honneurs sont respectables, parce que, étant conférés avec justice, ils sont la récompense de la vertu. Mais celui qui vous dira que quelquefois les honneurs ne servent que, comme la terre à foulon, pour ôter les taches d'une origine ignoble & basse; ou, comme une étaye pour soutenir le crédit chancelant d'un de ces riches demi-sots, jettés depuis peu dans un bien considérable auxquels le Poëte reproche que

— — — Dans pareille fortune
Le sens commun n'est pas chose commune. (*)

celui-

(*) *Rarus enim ferme sensus communis in illa Fortuna.* — —

Juven. Sat. VIII. v. 73. 74.

Digitized by Google

celui, dis-je, qui publie des choſes de cette nature, ne peut manquer de s'attirer à dos tous ceux qui n'ont qu'une patente pour prouver leur eſprit ou leur nobleſſe. Il en eſt de même pour d'autres ſujets.

Le but & le deſſein des livres en général eſt ou d'apprendre ce que les hommes devroient faire, ou de montrer ce qu'ils font réellement. Les livres de la premiere ſorte ne nous enſeignent guere autre choſe que ce que chaque vieille dévote enſeigne à ſon petit-fils, & ne different preſque point de nos Catéchiſmes ordinaires pour les Enfants. Au contraire les Auteurs, qui comme Machiavel, Montaigne, & tous

Digitized by Google

les satyriques, décrivent exactement ce que les hommes *font en effet*, montrent que *le genre humain en général, a toujours été, est, & sera le même*, c'est à dire, bas, faux, & traître, ne s'attachant qu'à sa sûreté & à ses intérêts; but qu'il veut atteindre par quelque moyen que ce soit; que celui qui se fait Brebis, le Loup le mange; & que si quelques hommes sont moins vicieux ou plus honnêtes, ce n'est pas par vertu, mais par crainte. En voyant que tel est le caractere des hommes, chacun se tient en garde, & devient par-là moins facile à dépouiller ou à injurier; car la défiance est mere de la vigilance, & la vigilance de la sûreté. Néanmoins

Digitized by Google

moins *la vérité engendre la haine* (*); & celui qui peint au naturel le caractere de ses concitoyens, sera haï à la mort; car les hommes sont méchants, mais il y en a peu qui veuillent passer pour tels.

Quoiqu'il en soit, c'est cette maniere d'écrire que j'ai tâché d'imiter, bien qu'imparfaitement; & si, parce que je montre le mal que les hommes font, quelques malicieux, qui ont le cœur fermé pour les autres autant que leur coffre fort, interpretent mal mon but, comme si j'encourageois les autres à faire le mal également, je dirois pour ma justification que je ne suis pas plus responsable de l'indiscrétion

(*) *Veritas odium parit.*
Terent. Andr. Act. I. Sc. I.

Digitized by Google

tion de mes Lecteurs à cet égard, que ne l'eſt un maître en fait d'armes lorſque ſes écoliers ſe ſervent pour détruire leurs amis d'une adreſſe qu'il leur a montrée ſeulement pour ſe défendre dans une cauſe juſte & légitime.

Adieu.

CHARLES BLOUNT.

Digitized by Google

LA VIE D'APOLLONIUS DE TYANE, PAR PHILOSTRATE.

LIVRE I.

CHAP. I.

INTRODUCTION.

Ceux qui parlent de (1) Pythagore de (2) Samos, rapportent généralement qu'avant de naître dans l'Ionie, il fut (3) cet Euphorbe Troyen, dont Homere décrit la mort, & qu'il ressuscita ensuite. De plus ils disent qu'il rejetta tous les habits dont la matiere étoit tirée de quelque animal, qu'il ne mangea (4) ni sacrifia (5) aucun être qui

Digitized by Google

qui eût été vivant. Il n'ensanglanta point les autels des Dieux; il leur offrit de l'encens, des hymnes, & des gâteaux faits avec du miel. Il disoit que les Dieux préféroient de beaucoup ces offrandes aux (6) hécatombes, & à l'appareil des sacrifices (*); qu'il avoit eu commerce avec les Dieux qui lui avoient appris ce qui leur étoit agréable ou désagréable; aussi bien que ce qu'il enseignoit sur la Nature, au lieu que les autres parloient des choses divines seulement par conjecture, & souvent (7) se contredisoient les uns les autres; qu'Apollon lui étoit apparu & s'étoit fait connoître; qu'il s'étoit entretenu avec Pallas, & avec les Muses, qui ne s'étoient pas découvertes, & avec d'autres Dieux dont les hommes ne connoissoient encore ni les noms ni la figure. Ses disciples observoient comme autant de loix tout ce que Pythagore disoit, & vénéroient

(*) Le Grec dit *qu'un couteau dans un pannier* ou bassin, parce que les Payens parmi les instruments des sacrifices avoient des couteaux sacrés, qu'ils tenoient sur des bassins.

Digitized by Google

roient leur Maître comme envoyé par Jupiter. Ils respectoient le silence pour l'amour de ses divines instructions; car ils apprenoient de lui plusieurs doctrines sacrées & abstruses, qu'il étoit difficile de comprendre sans être auparavant convaincu que le silence est une sorte de raisonnement.

On assure qu'Empedocles d'Agrigente suivoit la même maniere de philosopher, comme il paroît par ces vers,

Je vas être semblable à Dieu;
Je vas être immortel: Amis, adieu.

& par cet autre:

Je fus jadis fille & garçon.

Le bœuf (9) de miel & de farine, qu'il sacrifia, dit-on, à Olympie, marque un homme qui goûtoit la doctrine de Pythagore.

Les Historiens rapportent plusieurs choses des Pythagoriciens; je les passe sous silence, parce que je me hâte de venir à l'histoire que je me suis proposé d'écrire.

ECLAIR-

Digitized by Google

ECLAIRCISSEMENTS sur le Chap. I.

(1) - - - Il naquit dans Samos. (*) dit Ovide. (*Metam. lib. 15.*) Pythagore né à Samos & fils de Mnesarque jouallier, fut long-temps disciple de Pherecydes Syrien; ensuite il se transporta de Samos à Babylone, où il s'appliqua à l'Astrologie; on dit que jusqu'à six cents auditeurs coururent à lui dans une nuit. De ce nombre étoient le fameux Archytas de Tarente, Alcmeon de Crotone, Hippasus de Métaponte, & Philolaus de Crotone. Après il retourna dans son pays; mais il n'y resta pas long-temps à cause du gouvernement tyrannique de Polycrates. Il s'en alla en Italie, & y leva une école, c'est pourquoi on l'appella le Prince de la Philosophie italique. Voyez Plutarque des Opinions des Philosophes, Liv. 1. chap. 3. qui dit que Pythagore fut l'inventeur du nom de Philosophie. Il fut aussi

(*) *Vir fuit hic ortus Samius.* v. 60.

Digitized by Google

aussi le premier qui enseigna le dogme de la métempsycose, ou de la transmigration des cmes d'un corps dans l'autre. En parlant de lui-même, il assuroit que d'abord il avoit été cet Euphorbe qui fut tué à la guerre de Troye; qu'ensuite il avoit été Hermotime, après Pyrrhus le pêcheur, & enfin Pythagore le philosophe. A ce qu'Herodote & Plutarque écrivent, il avoit appris cette opinion des Prêtres d'Égypte, qui soutenoient que si un homme d'un tempérament ardent & cruel venoit à mourir, son ame passoit dans un Lion, dans un Ours, ou dans quelqu'autre bête féroce convenable à une ame rapace. En conséquence de ce principe ils avoient beaucoup de douceur & d'attention pour tous les êtres vivants, ne sachant pas si lorsqu'ils témoignoient de l'amitié pour un cheval ou pour un chien, ils n'obligeoient point leur pere ou leur ayeul décédé, les ames desquels pouvoient être passées dans le corps de ces animaux. Ce qui rendit Pythagore si affectionné aux poissons, qu'en ayant acheté des Pêcheurs une

Digitized by Google

une prise, il les tira du filet & les rejetta tous dans la Mer. *Plut. Symp. Liv. 8. Qu. 8.* Dans ses disciples il réprimoit sur-tout la cruauté contre les bêtes brutes; & par conséquent il étoit grand ennemi des chasseurs, des pêcheurs, & des autres hommes de cette espece.

Pour ce qui regarde les préceptes de Pythagore, ils sont pour la plupart fort abstrus, & ressemblent aux hiéroglyphes des Egyptiens: il soutenoit que les nombres & leurs proportions étoient les principes de toute chose. Mais à ce sujet vous trouverez davantage dans *Plutar. Mœur.*; dans *Diogene Laërt. lib. 9.*

Pythagore fonda la secte des Pythagoriciens, l'an du Monde 3360, à peu près lorsque Jerusalem étoit assiégée par Nébuchadnezar.

(2) *Samos* est un île de la Mer Ionienne, appellée Céphalonie; dans cette île est une ville du même nom qu'on nomme à présent *Porto-Guiscardo.* Laërce nous dit que Pythagore étoit né dans cette ville.

(3)

Digitized by Google

(3) *Euphorbe* étoit un noble Troyen, qui fut tué par Menelas, (*Homer. Iliad. liv. 17.*) *Pythagore* affirmoit que l'ame de cet Euphorbe avoit passé dans son corps, suivant ces vers du Poëte

Quand les Grecs assiégeoient la ville d'Apollon,
J'étois Fils de Panthus, Euphorbe étoit mon nom (*).
Ovid. Metam. lib. 15.

Pythagore pensoit que Dieu étoit l'ame du monde, que l'ame de chaque créature étoit une partie de l'ame du monde, & y retournoit après la mort de la créature, qu'ensuite Dieu donnoit la même ame à une autre bête, ou à un autre homme suivant son bon plaisir. Mais je me suis plus étendu sur cet article dans le dernier chapitre du VIII Livre de la Vie d'Apollonius par Philostrate.

(4)

(*) *Ipse ego (nam memini) Trojani tempore belli*
Pantheides Euphorbus eram. —
v. 160. 161.

Digitized by Google

(4) O crime! de son sein l'homme fait un tombeau;
De la bête innocente il devient le bourreau:
Il engraisse son corps de ce corps qu'il déchire;
Et pour qu'il vive il faut — qu'un animal expire

— — — — —

Pour ne pas immoler à ces horribles goûts
Les devoirs les plus saints, les penchants les plus doux,
Cessez donc de chasser par un meurtre exécrable
De son séjour un ame à la votre semblable. (*)

Ovid. Metam. lib. 15.

C'est ainsi qu'Ovide dans le quinzieme livre de ses Métamorphoses nous explique

(*) *Heu! quantum scelus est in viscera viscera condi,*
Congestoque avidum concrescere corpore corpus,
Alteriusque animantem animantis vivere letho! &c.
v. 88. 90.

— — — — — —

Ergo ne pietas sit victa cupidine ventris,
Parcite, vaticinor, cognatas cæde nefanda
Exturbare animas, nec sanguine sanguis alatur.
v. 173. 175.

Digitized by Google

plique à fond & d'une maniere admirable les dogmes de Pythagore, un desquels étoit de s'abstenir de toute sorte de viande; non pas par superstition, comme quelques-uns le prétendent; mais plutôt, selon la remarque de Laerce, par convenance & par raison de santé; car il pensoit que tous ces mets sanglants sont trop grossiers, & rendent la tête pesante; que par conséquent ils ne s'accordent point avec l'étude de la Philosophie. (*)

(5) Les hommes ont pour la plupart un mauvais naturel; ils sont incapables

(*) Son but étoit aussi d'accoutumer les hommes à se contenter d'une nourriture facile à trouver & à préparer (*Diog. Laerce* dans la vie de *Pythagore*. Section 13.) En faveur de la santé du corps & de la perfection de l'esprit, ce Philosophe défendoit de se charger de trop de nourriture. (*Le même* Section 9.) Au reste il permettoit de manger de la viande, mais rarement; & il en mangeoit lui-même. (*Aulu-Gelle* dans ses Nuits Attiques Livre IV. Chap. II.)

Nous avons dit en suivant l'Anglois, que le pere de Pythagore étoit bijoutier; il étoit graveur en pierres fines, dont, comme on sait, les anciens faisoient des bagues. Diogene Laerce dit δακτυλιογλύφου. (Vie de *Pythagore*, Section 1.)

Digitized by Google

bles d'obliger les autres ſans quelque récompenſe. Ils jugent de Dieu par eux-mêmes; & d'abord ils s'imaginerent que les Dieux reſſembloient aux Princes d'Orient, à qui perſonne n'oſe ſe préſenter les mains vuides. Voilà l'origine des ſacrifices. L'ordre ruſé des Prêtres, qui comme des cochons engraiſſés dans une étable, étoient maintenus & enrichis par les folies & par les paſſions de la multitude, travailla ſur-tout à faire valoir & à propager cette opinion; uniquement parce que la plus grande partie des offrandes étoit le partage des Prêtres. C'eſt pourquoi ils abandonnerent bientôt la miſérable inſtitution Pythagoricienne de l'encens, des fruits, & des fleurs, qui avoit eu lieu juſqu'à ce que les Dieux, ou pour mieux dire leurs Prêtres, devinrent ſi avides, que rien ne pouvoit les raſſaſier que le ſang des animaux. On vint donc à ſacrifier d'abord les bêtes, enſuite les hommes, les femmes, les enfants: on auroit ſacrifié les Dieux même ſi l'on avoit pu les attrapper. Et le tout pour four-

Digitized by Google

fournir du rôti aux Prêtres. Mais un des plus ſages d'entre les Gentils, qui n'étoit coupable ni de cette folie ni de cette impiété, chante une autre chanſon, diſant

C'eſt cette probité qu'il faut ſuivre en tous lieux,
Non le bœuf immolé, que chériſſent les Dieux. (*)

Ovid.

Mais ſi vous voulez découvrir toute la friponnerie des Prêtres à cet égard, vous n'avez qu'à conſulter un livre publié depuis peu ſous le titre; *Grande eſt la Diane des Éphéſiens*, ou, *Origine de l'Idolatrie, & de l'inſtitution politique des Gentils.*

Vous êtes criminel; on met à votre place
A mort une victime; & vous eſpérez grace? (**)

(6) Une

(*) *Non bove mactato cœleſtia Numina gaudent,*
Sed quæ præſtanda eſt, vel ſine teſte, fides.
Heroid. Acont. Cydip. v. 191. 192.

(**) *Cum ſis ipſe nocens, moritur cur victima pro te?*
Stultitia eſt morte alterius ſperare ſalutem.

Digitized by Google

(6) Une hécatombe étoit un ſacrifice, dans lequel on tuoit à la fois cent animaux de la même eſpece, comme cent bœufs, cent moutons, cent porcs.

Suivant ſon vœu Minos immola cent taureaux
A Jupiter - - - (*).
Ovid. Metam. Lib. 8.

On dit que ce ſacrifice fut premierement inſtitué par les Lacédémoniens, qui s'étant rendus maîtres de cent villes, ſacrifierent autant de bœufs.

(7) Si ceux qui prêchent, enſeignent, ou dirigent l'égliſe, ne s'accordent pas ſur des matieres qu'ils donnent pour des articles de foi indiſpenſables, ces Meſſieurs perdent avec juſtice tout leur credit & toute leur autorité: car, qui ajoûteroit, ſur leur parole, foi à des témoins qui ne s'accordent pas dans leurs dépoſitions?

(8) Une des principales regles que Pythagore preſcrivit à ſes diſciples, & qu'il

(*) *Vota Jovi Minos taurorum corpora centum*
Solvit - - - v. 152. 153.

Digitized by Google

qu'il obſerva lui-même, fut de garder le ſilence cinq ans. Durant ce temps on pouvoit pourtant recevoir compagnie, & écouter les diſcours des autres.

Le ſage de Samos apprend cette ſcience
Après cinq ans paſſés dans un docte
ſilence. (*)
Sidon. Apollin.

De même; „Mais ni les avertiſſements „ni les années ſilentieuſes de Pythago„re - - - (*)." *Claudien.*

Ce ſilence ne ſervoit pas ſeulement à fortifier la mémoire, mais auſſi à exalter l'imagination & à perfectionner l'entendement par une méditation éloignée de toute controverſe & de toute étude. L'action de lire eſt ſemblable à celle de prendre de la nourriture; & la méditation reſſemble à la digeſtion. Si nous y prenons

(*) *Aſſerit hæc Samius poſt docta ſilentia luſtri*
Pythagoras - - - -
Epithal. Polemii & Araneolæ. v. 51. 52.

(*) *Ac non Pythagore monitus, annique ſilentes.*
De Mallii Theod. conſ. v. 157.

Digitized by Google

nons garde, nous verrons que des vingt-quatre heures de la journée, deux suffisent pour se nourrir, & toutes les autres sont employées à digérer. Dans un royaume il n'y a point d'homme aussi considérable, ni aussi odieux à un mauvais Prince, que ces penseurs, ces hommes méditatifs, qui dans leur cœur doivent mépriser un souverain indigne de ce titre.

(9) De tous les animaux qu'on sacrifioit, nul n'étoit autant estimé que le bœuf, qui étoit toujours offert avec beaucoup de pompe & en grande cérémonie, comme nous l'apprend le Poëte.

Étincellante d'or & de festons ornée
La victime à l'autel en pompe est amenée,
Victime sans défaut; dont la seule beauté
Est le funeste auteur de sa calamité.
Sans l'entendre, elle écoute alors prier le Prêtre,
Et voit charger son front du bled qu'elle a fait naître. (*)

Ovid. Metam. Livr. 15.

Quand

(*) *Victima labe carens & præstantissima forma (Nam placuisse nocet), vittis præsignis & auro*

Quand tout étoit prêt, & que le Sacrificateur avoit fait ses prieres à Janus & à Vesta, Divinités dont l'intercession étoit nécessaire pour avoir accès auprès des autres, il mettoit sur la tête de la victime un peu de bled avec un gâteau composé de miel & de sel, que les Latins appellent *mola* (Elien): (*) ensuite il donnoit un long couteau courbe (**) à un des officiers subalternes, qui par cette raison étoit appellé *cultrarius*, (Suidas), & qui s'en servoit pour tuer la victime. Voyez Rosin. Antiq. l. 3. chap. 33.

CHA-

Sistitur ante aras, auditque ignara precantem,
Imponique sua videt inter cornua fronti,
Quas coluit fruges - - - -
v. 131-135.

(**) *Sparge salsa colla taurorum mola.*
Senec. Oedip. Act. 2. *Citation de l'Auteur.* Ce vers est le 335.

(***) Rosinus ne parle point de couteau courbe; il dit que le sacrificateur faisoit passer obliquement le couteau de la tête à la queue de la victime (*obliquum cultrum a fronte victimæ ad caudam.*)

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Apollonius forma des entreprises pareilles à celles de Pythagore; il s'attacha à la Philosophie avec plus d'ardeur que le Sage de Samos; il triompha des tyrans; il fleurit, si ce n'est pas de nos jours, au moins dans des temps peu éloignés; cependant peu de personnes le connoissent par la vraie sagesse qu'il cultiva sans aucune vue d'intérêt & comme il convient à un Philosophe; l'un le loue d'une chose, & l'autre d'une autre. Il en est même qui, parce qu'Apollonius visita les Mages de Babylone, les Brachmanes des Indes, & les Gymnosophistes d'Egypte, croyent qu'il a été enchanteur, & l'accusent d'avoir été savant en magie; mais ils jugent mal. Empédocle, Pythagore, & Démocrite visiterent les Mages, & firent plusieurs choses étonnantes; cependant ils ne furent pas Magiciens. Platon voyagea en Egypte; il transporta dans

Digitized by Google

dans ses écrits plusieurs pensées des prêtres & prophetes égyptiens, & les orna, comme un peintre qui avive un dessein par ses couleurs; cependant il ne fût jamais soupçonné de magie, quoique il fût par sa sagesse, plus exposé aux traits de l'envie que les autres hommes.

Si les nombreuses prédictions d'Apollonius suffisoient pour le convaincre de magie (1); il en faudroit déclarer coupables Socrate (2) & Anaxagore (3); le premier pour l'avenir que son Génie lui développoit, & le second pour les choses qu'il prédit. Car, qui ne sait pas qu'Anaxagore, qui pressentoit la pluie prochaine, se présenta dans le Stade à Olympie, couvert de cuir pendant le beau temps; qu'il prédit qu'une maison s'écrouleroit; que le jour se changeroit en nuit; que des pierres (4) tomberoient du ciel dans l'Ægos-potamos (5); & que l'évenement justifia ces prédictions? Quand il s'agit d'Anaxagore, on les attribue à sa science; mais quand il est question d'Apollonius, on nie que la science aille jusqu'à

Digitized by Google

prédire l'avenir; & on accuse ce Philosophe d'avoir fait de semblables merveilles par des enchantements.

J'ai donc trouvé à propos de m'opposer à cette ignorance du vulgaire, & de rechercher exactement ce que ce grand homme a dit & fait, en quel temps, & par quelle maniere de philosopher il s'est acquis la réputation d'homme vraiment divin. J'ai tiré ce que je vais dire, en partie des villes qui ont aimé Apollonius, en partie des Temples dont les rites sacrés étoient tombés dans l'oubli, & qu'il a remis en honneur, en partie de la tradition qui s'est conservée, & en partie de ses lettres. Car il écrivit à des Rois, à des Sophistes, à des Philosophes; aux Éliens (6), aux Delphiens (7) aux Indiens, aux Égyptiens (8); & les sujets de ses lettres furent les Dieux, les nations, & les loix, dont il reprenoit la violation. Voici donc ce que j'ai recueilli de plus certain.

ÉCLAIR-

Digitized by Google

ÉCLAIRCISSEMENTS
sur le Chapitre II.

(1) L'amour-propre est si prédominant chez les hommes, qu'il n'y en a pas un, quelque bon & juste qu'il soit, qui se puisse dire exempt de toute partialité soit pour lui-même, soit pour sa profession. C'est ce qui rend le Mahométisme si odieux aux Chrétiens, & le Christianisme si méprisable aux Turcs; le Papisme aux Protestants, & le Protestantisme aux Papistes. C'est ce qui fit que Hieroclès Payen, mit Apollonius fort au dessus de Christ; & qu'Eusebe Chrétien préféra Christ à Apollonius. Apollonius fut accusé de magie; & Christ fut accusé de magie par Celse & par d'autres. Cette accusation est-elle fondée contre l'un de deux, ou contre tous deux; ou ne l'est-elle ni contre l'un ni contre l'autre? C'est ce qu'il faut examiner sans partialité, & sans considérer ni l'intérêt, ni la religion; car quiconque examine les faits par son catéchisme, donne à ses adversaires pour

Digitized by Google

nier le même droit qu'il a pour affirmer, & laisse la question dans l'état où elle étoit.

Celui donc qui veut porter un jugement impartial au sujet des deux personnages dont il s'agit, doit considérer trois choses. 1°. La doctrine qu'ils ont enseignée. 2°. Les miracles qu'ils ont faits. 3°. Les preuves de ces miracles. Si l'on trouve ces personnages égaux par rapport à ces trois articles; comment juger que l'esprit qui a guidé l'un, est plus divin que celui qui a conduit l'autre? C'est une entreprise trop difficile pour tous ceux qui n'ont pas le pouvoir de déplacer les montagnes. Je n'ai aucune prétention à ce grain de moutarde; & je n'en ai pas besoin; je suis convaincu de la prééminence de Christ.

11 Les hommes sont pour la plûpart portés en faveur du parti qu'ils ont embrassé: ils appellent religion chez eux ce qu'ils nomment irréligion ou superstition chez les autres. Combien de fois j'ai entendu ces prétendus zélateurs donner à la même passion le nom d'amour en eux-

mêmes

Digitized by Google

mêmes, & de luxure dans les autres! appeller les mêmes clameurs douce réprimande chez eux, & criaillerie insupportable chez les autres!

L'Histoire ancienne, tant sacrée que profane, offre des fréquents exemples de cette partialité. Ainsi Tertullien fait des violentes invectives contre les Payens qui persécutoient un petit nombre de Chrétiens, & ne dit mot contre Vespasien qui avoit fait mourir tant de centaines de milliers de Juifs; & cela parce que nous mettons nos ennemis au nombre des ennemis de Dieu, afin d'avoir plus de droit de les exterminer. De même Tertullien dans son Apologie nie la divinité des Dieux du paganisme, parce que, dit-il, s'ils avoient eu le pouvoir de se faire eux-mêmes, ils ne se seroient jamais faits hommes, & ne se seroient pas assujettis aux maux de l'humanité, pendant qu'ils pouvoient jouir d'un état plus excellent (*). Cet

(*) Charles Blount représente très-mal le raisonnement de Tertullien. Voici ses paroles. *Et quo-*

Digitized by Google

Cet argument n'est pas seulement partial; il est dangereux; car les malheureux

niam, sicut illos homines fuisse non audetis negare, ita post mortem Deos factos instituistis asseverare, causas quæ hoc exegerint, retractemus. In primis quidem necesse est concedatis esse aliquem sublimiorem Deum, & mancipem quendam divinitatis, qui ex hominibus Deos fecerit: nam neque illi sibi potuissent sumere divinitatem quam non habebant, nec alius præstare eam non habentibus, nisi qui proprie possidebat. Ceterum, si nemo esset qui Deos faceret, frustra præsumitis Deos factos auferendo factorem. Certe quidem, si ipsi se facere potuissent, nunquam homines fuissent, possidentes scilicet melioris conditionis facultatem. Igitur, si est qui faciat Deos, revertor ad causas faciendorum ex hominibus Deorum; nec ullas invenio, nisi si ministeria & auxilia officiis divinis desideravit ille magnus Deus. Primo indignum est ut alterius opera indigeret, & quidem mortui; cum dignius ab initio Deum aliquem fecisset qui mortui erat operam desideraturus. Ce que je traduis ainsi „Vous n'osez nier „que Saturne & Jupiter aient été des hommes; mais „vous assurez qu'ils ont été déifiés après leur mort: „voyons par quelles raisons. D'abord il faut que „vous admettiez un Dieu supérieur & distributeur de „la divinité, qui d'hommes qu'ils étoient, en a fait „des Dieux; car ils ne pouvoient pas se revêtir de la „nature divine qu'ils n'avoient pas, ni la recevoir „d'un autre, si celui-ci ne la possédoit pas. S'il „n'y a personne qui fasse des Dieux, c'est en vain „qu'en ôtant l'Auteur, vous dites qu'ils sont devenus Dieux. S'ils avoient pu se rendre tels eux-

Digitized by Google

reux Payens font valoir la même objection contre Christ, & disent; comment donc „mêmes, ils n'auroient jamais été des hommes; „puisque ils étoient les maîtres de se placer dans un „état meilleur. Si donc il y a un être qui fait les „Dieux, je reviens à considérer pourquoi cet être a „changé des hommes en Dieux; & je n'en trouve „aucune raison, à moins que ce grand Dieu n'ait eu „besoin de quelque secours pour exercer les fonctions „de sa divinité. En premier lieu, il est absurde que „Dieu ait eu besoin du secours d'un autre, & sur„tout d'un mort; puisque il auroit été plus convena„ble qu'il eût d'abord créé un Dieu, devant avoir „besoin du service d'un mort &c.". Je demande ici comment on peut retorquer ce raisonnement contre l'ortodoxie la plus rigide. Tertullien dit, Saturne & Jupiter ont été des hommes; s'ils sont devenus Dieux, c'est qu'un Dieu supérieur les a déifiés; car ils ne pouvoient pas se donner une nature qu'ils n'avoient point; & s'ils l'avoient pu, ils n'auroient pas tous commencé par être des hommes sans qu'on en voye la raison. Donc, replique le Payen, Jesus-Christ, qui étoit Dieu par sa nature, n'a pas pu par quelque raison que ce soit revêtir la nature humaine. Il est absurde, continue Tertullien, de dire que Dieu pour exercer ses fonctions, ait eu besoin du secours d'un mort. Donc, reprend le Payen, il est absurde de soutenir que Dieu ait emprunté la voix d'un homme pour manifester aux hommes sa volonté. Je ne sens point la force de ces conséquences. Au reste Tertullien ne dit point qu'il ne voit pas pourquoi Dieu se seroit communiqué aux hommes.

Digitized by Google

donc s'eſt-il aſſujetti, lui qui étoit Dieu, pendant ſa vie & ſa mort, à plus de maux que n'en ont jamais ſoufferts les Dieux du Paganiſme? Cela, ſuivant le raiſonnement de Tertullien, n'auroit jamais dû arriver (Tertull. Apol. Chap. 11.) De plus le même Auteur dans le même chapitre dit qu'il ne voit pas quel beſoin avoit Dieu de ſe communiquer aux hommes; qu'il étoit injurieux à la Divinité de lui faire rechercher l'aſſiſtance de quelque perſonne vivante que ce ſoit, & encore plus de lui faire employer le miniſtere des morts. Les malheureux Payens ſont capables de retorquer cet argument. Rien n'eſt d'une conſéquence plus pernicieuſe que ce zele trop actif & partial, qui ſaiſiſſant avec précipitation & ſans choix toutes ſortes d'armes pour défendre ſa cauſe, doit ſouvent tomber ſur une à deux tranchants.

Si nous en croyons les Moines, comme Suidas(*) & d'autres, Lucien fut mis en

(*) Suidas Lexicon au mot Λουκιανὸς.

en pieces par les chiens, calomnie que les Moines ont publiée parce que Lucien étoit ennemi de leur religion; cependant tous les autres Historiens nous assurent qu'il mourut fort honoré, étant Procurateur d'Égypte. Les Moines disent aussi, parce que Judas trahit Christ, que Judas étoit chassieux, bossu, & qu'il avoit les jambes crochues. Ils avancent que les Juifs ont une mauvaise odeur particuliere, à cause de leur aversion pour le Christianisme. Les Moines ne font pas attention que le mélange des Juifs avec les autres nations rend la chose impossible. Ils ne disent pas si un Juif converti, ou l'enfant d'un Juif & d'une Chrétienne conserve cette mauvaise odeur en cas qu'elle existe. Ainsi de nos jours même plusieurs travaillent à la propagation de leur Religion & de leur parti par des mensonges, comme les Chrétiens primitifs par leurs fraudes pieuses. N'osons-nous pas dire qu'un voleur est beau, qu'une femme dissolue a une haleine douce, que l'avocat de notre adverse partie

Digitized by Google

tie plaide bien, si la chose est réellement telle? Quelques-uns sont si jaloux de maintenir en selle leur Prophete, qu'ils risquent de le jetter bas & de lui casser le cou. *Proféreriez-vous* (dit *Job* (*)) *des choses iniques en faveur du Dieu fort, & diriez-vous quelque fraude pour lui?* Nous nous trompons; ce n'est pas pour l'amour de Dieu, c'est pour l'amour de nous-mêmes que nous mentons. J'ai oui des Payens qui regardoient comme une pierre d'achoppement qu'on fit passer pour l'homme selon le cœur de Dieu, David qui fit massacrer son ami Urie, avec la femme duquel il couchoit, au lieu, disoient-ils, que si quelqu'un de nous avoit fait la même chose, il passeroit pour mériter la mort dans ce monde & la damnation éternelle dans l'autre. Quand je leur parlois de la répentance de David, ils repliquoient, c'est la coutume des malfaiteurs au moment de leur condamnation. Pour conclure

(*) Chap. XIII. v. 7.

Digitized by Google

clure ce discours, nous devons prendre bien garde de ne pas imiter le singe d'Esope; & à force de nous vanter nous-mêmes de ne pas apprêter à rire à nos dépens, ce qui ne seroit pas arrivé si nous en avions agi autrement. C'est une grande erreur de penser que nos opinions, ou les coutumes de notre pays sont infailliblement les meilleures. Souffrir que l'esprit de parti nous aveugle, c'est montrer que notre imagination est bien bornée.

(2) J'ai parlé plus au long du génie de Socrate dans un autre endroit. Voyez la table des matieres (*).

(3) Anaxagore le Philosophe naquit à Clazomene dans la soixante-dixieme Olympiade. Il étoit fils d'Hegesibule. A l'âge de vingt ans, au temps de l'expédition de Xerxès en Grece, il alla à Athenes pour apprendre la Philosophie, & il y resta trente années, en partie sous l'instruction d'Anaximenes. Il abandon-

na

(*) Elle n'y est pas.

Digitized by Google

na son patrimoine & ses biens, quittant les affaires civiles pour s'attacher à la connoissance des choses (*Cicer. Tusc. Quæst.* 5.) (*) Suidas affirme qu'il laissa ses terres en proye aux brebis & aux chameaux, qui y paissoient; & qu'à cette occasion Apollonius de Tyane dit qu'Anaxagore enseignoit la Philosophie plutôt aux bêtes qu'aux hommes (**). Platon le raille de ce qu'il avoit abandonné ses biens (*Hipp. maj.*) (***). Mais Laer-

(*) §. 38. à la fin.

(**) Article Ἀναξαγόρας.

(***) Dans le commencement de ce Dialogue Hippias se vante d'avoir gagné plus d'argent que deux autres Sophistes, quels qu'ils soient. Socrate avec son ironie lui répond: „A merveille! C'est une grande „preuve que vous & les autres modernes surpassez „infiniment les anciens. Car, quelle n'a pas dû être „l'imbécillité de ceux qui ont vécu avant Anaxagore? „Celui-ci fit le contraire de ce que vous faites: il „avoit hérité de grands biens; il les négligea & s'en „priva: tant il avoit de folie dans sa maniere de philosopher. On dit à peu près la même chose des „Sages de ce temps-là. Vous avez donc allégué „une bonne raison pour montrer que nos Sages va„lent mieux que les anciens; c'est un sentiment assez „commun que le Sage doit principalement l'être pour

Digitized by Google

Laerce (*) rapporte qu'il les distribua à ses amis; & que ceux-ci lui reprochant son peu de prévoyance, il répondit pourquoi n'en avez-vous pas soin? D'autres le blâmoient de ce qu'il ne se soucioit pas de sa patrie; ne me faites pas tort; (répliqua-t-il), tous mes soucis regardent ma patrie, en montrant le ciel. Un autre lui demanda à quelle fin il étoit né; il répondit pour contempler le Soleil, la Lune, & les Cieux. (*Laerce*).

Anaxagore excelloit tant dans la Philosophie naturelle qu'on l'honora du nom d'*esprit*; parce qu'il fut le premier qui ajoûta le principe spirituel à la matiere. Il soutint que l'ordre de toutes choses étoit dirigé par la puissance & par la sagesse d'un esprit infini. Plutarque dans la vie de Nicias dit qu'Anaxagore fut le premier qui découvrit la cause des éclipses

„lui-même; & le tout consiste à gagner beaucoup „d'argent." Il est clair que dans ce passage Socrate se moque d'Hippias, non d'Anaxagore.

(*) Livre II. Section 8. Dans la vie d'Anaxagore.

Digitized by Google

ſes de Lune (*). Selon Polydore Virgile, il penſoit que Dieu eſt un eſprit infini qui ſe meut par lui-même (**). Il eut parmi ſes auditeurs pluſieurs perſonnages éminents, tels que Périclès fils de Xantippus, Archelaus fils d'Apollodore, Euripide fils de Mneſarque, Socrate fils de Sophroniſque; quelques-uns mettent de ce nombre Démocrite. Après avoir paſſé trente ans de ſa vie à Athenes, Anaxagore ſe rendit à Lampſaque, où il mourut vingt-deux ans après ſon arrivée. Laerce & Clément diſent qu'il fut le premier Philoſophe qui publia un livre (***). Les habitants de Lampſaque lui firent des obſe-

(*) Plutarque ajoute que la doctrine d'Anaxagore touchant les éclipſes de lune, n'étoit pas publique; qu'elle rouloit entre un petit nombre de perſonnes, qui en parloient avec reſerve, parce qu'on ne ſouffroit pas volontiers les Phyſiciens & les Aſtronomes, comme s'ils bornoient la puiſſance des Dieux.

(**) De invent. rer. Lib. I. Cap. 1.

(***) Laerce Liv. II. Article Anaxagore Sect. 11. à la fin. Le *Clément* dont parle l'Auteur, eſt peut-être Clément d'Alexandrie.

Digitized by Google

obſeques magnifiques, & lui dreſſerent cette épitaphe qu'on lit dans Laerce.

Ci git *Anaxagore;* à la voute azurée
Il vola d'une aile aſſurée (*).

(4) Nous apprenons de Pline Liv. 5. (**) Chap. 58, que les Grecs vantent Anaxagore

(*) Cette traduction eſt celle de la traduction Angloiſe faite par Stanly & rapportée par Ch. Blount. Celle du texte de Laerce eſt

Ci git Anaxagore; ame ſublime & pure
Qui perça les ſecrets du ciel, de la nature.

mot à mot, ci git Anaxagore qui plus que tout autre s'approcha du vrai par rapport au ciel.

(**) C'eſt ainſi que cite l'Auteur Anglois. Mais le paſſage de Pline dont il s'agit, eſt au Liv. II. Chap. 58, & Pline dit que cette pierre faiſoit la charge d'une charette. Charles Blount a peut-être été induit en erreur par le paſſage de Seneque (Quæſt. nat. lib. VII. cap. 5.) qu'il cite plus bas Seneque dit que Charimandre dans ſon livre des Cometes rapporte qu'Anaxagore vit dans le ciel une lumiere extraordinaire, de la grandeur d'une greſſe *poutre*, qui brilla durant pluſieurs jours. (*Charimander quoque in eo libro quem de Cometis compoſuit, ait Anaxagoræ viſum grande inſolitumque cœlo lumen, magnitudine amplæ* trabis, *& id per multos dies fulxiſſe*) Mais il paroît qu'ici Charimandre parle d'une Comete qui parut dans le temps de la

Digitized by Google

gore de Clazomene parce que par son savoir il prédit, la seconde année de la soixante-dix-huitieme Olympiade, en quel jour une pierre tomberoit du Soleil. La chose arriva en plein jour dans la Thrace; la pierre tomba dans la riviere Ægos; on voit encore, dit Pline, cette pierre grosse environ comme une poutre & d'une couleur brûlée. Plutarque assure que de son temps non seulement on voyoit

chûte de la fameuse pierre. Pline dans l'endroit cité après avoir dit que cette pierre avoit la couleur d'une pierre brulée (*colore adusto,*) & faisoit une charretée (*magnitudine vehis*), ajoute qu'on vit dans le même temps pendant quelques nuits une Comete flamboyante (*Comete quoque illis noctibus flagrante*): & Seneque dit qu'au sentiment d'Aristote la lumiere extraordinaire dont parle Charimandre, n'étoit pas un de ces météores qu'en appelle *poutres*, mais une Comete (*Aristoteles ait non trabem illam, sed Cometem fuisse*). Si Charles Blount avoit fait attention à ces passages, il n'auroit ni mal traduit Pline, ni fait au sujet de Charimandre une conjecture qui n'a aucun fondement. Laerce aussi rapporte l'histoire de la pierre (Livre II. Article Anaxagore Sect 10.) Plutarque en parle dans la vie de Lysandre, & cherche la raison physique de ce phénomene. Il eût fallu d'abord s'assurer de sa réalité.

Digitized by Google

voyoit cette pierre, mais aussi que les habitants du Péloponese avoient beaucoup de vénération pour elle (*). Quant au temps de sa chûte, ce qu'il y a de plus certain se trouve dans les marbres d'Arondel gravés dans la cent-vingt-neuvieme Olympiade, environ, qui assurent que cette pierre tomba la quatrieme année de la soixante-dix-septieme Olympiade, quand Théagénide étoit Archonte. Aristote (**) nous en donne une bien petite idée en disant que c'étoit une pierre que le vent avoit enlevée, & qui tomba pendant le jour. Quoiqu'il en soit, Plutarque dans la vie de Lysandre en donne une ample relation. Charimandre veut sans doute parler de cette pierre quand, dans son traité des Cometes, il dit qu'Anaxagore observa dans les cieux une lumiere grande & extraordinaire, semblable

(*) Dans la vie de Lysandre; mais au lieu des habitants du *Péloponese* Plutarque dit les habitants de la *Chersonese*.

(**) Météor. Liv. I. Chap. 7.

Digitized by Google

ble à une grande colonne, qui brilla pendant plusieurs jours (*Senec. Quæst. nat. lib. 7. cap. 5.*)

(5) *Ægos-potamos*, c'est à dire, riviere de la chevre. C'est à l'embouchure de cette riviere que Lysandre prit la flotte des Athéniens. Nous avons déjà dit que, selon Pline, c'est là qu'étoit tombée la pierre d'Anaxagore.

(6) *Élée* est une ville de la Grece près de l'Hellespont, dans laquelle nacquit Zénon le Philosophe. Il y a une autre ville de ce nom dans cette partie de l'Italie qu'on appelle Lucanie.

(7) *Delphes*, ville de la Phocide dans la Grece. A présent on appelle cette ville Salena & Castri, (*Ortel*). Elle est située sur le Parnasse où étoit le Temple d'Apollon. Mais voyez d'avantage à ce sujet dans la *table des matieres*.

(8) *Égypte*, le pays ainsi nommé d'Égyptus frere & meurtrier de Danaüs, qui regna soixante-huit ans. L'Égypte est située dans l'Asie, quoique Ptolomée la

Digitized by Google

la mette en Afrique. Elle eſt terminée à l'Orient par la Mer rouge, à l'Occident par la Lybie Cyrénaique, au Septentrion par la Méditerranée, & au Midi par l'Habaſſie. *Long.* 58. *Latit.* 30. Méla diviſe l'Égypte en deux parties; la haute Égypte qu'on appelloit autrefois Thébaide, & qu'à préſent on nomme Sahid, & la baſſe Egypte qu'on nommoit Delta (*). L'Égypte, que les Hebreux appellent Miſraim & Chus, a toujours été fameuſe par l'invention des Arts & des Sciences. C'eſt la ſource où ont puiſé Homere, Pythagore, Solon, Muſée, Platon, Démocrite, Apollonius, & pluſieurs autres qui ont enrichi leurs pays des connoiſſances Égyptiennes. C'eſt pourquoi, ſelon Crinitus (**), l'Égypte fut honorée du nom de Mere des terres, & ſelon Macrobe (*Saturn. Lib. I. Cap.*

(*) Je ne trouve rien de ſemblable dans Pomponius Mela *de ſitu Orbis.*

(**) Petrus Crinitus de honeſta diſciplina Lib. VIII. Cap. 2.

Digitized by Google

Cap. 15.) (*) de celui de Mere des arts. Les ſavants ont beaucoup & fort diſputé ſur l'antiquité des Egyptiens. Les uns, comme Joſeph, Bochart, & autres, penſent que les Iſraélites ſont plus anciens que les Egyptiens. D'autres, tels qu'Apion, Manethon &c, donnent la palme aux Egyptiens, & aſſurent que les Iſraélites tirerent leurs ſciences de l'Egypte. Je crois la premiere opinion plus probable ſur des conjectures que me fourniſſent quelques Hiſtoriens anciens, qui ont écrit ſans partialité. On ne doit ſur ce point recevoir aucun témoignage des Juifs ni des Egyptiens, parce que, comme dit notre Sauveur, ſi je rends témoignage de moi-même, mon témoignage eſt vain. Quoi qu'il en ſoit, pour vous mieux ſatisfaire ſur cet article, je vous renvoye à un excellent traité moderne intitulé *Chronicus Canon Ægyptiacus*, compoſé par le ſavant Jean Marsham. Ce pays eſt fameux à cauſe de ſa fertilité, occa-

(*) Au commencement du Chapitre.

Digitized by Google

occasionnée par le Nil, qui tient lieu du commerce dont les autres Nations jouissent.

.... La fécondité qu'il (*le Nil*) répand en tous lieux
Du secours de la pluye a dispensé les cieux;
Ce terroir qui produit une abondance extrême,
Suffit à ses voisins, aussi bien qu'à soi-même. (*)

Lucain, traduction de Brebœuf.

(9) *Les Indes:* à présent on donne ce nom à tous les pays éloignés, & non seulement aux extrêmités les plus reculées de l'Asie, comme étoient les Indes dont les Anciens parlent, mais aussi à toute l'Amérique. Cette dénomination tire son origine de l'erreur de Colomb & de ses compagnons, qui à leur arrivée dans ce monde occidental, se trom-

(*) *Terra suis contenta bonis, non indiga mercis,*
Aut Jovis; in solo tanta est fiducia Nilo.
Lib. VIII. v. 415. 416.

Digitized by Google

tromperent & crurent avoir trouvé l'Ophir & les régions des Indes orientales. Les Anciens donnoient ce nom à une vaste étendue de pays qui, au jugement de ceux qui suivirent Alexandre lorsqu'il envahit l'Orient, n'est pas moindre que la troisieme partie de la terre. Ctésias juge que les Indes font la moitié de l'Asie. (*) Même on comprend sous ce nom une grande partie de l'Afrique; aussi Turnebe dans ses recueils dit que Virgile par le nom d'Inde entend non seulement la Bactriane & la Parthie, mais aussi Thebes, le Temple d'Ammon, & l'Éthiopie, qu'Hyginus place dans les Indes. (**) Mais pour parler des vraies limites des Indes, Denis assigne le Caucase, la Mer rouge, l'Indus, & le Gange (Dion. Afer.) (***). A ce sujet *Ovide* dit,

Où

(*) Rapporté par Arrien dans son livre sur les Indes, que quelques-uns nomment le VIII. de l'expédition d'Alexandre. Arrien dit que Ctésias se trompe à cet égard.

(**) Advers. Lib. XXI. Cap. 9.

(***) Description du monde en Grec, v. 625 & suiv.

Digitized by Google

Où le Gange entoure les Indes. (*)

Ptolomée & les autres Géographes se servent ordinairement du *Gange* pour diviser les Indes en deux parties, l'une en deçà & l'autre en delà. A présent on distingue communément les Indes orientales & les Indes occidentales. Les orientales sont celles que le Gange traverse & qu'Apollonius a parcouru. Les occidentales renferment toute l'Amérique; ce sont les nouvelles Indes découvertes & ainsi nommées par Colomb. Mégasthenes compte cent-vingt-deux Nations indiennes; mais Arrien ne comprend pas comment Mégasthenes a pu fixer avec tant d'assurance un nombre si difficile à connoître. (**) Arrien dans son huitieme livre décrit fort au long les Indes. Voyez d'avantage à ce sujet dans le pre-

(*) *Qua cingitur India Gange.*
Metam Lib. IV. v. 11.

(**) Arrien dans son livre sur les Indes, ou VIII. vers la sixieme partie de ce livre qui n'est point divisé en paragraphes dans l'édition de Blancard. Amsterdam 1668.

Digitized by Google

premier chapitre du fixieme livre de Philostrate.

CHAPITRE III.

Auteurs que Philostrate prend pour guides.

Un homme d'esprit nommé Damis, originaire de l'ancienne ville de (1) Ninive, & disciple d'Apollonius, l'accompagna dans ses voyages, & les (2) écrivit, aussi bien que ses opinions, ses discours, & ses prédictions. Un parent de Damis fit connoître à l'Impératrice Julie (*) ces écrits jusqu'alors ignorés. J'étois de la Cour de cette Princesse, car elle aimoit extrêmement la (3) Rhétorique: elle m'ordonna de les copier & de les corriger (**) & d'en soigner le style; car

(*) Femme de l'Empereur Severe.

(**) Le mot grec signifie *copier* aussi bien que *corriger* J'ai mis l'un & l'autre

Digitized by Google

car Damis avoit écrit avec plus d'exactitude que d'élégance. De plus j'ai trouvé le livre d'un certain Maximus d'Éges; qui contient tout ce qu'Apollonius a fait à (4) Éges. Il existe aussi un testament d'Apollonius par lequel on voit l'ardeur divine avec laquelle il philosophoit. Il ne faut pas tenir compte de Méragene, qui a écrit quatre livres de la vie d'Apollonius, mais qui a ignoré plusieurs de ses actions.

Je crois avoir assez expliqué comment j'ai rassemblé les diverses relations de la vie d'Apollonius qui étoient dispersées, & comment j'ai composé cet ouvrage. Je souhaite qu'il fasse honneur à celui qui en est le sujet, & qu'il soit utile à ceux qui aiment les sciences; assurément ils peuvent par ce moyen apprendre ce qu'ils ignoroient.

CHAPITRE IV.

Patrie d'Apollonius.

Apollonius naquit à (5) Tyane, ville Grecque dans la Cappadoce. Son pere

Digitized by Google

avoit le même nom; sa famille qui étoit ancienne & qui tenoit au fondateurs de la ville, étoit la plus riche de celles qui composoient cette Nation opulente. Sa mere étant enceinte de lui eut une vision, dans laquelle elle vit (7) Protée Dieu d'Égypte, qui selon Homere prend différentes figures. La femme sans s'épouvanter demanda ce qu'elle mettroit au monde. Moi, repliqua-t-il. -- Et qui êtes-vous? -- Protée Dieu d'Égypte.

Quelle étoit la sagesse de Protée, il est, je pense, inutile de le dire, surtout à ceux qui ont appris des poëtes que Protée étoit variable, & toujours différent de lui-même, en sorte qu'il étoit très-difficile à saisir; & qu'il savoit le passé & l'avenir. Protée vient bien à propos ici, puisque la suite de mon recit montrera qu'Apollonius a prédit plus de choses que Protée; & que, réduit aux dernieres extrêmités, il s'est tiré de plusieurs pas embarrassants.

ÉCLAIR-

Digitized by Google

ÉCLAIRCISSEMENTS
ſur les Chap. III. & IV.

(1) *Ninive*, ainſi dite par les Anciens, à préſent Moſul, eſt une ancienne ville des Aſſyriens, bâtie, ſelon les uns, par Ninus fils de Belus, qui lui donna ſon nom. On appelloit cette ville Ninus, comme nous liſons dans Pline (*), ou Ninive à la maniere des Hebreux. D'autres prétendent que Ninus, que l'Écriture appelle *Ashur*, ne fit que la rétablir, & qu'elle avoit été fondée par Nimrod ou Bélus, qui à mon avis ne ſont qu'un. Tous conviennent que cette ville étoit fort ſpacieuſe; les uns diſent qu'il falloit trois jours pour en faire le tour, qui, ſelon d'autres, étoit de quatre-cents quatre-vingt ſtades. Volaterranus affirme que dix-mille hommes qui travailloient continuellement, employe-

(*) *Fuit Ninus impoſita Tigri ad ſolis occaſum ſpectans, quondam clariſſima.* (Lib. VI. cap. 13.)

Digitized by Google

ployerent huit ans à la bâtir (*). Diodore assure que ses murailles avoient cent pieds de haut, & étoient assez larges pour contenir trois chars de front (**); elles étoient ornées de quinze-cents tours. Cette ville étoit arrosée par le Tigre; elle étoit à 78° de *long.* & à 36° de *latit.* C'est là que le Prophete Jonas fut envoyé prêcher. (***).

(2) L'affaire des voyageurs est plutôt d'apprendre que d'enseigner: il est donc à propos qu'ils imitent Damis en tenant un journal de toutes les choses remarquables qu'ils rencontrent dans leurs voyages. Autant que les voyages sont utiles aux sages, autant ils sont nuisibles aux fous; ils ajoutent l'affectation à la folie

(*) Geograph. Lib. XI. à la fin, sous le titre Assyrii.

(**) Dans sa Bibliotheque historique livre II. au commencement.

(***) La Ninive dont Philostrate parle ici, s'appelloit aussi Hierapolis, à ce que dit Ammien Marcellin (Lib. XIV. Cap. 8), *Comagena, nunc Euphratensis, clementer assurgit, Hierapoli vetere Ninive, & Samotata civitatibus amplis illustris.*

Digitized by Google

folie, & l'athéisme à la curiosité, dans l'esprit du plus grand nombre d'hommes qui n'ont pas reçu un bon principe d'éducation. Ces vagabonds imitent les facteurs de Salomon, qui avec de l'or ramenoient des Singes & des Paons. (*Osborn.* 3.)

Presque tous les anciens Philosophes voyageoient, sachant combien l'esprit s'étend en voyant les différentes coutumes des pays éloignés de leur patrie. Pour ce qui me regarde, autrefois l'excessive tendresse de mes Parents, & à présent les intérêts de ma famille, m'ont privé de cet avantage que j'envie tant aux autres, & que je dois tâcher de recouvrer par mes études.

Pour tirer parti des voyages, il faut être bien pourvu des connoissances que notre patrie fournit, & avoir beaucoup de talents à faire valoir, comme ces serviteurs que notre Sauveur loue: car celui qui n'a rien à hazarder, n'a rien à gagner, & il risque de perdre ses petites qualités parmi la légéreté Françoise, l'or-

Digitized by Google

gueil Espagnol ou la perfidie Italienne. (*) N'étant pas capable de se donner dehors plus de prudence qu'il n'en peut trouver dans les rues & autres endroits publics, il peut bien augmenter l'activité de ses bras & de ses jambes, il peut bien apprendre à devenir par des compliments fastidieux agréable à quelque femme stupide, mais il est toujours inutile, pour ne pas dire pernicieux au gouvernement de sa Patrie, en faisant naître des doutes & des dégoûts à cause de sa partialité. Je n'ai jamais trouvé des sujets plus ridicules que la plûpart de nos jeunes freluquets nouvellement revenus de France, attachés à leur épée par un large ceinturon qui leur entoure les reins, comme la chaîne entoure les singes; avec leur chapeau sous les bras, & la main dans la ceinture; ne parlant que de ce qu'ils ont fait au camp François ou à St. Germain; commençant chaque période par un Jarni, ou par un Mort Dieu.

(*) On voit bien que l'Auteur n'a pas voyagé.

Digitized by Google

Dieu (*). Rien de plus insipide que leurs discours de fat: ils vantent la Tyrannie parce qu'ils n'ont jamais fréquenté que le parti dominant; ils élevent jusqu'au ciel le Papisme à cause de la pompe qui l'accompagne; & voilà tout le profit que nos Damoiseaux tirent de leur voyage de France. „A cette cause (dit „Montagne) (**) le commerce des hom„mes y est merveilleusement propre, & „la visite des pays estrangers: non pour „en rapporter seulement, à la mode de „nostre Noblesse Françoise, combien de „pas a *Santa Rotonda*, ou la richesse „des caleçons de la *Signora Livia*, ou „comme d'autres, combien le visage de „Neron de quelque vieille ruyne de là, „est plus long ou plus large que celuy de „quelque pareille médaille: mais pour „en rapporter principalement les hu„meurs de ces Nations & leurs façons, „&

(*) L'Anglois ajoute, *& disant à leur laquais* Garçon, *au lieu de* Boy, phrase intraduisible.

(**) Essais Livre I. Chap. 51.

Digitized by Google

„& pour frotter & limer notre cervelle „contre celle d'autruy." Assurément on ne sauroit rien trouver de plus agréable ou de plus utile que de voir différents objets nouveaux, & considérer les différentes mœurs, caracteres, & coutumes des hommes. Comme il est bien plus agréable de parcourir tout son pays que de se tenir renfermé dans une Paroisse; ainsi il est plus agréable de parcourir les pays étrangers que de se borner à sa Patrie.

Au reste celui qui peut se mettre sous la protection d'un Ambassadeur, comme étant de sa suite, voyagera d'une maniere plus sûre & moins coûteuse, & sera plus respecté dans toutes les occasions. A ce sujet voyez deux admirables discours parmi les Essais de Mylord Bacon, & l'avis de M. Osborn à son fils.

(3) La Rhétorique n'est qu'un secours artificiel, que quelques-uns appellent mystere de flatterie, & d'autres mensonge palpable, moyennant lequel ils travaillent à effectuer par le brillant

vernis

Digitized by Google

vernis du langage ce qu'ils ne peuvent pas faire par la force de la vérité; au point que, selon Pline (*), pendant que Carnéade parloit, il étoit bien difficile de distinguer le vrai du faux.

Les Savants disputent encore si la Rhétorique est un Art ou non. Socrate dans Platon démontre qu'elle n'est ni un Art ni une Science, mais une sorte d'habileté qui bien loin d'être noble ou honnête, n'est qu'une flatterie basse & servile (**); de là vient que les Lacédémoniens la rejettoient, croyant que les discours d'un homme de bien doivent émaner de la sincérité du cœur, & non de l'hypocrisie d'un artifice étudié.

Les premiers qui ont enseigné la Rhétorique, ou qui ont écrit sur ce sujet, ont

(*) Lib. VII. Cap. 30. *De Platone, Ennio &c.*

(**) „Socrates, Platon" (définissent la Rhétorique)" art de tromper & de flatter (Montaigne Essais Liv. I. Chap. 51.) Socrate dans le Gorgias de Platon, dit seulement que la Rhétorique est l'habileté de plaire aux Auditeurs & de se les rendre favorables.

Digitized by Google

ont été Thisias, Coraces, & Gorgias. Quoiqu'il en soit, il y a eu parmi les Anciens plusieurs autres personnages qui par la force de leurs talents naturels se sont distingués dans l'éloquence. Les principaux d'entr'eux sont Antiphon, Isocrate, Démosthene, Eschine, Lysias, Demades, Ciceron, Marc-Séneque, Pétronius Arbiter, Hermogene, Quintilien, Lucien, Élien, Aristide, Symmaque &c.

Bien des exemples montrent quelle est la force de l'éloquence. Un seul peut suffire, & c'est celui d'Hégésias de Cyrene. Ce Philosophe représenta si vivement les miseres de cette vie, & fit une si profonde impression sur l'esprit de ses auditeurs, que plusieurs d'entr'eux se donnerent volontairement la mort; ensorte que le Roi Ptolomée (selon Valere) (*) défendit à Hégésias de continuer à parler sur ce sujet. Nous lisons que

(*) Valerius Maximus fact. & dict. memor. Lib. VIII. Cap. 9. à la fin.

Digitized by Google

que Thucydides interrogé par Archidamas Roi de Sparte; „qui étoit le plus „fort à la luicte de Périclès ou de lui, „*cela*, lui dit-il, *seroit mal-aisé à vé-„rifier; car quand je l'ai porté par terre „en luictant, il persuade à ceux qui „l'ont vu, qu'il n'est pas tombé, & le „gagne.*" (*)

„*Ariston définit sagement la Rhétorique, science à persuader le peuple.*" (**) C'est pourquoi nous verrons, si nous y prenons garde, qu'elle ne réussit nulle part mieux que dans les Républiques & Gouvernements „où le vulgaire, où les „ignorants, où tous ont tout peu," comme „celui d'Athenes, de Rhodes, & de „Rome. Et à la vérité, il se voit peu „de personnages en ces Républiques-là „qui se soient poussés en grand crédit „sans le secours de l'éloquence. Pom-„péius, & César, Crassus, Lucullus, „Métellus ont pris de là leur grand appui

(*) Montaigne Essais Liv. I. Chap. 51.
(**) Ibidem.

Digitized by Google

„pui à se monter à cette grandeur d'an-„torité où ils sont enfin arrivés." (*) Quoiqu'il en soit, l'expérience a montré que ces orateurs étoient fort pernicieux au Gouvernement; en sorte que Caton l'ancien, le plus sage des Romains, ne voulut pas permettre que les trois orateurs *Athéniens*, qui étoient Carnéade, Critholaus, & Diogene, fussent admis à l'audience publique dans la ville, comme gens doués de tant de subtilité dans l'esprit & de tant d'éloquence dans le discours, qu'ils pouvoient changer le bien en mal & le mal en bien. (**) A Rome on appelloit Ciceron Roi, parce qu'il regloit & conduisoit le Sénat à sa volonté par ses harangues. Pour ce qui me regarde, j'avoue que je suis grand ennemi des longs discours d'appareil; il y a rarement assez d'esprit & d'imagination pour corriger l'ennui qu'ils causent; car

Tou-

(*) Montaigne Essais Liv. I. Chap. 51.

(**) Pline dit que Caton fut d'avis qu'on les congédiât au plutôt. (Liv. VII. Chap. 20.)

Digitized by Google

Toujours, comprise ou non comprise,
La briéveté fut de mise.

Hudibr. (*)

Nous lisons dans Dion Cassius, qu'on avoit accordé deux heures à un Orateur pour plaider en faveur d'un de ses Clients qui étoit en prison. L'Orateur employa la premiere heure à se plaindre de ce qu'il avoit si peu de temps pour plaider une cause de l'importance de celle-là; son *exordium ad captandam benevolentiam* tint toute la seconde heure: le temps fixé se passa avant que l'Orateur vint au mérite de la cause; l'assemblée ne lui permit pas de continuer à parler & son client fut pendu bel & bien (**). C'est

(*) Chant I.

(**) Cette période est très-conforme au texte Anglois; mais le texte Anglois n'est point conforme à celui de Dion Cassius où il n'y a rien de ridicule. Cet Auteur dit que Pompée & Crassus étant Consuls voulurent faire approuver au peuple des projets qui déplaisoient à Favonius & à Caton. On ne donna qu'une heure à Favonius & que deux à Caton pour parler contre ces projets. Favonius perdit son temps à se plaindre du peu de temps qu'on lui donnoit; &

Digitized by Google

C'eſt aſſez l'ordinaire de ces Orateurs de s'attacher ſi fort aux paroles, qu'ils font peu ou point d'attention au ſens ou au ſujet. Il n'y a rien de plus inſipide & de plus impertinent qu'un de ces maîtres *Formal Trifle* (*), qui ne ſont tout au plus que des magnifiques images d'un fou. Le plus éloquent de ces diſcours n'eſt que de la crême fouettée. Lorſque j'entends un Auteur ou un Orateur ſe plaindre en beaucoup de paroles de ſa foibleſſe, je le prends toujours au mot, & je n'écoute plus ce qu'il dit. La Rhétorique préſente tout ſous un faux jour, quand, comme une loupe, elle fait „ ſon „ me-

Caton s'abſtint exprès de parler de l'affaire dont il s'agiſſoit, parce qu'il vouloit pouvoir accuſer ceux qui ne le laiſſoient pas parler à ſon gré; & parce qu'il ſentoit qu'on ne l'écouteroit point, quand même il parleroit tout le jour. C'eſt ce que dit expreſſément Dion (Hiſt. Rom. Lib. XXXIX.), qui ajoute qu'on impoſa ſilence à Caton, & que comme il ne ſe tut pas d'abord, on le traîna hors de l'Aſſemblée, & on le fit mettre en priſon. Il n'y a dans cette hiſtoire ni verbiage inutile, ni *exordium ad captandam benevolentiam*, ni client pendu.

(*) C'eſt ſans doute un perſonnage de Comédie.

Digitized by Google

„meſtier de choſes petites les faire pa-
„roiſtre & trouver grandes." (*) Si j'entends un médecin prononcer avec emphaſe des termes d'art, je ſuppoſe que c'eſt un ignorant charlatan; cependant ces grands mots le mettent en reputation parmi les femmes. Auſſi Pline obſerve que les Médecins gagnent leur vie par la Rhétorique. Montaigne dit que la Rhétorique ne vaut guere mieux que le babil d'une chambriere (**), car les Orateurs travaillent en général à reparer la difformité d'une mauvaiſe cauſe par la multiplicité des paroles; comme ceux qui mettent un bel habit à un ſinge.

L'art

(*) Montaigne Eſſais Liv. I. Chap. 51.

(**) Je n'ai pas pu trouver ce paſſage dans Montaigne. Mais je trouve (Liv. I. Chap. 51); „ceux „qui maſquent & fardent les femmes, font moins de „mal (que les Rhétoriciens): car c'eſt choſe de peu „de perte de ne les voir pas en leur naturel; là où „ceux-cy font état de tromper, non pas nos yeux, „mais notre jugement, & d'abaſtardir & corrompre „l'eſſence des choſes."

Digitized by Google

L'Art de la Rhétorique, dit Diodore, (*) fut inventé par Mercure; cependant Aristote (**) assure qu'Empédocle en fut le premier auteur.

(4) Eges. Voyez mes notes sur le Chapitre précédent.

(5) Tyane, ci-devant nommée Thoanau, ville de Cappadoce située entre Cesarée & Tarse. Cette ville est principalement célebre à cause de la naissance d'Apollonius appellé à cause de celà Tyaneius.

Osten-

(*) Diodore dans sa Bibliotheque Historique Livre I, dit qu'Hermès, ou Mercure d'Egypte, enseigna aux hommes l'articulation, & aux Grecs l'élocution, ou l'interprétation, ou le discours, car le mot grec signifie tout cela; & au Livre III, que Mercure fils de Maia fut l'inventeur de plusieurs arts.

(**) Aristote dans son livre de la repréhension des Sophistes, Chap. 9, dit que l'art oratoire s'est formé peu à peu, comme les autres arts; parmi ceux qui y ont ajouté quelque chose, il nomme Tisias, Trasimaque, & Théodore, & ne dit rien d'Empédocle Ici Blount copie Pol. Virg. de Inv. Lib. I. Cap. 12. à la fin.

Digitized by Google

Ostendit adhuc Tyaneïus illic
Incola de medio vicinos corpore truncos. (*)
Ovid. Metam. Lib. 8.

(6) La Cappadoce, province qui a tiré son nom de la riviere Cappadox, est un pays spacieux dans l'Asie mineure. On la nommoit aussi Leucosyrie, Amasie, ou Genech, & anciennement Moga. Cette province est bornée par le Pont-Euxin, entre la Galatie & l'Armenie; elle confine aussi à la Cilicie, dont elle est séparée par le Mont Taurus. Ses prin-

(*) V. 730. 731. Il y a ici une plaisante méprise. Dans Ovide, Lelex raconte la fable de Philémon & Baucis; il la finit en disant

Ostendit adhuc Tyaneïus illic
Incola de gemino vicinos corpore truncos.

& Ch. Blount veut que cet *Incola Tyaneïus* soit Apollonius, fort postérieur à Lelex, sans parler de *media* mis au lieu de *gemino*. Blount auroit plutôt dû remarquer que Dion Cassius (Hist. Rom. Lib. LXXVII.) donne à cet Apollonius le nom de Cappadocien, lorsqu'il dit, *Caracalla aimoit tant les magiciens & faiseurs de prestiges, qu'il honora & loua Apollonius de Cappadoce qui avoit fleuri sous Domitien, & qui avoit été faiseur de prestiges & magicien subtil, & lui fit dresser un monument comme à un héros.*

Digitized by Google

principales villes étoient Trapezus, Comana Pontica, Comana Cappadociæ, & ensuite Amasée, Césarée, Tyane, & Sebaste, ou Satala. Cette province a toujours été fameuse par ses harras de chevaux (*) à ce que disent également Solin & Isidore. Les habitants de Cappadoce passoient pour être d'un naturel si vénimeux, que si un serpent tiroit du sang à un Cappadocien, le sang de l'homme empoisonnoit le serpent.

(7) *Protée*, fils de l'Océan & de Thétis, étoit regardé par les anciens comme un des Dieux de la Mer, parce qu'il étoit Roi d'Egypte & de l'île de Carpathie; il se tenoit principalement dans des endroits marécageux & pleins d'eau, parce que par le moyen de cette eau il se garantissoit de la fureur des Scythes. De temps en temps il demeuroit dans le Phare ou Tour d'Alexandrie. Tous les Anciens disent que Protée pendant son sommeil prenoit différentes figures, se trans-

(*) *Terra ejus ante alias nutrix Equorum.*

Digitized by Google

transformant en bête féroce, Serpent, Oiseau, Arbre, Eau, Feu, &c., d'où est venu le Proverbe *plus changeant que Protée*. On croit qu'Homere est l'Auteur de cette Fable. Consultez son Odyssée (*). Au sujet de Protée Virgile dit au Liv. IV. des Géorgiques.

Mais à peine on l'attaque, il fuit, il prend la forme
D'un Tigre furieux, d'un Sanglier énorme:
Serpent, il s'entrelace, & Lion, il rugit;
C'est un feu qui pétille, un torrent qui mugit:
— — — — —
Le vieillard de ses bras sort en feu dévorant
Il s'échappe en Lion, il se roule en torrent. (**)

Traduction de Mr. l'Abbé de l'Ille.

Plu-

(*) Livre IV. v. 615 - 618.

(**) *Fiet enim subito sus horridus, atraque Tigris*
Squamosusque Draco; & fulva cervice Leæna;
Aut acrem flammæ sonitum dabit, atque ita vinclis
Excidet, aut in aquas tenues dilapsus abibit.

Digitized by Google

Plusieurs de nos anciens poëtes ont écrit dans le même sens. Voyez Horace Sat. III. Liv. II. Ovide Métamorph. Liv. VIII, & Silius Ital. Liv. VII. Horace compare à Protée l'inconstance de la populace;

Eh! par quel nœud pourrois-je arrêter ce Protée
Qui change de figure - - - - (*).

Quelques auteurs cherchent la source de cette fiction dans la couronne que les Rois d'Égypte avoient coutume de porter, sur laquelle étoient représentées différentes figures de toutes sortes de choses. Noel le Comte dit que ce Protée (ou Vertumne comme quelques-uns l'appellent) regnoit quatre ans avant la

---

- - - *Ille suæ contra non immemor artis,*
Omnia transformat sese in miracula rerum,
Ignemque, horribilemque feram fluviumque liquentem.

(*) *Quo teneam vultus mutantem Protea nodo?*
Epist. I. Lib. I. v. 89.

Digitized by Google

la guerre de Troye, l'an du monde 2752, & que Paris ayant enlevé Hélene, se retira chez lui comme dans un asyle, ce qu'Hérodote & Diodore (*) affirment également.

CHAPITRE V.

Naissance d'Apollonius.

On dit, qu'Apollonius naquit dans une prairie près de laquelle est à présent un temple qui lui est dédié. — Il convient de ne pas omettre quelques particularités de sa naissance. Sa mere étant près de son terme, songea qu'elle cueilloit des fleurs en se promenant dans un certain pré. Elle s'y rendit; ses suivantes se disperserent pour cueillir des fleurs, & elle s'endormit sur le gazon. Les cygnes qui paissoient dans la prairie, se mirent en cercle autour de la Dame endormie, & bat-

(*) C'est ce que Hérodote dit Liv. II. Chap. 115. Mais je ne trouve rien de semblable dans Diodore.

Digitized by Google

battant des ailes à leur ordinaire, firent entendre leur voix tous ensemble; en attendant un doux zephir rafraîchissoit la prairie par son haleine. La Dame s'étant éveillée au chant des cygnes, accoucha d'abord; toute surprise étant capable d'avancer la délivrance d'une femme.

Les habitants de l'endroit, où cet évenement se passa, disent qu'au moment (1) de la naissance d'Apollonius un éclair qui sembloit tomber du ciel en terre, remonta aux régions les plus sublimes de l'air & s'évanouit. Ce prodige signifioit, je pense, que l'enfant nouveau-né s'illustreroit, & que s'élévant au dessus de toutes les choses terrestres, il auroit commerce avec les Dieux &c.

CHAPITRE VI.

De la fontaine Asbamée.

Il y a près de Tyane une (2) fontaine consacrée à Jupiter, que les habitants appellent

Digitized by Google

pellent (3) Asbamée (*). Cette eau est fort froide à sa source, ensuite elle bout, comme si elle étoit sur le feu. Elle est douce à ceux qui jurent suivant la vérité; mais funeste aux (4) parjures, car dès qu'ils en boivent, ils ont les mains, les pieds, les yeux attaqués, & deviennent hydropiques & phtisiques. Ces malheureux ne peuvent pas s'éloigner, mais demeurant à côté de la fontaine ils déplorent leur misere & confessent leurs parjures. Les habitants de ce lieu disent qu'Apollonius étoit fils de (5) Jupiter; mais qu'Apollonius s'est toujours dit fils d'un autre Apollonius.

ECLAIRCISSEMENTS sur les Chapitres V. & VI.

(1) Ceux qui ont fouillé les fastes de l'antiquité, savent bien qu'il est nécessaire que tous ceux qui ont passé pour des

(*) Blount a lu *Asbestos*, comme Morel, & c'est sur cette mauvaise leçon que porte sa note.

Digitized by Google

des héros, ayent une naissance aussi miraculeuse que leur vie. Cela paroît par l'histoire de Sémiramis, de Cyrus, de Romulus, & de plusieurs Dieux des Gentils. On dit communément qu'un bon commencement conduit à une bonne fin; & une naissance miraculeuse fait la moitié de la façon d'un prophete. Un septieme garçon né sans aucune fille entr'eux, vient naturellement au monde avec la propriété de guérir les maladies par son attouchement, à ce que pense le peuple, parce qu'il est rare de voir naître sept garçons de suite. Un prodige à la naissance de quelqu'un, comme une comete suspendue sur un royaume, a toujours passé pour un augure. De même l'essaim d'abeilles, qui s'arrêta sur le berceau de Platon, a passé pour un événement admirable. Cependant on n'y auroit peut-être pas fait attention si la vie de ce Philosophe n'avoit pas été si remarquable. Quand des poëtes, ou des historiens frivoles nous parlent de la naissance merveilleuse de quelque grand per-

Digitized by Google

personnage, je m'imagine que toutes ces merveilles sont autant de fables qu'on a inventées après la mort des personnes qu'elles regardent, pour mettre le comble à ce qu'il y a d'extraordinaire dans leur vie. Une histoire ne devient pas plus simple en passant de bouche en bouche; car chacun, faisant valoir ses talents, ajoûte quelque chose au merveilleux du conte. J'ai ouï parler d'un enfant bâtard, qui tomba du pont de Londres dans un panier à anses, & fut par une espece de miracle reçu & sauvé dans un bâteau, qui par hazard passoit sous le pont. La maniere dont cet enfant avoit échappé à la mort, fit concevoir à plusieurs curieux de grandes espérances de lui; mais ils furent bien trompés, car à peine sorti de l'enfance il devint un mauvais sujet, & fut pendu pour un vol qu'il avoit commis, vérifiant l'ancien proverbe, que celui qui est né pour être pendu ne peut pas se noyer. Ce fait est très-vrai, & il arriva sous le regne de la Reine Elisabeth. Pour conclure ce sujet, je ne

Digitized by Google

revoque pas en doute que Hiéroclès, dans son parallele compare avec impiété le miracle des cygnes & de l'éclair qu'on vit à la naissance d'Apollonius avec la mélodie des anges & la nouvelle étoile qui apparût à la naissance de Christ. Ces deux événements sont également extraordinaires, mais ils ne sont pas également vrais. Croire les histoires, qui ne sont pas approuvées par l'autorité publique de notre église, c'est superstition; mais croire les histoires qui ont ce sceau, c'est réligion.

(2) Les anciens consacroient souvent non seulement les bocages & les bois, mais les eaux, comme les rivieres, les lacs, & les fontaines, à quelque Dieu, ou à quelque Nymphe de leur nom. Le fleuve Nil étoit adoré comme un Dieu par les Egyptiens, de même que le Gange par les Indiens, à cause des avantages, que les pays en retiroient. Il y a plusieurs histoires fameuses touchant les eaux consacrées par les payens; par exemple, on trouve dans la petite Arménie un lac appellé

Digitized by Google

appellé Arethuse: on dit que rien ne tombe à fond dans ce lac, & que le Tigre le traverse, sans que leurs eaux se mêlent. Voici la fable, qu'on débite à ce sujet. Arethuse étoit une vierge favorite de Diane; elle fut poursuivie par Alphée, & ne pouvant pas éviter sa violence, elle fut changée par Diane en une fontaine du même nom; & pour ne pas mêler ses eaux avec celles d'Alphée, elle coula sous terre par des canaux cachés, & reparut près de Syracuse. Cependant Strabon écrit qu'elle ne s'enfonce nulle part, mais qu'elle se jette dans la mer Adriatique. Par cette histoire d'Alphée qui poursuit Arethuse, les anciens entendoient l'ame qui recherche la vertu. Ils écrivoient aussi la même chose d'Esculape, près d'Athenes, qui rejette à Phalerum, ville d'Étrurie (*), tout ce qu'on y a jetté. Aussi Lycus, fleuve de la Phrygie, englouti par la terre près de Colossus

(*) Les Géographes connoissent Phalerum, ville de Thessalie. L'Anglois est peut-être fautif.

lossus (*), se montre de nouveau huit Stades plus loin, & se jette dans le Méanandre. L'Erasinus (**) qui sort du lac Stymphalide en Arcadie, se plonge & cache

(*) Pline (Liv. V. Chap. 32.) appelle cette ville *Colosses* (Colossæ).

(**) Voici le passage de Pline (Liv. II. Ch. 103.) qui se rapporte à ce que l'Auteur vient de dire: *Quidam vero odio maris subeunt vada, sicut Arethusa fons syracusanus, in quo redduntur jacta in Alpheum, qui per Olympiam fluens, Peloponnesiaco littori insunditur. Subeunt terras, rursusque redduntur, Lycus in Asia, Erasinus in Argolica, Tigris in Mesopotamia. Et quæ in Æsculapii fonte Athenis immersa sunt, in Phalerico redduntur.* C'est à dire, „ quelques-unes de ces eaux par une sorte d'antipathie „ pour la mer, se dérobent sous elle, & s'en font „ comme une voûte sous laquelle elles passent sans se „ mélanger; telle est l'Aréthuse, cette fontaine des „ Syracusains où vient se rendre ce qu'on a jetté dans „ l'Alphée: cependant celui-ci est un fleuve qui passe „ par la ville d'Olympie, séparée de Syracuse par la „ mer du Péloponese, sous laquelle il faut que l'Alphée traverse pour se rendre en Sicile. Certains „ fleuves s'abiment sous terre, puis se remontrent plus „ loin, comme fait le Lycus en Asie, l'Erasinus dans „ l'Argolique, le Tigre dans la Mésopotamie. Ce „ qu'on jette dans la fontaine d'Esculape à Athenes, „ on le retrouve dans celle de Phalere." (Trad. franç. Tom. I. pag. 201. 303.) près d'Athenes, & non pas à Phalerum ville d'Etrurie.

Digitized by Google

cache son cours pour remonter ensuite dans le champ d'Argos, où, suivant la fable, il est transporté par Junon.

De plus on attribue à différentes eaux différentes vertus, ou opérations. Le Styx est un lac d'Arcadie, dont les eaux tuent tous les animaux, qui en boivent. Ces eaux rongent le fer & le cuivre, & ne peuvent être contenues que dans une corne de mule. Quelques-uns disent qu'Antipater se servit de l'eau de ce lac pour empoisonner Alexandre à la priere d'Aristote. Les poëtes feignent que le Styx est une riviere des enfers qu'on doit passer pour parvenir aux régions infernales, & que Caron est le batelier qui transporte les passants de l'autre côté. Ils disent que le Styx est si sacré pour les Dieux, que si quelqu'un d'eux jure par le Styx, & viole son serment, il perd pour cent ans sa divinité & le privilege de boire du Nectar.

L'Achéron passe pour être de la même nature que le Styx, & pour avoir le

Digitized by Google

même batelier Caron. Selon la plûpart des anciens une autre riviere fameuse est le Lété en Afrique, qui coule près de la ville de Bérénice. Celui qui boit de l'eau du Lété, oublie tout le passé. L'Anigrus riviere de Thessalie, avoit autrefois ses eaux douces, mais ensuite elles devinrent ameres, disent les poëtes, parce que les Centaures laverent dans cette riviere les blessures, que leur avoit fait Hercule. Antigone rapporte que dans l'Athamanie, près d'un temple dédié aux Nymphes, est une fontaine extrêmement froide, qui cependant échauffe tout ce qu'on suspend dessus au point d'allumer le bois sec & autres matieres combustibles. Pline écrit la même chose dans l'Épicus (*). Le Cratis & le Sybaris, qui

(*) Nous n'avons pu trouver dans Pline ni *Epicus* ni rien de semblable. Mais on lit dans Pline (Liv. II. Chap. 103.) *In Dodone Jovis fons cum sit gelidus & immersus faces extinguat, si extinctæ admoveantur, accendit - - - - In Illyriis supra fontem frigidum expansæ vestes accenduntur.* C'est à dire: „A Do„done se voit la fontaine de Jupiter, qui est d'un

qui font deux rivieres de la Calabre, changent en jaune les cheveux de toute autre couleur. L'Éthiopie renferme des lacs qui font tomber les buveurs en léthargie, si ce n'est en phrénésie. Chez les Cycones, peuple de Thrace, il y a une riviere, qui gele les entrailles de ceux qui en boivent, & qui change en pierre tout ce qu'on y jette. L'Angleterre n'est pas dépourvue de sources qui pétrifient le bois en peu de temps. En différents pays de la Chrétienté nous avons des eaux d'une grande vertu, soit qu'on en use intérieurement ou extérieurement; telles sont les eaux de Spa en Allemagne, celles de Bourbon en France, & en Angleterre celles de Tun-

„froid glacial: si on y plonge un flambeau allumé, il „s'y éteint; mais si l'on approche un flambeau éteint, „il s'y rallume - - - En Illyrie est une fontaine „froide, sur laquelle si vous étendez des vêtements, „le feu y prendra." (Trad. Franç. Tom. I. pag. 307). Je pense donc que le texte Anglois est fautif, & que l'Auteur a voulu dire, *Pline écrit que la même chose arrive à une fontaine qui est en Illyrie.*

Digitized by Google

Tunbridge, d'Epsom, de Barnet, de Northhall, & d'Astrup; & pour être appliquées extérieurement les eaux de Bath & celles du puits de St. Winnifred, dont les Papistes ont sanctifié le patron à la maniere des payens leurs prédécesseurs. L'Écriture nous parle de l'étang de Bethseda si fameux pour la guérison des maladies corporelles; c'est pourquoi notre hérós Apollonius, afin de surpasser les autres, donne à une fontaine la faculté de guérir les ames en punissant toute débauche & tout parjure. Il est plus aisé & plus raisonnable de nier la vérité de cette prétention, & de soutenir qu'il n'y a jamais eu près de Tyane une eau douée de cette vertu, que de tâcher de justifier, ou de réfuter ce point d'histoire par le raisonnement; parce que dans tous ces orages de la crédulité celui qui veut éviter les deux dangereux rochers de la malice d'un côté, & de la folie de l'autre, ne peut mieux faire que de se réfugier dans le port du scepticisme.

(3) *As-*

Digitized by Google

(3) *Asbestos* (*) signifie *inextinguible*, ou ce qui ne peut pas être consumé par le feu. Nous lisons que les anciens avoient une espece de lin de cette nature, que les Grecs appelloient *Asbestinum*, & les Latins *linum vivum*. On en faisoit des habits, & du linge, qui non seulement résistoit au feu, mais qui en sortoit plus pur & plus blanc que si on l'avoit lavé dans quelqu'eau que ce soit. Les anciens avoient coutume de brûler les corps des Rois & des Empereurs dans des linceuils faits de ce lin, pour que les cendres de ces corps ne se mêlassent point avec celles du bois. Pline (Liv. XIX. Ch. I.) (**) dit que ce lin étoit estimé plus que quelque lin qu'il y eût au monde; qu'il se trouvoit rarement; qu'il étoit difficile à filer, parce que ses fibres étoient fort courtes; & qu'il étoit aussi cher que les perles

(*) Cette note est fondée sur le mauvais texte que suivoit l'Auteur, qui avoit Asbestos au lieu d'Asbamée.

(**) Pline (Liv. XIX. Chap. 1.) raconte la même chose comme assez commune à Rome.

Digitized by Google

perles les plus fines. On dit que Néron avoit un habit tissu d'Asbeste. A présent on ne le trouve nulle part (*). J'ai vu un petit morceau d'un minéral, à ce que je suppose, semblable à de la pierre grise, & aussi dur qu'une pierre: il avoit la même propriété de résister au feu. Mon pere l'avoit apporté d'Italie: mais si c'étoit de ce lin ou de celui de Chypre, que Podocatanus, Roi de cette île, apporta à Vénise l'an 1516, je l'ignore, car ce lin de Chypre résistoit également au feu. Ce lin se tire non pas d'une plante, comme le nôtre, mais d'une pierre appellée Amiante, qu'on trouve en Chypre. On la brise à coups de marteau; les parties terrestres tombent; il reste des fils fins semblables au lin, dont on fait des toiles. Voyez Porcachio Tabula 2 Funeralium. Damase, dans la vie du Pape Sylvestre écrit que Constantin faisoit toujours mêler du *linum vivum* dans la mêche

(*) Cela est faux; on en trouve en plusieurs endroits.

Digitized by Google

mêche des lampes de sa chapelle. De plus Vives dans ses notes sur le Chap. 6. du Liv. XXI, de la cité de Dieu de St. Augustin, dit, qu'il a vu à Paris des lampes, dont la lumiere ne s'éteignoit jamais; mais ceci peut venir d'une autre cause, dont je parlerai dans un autre endroit. Enfin Pancirole, qui rapporte presque tout ce que j'ai écrit à ce sujet, raconte qu'à Louvain une serviette, qui avoit servi à un repas, jettée dans le feu, où elle rougit comme un charbon, en fut retirée, & rendue au propriétaire plus blanche que si on l'avoit mise à la lessive.

(4) Le parjure est le mensonge porté à son plus haut degré, puisqu'on y prend Dieu à témoin de la vérité de ce qu'on dit. Les serments des hommes sont enrégistés dans les cieux comme sur la terre. Le Prince, qui a été médiateur d'un traité de paix, régarde la violation de ce traité comme un affront fait à sa médiation, en sorte qu'il se croit obligé d'honneur à s'en vanger. Même un particulier regarde comme un mépris d'être pris

pour

Digitized by Google

pour arbitre, & de voir qu'enſuite on ne s'en tient pas à ce qu'il a décidé. Que devons-nous donc penſer de ceux, qui oſent tenir une ſemblable conduite par rapport à Dieu, qu'on doit craindre plus que les hommes? Montaigne remarque très-bien que „ c'eſt un vilain vice que le „ mentir, & qu'un ancien peint bien hon- „ teuſement, quand il dit, que c'eſt donner „ teſmoignage de meſpriſer Dieu, & quant „ & quant de craindre les hommes." (*) Le Chancelier Bacon dit avec autant de raiſon que d'eſprit, que le mêlange de la fauſſeté & de la vérité eſt ſemblable à l'alliage qu'on met dans des pieces d'or ou d'argent; il rend le métal plus facile à travailler, mais il en diminue le prix. Ces démarches obliques & tortueuſes ne reſſemblent pas mal à l'allure du ſerpent, qui ſe traîne baſſement ſur ſon ventre, & ne marche pas ſur ſes pieds.

Il n'y a aucun vice auſſi deſtructif de la ſociété que le menſonge. Cependant le

(*) Liv. II. Chap. 1.

Digitized by Google

le plus grand menteur a honte de justifier le parjure, dont il fait usage. Dans le dernier prétendu complot des Presbytériens, combien de Gentils-hommes innocents auroient perdu leur vie; combien de terres nobles auroient été injustement confisquées, & combien de braves familles protestantes auroient été ruinées & perdues, si Dieu par sa bonté n'avoit pas mis à découvert la tromperie des Jésuites. Les Grecs, qui dans leurs opinions aussi bien que dans leur probité different peu des Papistes, ont presque perdu une des plus grandes villes du monde (le grand Caire) par leurs faux serments, par lesquels ils ont rendu dangereux tout commerce avec cette place pour les étrangers, qui ont quelque bien à perdre; en sorte que les Turcs ont été forcés à faire une loi portant que la déposition d'un Turc auroit autant de force que celle de trois Chrétiens. Il ne seroit ni injuste ni déraisonnable de faire parmi nous une semblable loi par rapport aux Papistes; puisqu'une triste expérience

Digitized by Google

rience nous montre que leurs faux ſerments ne ſont pas moins à craindre que leurs poignards & leurs poiſons.

Quelques-uns tâchent de diminuer la laideur du menſonge en adouciſſant le terme, en diſant épargner la vérité, au lieu de mentir; cependant le menſonge eſt toujours menſonge. Celui qui eſt adonné à ce vice, doit avoir de la prudence & de la mémoire; autrement il ſe donnera lui-même un démenti, & en épargnera la peine aux autres.

„ (*) J'ai ſouvent, dit Montaigne, con„ ſidéré d'où pouvoir naiſtre cette cou„ ſtume, que nous obſervons ſi réligieu„ ſement, de nous ſentir plus aigrément „ offenſez du reproche de ce vice, qui „ nous eſt ſi ordinaire, que de nul autre: „ & que ce ſoit l'extrême injure, qu'on „ nous puiſſe faire de parole, que de „ nous reprocher la menſonge. Sur „ cela je treuve qu'il eſt naturel de „ ſe deffendre le plus des défauts de quoi „ nous

(*) Liv. II. Chap. 18.

„ nous sommes le plus entachés. Il sem-
„ ble qu'en nous ressentans de l'accusa-
„ tion, & nous en esmouvans, nous nous
„ deschargeons aucunement de la coulpe.
„ Si nous l'avons par effect, au moins
„ nous la condamnons par apparence." Mais d'autre côté nous ne devons pas établir une regle trop générale à ce sujet en mettant toutes les faussetés au même niveau. Lorsque nous tâchons d'appaiser les enfants en leur contant quelque coq-a-l'âne; ou quand pour embellir un discours, nous faisons usage d'une fable d'Ésope; ou quand nous nous servons, comme les Écrivains sacrés, de quelque parabole, je ne saurois croire que ces mensonges soient de ceux qui sont compris dans le neuvieme commandement, ni qu'ils doivent être mis dans le même rang qu'un serment, par lequel on fait du tort à son prochain. Même, si le Christianisme ne m'enseignoit pas autrement, je penserois qu'il m'est permis dans quelques cas de faire un mal, dont il peut résulter un bien, & mettre la vie

de

Digitized by Google

de mon ami à couvert des attentats d'un meurtrier, en assurant, même par serment, s'il est nécessaire, que je ne sai pas où il est. Je croirois également qu'un Roi n'est pas obligé d'observer un traité qu'il a fait avec un Prince étranger, quand ce traité entraîne la destruction de son Royaume; car un Roi n'a que l'autorité de faire le bien de son peuple, & il n'a pas le pouvoir de le ruiner. Cependant un Prince ne peut pas manquer de parole à ses sujets, quoiqu'il le puisse à l'égard des étrangers, parce qu'il doit vivre pour les uns & non pas pour les autres. Pour terminer cet article, qu'il me soit permis de citer une histoire du *Chap. I. de l'Exode:* c'est celle de deux Sages-femmes Juives Siphra & Puah, qui pour sauver leurs vies aussi bien que celles des enfants nouveau-nés appaiserent le Roi Pharaon par un mensonge; il est dit à cette occasion que ces Sages-femmes craignoient Dieu, & que Dieu les bénit parce qu'elles en avoient agi ainsi. (Vers. 20.) Ceci (suivant mon petit jugement)

Digitized by Google

gement) ſemble permettre le faux témoignage pour ſauver la vie d'une perſonne innocente. Après tout, le parjure ne peut produire aucun effet plus mauvais que le meurtre, donc le meurtre eſt le plus mauvais des deux; & la nature nous enſeigne que de deux maux il faut choiſir le moindre. La conſervation de ſoi-même dit que c'eſt tout un de couper la gorge de mon ami avec un couteau ou avec un ferment.

(5) Apollonius refuſe, comme nous le voyons ici, le titre honorable de fils de Jupiter, que le peuple vouloit lui conférer. Je laiſſe au lecteur à juger ſi Apollonius refuſa par modeſtie, comme Mahomet, qui répondit que Dieu n'a point d'enfants; ou s'il refuſa parce qu'il ne crut pas pouvoir réuſſir dans cette occaſion, penſant que les autres enfants de Jupiter ne permettroient pas que cette tricherie paſſât plus d'une fois; ou enfin s'il craignit d'avoir la tête caſſée comme Sarpedon. Quoiqu'il en ſoit, ſes parents étoient trop riches & trop bien connus

Digitized by Google

pour que cette fiction prît; car rien n'est si favorable à une naissance divine que l'obscurité des parents. De là vient qu'Alexandre le Grand se rendit ridicule en voulant appartenir à la famille de Jupiter, parce que son pere Philippe étoit très-bien connu. Les Juifs furent assez malheureux pour faire cette objection contre Jésus-Christ (vrai fils de Dieu), disant: *n'est-ce pas le fils du charpentier?* Il y a un passage remarquable à ce sujet dans Minucius Felix, dans lequel Octave pour décrier les divinités des payens dit: „nul être qui meurt, n'est Dieu, parce „que Dieu ne peut pas mourir; & nul „Dieu n'est né, parce que tout ce qui est „né, doit mourir; celui seul qui ne passe „ni par la naissance ni par la mort, est „Dieu: & s'il y avoit des Dieux qui „fussent nés, n'en naîtroit-il pas quel„qu'un à présent? A moins que Jupiter „n'ait vieilli, & que Junon ne soit de„venue stérile (*).

CHA-

(*) Min. Fel. Octav. un peu après la moitié.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Adolescence d'Apollonius.

Parvenu à l'âge où les enfants sont capables d'instruction, Apollonius donna des marques d'une grande mémoire & d'une application soutenue. Le langage vicieux de ses compatriotes n'altéra point la pureté de l'idiome Attique qu'il choisit par préférence. Sa beauté attiroit les regards de tout le monde.

Dès qu'il eut atteint sa quatorzieme année, son pere le conduisit à (1) Tarse chez Eutydeme Phénicien, Rhéteur célebre qui se chargea de son instruction. Apollonius s'attacha à son maître: mais il désapprouva les mœurs de Tarse, qu'il trouva très-contraires aux études philosophiques; car les citoyens de cette ville étoient voluptueux, railleurs, insolents, & plus attachés à la parure que les Athéniens à la sagesse. Les Tarsiens se tenoient oisifs, comme autant d'oi-

Digitized by Google

ſeaux de riviere, ſur les bords du (2) Cydnus qui traverſe leur ville; c'eſt pourquoi Apollonius leur écrivit dans une de ſes lettres, *ceſſez de vous enivrer d'eau.* Apollonius donc, avec la permiſſion de ſon pere, ſe tranſporta avec ſon maître à Éges, ville peu éloignée de Tarſe. Il y trouva la commodité de philoſopher & un Temple d'Eſculape: ce Dieu de temps en temps s'y montroit aux hommes. Apollonius fréquenta dans cette ville des Platoniciens, des Chryſippiens, & des Péripatéticiens. Il entendit auſſi la doctrine d'Épicure, qu'il ne mépriſoit point. Mais il eut une ardeur étonnante pour la philoſophie de Pythagore: ſon maître dans cette philoſophie n'étoit pas bon; ſa vie & ſes mœurs n'étoient point d'un Philoſophe. Il étoit gourmand, & débauché, & vivoit à l'Épicurienne. Il s'appelloit Euxene, & il étoit (4) d'Héraclée du (5) Pont. Il ſavoit (6) quelques ſentences de Pythagore, comme les oiſeaux ſavent quelques mots qu'ils ont appris, car il y a des

Digitized by Google

des oiseaux qui disent *Dieu vous garde; soyez heureux; que Jupiter vous soit favorable;* mais ils ne savent pas ce qu'ils disent, & ils ne souhaitent aucun bien aux hommes, ne pouvant que remuer la langue d'une certaine maniere.

Mais, comme les Aiglons qui ont à peine des plumes, ne quittent pas leurs parents qui leur apprennent à voler; mais quand ils sont devenus forts, ils prennent un essort plus haut que leurs peres, sur-tout si ceux-ci rasent la terre afin de poursuivre leur proye: de même Apollonius pendant son enfance suivit son précepteur, & lui fut soumis; mais arrivé à l'âge de seize ans il conçut un ardent désir d'imiter la vie de Pythagore, enhardi sans doute par quelque Divinité. Cependant il ne cessa pas d'aimer Euxene, & ayant obtenu de son pere une maison située dans un fauxbourg, & ornée de beaux jardins & de fontaines agréables, il dit à son maître, *vivez suivant votre* (7) *humeur; pour moi je veux vivre à la Pythagoricienne.*

Digitized by Google

ÉCLAIRCISSEMENTS sur le Chapitre VII.

(1) *Tarse*, ville de la Cilicie; à présent Terassa, Hama, ou Hamsa, sa *long.* 60°; sa *latit.* 38°. Elle est actuellement entre les mains des Turcs: on la regarde comme la capitale de la Cilicie ou Caramanie. Selon Strabon (Liv. XV.) elle est agréablement située au milieu d'une vaste plaine, & arrosée par le Cydnus (*). Au rapport de Solin (Ch. 14.) elle fut bâtie par Persée fils de Danaé; car cet Auteur dit, *sa Métropole est Tarse, ville bâtie par Persée illustre fils de Danaé* (**). C'est pourquoi Lucain dit (***)

Aussi-

(*) Strabon Liv. XIV. non XV. article Cicilie, dit seulement que Tarse est située dans une plaine.

(**) *Matrem urbium habet Tarson, quam Danaës proles nobilissima Perseus locavit.* Ce passage est au Chap 41. de *Solin. Collectan. rerum memorabilium.*

(***) *Describitur Taurique nemus Perseaque Tarsos.* C'est le vers 223. du Liv. III. non IV, comme dit l'Anglois.

Digitized by Google

- - - - Aussi-tôt est quittée
La forêt du Taurus, la ville de Persée.
Liv. IV.

D'autres, comme Athenée (Liv. XII.) prétendent que cette ville fut bâtie par Sardanapale, & que la chose étoit exprimée dans une inscription gravée sur son tombeau; *Anchiale & Tarse bâties par Sardanapale dans un jour* (*). Strabon l'appelle mere des villes à cause des sciences qui y fleurissoient en sorte qu'à cet égard elle surpassoit Athenes & Alexandrie. Dans cette ville résidoient plusieurs grands Philosophes Stoiciens, tels que Antipater, Archedamus, Nestor, & les deux Athénodores (**). Elle n'est pas moins céle-

(*) Strabon dans sa Géographie Livre XIV. non XV. article Cilicie, en parlant d'Anchiale, rapporte comme le sentiment de quelques Auteurs, que Tarse fut bâtie par Sardanapale; mais plus bas, en parlant de Tarse, il assure que cette derniere ville fut bâtie par les Argiens qui voyagerent avec Triptoleme pour chercher Io; ce qu'il répete Livre XVI; article Syrie.

(**) Tout ceci est tiré de Strabon au lieu cité. J'ajoûte que, selon Ammien Marcellin (Liv. XIV. Chap. 8.) Tarse fut bâtie par Persée, ou par un ri-

Digitized by Google

célebre à cause de St. Paul, dont elle a été la patrie, comme il le déclare lui-même lorsque, parlant au Tribun, il dit (Act. 21. 39.) *Je suis Juif de Tarse citoyen de cette ville célebre de Cilicie.* Elle est aussi connue par le fameux Concile qu'on y tint sous l'Empereur Valens, ou Valentinien, mentionné par Sozomene au Chap. XII. du Liv. VI. de son histoire ecclésiastique.

Cette ville à cause de son antiquité n'étoit pas soumise au joug des Romains. Pour ce qui regarde son nom, quelques-uns pensent qu'elle fut appellée Tarse à cause de la secheresse de son sol (*); ou parce que ces contrées furent les premieres à sortir de l'eau après le déluge de Noé.

Outre

che Éthiopien appellé Sandan. *Ciliciam vero, quæ Cydno amne exsultat, Tarsus nobilitat, urbs perspicabilis. Hanc condidisse Perseus memoratur, Jovis filius & Danaes; aut certe ex Æthiopia profectus Sandan quidam nomine, vir opulentus & nobilis.*

(*) Τέρσειν signifie secher.

Digitized by Google

Outre Tarse de Cilicie il y avoit plusieurs autres villes du même nom; une en Espagne près du Bœtis, à deux milles de Cordouë. Ce Tarse fut bâti par les Phéniciens qui négocioient en Espagne (Strab. Liv. III. & Polyb. Liv. III.) (*) Plusieurs pensent que c'étoit à cette ville, que Salomon envoyoit ses vaisseaux avec ceux d'Iram comme il est écrit au Liv. II. des Chroniques Chap. IX. 21. *Car les navires du Roi alloient à Tarseis avec les valets d'Iram; & les navires de Tarseis revenoient tous les trois ans une fois, apportant de l'or, de l'argent, de l'ivoire, des singes, & des paons.* Hesichius prétend qu'il y avoit une ville de Tarse dans la Syrie; Ptolomée en met une en Hongrie (**); Strabon parle d'une riviere de ce nom dans la Troade (***); & Arien fait mention

(*) Je ne trouve rien de semblable dans le III Livre de Strabon, & de Polybe.

(**) Mon exemplaire met Tartassica dans l'Illirie.

(***) Je lis Tarsius dans mon exemplaire (Ταρσιός).

Digitized by Google

tion d'un promontoire de ce nom en Perse (*).

(2) *Cydnus* riviere de la Cilicie, qu'on appelle maintenant Carasu. Cette riviere a sa source dans le mont Taurus, & traverse la ville de Tarse. Quinte-Curce (Liv. III.) parlant du Cydnus, dit que cette riviere est plus fameuse par la limpidité de ses eaux que par sa grandeur. Elle conserve ses eaux pures pendant tout son cours, sans qu'aucune autre riviere se mêle avec elle; ses eaux sont froides à cause des bois qui ombragent ses bords (**). Vitruve écrit (Liv. VIII. Chap. 3.) que cette riviere étoit renommée par sa propriété de guérir la goutte,

(*) Arrien dans son livre sur les Indes nomme ce promontoire Tarsia.

(**) *Cydnus non spatio aquarum, sed liquore memorabilis; quippe leni tractu e fontibus labens, puro solo accipitur. Nec torrentes incurrunt, qui placide manantis alveum turbent. Itaque incorruptus, illemque frigidissimus, quippe multa riparum amenitate inumbratus, ubique fontibus suis similis, in mare evadit.* (Cap. 10.)

Digitized by Google

se (*). Cependant Alexandre le Grand faillit à y perdre la vie lorsque (comme le rapportent Quinte-Curce (**) & Justin) (***) arrivé à Tarse, & charmé de la beauté du Cydnus, il se désarma & se jetta couvert de sueur & de poussiere dans cet fleuve, qui étoit extrêmement froid. Ses membres devinrent sur le champ roides & glacés; il perdit la parole & courut un danger imminent de mourir: mais il se rétablit à l'aide d'un de ses médecins appellé Philippe (Justin Liv. XI. Quinte-Curce Liv. III.). Solin écrit que cette riviere tira son nom de la clarté & de la blancheur de ses eaux, car (†) *les Syriens dans leur idiome appellent Cydnus tout ce*

(*) *Cydnum podagra mederi docet, cruribus eo mersis.* Strabon (Livre XIV.) attribue au Cydnus la même vertu.

(**) Lib. III. Cap 11.

(***) Lib. XI Cap. 8.

(†). *Quidquid candidum est, Cydnum gentili lingua Syri dicunt.* (Cap. 51.).

Digitized by Google

ce qui est blanc. Dionys. v. 868. (*) & Tibulle au Livre I.

> Je te chante, o Cydnus, qui doux & sans murmure
> Fais rouler sur le sable une onde toujours pure. (**)

Et Ovide (Liv. III. de Arte amandi):

> Avec du Safran né près du brillant Cydnus. (***)

(3) *Æsculape*; les Auteurs disent communément qu'il étoit fils d'Apollon & de la Nymphe Coronis: il vivoit environ l'an du monde 2710. peu de temps avant la guerre de Troye. Ses grandes connoissances en médecine le firent mettre au nombre des Dieux; & il fut adoré sur-tout à Épidaure, c'est pour-

(*) Κυδνου τε οκολιοῖο, μεςην διὰ Ταρσὸν ιόντος.
Le Cydne tortueux qui passe au milieu de Tarse.
(Description du monde.)

(**) *At te, Cydne, canam, tacitis qui leniter undis*
Cœruleus placidis per vada serpis aquis.
Eleg. 7. v. 14. 15.

(***) *Vel prope te nata, lucide Cydne, croco.*
v. 204.

Digitized by Google

pourquoi il fut appellé Épidaurien. Pausanias dans ses Corinthiaques dit que Phlegya, pere de Coronis, ne sachant pas que sa fille étoit enceinte d'Apollon, la traîna avec lui par le Péloponnese; qu'elle mit au monde un enfant près d'Épidaure, & l'exposa sur une montagne, qui ensuite fut à cause de cet événement appellée Titthias. Cependant d'autres rapportent que la chose arriva dans les champs de Telphusium (*), où l'enfant fut allaité par une chevre & découvert par un chien qui avoit quitté le troupeau qu'il gardoit: que le maître du trou-

(*) Je ne trouve Telphusium nulle part: je trouve Telphusa, Telphussa, ou Thelpusa ville d'Arcadie. Ce dernier nom est dans Pline Liv. IV. Chap. 6.

Le texte Anglois n'est pas clair ici. Pausanias dans ses Corinthiaques (Chap. 26.) rapporte l'histoire de Phlegya, de sa fille, du berger, du chien, de la chevre, & des flammes, comme si elle étoit arrivée près d'Épidaure D'autres disent que le fait s'étoit passé dans le territoire de Telphusa en Arcadie. C'est ce que rapporte Pausanias même dans ses Arcadiques Chap. 25. Au reste cet Auteur dans les Corinthiaques dit que le berger ne trouva de moins, qu'une chevre & le chien.

Digitized by Google

troupeau étant revenu, & ayant trouvé qu'une grande partie de son bétail manquoit; il le chercha par tout le paturage, & qu'à la fin il trouva l'enfant, la chevre & son chien; qu'ayant observé des flammes qui sortoient par bouffées de la tête de l'enfant, il le crut d'extraction divine, & en répandit le bruit de tous côtés. Selon d'autres Auteurs, Coronis étant enceinte coucha avec Ischys fils d'Élatus; Diane offensée de l'affront qu'on faisoit à son frere Apollon, fit mourir Coronis; & après sa mort, Mercure ou Apollon tira l'enfant du ventre de sa mere (*), comme dit le poëte (**):

Le Fils avec la Mere alloient tomber en cendre;
De cet affreux malheur Phébus sut le défendre,

Et

(*) Cette histoire se trouve mot à mot dans Pausanias au lieu cité des Corinthiaques.

(**) *Non tulit in cineres ubi sua Phœbus eosdem*
Seminà, sed natum flammis uteroque parentis
Eripuit, geminique tulit Chironis in antrum.
v. 628. 630.

Digitized by Google

Et du sein de la Mere & du feu l'arrachant,
Dans l'antre de Chiron il porta cet enfant.

Met. Liv. II.

Lactance (*) rapporte que ses parents étoient inconnus; qu'il fut exposé & trouvé par quelques chasseurs qui le confierent au soin de Chiron, duquel il apprit la médecine, & qu'il étoit Messénien de naissance & demeuroit à Épidaure. De cette ville, selon St. Augustin (**), il se transporta à Rome afin qu'un si grand médecin put pratiquer avec plus de réputation dans une ville si fameuse. Il fut mis au nombre des Dieux (dit Celse) parce qu'il avoit extrêmement perfectionné & illustré un art, qui auparavant étoit grossier & imparfait (***). C'est pourquoi les habitants d'Épidaure lui consacrerent

(*) Lactance (Institut Lib. I. Cap. 10.) rapporte cette histoire sur la foi de Tarquitius.

(**) De Civit. Dei Lib. III. Cap. 12.

(***) Celsus de Arte medica Lib. I. au commencement.

Digitized by Google

crerent un temple hors des murailles de leur ville, & placerent dans ce temple une ſtatue qui repréſentoit Æſculape en habit de médecin, portant une main à ſa longue barbe & ſoutenant de l'autre un bâton entouré d'un ſerpent. Car le ſerpent lui étoit conſacré non ſeulement, (comme dit Macrobe) (*), parce que ce reptile a la vue très-bonne, mais auſſi parce qu'il fournit à la médecine un excellent remede. Serpent d'Épidaure, dit Hora-

(*) Macrobe au Liv. I. Chap. 20. de ſes Saturnales. Mais cet Auteur ne dit pas tout à fait ce que Mount lui fait dire. Macrobe étoit grand allégoriſte; dans le chapitre cité il veut prouver entre autres choſes, que le Dieu Eſculape & la Déeſſe Salut n'étoient que le Soleil. Dans cette vue il dit qu'on ajoutoit un dragon à leurs ſtatues, parce que le Soleil ou Eſculape, & la Lune ou la Déeſſe Salut „ font que les „ corps humains, quittant pour ainſi dire, la peau de „ la maladie, recouvrent l'ancienne vigueur, comme „ les dragons rajeuniſſent tous les ans, quittant leur „ vieille peau:" que le dragon a du rapport au Soleil, parce que le Soleil revient toujours de ſa moindre hauteur, qu'on peut comparer à la vieilleſſe, à ſa plus grande hauteur & force, &, pour ainſi dire, à ſa jeuneſſe, & parce que le dragon par la fineſſe de ſa vue imite la vigilance du Soleil.

Digitized by Google

Horace (*). Ainsi le serpent d'airain élevé par Moïse, & type de notre salut éternel, guérissoit les malades qui les regardoient. On a dit qu'Esculape s'étoit changé lui-même en serpent, parce que les hommes en se rétablissant semblent rajeunir, comme le serpent lorsqu'il change de peau. Lactance dit qu'il se transporta par mer à Rome sous cette figure (**), & Phérécide assure qu'il avoit des pieds de serpent. Il choisit sa place dans l'île du Tibre, & ensuite il disparut. On lui bâtit un temple dans cette île, & on

(*) Pour désigner une vue perçante,

Cum tua pervideas oculis mala lippus inunctis,
Cur in amicorum vitiis tam cernis acutum,
Quam aut aquila, aut serpens epidaurius....
Satyr. 3. Lib. I. v. 25-27.

Qu'on peut traduire ainsi :

Vous êtes presque aveugle en regardant vos maux ;
Comment, de vos amis épluchant les défauts,
Avez-vous les yeux d'aigle, & plus perçants encore,
Que jamais ne les eut le serpent d'Épidaure ?

(**) Instit. Lib. II. Cap. 7, & Cap. 16.

Digitized by Google

on célébroit sa fête le premier de Janvier. On voit à présent dans le verger de St. Barthelemi à Rome un vaisseau de marbre avec un serpent dans les écoutilles en mémoire de cette transmigration.

Épidaure ville du Péloponnese étoit fameuse à cause des reliques d'Esculape: tous les malades qui y avoient recours, selon Strabon (*) & Jamblique (**), apprenoient en songe de quel remede ils devoient se servir pour recouvrer leur santé. Les Romains étant affligés d'une peste envoyerent Ogolenus consulter l'oracle d'Apollon à Delphes: Apollon adressa Ogolenus à son fils Esculape à Épidaure avec ordre de le transporter à Rome. Mais les habitants d'Épidaure ne vouloient pas se séparer de leur Dieu, ou plutôt de son image: néanmoins Esculape en forme de serpent monta à bord des vais-

(*) Strabon (Geogr. Liv. VIII. Article Argiens) dit seulement qu'on croyoit qu'Esculape chassoit toutes sortes de maladies, & que son temple étoit plein de tableaux votifs.

(**) Jamblique des Mysteres. Sect. III. Chap. 3.

Digitized by Google

vaiſſeaux Romains & s'en alla à Rome. Orphée écrit que Jupiter frappa Eſculape de ſa foudre parce qu'il avoit rendu la vie à Hypolite mis en pieces par ſes propres chevaux lorſqu'il fuyoit la fureur de ſon pere, comme on voit dans l'hiſtoire de Théſée. Il ajoûte qu'Apollon extrêmement affligé de la mort d'Eſculape, & ne pouvant pas ſe venger ſur Jupiter, tua les Cyclopes qui avoient fabriqués la foudre par laquelle ſon fils avoit été tué. *Orph. de Æſculapio in hymn.* (*) *Heraclit. de Incred.*

L'allégorie de cette fable eſt qu'Eſculape a été appellé fils d'Apollon, parce que le Soleil eſt la ſource de la ſanté.

(4) *Héraclée de Pont*, métropole de la Bithynie: on appelle à préſent Penderachi cette ville qui eſt ſituée à l'embouchure du pont Euxin près du fleuve Lycus: elle prit ſon ancien nom d'Hercule, à ce que dit Méla (**). Notre Auteur y

(*) Je ne trouve rien de cela dans les Hymnes d'Orphée.

(**) De ſitu orbis Lib. I. Cap. 19.

Digitized by Google

y ajoute *de Pont* pour la distinguer de plusieurs autres villes connues sous le même nom. Par exemple, il y en a une aux limites de l'Europe; une autre en Italie entre Siris & Aciris; une autre en Sicile près du Lilibée; une autre dans la Gaule Narbonnoise sur les bords du Rhône; une autre dans la Cafie, que les Turcs appellent maintenant Ergel; une autre dans la Crete, une autre dans la Lydie d'où la pierre de touche à tiré le nom de pierre d'Héraclée (*).

(5) Le *Pont*, royaume de l'Asie mineure, ainsi dit d'un Roi nommé Pontus. Strabon (**) dit que ce royaume étoit borné par la riviere Haly à l'occident, par la Colchide à l'orient, au midi par l'Arménie mineure, & au septentrion par le Pont-Euxin. Mais Ptolomée (Liv. V.) (***) dit que ses bornes sont à l'occident le Bosphore de Trace, au midi

(*) *Heracleus lapis.*
(**) Voyez Strab. Geogr. Liv. XII.
(***) Chap. 1.

Digitized by Google

midi l'Asie, & au septentrion une partie du Pont-Euxin. *Sit. zon. temp. Clim.* Ce pays est fameux par les poisons qu'il produisoit; c'est pourquoi la fable dit que Médée tiroit tous ses poisons de ce pays. Et Virgile (*).

Ces herbes & ces poisons, que le Pont m'a fournis,
(Il en vient nombre au Pont), je les tiens de Méris.

(6) Philostrate dit qu'Euxenus entendoit la Philosophie de Pythagore comme les oiseaux entendent le sens des mots qu'ils ont appris par routine. C'est précisément le cas du peuple dans tout ce qui regarde la Réligion. Les hommes de cette espece tiennent les articles de leur foi de leurs prédécesseurs comme leurs biens: la tradition est le seul

(*) *Has herbas atque hæc Ponto mihi lecta venena*
Ipse dedit Mœris; nascuntur plurima Ponto.
Eclog. 8. v. 95. 96.

Digitized by Google

ſeul titre qu'ils ayent pour les uns, comme l'héritage ou le fief l'eſt pour l'autre. Les hommes pour la plûpart, comme les chevaux des rouliers, ſe ſuivent l'un l'autre à la piſte; ſi le premier ſe détourne du bon chemin, tout le reſte s'en détourne. Les hommes ne conſiderent pas que ceux qui viennent après, peuvent avoir l'avantage d'éviter la foſſe dans laquelle ſont tombés ceux qui ont paſſé devant. Si les premiers chrétiens n'avoient pas été plus exacts à examiner, comment eſt-ce que le Chriſtianiſme ſe ſeroit établi dans le monde? Les hommes auroient perſiſté dans l'aveuglement de leurs ancêtres; ils auroient continué à être Payens, regardant Chriſt plutôt comme un ſéditieux & comme un novateur, que comme le ſeul vrai fils de Dieu tel qu'il l'eſt. Les hommes en général ſont autant de perroquets réligieux; ils ont appris à dire qu'ils croyent à l'écriture, mais ils ne ſavent ni pourquoi ni comment: tout ce qu'ils ſavent eſt que Mr. A. Miniſtre de leur paroiſſe leur

a or-

Digitized by Google

a ordonné de croire (*). Pour moi, ni Socrate, ni Platon, ni Aristote ne sauroient me persuader, si la raison n'a convaincu mon jugement de la vérité de ce qu'ils disent. Je ne fais ma cour qu'à la Raison; c'est ma seule maîtresse; je ne suis dévoué qu'à elle. Les arguments qui peuvent tromper dans une fausse Réligion, ne peuvent pas être valables dans la vraie: commencer par la Foi, & finir par la Raison, est une chose qui peut tromper dans une fausse Réligion; donc elle ne peut pas guider surement dans la vraie. Nous savons que tout ce que nous dicte la raison ordinaire, est vrai; & nous ne pouvons pas croire ce que la Foi enseigne: *croire* n'est pas *savoir*. Je n'embrasserai jamais une opinion, parce que le plus grand nombre l'a embrassée: par cette raison je devrois me faire Turc; le

(*) *A quibus, si persuasionis ejus rationem requirat, nullam possit reddere, sed ad majorum judicia confugiant;* dit des Payens Lactance. (Instit. Lib. V. Cap. 19.)

Digitized by Google

le Mahométiſme étant la Réligion la plus univerſelle que je connoiſſe. Je ne bâtirai point ma Réligion ſur le fondement de l'antiquité; le Juif ou le Payen me ſupplanteroit. Je ne me fonderai pas ſur le nombre des Martyrs; j'aurois en tête les Indiens de Bengale qui ſe jettent ſous les roues du char qui porte leur idole pour ſe faire écraſer; les hérétiques mêmes que nous avons fait mourir, demanderoient leur part à la couronne du martyre. Je ne me fierai pas aux miracles; Simon le Magicien, Apollonius, les Magiciens de Pharaon, & d'autres, ſeroient mes rivaux. J'en dirai autant du renoncement à ſoi-même, des mortifications, de la patience que notre doctrine enſeigne: Tavernier nous parle de quelques Indiens qui pourroient également nous ſurpaſſer en cela. Non; je ne me fierai qu'à ma raiſon, & cependant mon Chriſtianiſme n'en ſouffrira point. Les hommes ne ſe trompent jamais plus aiſément que quand ils ſuivent un guide, auquel ils penſent pouvoir ſe

fier

Digitized by Google

ser absolument. Presque tout le monde se laisse mener plutôt par le nom de ses maîtres, & par le respect qu'il a pour leur personne & pour leur mémoire, que par la certitude & par la vérité des choses qu'ils enseignent; car comme dit Vadian dans son Paradis, *nous admettons les grandes erreurs des grands hommes, persuadés par leur autorité* (*). Quand nous sommes jeunes notre judiciaire n'est ni mure ni formée; quand nous sommes vieux elle est prévenue; ensorte qu'*entre les jugements de la jeunesse & les préjugés de la vieillesse, la vérité ses corrompt* (**). Je ne saurois m'empêcher de rire de ces pédants qui voulant prouver la vérité de ce qu'ils avancent, disent pour tout argument, *c'est une maxime*; comme si leurs maximes étoient plus certaines que le reste de leurs propositions.

(*) *Magnos errores magnorum virorum, auctoritate persuasi transmittimus.*

(**) *Inter juvenile judicium & senile præjudicium veritas corrumpitur.*

Digitized by Google

tions. Quoiqu'il en soit, j'ajoûte foi à ceux qui me montrent une Philosophie dont les principes sont incontestables; toute autre maniere de raisonner est ridicule, parce qu'il est facile de prouver ce qu'on veut lorsqu'on ajuste les principes aux opinions, au lieu d'ajuster les opinions aux principes. Un autre argument que j'ai oui souvent alléguer, est, St. Jérome ou St. Thomas d'Aquin l'a dit. On objecta au Docteur Harvey que Galien étoit d'une opinion contraire à la sienne. Harvey répondit sagement, j'ai lu autant que Galien, & j'ai vécu dans le monde plus que lui; c'est pourquoi cet écrivain ne fait pas autorité pour moi. De plus, comment savons-nous si les Anciens n'ont pas quelquefois écrit, comme nous, ce qu'ils ne croyoient point? Les Loix & la Religion de leur pays peuvent fort bien les avoir contraints à accommoder leurs préceptes à la politique de leur Gouvernement; car, comme le remarque fort bien Montaigne, l'homme le plus sage est quelquefois obligé d'écrire

contre

Digitized by Google

contre sa pensée pour avoir la permission de publier son livre (*). Tous les hommes doivent respecter l'antiquité, mais ils ne doivent pas la croire infaillible: cependant, comme dit Mr. Osborn, je la croirois sur sa parole plutôt en Théologie que dans toute autre science; parce que la Théologie est plus pure au commencement, au lieu que les autres sciences sont plus confuses, & ne sont éclaircies que par l'expérience. Néanmoins nous pouvons en Théologie aussi donner dans la crédulité à force d'éviter l'incrédulité. Rappellons-nous donc que quand Tite-Live dit que les Dieux ont fait parler un Bœuf, celui qui ne croit pas ce miracle, a mauvaise opinion de Tite-Live, non des Dieux; les Dieux sont tout-puissants, mais je ne suis pas obligé d'ajouter foi à tous ce que les hommes rapportent, *parce qu'on ne peut pas conclure de la possibilité à l'existence* (**).

(7) Cha-

(*) Je n'ai pas su trouver ce passage dans Montaigne.
(**) *Enim a posse ad esse non valet consequentia.*

Digitized by Google

(7) Chacun dans ſon humeur rend toutes les choſes aiſées & agréables, ſoit dans la vie civile ſoit dans la Religion. Il n'eſt ni de la Politique, ni de la Raiſon, ni de la Religion de perſécuter pour des affaires de conſcience ceux qui ne troublent pas la tranquillité publique.

10. Il n'eſt pas de la politique: pour s'en convaincre on n'a qu'à jeter les yeux ſur les plus grands peuples du monde; dans leur état le plus floriſſant, ils ont permis la liberté de conſcience. Par exemple, les Romains ont conquis preſque tout le monde connu; ils ne ſe faiſoient point de peine de tolérer dans Rome même toute ſorte de Religions, à moins qu'elles n'euſſent quelque choſe de contraire à leur Gouvernement civil. Nous ne liſons pas qu'ils aient défendu aucune Religion, hors celle des Juifs, qui ſe croyant le peuple de Dieu d'une façon particuliere, penſoient que ſans manquer à leur loi, ils ne pouvoient reconnoître la ſouveraineté d'aucun état ou Roi mortel. Les principes perſécuteurs de

Digitized by Google

de l'Inquifition ont arraché la Hollande des mains des Efpagnols, malgré tout le pouvoir de l'Efpagne & tous les tréfors des Indes. Tous les Princes fages, qui n'ont pas été forcés par des factions ou follicités par des perfonnes atrabilaires, ont toléré les fectes qui ne fuivoient pas des opinions tendantes à troubler le bien public. Le Chriftianifme a fait dans les derniers temps une expérience qui prouve affez que la tolérance de différentes opinions, bien loin de nuire à la tranquillité publique & aux intérêts des Princes & des Républiques, eft avantageufe au Public, & affure la tranquillité; parce que les fectateurs d'une Religion n'ont aucun fujet de combattre en fa faveur, puifqu'on la tolere déjà. Quand la France faifoit la guerre aux Huguenots, le fang François qui fut répandu, fit affez voir combien cette maniere d'avancer la Religion, étoit imprudente; ce qui paroît auffi par la profpérité dont la France a joui depuis qu'elle a permis la Religion Proteftante. L'affabilité & la clémence

Digitized by Google

de Marguerite de Parme avoit presque éteint l'incendie que le Duc d'Albe augmenta dans la suite en voulant soutenir les intérêts de la Religion par le fer & par le feu; conduite qui faillit à chasser tout à fait des Pays-Bas la Religion & le Souverain de ce Duc; car la gêne & le malheur commun rendoient généralement agréables les mécontents, & faisoient naître des confédérations plus étroites & plus dangereuses. Le Pape avoit autant de pouvoir en Angleterre qu'ailleurs; cependant il n'y a eu, qu'on sache, aucune exécution pour cause de Religion jusqu'au temps d'Henri IV, qui ayant usurpé la couronne, & voulant à quelque prix que ce fût, se rendre le Clergé favorable, travailla à la destruction de ses ennemis.

20. Les persécuteurs sont comme les hommes toujours agités par la colere; ils ont rarement la raison de leur côté; car ce grand Dieu qui nous a donné la raison, ne se trouve ni dans l'orage des passions, ni dans la fureur de la persécution, mais dans

Digitized by Google

dans la douce voie de l'amour & de la complaisance mutuelle. Grotius dans son traité du droit de la guerre & de la paix, dit, il n'est pas raisonnable de punir un homme parce qu'il ne croit pas à l'Évangile, puisque c'est une choses qu'il est impossible de découvrir par les lumieres naturelles, & qu'on ne peut connoître que par la révélation (*). Pour ce qui nous regarde, la même révélation par laquelle nous avons connoissance de ces choses, n'est pas si claire que l'on mérite une punition civile pour en douter. La révélation fut au commencement confirmée par des miracles, &, pour ceux qui les avoient vus, la vérité de la Religion étoit indubitable; il n'en est pas de même de nous qui tenons uniquement de la tradition les miracles & la doctrine. Christ dit, *si je n'avois pas fait ces choses parmi vous* (remarquez ces paroles *parmi vous*) *votre manque de foi ne vous seroit pas imputé à péché.*

(*) Liv. II. Chap. 20. §. 48.

Digitized by Google

ché (*). Dans le même sens parle Salvien, Evêque de Marseille, qui, au sujet des peines qu'on infligeoit aux Ariens, parce qu'ils nioient la divinité de Jésus-Christ, dit, (**) „ce sont des hérétiques, mais ils ne le savent pas; ils le „sont dans notre opinion non dans la „leur, car ils se croyent si bien catholiques qu'ils nous donnent le titre d'hérétiques; ainsi nous sommes dans leur „opinion ce qu'ils sont dans la nôtre. „Nous sommes assurés qu'ils sont tort à „la génération divine en soutenant que le „Fils est plus petit que le Pere; & ils „trouvent que nous faisons tort au Pere „en affirmant que le Fils est égal au Pere. „La vérité est de notre côté, & ils pensent qu'elle est du leur. Nous honorons la Divinité, & ils jugent que leur „croyance l'honore. Ils manquent à leur devoir;

(*) Evang. selon St. Jean, XV. 24.

(**) Lib. V au commencement. J'ai traduit le texte de Salvien, non la traduction de Blount, qui n'étoit pas exacte par-tout.

Digitized by Google

„devoir; mais ils placent leur devoir „dans leur maniere d'agir. Ce sont des „impies, mais ils croyent avoir la vraie „piété. Ils se trompent donc, mais ils „se trompent de bonne foi, non par „haine mais par amour pour Dieu, pen„sant que de cette maniere ils honorent „& aiment parfaitement le Seigneur. Ils „n'ont pas la vraie foi, mais ils sont „persuadés d'avoir parfaitement l'amour „de Dieu. Le Juge suprême est le seul „qui sache comment ils seront punis au „jour du jugement à cause de leur fausse „opinion. En attendant, Dieu les sup„porte patiemment &c." Tertullien (Apologie) (*) assure que rien n'a plus contribué aux progrès du Christianisme que la persécution; car, dit-il, „les „Ro-

(*) *Nec quicquam tamen profecit exquisitior quoque crudelitas vestra; illecebra magis est sectæ. Plures efficimur quoties metimur a vobis: semen est sanguis Christianorum.* Tertullien à la fin de l'Apologie. Dans le texte où la traduction de l'Anglois plutôt que du Latin. Et Lactance (Institut. Lib. V. Cap. 19) *Augetur enim religio Dei, quanto magis premitur.*

„ Romains par chaque acte de cruauté ne „ font que porter le monde à se ranger „ du parti des Chrétiens; il en renaît autant qu'on en fait mourir, leur sang „ rendant la terre des églises plus fertile." La persécution n'a pas moins de pouvoir pour propager les fausses Réligions que la vraie. Il n'y en a aucune (dit Lactance) de si erronée qu'elle ne contienne quelque étincelle de sagesse, ce qui la rend excusable, puisqu'elle conserve les principaux devoirs de l'homme, si ce n'est dans la réalité, du moins dans l'intention (*).

3° La

(*) Assurément Ch Blount a raison, quand il recommande la tolérance & blâme la persécution; & si Lactance lisoit ce discours, il l'approuveroit & diroit; j'ai averti les Payens que „ ceux qui punissent les sacrilèges, se défient de la puissance de leurs Dieux; „ car pourquoi les hommes, s'ils pensent que les „ Dieux ont quelque puissance, ne leur laissent-ils „ pas le soin de se venger:" (Instit. Lib. II. Chap. 4. vers le milieu) & ce raisonnement convient à toutes les Religions. Mais Lactance ne seroit pas content de la citation qui donne lieu à cette note. Il diroit; j'ai remarqué que „ les plus sages d'entre les Payens „ ont combattu les fausses Religions, parce qu'ils en

3°. La persécution n'est pas un moyen convenable pour avancer la Religion. Les Apôtres étoient pleinement assurés de la vérité de leur doctrine; ils pouvoient en assurer leurs disciples par leurs miracles; cependant ils n'ont jamais souhaité que l'on fût forcé à l'embrasser. Je voudrois donc

„ connoissoient la fausseté; mais ils n'ont pas enseigné „ la vraie, parce qu'ils ignoroient quelle elle étoit & „ où elle étoit. Ainsi ne pouvant pas trouver la vraie „ Religion, ils se sont conduits comme s'il n'y en „ avoit point; & de cette maniere ils sont tombés dans „ une erreur beaucoup plus grande que ne l'étoit l'er- „ reur de ceux qui suivoient une Religion fausse. Car, „ quoique ceux qui adorent les choses périssables, „ soient des insensés, précisément parce qu'ils placent „ les choses célestes dans les choses corruptibles & „ terrestres, cependant ils conservent quelque ombre „ de sagesse, & peuvent être excusés parce qu'ils „ n'abandonnent point le principal devoir de l'homme, „ si ce n'est pas dans la réalité, du moins dans l'in- „ tention; car la seule, ou du moins la plus grande „ différence qu'il y ait entre les hommes & les ani- „ maux, consiste dans la Religion" (Instit. Liv. II. Chap. 3. aux deux tiers environ.) J'ai parlé, diroit-il, relativement, & vous me faites parler absolument: j'ai parlé du principal devoir de l'homme, que je place dans la Religion; & vous me faites parler de leurs principaux devoirs, qui consistent dans leur conduite.

Digitized by Google

donc que les hommes se traitassent mutuellement avec tant de douceur & de charité que ni l'erreur, ni la violence, ne les rendissent hypocrites; & on le devient aisément lorsqu'on voit que la sincérité est accompagnée d'inquiétude & de danger. La crédulité fait naître la haîne & la mauvaise volonté contre ceux qui ne croyent point; tandis que l'incrédulité se borne à regarder les crédules d'un œil de compassion; c'est pourquoi autant que la malignité est plus nuisible que la compassion, autant la crédulité est plus malfaisante que l'incrédulité. Quel orgueil n'y auroit-il pas à prétendre que chaque opinion est absolument nécessaire? Si la raison étoit du côté de toutes les sectes, ou seulement de deux de cinq-cents, (& il peut y en avoir cinq mille) il y auroit cinq-cents contr'un à parier que chaqu'homme est damné (*): car chaque secte damne toutes les autres, & elle est dam-

(*) Ce raisonnement ne me semble pas net. J'ai traduit fidelement mon texte.

Digitized by Google

damnée par quatre-cent quatre-vingt-dix-neuf; si donc on échappe la damnation, c'est une chance étonnante. Car il est naturel, à tous les zélateurs d'appeller ennemis de Dieu tous leurs ennemis; & il est aussi juste de pendre ceux qui n'ont pas nos traits que de pendre ceux qui n'ont pas nos opinions.

CHAPITRE VIII.

Apollonius commence son cours philosophique.

Euxene trouvant qu'Apollonius formoit une grande entreprise, lui demanda par où il commenceroit. Apollonius répondit, je suivrai la coutume des Médecins; en purgeant les hommes ils préviennent les maladies chez les uns, & rétablissent la santé chez les autres. Dès ce moment il ne mangea d'aucun animal, regardant les mets de cette nature comme impurs & capables d'émousser l'esprit. Il

Digitized by Google

ne se nourrit que d'herbes & de fruits, disant que tous les aliments fournis par la terre sont purs. Il pensoit que le vin est une boisson pure, comme venant d'un arbuste qui ne nuit pas aux hommes; cependant il le croyoit contraire au bon état de l'esprit, parce qu'il trouble quelquefois la partie supérieure de l'ame.

Apollonius ayant reglé sa (1) nourriture, prit la résolution d'aller nuds pieds, & de ne porter que des étoffes de lin (2), rejettant toutes celles qui sont faites de poil d'animaux; il laissa croître ses (3) cheveux. Il passoit presque tout son temps dans le temple où tous les Prêtres l'admiroient. Esculape, à ce qu'on rapporte, dit à son Sacrificateur qu'il se réjouissoit beaucoup d'avoir Apollonius pour (4) témoin des guérisons qu'il opéroit. Les Ciliciens, & les habitanes des provinces voisines couroient à Eges pour voir Apollonius; en sorte qu'on disoit dans ces provinces, comme par proverbe: *Où courez-vous si vîte? Allez-vous voir le jeune homme?*

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Apollonius guérit un hydropique.

Je pense qu'il n'est pas hors de propos de raconter ce qui arriva dans le temple, puisque j'ai entrepris d'écrire la vie d'un homme estimé par les Dieux mêmes. Un jeune Assyrien s'étoit rendu dans le Temple d'Esculape. Quoiqu'il fût malade, il se livroit à son penchant, & passoit, ou plutôt abrégeoit sa vie au milieu des plaisirs de la table. Il étoit hydropique, mais aimant à boire, il ne travailloit guere à sécher l'humidité qui l'affligeoit. C'est pourquoi le Dieu le négligeoit, & ne daignoit lui envoyer aucun (5) songe. Le jeune homme se plaignoit fort d'Esculape, qui enfin lui apparut, & lui dit qu'il guériroit s'il consultoit Apollonius. Le jeune homme alla donc trouver Apollonius, & lui dit, quel avantage puis-je retirer de votre sagesse? Car Esculape m'ordonne de venir vous parler. Apollonius

Digitized by Google

nius lui répondit: un avantage qui peut vous faire grand plaisir dans l'état où vous êtes. N'avez-vous pas besoin de santé? Assurément, repliqua le jeune homme; Esculape me la promet & ne me la donne point. Parlez mieux, dit Apollonius; le Dieu la donne à ceux qui la veulent; & vous faites tout ce qu'il faut pour empirer: vous vivez dans la mollesse; vous remplissez de mets délicats vos entrailles pleines d'humeurs corrompues, & vous ajoutez de la bouë à l'eau. Apollonius à mon avis, parla plus clairement (6) qu'Héraclite, qui attaqué de cette maladie, dit qu'*il lui falloit ce qui pouvoit changer l'humide en sec*; ces mots sont obscurs & fort difficiles à entendre; au lieu qu'Apollonius joignit la clarté de l'expression à la sagesse de l'avis, & rétablit le jeune homme (*).

ÉCLAIR-

(*) Apprenez, Esculapes de nos jours, que pour guérir un hydropique, il suffit de lui prescrire une bonne diete.

Digitized by Google

ECLAIRCISSEMENTS sur les Chap. VIII. & IX.

(1) Certainement il n'y a rien de plus utile pour l'étude de la Philosophie qu'une diete rigide; ce qui a donné occasion au rimeur qui étoit parmi les anciens moines, de dire (*)

Pance remplie
Mal volontiers étudie.

Dans toutes les cours de judicature aussi bien que dans nos assises & sessions, j'ai toujours observé qu'on termine beaucoup d'affaires le matin, & qu'on fait peu ou rien l'après-dinée. Combien d'hommes de toutes les professions se perdent journellement par la malheureuse coutume de boire le matin! C'est pourquoi St. Paul dit, *que ceux qui s'enivrent, s'enivrent de nuit* (**). Nous voyons que les Hollandois s'enrichissent & prosperent en suivant

(*) *Impletus venter non vult studere libenter*

(**) Thessalon. V. 7. Observons que St. Paul dit la chose historiquement, & non en forme de précepte.

Digitized by Google

vant cette regle; car quoiqu'ils soient fort adonnés à ce vice, cependant ils font premierement leurs affaires, & ils boivent après. Le mot: *usez un peu de vin à cause de votre estomac* (*) a fait autant de débauchés, que le larron sur la croix a fait de voleurs de grand chemin.

La nourriture prise en trop grande quantité est une ivresse seche qui n'abrutit pas moins l'entendement; elle étoit plus en usage que l'autre parmi les anciens, qui cependant étoient assez adonnés à l'une & à l'autre.

Quoiqu'il en soit, je me propose à présent de parler de leur nourriture. La réputation de faire bonne chere étoit alors aussi recommandable qu'à présent; Apicius étoit fort remarquable par cette qualité, puisqu'ayant de reste quatre-vingt-dix millions de sesterces pour sa cuisine, & craignant que cette somme ne fût trop petite, il s'empoisonna de peur de mourir de faim, action dont Martial se moque

(*) Premiere Épit. à Timoth. V. 23.

Digitized by Google

moque avec beaucoup d'esprit dans cette Epigramme.

Après avoir mangé de l'argent à foison,
Il vous restoit assez pour tenir table exquise;
Vous craignites la faim, & butes du poison:
C'est le trait le plus fort de votre gourmandise (*).
Mart. Liv. III. Ep. 22.

C'étoit une chose ordinaire de manger un patrimoine entier dans une séance (**), comme dit le poëte (Juven. Sat. I.) Peut-on, dit Séneque, (Epist. 96.) (***) imaginer une débauche plus grande que celle

(*) *Dederas, Apici, ter trecenties ventri;*
Sed adhuc supererat centies tibi laxum.
Hoc tu gravatus, ne famem & sitim ferres,
Summa venenum potione duxisti.
Nihil est, Apici, tibi gulosius factum.

(**) - - - *Una comedunt patrimonia mensa.*
v. 138.

(***) C'est ainsi que cite l'Auteur Anglois. Mais le passage, *quid est cœna sumptuosa flagitiosius, & æquestrem censum consumente?* se trouve dans la 95 épître vers le milieu.

Digitized by Google

celle d'un souper magnique qui engloutit le revenu d'un Chevalier? Souvent il coûte trois-cent-mille sesterces; & alors il est très-frugal. Suetone rapporte de Tibere qu'il employa une nuit & deux jours de suite à boire & à manger (*). Et de Néron qu'il faisoit durer un repas depuis midi jusqu'à minuit (**). Et de Vitellius qu'il faisoit trois ou quatre repas par jour; que chacun de ces repas montoit à quatre-cents-mille sesterces; & qu'il se mettoit en état de passer d'un repas à l'autre en vomissant (***). *Ils vomissent pour manger, ils mangent pour vomir; & ils ne daignent pas digérer des mêts qu'ils cherchent par toute la terre* (†), dit Séneque. Ils avoient ordi-

(*) *Noctem continuumque biduum epulando potandoque consumsit.* (In Tiberio §. 42. de l'édition de Gravius Utrecht 1703.)

(**) *Epulas a media die ad medium noctem protrahebat* (In Narone §. 27.° de la même édition.)

(***) In Vitellio § 13 de la même édition.

(†) *Vomunt ut edant, edunt ut vomant; epulas, quas toto orbe conquirunt, nec concoquere dignantur.* (Consol. ad Albinam Cap. 9.)

Digitized by Google

ordinairement sept services à chaque repas; & cela quelquefois quand ils mangeoient en leur particulier. *Lequel de nos ayeux a eu sept services dans un souper en son particulier*, dit Juvenal (*). Ce monstre d'Hèliogabale, (selon Lampride) (**) se fit servir dans un seul festin vingt & deux services différents. Et Suétone dit que le frere de Vitellius donna à cet Empereur un répas dans lequel on raconte qu'on servit deux-mille poissons très-choisis, & sept-mille oiseaux (***). Macrobe parlant d'Antoine, dit (Saturn. III. 17.) (†) qu'il avoit

(*) - - - *Quis fercula septem*
Secreto cœnavit Avus? - - -
Sat. I. v. 94. 95

(**) Je trouve dans Lampride (Vie d'Hèliogabale §. 19. 20. 23 & 24. édition de Schrevelius, Leide 1661.) la description des débauches d'Hèliogabale; & §. 30. que quelquefois il fit servir vingt-deux services à des conditions que les curieux peuvent lire dans l'endroit cité.

(***) *In qua duo millia lectissimorum piscium, septem avium apposita tradunt.* (In Vitellio §. 13. de l'édition de Grævius, Utrecht 1703.)

(†) C'est Lib. II. Cap. 13. vers la fin.

Digitized by Google

avoit dévoré avec ses machoires & ses dents tout ce que portoit la mer, la terre, & l'air, comme s'il étoit né pour satisfaire sa gourmandise.

Deux plats étoient fort fameux parmi les anciens: l'un étoit celui de Vitellius rempli de cervelles de faisans & de perroquets, de langues de phénicopteres, & de foyes de lamproies tirées de l'Espagne, & de la mer Carpatienne (*). L'autre de ces plats étoit celui d'Ésope comédien, qui étoit rempli des oiseaux les plus rares parmi ceux qui chantent, où qui imitent le mieux la voix des hommes. Chaque oiseau coûtoit six-mille sesterces, & tout le plat six-cents-mille. (Valer. Liv. IX. Chap. 1. (**) Séneque Épit, 96.) (***). Ces exemples de débauche,

(*) Suet. in Vitell. §. 13. de l'édition souvent citée.

(**) Valere Maxime parle du fils d'Ésope, non d'Ésope: de ce fils parle aussi Horace Sat. III. Lib. II. v. 239-242.

(***) C'est toujours Epist. 95. de mon édition; & Séneque y parle en général du luxe de la table de son temps.

Digitized by Google

bauche, & les mauvaises conséquences qui en résultoient, peuvent avoir été un puissant motif pour engager les plus sages d'entre les Philosophes à introduire une sorte d'abstinence.

A ce sujet je goûte fort la discipline de notre Eglise qui nous prescrit de jeuner & de ne pas jeuner; puisque si l'un est bon pour la santé, l'autre est utile à la Religion. Le commun peuple ne tient pour la plûpart au Christianisme que par les œufs de Paques (*). Asclépiade rejetoit l'usage des remedes, & réduisoit les cures à la diete, en faisant attention à la quantité, à la qualité, & à l'assaisonnement des mets.

Aulu-Gelle, qui d'après Varron donne la note des mets les plus délicats dont se servoient les Anciens, nous offre cette liste de plats; le *Paon* de *Samos*, le *Fran-*

(*) J'ai rendu l'équivalent du texte; il dit par les *Minced-pies* & par le *Plum-pottage*; le premier est une sorte de rissole ou de patisserie; le second un potage aux raisins secs; les Anglois les mangent principalement aux fêtes de Noël.

Digitized by Google

Francolin de *Phrygie*, les *Grues* de *Melos*, le *Chevreau* d'*Ambracie*, le *jeune Ton* de *Calcedoine*, la *Lamproie* de *Tartesse*, la *Merluche* de *Pessinus*, les *Huitres* de *Tarente*, les *Pétoncles* d'*Éhios*, l'*Élops* de *Rhodes*, les *Scares* de *Cilicie*, les *noix* de *Thasos*, les *dattes* d'*Égypte*, les *glands* d'*Hibérie* (*).

Pour ce qui me regarde, je mange plutôt par nécessité que par plaisir, &, pour me servir des paroles de Montaigne, „la presse des plats & des services me „desplaist autant qu'une autre presse (**)." Je n'aime ni la délicatesse ni la variété, & je suis porté à rendre grace autant en rendant qu'en prenant ma nourriture; car l'un est aussi nécessaire que l'autre. Je ne reçois jamais un sac d'argent sans rendre grace aussi gravement que lorsque je me mets à table, parce que sans l'un je

(*) J'ai suivi le texte d'Aulu-Gelle Liv. VII. Chap. 16, plutôt que l'Anglois qui n'y étoit pas conforme.

(**) Ess. Liv. III. Chap. 13.

Digitized by Google

je ne pourrois pas avoir l'autre. Quant au temps de manger, laiſſons ſuivre les coutumes du pays à ceux qui le peuvent; pour moi je ne veux pas plus être eſclave en celà qu'en d'autres choſes; je mange quand j'ai faim, je bois quand j'ai ſoif; & de cette maniere un morceau de pain me fait plus de plaiſir que dix repas ſans appétit. Cependant lorſque je fixe un temps pour mon principal repas, je choiſis les ſix heures du ſoir comme les anciens Romains, parce que je n'approuve point la grande interruption qu'apportent aux affaires nos dinés qui coupent la journée par le milieu, & ordinairement nous mettent hors d'état de nous occuper pendant la derniere moitié.

(2) La grande influence que la coutume a ſur les hommes, ne ſe montre nulle part mieux que dans les différentes modes d'ajuſtement, qui paroiſſent agréables ou déſagréables à la vue, ſuivant l'uſage du pays. Si tous les hommes étoient ſages, rien ne ſeroit auſſi ridicule que les beaux habits; mais la folie du

Digitized by Google

vulgaire les rend néceſſaires juſqu'à un certain point. Car le peuple ne pouvant pas porter ſon jugement au delà de l'extérieur, meſure l'eſtime qu'il accorde à un homme, ſur le nombre de ſes aiguillettes & de ſes rubans. Je ne vois jamais à une femme des habits au deſſus de ſa condition, ſans craindre qu'elle ne les ait acquis par des voies mal-honnêtes, & qu'elles les ait reçus d'un Galant, ou qu'elle les doive encore. Qu'elle ait payé ſes habits ou non, toujours il ne faut guere s'y fier; car celui qui dépenſe au delà de ſes forces, eſt en général tenté d'entretenir ſon extravagance par des moyens indirects & mal-honnêtes.

Les anciens étoient fort ſujets à ce vice. Pline (Liv. IX. Chap. 35.) parle de la grande abondance de perles & de pourpre que portoient les hommes auſſi bien que les femmes.

10. Pour ce qui regarde les hommes; nous liſons qu'un Préteur devant donner un magnifique ſpectacle, pria Luculle de lui prêter quelques cottes d'armes; Lu-

culle

Digitized by Google

culle lui en prêta deux-cents qu'il tira de sa garde robe. (*Plutarq. in Lucul.*) Mais Horace parle d'un plus grand nombre, pas moins que de cinq-mille.

A Luculle un Préteur demanda cent chlamydes.
Comment en fournir tant? dit-il; mais je verrai,
Et vous disposerez de celles que j'aurai.
Bientôt il écrivit qu'il en avoit cinq-mille,
Et qu'on en prit autant qu'on trouveroit utile. (*)

Hor. Epit. VI.

Marcellin (Liv. XXVIII.) nous apprend qu'ils avoient un riche surtout lâche, & que quand ils alloient aux bains publics, ils faisoient porter après eux assez de ces surtouts pour en charger douze hommes.

(*) - - - - *Chlamydes Lucullus, ut ajunt,*
Si posset centum scenæ præbere rogatus,
Qui possum tot? ait; tamen & quæram, & quot habebo,
Mittam. Post paulò scribit sibi millia quinque
Esse domi chlamydum; partem vel tolleret omnes.
Lib. I. v. 40-44.

Digitized by Google

mes (*). Dans les festins publics ils en changeoient souvent, du moins à chaque service, par pure ostentation, & pour montrer qu'ils en avoient plusieurs différents. *Dans un seul soupé, Zoïle, vous vous êtes levé de table onze fois, & onze fois vous avez changé de robe de festin* (**). (Mart. Liv. V. Epigr. 81.) Le prix de ces robes n'étoit pas moins considérable que leur nombre: on en donnoit souvent dix-mille sesterces de la piece. *Tu as dit que des robes payées dix-*

(*) Je lis dans Marcellin (Cap. 4.) *Dein cum a Silvani lavacro, vel a Mammæa ventitant aquis sospitalibus, ut quisquam eorum egressus tenuissimis se tersérit linteis, solutis pressoriis, vestes luce nitentes arbitra diligenter explorat, quæ una portantur sufficientes ad induendos homines undecim.* „Ensuite quand „ils sortent des bains de Silvanus, ou des sources sa„lubres de Mammée, chacun d'eux, à mesure qu'il „sort, s'essuie avec des linges d'une extrême finesse, „&, ayant lâché les presses, il choisit avec soin à la „lumiere, des robes lustrées qu'on porte après eux „en assez grande quantité pour habiller onze person„nes." Apparemment Ch. Blount a converti les *presses lâchées* en *surtouts lâches*.

(**) *Undecies una surrexti, Zoile, cœna,*
Et mutata tibi est synthesis undecies.

Digitized by Google

dix mille sesterces étoient un présent de Pompilla (*), dit Martial dans l'Épig. 61. du Liv. IV; & dans l'Épig. 10. du Liv. II. *Bassus a acheté des robes à dix mille sesterces la piece* (**). Ce qui faisoit monter ces robes à un prix si exorbitant, étoit la riche couleur qu'ils tiroient d'un testacée, *auquel le luxe a fixé un prix presqu'égal à celui des perles*, dit Pline (Liv. IX. Chap. 35.) (***) La pourpre violette se vendoit cent sols la livre du temps d'Auguste, suivant le témoignage de Cornelius Nepos (†) qui vivoit & écrivoit sous le regne de cet Empereur.

Une autre extravagance dont ils faisoient beaucoup de parade, consistoit dans

(*) - - - - *Millibus decem dixti*
Emptas lacernas munus esse Pompillæ.

(**) *Emit lacernas millibus decem Bassus.*

(***) *Quibus eadem mater luxuria paria pene etiam margaritis pretia fecit.*
(A la fin du Chap. cité dans le texte.)

(†) Selon Pline Liv. IX. Chap. 39.

Digitized by Google

dans le grand nombre d'anneaux qu'ils portoient. Pline & Séneque s'en plaignent à l'envi. *Nous garnissons vos doigts de bagues, & à chaque jointure brille une pierre prétieuse.* (*Senec. Nat. Quæst. Lib. VII. 31.*) (*) Et Martial (dans l'Épig. 63. du Liv. V.) *Un anneau leger court par tous ses doigts* (**). Et (dans l'Épig. 11. du Liv. V.) *O Severe, mon ami Stella porte dans une seule jointure du doigt, des sardoines, des émeraudes, des diamants, des jaspes*) (***). Après la bataille de Cannes les Carthaginois tirerent des doigts des Romains qu'ils avoient massacré, trois boisseaux de bagues, qu'Hannibal envoya à Carthage pour donner une haute idée de la victoire qu'il venoit de remporter.

Le

(*) *Exornamus annulis digitos, in omni articulo gemma disponitur.*

(**) *Per cujus digitos currit levis annulus omnes.*

(***) *Sardonychas, Smaragdos, Adamantas, Jaspidas uno*
Versat in articulo Stella, Severe, meus.

Digitized by Google

Le Sénateur Nonius étant proscrit par Antoine, n'emporta dans sa fuite qu'un seul anneau dans lequel étoit une opale estimée vingt mille sesterces (Plin. Lib. XXXVII. Cap. 6.) Ils poussoient la vanité jusqu'à avoir des anneaux pour l'été & d'autres pour l'hiver. *Le luxe avoit inventé des anneaux d'été & des anneaux d'hiver*, dit Probus; & Juvenal (Sat. I.) (*)

Crispin, vil affranchi, rejetton de Canope,
Dans la pourpre de Tyr fiérement s'enveloppe;
De ses bagues d'été charge ses doigts suants,
Et ne peut pas souffrir des anneaux plus pesants.

Les femmes n'étoient pas à cet égard moins extravagantes que les hommes, com-

(*) - - - - - - *Cum verna Canopi*
Crispinus, tyrias humero revocante lacernas,
Ventilet æstivum digitis sudantibus aurum,
Nec sufferre queat majoris pondera gemmæ.
v. 26-29.

Digitized by Google

comme il paroît par ce vers de Properc (Éleg. 11. Liv. III.) (*)

Les femmes à présent portent sur leurs habits
Les rentes qui devroient nourrir leurs petits fils.

Et par ceux-ci de Manile (Lib. V.) (**)

Elles chargent leurs mains, leurs têtes, & leurs cous,
Et jusques à leurs pieds, & d'or & de bijoux.

On apprend de Suétone (Chap. 50.) que César paya six milions de sesterces une perle qu'il acheta pour Servilie mere de Brutus (***): Leurs fils de perles étoient si ri-

(*) *Matrona incedit census induta nepotum.*

C'est le onzieme vers de la 13 Élégie du Liv. III. Mr de Longchamps traduit. „ Chargées des dépouil-„ les & du patrimoine de nos jeunes débauchés, les „ Dames Romaines &c." Je crois que Mr de Longchamps a raison; mais j'ai traduit de la maniere qui m'a paru la plus conforme à la pensée de Ch. Blount.

(**) *Perque caput ducti lapides, per colla, manusque;*
Et pedibus niveis fulserunt aurea vincla.
Lib. V. v. 518 519.

(***) In Cæsare.

Digitized by Google

si riches, que St. Jérome dit dans la vie de Paul Ermite, *dans un seul fil est le prix de plusieurs terres* (*). Leur luxe paroissoit sur tout dans les bijoux qu'elles portoient aux oreilles. *Pourquoi ta femme porte-t-elle aux oreilles le revenu d'une maison opulente?* (**) dit Seneque, qui (de Benef. Liv. VII. Ch. 9.) assure qu'elles portoient des habits de soie, si l'on peut appeller habit ce qui ne couvre ni le corps ni la honte; en sorte qu'une femme qui le porte, ne peut pas en bonne conscience jurer qu'elle n'est pas nue, n'étant pas moins exposée dehors aux yeux du public, qu'à ceux de son.

(*) *Uno filo villarum insunt pretia.*

(**) Je n'ai pas pu trouver ce passage dans Seneque; mais au Lib. VII de Benef. Cap. 9. il y a: *Non satis muliebris insania viros subiecerat, nisi bina ac terna patrimonia auribus singulis pependissent. Video sericas vestes, si vestes vocandæ sunt, in quibus nihil est quo defendi aut corpus, aut denique pudor possit; quibus sumptis mulier parum liquido nudam se non esse jurabit. Hæc ingenti summa ab ignoris etiam ad commercium gentibus accersuntur, ut matronæ nostræ ne adulteris quidem plus sui in cubiculo, quam in publico ostendant.*

son amant dans le lit. Cette immodestie est ainsi reprimandée par Horace, *dans ses habits de Cos vous pouvez la voir presque comme si elle étoit nue* (*).

Les femmes se peignoient non seulement le visage, mais les sourcils.

Vous empruntez de l'art les roses & les lis
Dont vos traits naturels ne sont pas embellis;
Vous savez bien du temps reparer les injures,
Et borner vos sourcils dans leurs justes mesures;
Et vous poussez si loin vos soins industrieux.
Que même vous changez la couleur de vos yeux (**).

Ovid. de remed. Am.

Elles

(*) - - - - *Cois tibi pene videre est*
Ut nudam.

Sat. 2. Lib I. v. 101. 102.

(**) *Scitis & induta candorem quærere cera;*
Sanguine quæ vero non rubet, arte rubet.
Arte supercilii confinia nuda repletis;
Parvaque sincerus velat aluta genas.
Nec pudor est oculos tenui signare favilla,
Vel prope te nato, lucide Cydne, croco.

Ovid. de Art. Amandi. Lib. III. v. 199 - 104.

Digitized by Google

Elles teignoient aussi leurs cheveux.

Pour teindre la blancheur de leurs têtes antiques
Elles usent les sucs des herbes germaniques (*).

Ovid. de rem. Am.

Elles portoient même des cheveux postiches :

Fabulle a des cheveux qu'elle a payés comptant,
Et jure qu'ils sont siens. Fait-elle un faux serment? (**)

Au défaut des dents naturelles, elles en mettoient d'artificielles.

Flore a d'affreuses dents; Thaïs les a fort belles;
Thaïs les a d'emprunt, & Flore naturelles (***).

Enfin

(*) *Fœmina canitiem germanis inficit herbis*
Et melior vero quæritur arte color.
Ovid. v 154. 155.

(**) *Jurat capillos esse, quos emit, suos*
Fabulla: numquid illa, Paule, pejerat?

(***) *Thais habet nigros, albos Leucania, dentes.*
Quæ ratio est? Emptos hæc habet, illa suos.

Digitized by Google

Enfin elles avoient des fards de différentes couleurs pour cacher leurs difformités.

> Elles ont mainte boîte & plus d'une couleur ;
> Drogues qui m'ont souvent fait soulever le cœur (*).
>
> *De medic. fac.*

Il n'est parmi les modernes aucune folie, aucun vice, qui ne trouve son pendant parmi les anciens. Mais surtout le luxe en habits les avoit subjugués tous, excepté ceux à qui la pauvreté en refusoit les moyens, ou ceux à qui la sagesse philosophique en avoit montré la vanité. Nous voyons qu'Apollonius étoit de ce nombre.

Diodore (**) écrit que Pallas inventa l'usage des habits & des ajustements : Eusebe

(*) *Pixidas inveniès & rerum mille colores ;*
Non semel hinc stomacho nausea facta meo.
Remed. Amor. v 353 & 356.

Cet Auteur a omis deux vers entre l'exametre & le pentametre qu'il rapporte.

(**) Dans sa Biblioth. Historique Livre V.

Digitized by Google

sebe (*) qu'un certain Uso, Sicilien de naissance fut le premier qui fit les habits d'homme de peau de bêtes: mais l'Histoire Sainte trouve l'invention des habits dans les feuilles dont Dieu couvrit Adam. Bœthoius inventa l'art du cordonnier. Attalus enseigna à tisser l'or dans les étoffes. Les Phrygiens inventerent la broderie. Les Grecs imaginerent les manteaux, & les Hétrusques les robes de parade.

A mon avis, il n'y a point de temps plus mal employé que celui de s'habiller & de se déshabiller; c'est vraiment la toile de Pénélope; on fait & on défait, avec une parenthese de dix heures entre deux. A cet égard on doit bien envier le sort des autres créatures que la Nature a exemptées de cet embarras. Montaigne est d'opinion que „notre peau est „pourvèue aussi suffisamment que la leur (celle

(*) Je ne sais pas de quel Eusebe l'Auteur parle. Je ne trouve rien de semblable dans Eusebe Historien ecclésiastique.

Digitized by Google

(celle des bêtes) „de fermeté contre les „injures des temps, tesmoings plu„sieurs nations qui n'ont pas encores „essayé nul usage de vestements. Nos „anciens Gaulois n'étoient gueres vestus; „ne sont pas les Irlandois nos voisins „soubs un ciel si froid." (*) Je ne crois pas que nos anciens Brétons fussent bien échauffés par le guede, qui étoit leur seule garde contre le froid: „S'il y a „partie en nous foible, & qui semble „devoir craindre la froidure, ce devroit „être l'estomac, où se fait la digestion: „nos peres le portoient découvert; & „nos Dames, ainsi molles & délicates „qu'elles sont, elles s'en vont tantost en„r'ouvertes jusques au nombril." (**) Zaleucus travaillant à corriger l'excessive prodigalité & parure des Dames de Locres, prit un détour fort ingénieux & qui mériteroit d'être imité par tous les Princes. „Ses ordonnances étoient tel„les:

(*) Ess. Liv. II. Chap. 12.
(**) Ibidem.

Digitized by Google

„les: que la femme de condition libre „ne puisse mener après elle plus d'une „chambriere, si non lorsqu'elle sera ivre: „ni ne puisse sortir hors la ville de nuict, „ni porter joyaux d'or à l'entour de sa „personne, ni robbe enrichie de brode-„rie, si elle n'est publique & putain: „que sauf les ruffiens, à homme ne loise „porter en son doigt anneau d'or, ni „robbe délicate, comme sont celle des „draps tissus en la ville de Milet. Et „ainsi par ces exceptions honteuses il di-„vertissoit ingénieusement ses citoyens „des superfluités & délices pernicieu-„ses." (*) Enfin la meilleure méthode pour tous les hommes est de s'habiller suivant leur condition & leurs biens. Pour moi je souhaite de ne me faire jamais remarquer, ni par la richesse, ni par la mesquinerie de mes habits.

(3) On a fait plus d'attention aux cheveux des hommes, qui pourtant ne sont qu'une sécretion, qu'à quelque autre

(*) Mont. Ess. Liv. I. Chap. 43.

Digitized by Google

tre partie du corps que ce soit; en sorte qu'on a fait plusieurs loix à leur sujet. Dans la Grece, & dans presque tout l'Orient on regardoit comme une grande punition d'avoit les cheveux & la barbe rasés. En plusieurs endroits on punit la fornication en coupant la barbe au coupable comme une marque de la plus grande infamie. N. Boyer dit que c'étoit la coutume en France de raser une femme surprise en adultere, de lui couper les habits jusqu'à la ceinture, & de la promener dans cet état par les villes & par les villages. Tacite dit la même chose des Germains (*). Aussi Gandinus (de malefic. in tract. pœn. nº 56.) rapporte qu'en Lombardie les voleurs & ceux qui mettoient le feu aux forêts, étoient pour le premier crime tondus au sommet de la tête, & qu'à la récidive on leur coupoit entiérement les cheveux. Thévot dans sa Cosmographie dit qu'aujourd'hui un des châtiments usités dans l'île

(*) De morib. Germ. vers le milieu.

Digitized by Google

l'île de Candie est de couper la barbe aux hommes. La loi Salique selon Camerarius, établissoit une amende contre ceux qui raseroient un jeune garçon ou une jeune fille. Nous trouvons aussi parmi les anciennes loix des Germains, promulguées dans le temps de Clotaire, l'édit suivant: si quelqu'un contre la volonté d'un homme libre, lui coupe les cheveux, il lui payera douze Schillings d'amende; & six Shillings s'il lui fait raser la barbe. De même, une ordonnance de l'Empereur Frédéric porte que si quelqu'un arrache les cheveux ou la barbe à un autre, le coupable payera à l'offensé dix livres, & vingt de plus à la Justice. Plutarque parlant des coutumes des Siciliens (*) dit que le vainqueur étoit à cheval couronné de laurier, & que les prisonniers rasés étoient menés en triomphe. Aussi chez les Francs les sujets étoient rasés en signe de dépendance, & les Princes avoient

(*) Je n'ai pas pu trouver un passage cité d'une maniere si vague.

Digitized by Google

avoient des longues chevelures pour marque de leur supériorité: c'est ce qu'on voit dans les portraits de leurs Rois qui sont dans l'Église de St. Dénis, & dans celle de St. Germain des Prez; pareillement, les Turcs avoient autrefois la coutume de laisser croître excessivement leur cheveux & leur barbe, puisqu'on lit dans leurs Historiens publiés par Léonclavius qu'il n'étoit pas d'usage chez eux de se couper la barbe avec les ciseaux. Les Conseillers & les Bachas du Sultan portoient des barbes fort longues, & si quelqu'un d'entr'eux déplaisoit au Sultan; il lui faisoit d'abord couper la barbe pour lui faire honte & pour le punir; c'est au rapport de Léonclavius, ce que le Sultan Émir Soliman fit à Chassan, Capitaine des Janissaires, l'an 1512. de notre ere. La coutume de porter la barbe ou les moustaches étoit peut-être plus nécessaires dans la Turquie que dans nos climats septentrionaux & froids, dans lesquels le peché contre nature est plus rare, & par conséquent la peau unie est moins dange-

Digitized by Google

dangereuſe. D'autres étoient ennemis des longues chevelures ou barbes. Quand Alexandre le Grand étoit prêt à donner bataille, il ordonnoit expreſſément à ſes Macédoniens de ſe raſer, afin que les ennemis ne puſſent pas les ſaiſir par la barbe quand ils étoient aux priſes. Alexandre d'Alexandre écrit que les Abantes & les Myſiens, peuples de l'Arabie, faiſoient en temps de guerre la même choſe par la même raiſon (*). C'eſt auſſi ce que pratiquent aujourd'hui les Américains & les autres habitants des Indes occidentales. St. Paul ſuivit cette regle comme plus conforme à la ſageſſe & à la raiſon, quand il dit (1 Cor. 11. 14.) que c'eſt un déshonneur pour l'homme d'avoir des longs cheveux. Plutarque (dans la vie de Théſée) (**) nous enſeigne que les jeunes gens, étant devenus adultes, ſe raſoient dans le Temple de Delphes; & que le

(*) Ces deux faits ſe trouvent dans Plutarque vie de Theſée.

(**) Au commencement.

Digitized by Google

le ferment le plus sacré & le plus réligieux qu'un homme pût faire, étoit de jurer par sa barbe.

Il est incertain si c'est par superstition, ou par affectation, ou par paresse que que notre Philosophe Apollonius négligeoit ses cheveux & les laissoit croître. Si je puis juger de lui par moi-même, je conjecture que c'étoit paresse. L'invention des perruques est si utile, & nous épargne tant d'embarras, qu'on ne peut pas la quitter. La perruque aide le voleur à se déguiser, elle sert à rendre tolérable un visage laid, & à faire paroître beau un visage passable; à épargner des embarras à la paresse; & si les femmes vouloient s'en servir, elle contribueroit à mettre les hommes dans leurs chaînes.

(4) Esculape lui-même se rejouissoit d'avoir Apollonius pour témoin des cures qu'il faisoit; c'est à dire, les Prêtres du Temple étoient au comble de la joie d'avoir un homme aussi fin qu'Apollonius pour complice de leurs tricheries. Il étoit pour eux ce que le Moine Sergius étoit

Digitized by Google

étoit pour Mahomet. Notre Apollonius fit comme s'il s'étoit engagé en qualité d'apprentif dans le négoce des miracles. Il fut d'abord au nombre des initiés; ensuite ayant reçu la liberté d'Esculape, il travailla, comme nous verrons, pour son propre compte.

Si je rends témoignage de moi-même, mon témoignage est vain; (*) c'est pourquoi dans tous les cas de cette nature, le témoignage des autres est nécessaire. Lorsque deux sont d'accord, l'un semble mort & enterré dans le creux d'une voûte, ce qui est aisé à faire, & l'autre fait semblant de le ressusciter; ce qui peut tromper plusieurs personnes. Mais lorsque plusieurs sont d'accord, l'un fait le mort, un autre le ressuscite, & le reste sert de témoins; ce qui trompe encore un plus grand nombre de personnes; en sorte que la principale difficulté de toutes ces affaires git dans la nature des preuves. Dans ces occasions on doit exami-

(*) Évang. selon St. Jean VIII. 14. & V. 31.

Digitized by Google

examiner l'intérêt qu'ont les témoins, & le crédit dont ils jouissent.

1°. Je dis l'intérêt. Quelques-uns sont menés par la vaine gloire; ils comptent d'acquérir beaucoup de réputation en passant dans l'histoire pour avoir été les compagnons d'un Dieu ou d'un personnage divin. Nous voyons que les petits esprits aiment à la folie à fréquenter ceux qui sont au-dessus des autres par leur génie, par leur qualité, ou par leur courage; & qu'ils font sonner bien haut l'honneur qu'ils ont d'être liés avec un Poëte, avec un Auteur, avec un grand Seigneur, avec un Général.

D'autres affectent de causer de l'admiration en racontant des histoires merveilleuses. Mais dans ce cas qu'est-il plus raisonnable de croire? Qu'une vieille femme s'est envolée par l'air dans un crible? Ou bien que ceux qui rapportent ce prétendu fait, ont dit un mensonge? Il se peut même qu'un homme à force de répéter un conte qu'il a forgé, vienne à le croire.

De

Digitized by Google

De plus, quelques-uns se sont fait des grands revenus en assurant qu'une doctrine étoit vraie; &, comme les témoins apostés, ils sont payés de leur déposition. D'abord on répand ce mensonge par politique, ensuite on le croit par folie, & on le croit jusqu'au martyre.

Quelques-uns s'avancent tant, en rendant un faux témoignage, qu'ils ne peuvent pas se dégager avec honneur; & ils se trouvent sans s'en appercevoir, amenés au point de perdre leur vie plutôt que de se dédire.

2° Il faut considérer l'autorité des témoins: ce ne doivent être ni des femmes, ni des enfants, ni des fous; c'est à dire, des gens grossiers, ignorants, & de la lie du peuple, ces sortes de personnes étant fort crédules. Elles regardent comme autant de miracles toutes les choses qui passent leur intelligence; elles prennent les hommes d'esprit pour des sorciers; s'imaginent que Dieu ne montre son pouvoir que quand il altere les loix de la Nature, & fondent leur

Reli-

Digitized by Google

Religion ſur une naiſſance monſtrueuſe, ou ſur quelque choſe de ſemblable. Si ces gens devoient nous écrire la vie d'Archimede, ils nous le répréſenteroient comme un autre Docteur Fauſtus. Si quelqu'un annonçoit du pont de Londres avec une trompette parlante (*) la deſtruction de la ville, je ſuis perſuadé que pluſieurs bateliers & pêcheurs ſtupides recevroient cette voix comme venant de Dieu. Plus il eſt aiſé de leur en impoſer, moins leur témoignage mérite foi.

(5) Le Dieu lui apparut en ſonge, c'eſt à dire, il ſongea qu'il voyoit le Dieu. Comme le Philoſophe de Malmesbury l'explique ingénieuſement, les ſonges ſont la contre-partie de nos imaginations de la veille; quand nous ſommes endormis elles commencent d'un côté, & quand nous ſommes éveillés elles commencent du côté oppoſé. Par exemple, la colere pendant la veille échauffe telle & telle par-

(*) L'Anglois dit une des trompettes du Chevalier Samuel Morland.

Digitized by Google

partie; si pendant le sommeil ces parties viennent à s'échauffer, nous nous fâchons en songe. La crainte pendant la veille cause des battements de cœur; si nous dormons couchés sur le côté gauche, & si les humeurs qui se rendent au cœur, y causent quelques battements, nous avons des songes effroyables (*).

Les Anciens étoient fort superstitieux par rapport aux songes, comme on le voit par les observations remarquables qu'ils ont faites à ce sujet. Hérodote (Lib. VII.) dit que Xerxès en dormant eut deux fois une vision, qui le menaçoit s'il ne faisoit pas la guerre aux Grecs. Son oncle Artaban en étant informé, fit peu de cas de cette vision qu'il regardoit comme un songe, & exhorta son neveu à continuer la paix; mais il vit la même figure avec des pincettes rouges à la main, comme voulant lui arracher les yeux, parce qu'il s'opposoit à la guerre.

(*) Ceci se trouve à peu près dans le Léviathan Chap. 2.

Digitized by Google

re (*). Xénophon écrit qu'une fois Cyrus étant endormi vit en ſonge la figure d'un vieillard d'aſpect vénérable & divin, qui lui dit, Cyrus prépare-toi à un voyage, car dans peu tu dois aller vers les Dieux; ce ſonge le réveilla & l'avertit de ſa mort qui arriva bientôt après. Valere Maxime (Lib. I. Chap. 7.) rapporte pluſieurs hiſtoires de ſonges; celles d'Artorius Médecin d'Auguſte; de Calpurnia femme de Jules-Céſar; de deux Conſuls Décius Mus & Manlius Torquatus; de Titus Atinius; de Cicéron; de C. Gracchus; d'Atérius Rufus; d'Annibal; d'Alexandre de Macédoine; du Poëte Simonide; de Caſſius de Parme; de Crœſus; d'Aſtyage grand-pere de Cyrus; d'Himera (**); de la Mere de Dénis; d'Amilcar, Général des Carthaginois; d'Alcibiade; & de deux amis d'Arcadie. On trouve auſſi dans Plutarque (Vie de Dion) les ſonges de Dion de

(*) Chap. XII - XVIII.
(**) Mon exemplaire dit une femme d'Himera.

Digitized by Google

de Syracuse; & dans Ammien Marcellin (Liv. XX.) (*) celui de Julien l'Apostat. Mais l'histoire la plus remarquable de toutes, est celle de M. Brutus rapportée par Plutarque (**) & décrite par Hobbes de la maniere suivante. Nous lisons, dit-il, de M. Brutus à qui César donna la vie, dont il fit son favori, & qui cependant le tua, que la nuit avant de livrer bataille à César Auguste, dans les plaines de Philippes, il eut la terrible apparition, que les historiens rapportent généralement comme une vision, mais que, vu les circonstances, on peut aisément juger n'avoir été qu'un songe fort court. Car étant assis dans sa tente pensif & troublé par l'horreur de son action téméraire, il devoit naturellement, pendant qu'il sommeilloit au froid, avoir quelque songe rélatif à ce qui l'épouvantoit. Cette crainte l'éveillant peu à peu, elle dut nécessairement faire évanouir la vision par degrés

(*) Chap. 5.
(**) Vie de Brutus.
(***) Léviathan Chap. 2.

Digitized by Google

grés. Brutus n'étant pas sûr d'avoir dormi, n'avoit aucune raison de croire qu'il avoit songé. Les événements semblables ne sont pas rares; car les hommes craintifs & superstitieux, même parfaitement éveillés, sont préoccupés par des imaginations terribles, sur-tout quand ils sont seuls & dans l'obscurité: ils s'imaginent de voir des esprits & des ames de trépassés qui se promenent dans les cimetieres. Cependant tout celà est le fait de leur imagination, où de la friponnerie de gens qui profitent de ces craintes superstitieuses, pour aller déguisés pendant la nuit dans des endroits qu'ils ne veulent pas qu'on sache qu'ils fréquentent.

L'ignorance qui ne permet pas de distinguer les songes & autres imaginations fortes de ce qu'on voit dans la réalité, a été en grande partie la source de la Religion des Payens qui adoroient les satyres, les faunes, les nymphes &c; aussi bien que de l'opinion moderne du peuple ignorant qui croit aux fées; aux esprits, aux

Digitized by Google

aux ſpectres, & aux ſorciers (*Léviathan Chap. II. Part. I.*)

Le temps du ſommeil eſt celui dans lequel nous ſommes naturellement capables d'imaginer ce qui n'eſt point. Pour ce qui me regarde je dois avouer que la derniere ſuperſtition dont je me ſois dégagé, eſt la croyance aux ſonges, à cauſe de pluſieurs choſes étranges qui ont été prédites en ſonge à mes connoiſſances, & qui m'ont été prédites à moi-même. Cependant je penſe que ces prédictions ſe ſont vérifiées par hazard.

Pline (*) dit qu'Amphiction fut le premier qui expliqua les ſonges; & Trogue que ce fut Joſeph fils de Jacob (**): mais Clément aſſure que ce furent les Telmeſſiens. (Polydore Virgile Liv. I. Chap. 19.) (***). Quoiqu'il en ſoit du premier inventeur de cette explication, tou-

(*) Liv. VII. Chap. 56.

(**) Juſtin. Hiſtor. Lib XXXVI. Cap. 2. près du commencement

(***) Tout ceci eſt tiré du Chap. 24, qui eſt le dernier du Liv. I de Polid. Virgile de inventor. rerum.

Digitized by Google

toujours est-il vrai que les Prêtres se mirent en possession d'être les seuls interprêtes des songes, & les Chaldéens furent les plus habiles dans cet art. Platon dit que le devoir de la sagesse est de tirer des songes des instructions pour l'avenir; & en cela je ne vois rien que les merveilles rapportées à cet égard par Socrate, par Xénophon, & par Aristote, hommes dont l'autorité est incontestable. Autrefois on appelloit cet art *onéirocritica*, & les interprêtes étoient appellés faiseurs de conjectures suivant ces vers d'Euripide: *le faiseur de conjectures qui se trompe le moins, est le meilleur prophete.*

Plusieurs grands Philosophes ont donné dans cette illusion, comme Démocrite, Aristote, son disciple Thémistius, & Synésius Platonicien. Fondés sur quelques songes qui se sont trouvés vrais par hazard, ces Philosophes ont travaillé à persuader aux hommes que tous les songes signifioient quelque chose. Macrobe distingue cinq sortes de songes: 1°. Le songe proprement dit. 2°. La vision

Digitized by Google

sion. 3°. L'oracle. 4°. Le reve. 5°. Les spectres (*). Et même la distinction entre

(*) L'Auteur Anglois met en Grec ce que nous avons mis en François, & ne suit pas l'ordre de Macrobe. Voici le texte de cet Écrivain, avec l'extrait de la signification de chaque mot. *Omnium quæ videre sibi dormientes videntur, quinque sunt principales & diversitates & nomina: aut enim est ὄνειρος secundum Græcos, quod Latini* somnium *vocant; aut est ὅραμα, quod* visio *recte appellatur; aut est χρηματισμὸς, quod* oraculum *nuncupatur; aut est ἐνύπνιον, quod insomnium dicitur; aut est φάντασμα, quod Cicero, quoties opus hoc nomine fuit,* visum *vocavit. Ultima ex his duo, cum videntur, cura interpretationis indigna sunt, quia nihil divinationis apportant; ἐνύπνιον dico & φάντασμα: est enim ἐνύπνιον, quoties curis oppressi animi corporisve, sive fortunæ, qualis vigilantem fatigaverat, talem se ingerit dormienti animi; si amator deliciis suis se videt fruentem aut carentem - - - φάντασμα vero, hoc est visum, cum inter vigiliam & adultam quietem in quadam, ut ajunt, prima somni nebula, adhuc se vigilare æstimans, qui dormire vix cœpit, aspicit irruentes in se, vel passim vagantes formas seu magnitudine seu specie discrepantes, variasque tempestates rerum, vel lætas vel turbulentas. In hoc genere est ἐφιάλτης, quem publica persuasio quiescentes opinatur invadere, & pondere suo pressos ac sentientes gravare. - - - Et est oraculum quidem, cum in somnis parens, vel alia sancta gravisque persona, seu sacerdos, vel etiam Deus aperte eventurum quid, aut non eventurum, faciendum vitandumve denunciat. Visio est autem cum id quis*

Digitized by Google

tre les songes étoit si exacte que pour les envoyer, le Dieu Sommeil n'avoit pas moins que trois valets à sa disposition; car si le songe devoit représenter des hommes, ce Dieu employoit Morphée; pour les bêtes Phobétor, comme les hommes l'appellent, où Icolos comme il est appellé par les Dieux; s'il s'agissoit des choses inanimées, cet emploi regardoit celui qu'on nommoit Phantasos.

Les

videt quod eodem modo, quo apparuerat, eveniet - - - Somnium proprie vocatur quod tegit figuris & velut ambagibus non nisi interpretatione intelligendum significationem rei quæ demonstratur. (De Somn. Scip. Lib. I. Cap. 3.) Donnons en peu de mots le sens de ce passage. Les choses qu'on voit en dormant, sont de cinq sortes. Car c'est 1° ce qu'on appelle un *songe*, lorsqu'une chose nous est annoncée d'une maniere obscure, qui a besoin d'explication. 2° Une *vision*, quand on voit une chose telle qu'elle arrivera; comme quand on croit voir un ami absent, & que le lendemain on le rencontre. 3° Un *oracle*, lorsque un pere ou quelque autre personne grave annonce ouvertement l'avenir 4° Un *reve*, lorsqu'on songe aux choses qui nous ont occupé pendant le jour; comme lorsqu'un amant songe qu'il jouit de sa maîtresse 5° Des *spectres*, lorsque entre le sommeil & la veille on voit des figures étranges, de ce nombre est le *cauchemar*.

Digitized by Google

Les opinions sur les causes externes & internes des songes sont différentes. Aristote en donne pour cause le sens commun, mais placé dans l'imagination (*). Les Platoniciens les mettoient au nombre des notions spécifiques & concretes de l'ame. Avicenne dit que la cause des songes est une derniere intelligence qui meut la lune au milieu de cette lumiere qui éclaire l'imagination des hommes pendant qu'ils dorment. Averroès en attribue la cause à l'imagination; & Démocrite aux petites images qui se séparent des choses. Jules César Vannini (**) avec tous les médecins rapporte la variété des songes à la diversité des mêts que nous mangeons, & en rejette la cause sur les vapeurs qui montent au cerveau. Montaigne dit que „les songes sont loyaux interprêtes de nos inclinations (***),"

&

(*) Voyez le Livre d'Aristote des Songes.

(**) Dans le premier de ses Dialogues.

(***) Liv. III. Chap. 13. vers la fin, où se trouve le passage latin cité par Blount, mais avec deux fautes. Coste dans sa note sur cet endroit de Montaigne, dit

Digitized by Google

parce qu'ils viennent des soins & des affections qui prédominent dans chacun pendant qu'il est éveillé suivant ce passage du Poëte :

Si nous appercevons dans un songe imposteur
Ce qui frappa nos sens, enflamma notre cœur;
Occupa notre esprit aux heures de nos veilles,
Faudra-t-il donc le mettre au nombre des merveilles? (*)

Les historiens rapportent que les habitants des îles atlantiques qui ne mangent rien de ce qui a eu vie, ne songent jamais (**) : leur nourriture en est peut-être la raison.

Les

que ces vers sont d'une Tragédie d'Accius, intitulée Brutus, & que c'est un Devin qui parle à Tarquin le superbe, un des principaux personnages de cette pièce, dont il ne nous reste que quelques fragments.

(*) *Rex, quæ in vita usurpant homines, cogitant, curant, vident,*
Quæque agunt vigilantes, agitantque, ea si cui in somno accidunt,
Minus mirandum est - - - - - -

Ces vers sont rapportés par Cic. Divinat. Lib. I. §. 22.

(**) Voyez Pline Hist. nat. Lib. V. Cap. 8.

Digitized by Google

Les Anciens avoient différentes cérémonies qui se rapportoient à l'explication des songes, & qu'il seroit trop ennuyant de décrire. Quelquefois ils alloient coucher dans un temple avec du laurier autour de la tête, & sacrifioient à Brizo, Déesse des reveurs. Les Lacédémoniens avoient des hommes destinés à coucher dans le temple de Pasithéa, pour attendre les songes; comme le peuple stupide a coutume parmi nous d'aller attendre à la porte de l'église pour savoir qui doit mourir l'année suivante. Les Egyptiens alloient dans le même but au temple de Sérapis: & Plutus dans Aristophane en fait autant.

Pour terminer; la croyance des songes a été fort avantageuse aux Prêtres, & par leur moyen aux Magistrats; car les Prêtres étoient payés non seulement pour expliquer les songes, mais aussi pour en donner des explications utiles au bien public.

Plusieurs Auteurs ont écrit sur les songes; les principaux sont Artemidore

Digitized by Google

& Daldianus. On débite quelques livres à ce sujet sous le nom d'Abraham qui, selon ce que dit Philon dans son livre des géants, a été le premier qui ait fait profession d'expliquer les songes: quoique Pausanias prétende que ce soit Amphiaraus (*). Plutarque fait mention d'autres livres concernant cet art qui se trouvoient dans la bibliotheque de Mithridate (**). Artemon Miléſien a écrit vingt-deux livres sur ce sujet; il nous en reste environ quatre-vingt vers de six pieds en Grec, qui indiquent ce que signifie telle ou telle chose qu'on a vue en songe. Il y a d'autres traités sous les faux noms de David & de Salomon qui ne

(*) Voici la traduction exacte du passage de Pausanias (Attiques Chap. 34. à la fin.) „Je conjecture „qu'Amphiaraus fut très-habile à expliquer les son„ges. La preuve en est, que même après qu'il fut „mis au nombre des Dieux, il enseigna l'art de pré„dire l'avenir par les songes."

(**) Tout ce que je trouve dans Plutarque (Vie de Pompée) est que ce Général Romain trouva parmi les papiers secrets de Mithridate, l'explication des songes de ce Roi ou de ses femmes.

Digitized by Google

ne contiennent que rêves sur rêves. Quoiqu'il en soit, Cicéron dans son traité de la divination a très-bien parlé de la vanité & de la folie de ceux qui ajoutent foi aux songes (*).

(6) *Héraclite* étoit un Philosophe d'Ephese que Suidas surnomme l'obscur (**) à cause de l'obscurité qu'il affectoit dans ses écrits. Il vivoit dans le temps du dernier Darius, l'an du monde 3447 & 501 avant la naissance de Jésus-Christ. Son penchant étoit contraire à celui de Démocrite; car celui-ci rioit toujours des folies des hommes, & Héraclite pleuroit continuellement sur leurs miseres. Quelques-uns rapportent qu'il n'eut

(*) De divin. Lib. II. depuis le §. 58. jusqu'à la fin.

(**) Σκοτεινὸς; mais Suidas (Article Ἡράκλειτος) ne lui donne pas ce nom; il rapporte qu'on le lui avoit donné. En effet la même dénomination se trouve dans Cicéron (De Fin. Lib. II. § 5 au commencement) Suidas dit aussi qu'il n'eut point de maitre, & raconte l'histoire de la mort d'Héraclite, comme on la lit dans la suite de cet éclaircissement; mais il ne dit rien des disciples de ce Philosophe.

Digitized by Google

n'eut jamais de maître pour l'instruire, mais qu'il acquit toutes ses connoissances par son travail & par son industrie. Il soutenoit que le feu étoit le principe de tout; que le monde étoit plein d'esprits & de démons; que le Soleil étoit une flamme brillante qui n'étoit gueres plus grosse qu'elle ne le paroît à nos yeux; que tout étoit gouverné par la destinée; & plusieurs autres opinions étranges sur la production des choses naturelles. Les sentiments d'Héraclite se trouvent dans Diogene Laerce Liv. IX. (*), & dans les Questions académiques de Cicéron Liv. IV. Dans sa vieillesse il devint hydropique & ne voulut pas se servir de médecin; à la fin étant tombé dans la boue, & s'étant couché au Soleil pour se sécher, il s'endormit, & (à ce que disent quelques auteurs) il fut mangé par les chiens pendant qu'il dormoit. Selon Suidas il eut pour disciples Pythagore, Hésio-

(*) Depuis la Sect. 6. jusqu'à la Sect. 12.

Digitized by Google

Hésiode, & Xénophon (*). On lit dans Pline qu'à cause de la roideur & de l'inflexibilité de son caractere il fut appellé *homme sans passions* (**). Epicure le nommoit singe ou imitateur (***), & quelquefois bûveur de vin pur (†). Héraclite disoit de lui-même que quand il étoit jeune il ne savoit rien, & qu'ayant vieilli il n'ignoroit rien (††). Il y en a eu quatre autres du même nom; un Poëte *lyrique*; un Héraclite d'Halicarnasse fort éloquent; un troisieme de Lesbos

(*) Diogene Laerce (Liv. IX. Vie d'Héraclite, qui est la premiere de ce Livre) dit que Héraclite étoit haut & méprisant, & qu'il avoit donné des leçons à Hésiode, à Pythagore, à Xénophanes, & à Hecatée. Il n'est pas probable que Pythagore, qui fleurit trente-six ans avant Héraclite, ait été son disciple. Quant à Xénophon, je crois que Ch. Blount a écrit *Xénophon* à la place de *Xénophanes*, qui bien loin d'être disciple d'Héraclite, fut son maître, selon quelques Auteurs. (Diog. Laerce Liv. IX. Sect 8.)

(**) Ἀπαθὴς. Ce passage de Pline est au Liv. VII. Chap. 19.

(***) Μιμητὴς.

(†) Κωκυτὴς.

(††) Diog. Laerce Liv. IX. Sect. 5.

Digitized by Google

bos qui écrivit l'histoire de Macédoine; & un quatrieme qui ne s'est illustré que par sa folie (*).

CHAPITRE X.

Un homme fort riche se présente au Temple d'Esculape, & en est chassé.

Apollonius vit une fois les autels noyés dans le sang, & chargés de victimes, de bœufs d'Égypte & de cochons d'une grosseur extraordinaire égorgés; les ministres occupés les uns à écorcher les victimes, & les autres à les dépécer; & de plus deux vases d'or ornés de pierres des Indes fort précieuses & admirables. Il s'approcha donc du Sacrificateur & lui demanda ce que signifioit tout cet appareil,

(*) Diog. Laerce Liv. IX. Sect. 17. La partie du texte qui regarde le dernier Heraclite, est corrompue & n'offre pas un sens net. Menage dans ses notes la corrige en sorte qu'elle signifie, il a ecrit des choses ridicules auxquelles sont mêlées des choses sérieuses.

Digitized by Google

pareil, ajoutant: celui qui tâche de se rendre le Dieu favorable, est bien magnifique. Ce qu'il y a de plus étonnant (répondit le Prêtre) c'est qu'il n'a rien demandé encore; qu'il n'a pas attendu que le temps ordinaire soit passé; qu'il n'a reçu du Dieu ni la santé, ni rien de ce qu'il est venu demander, car il arriva hier; cependant il sacrifie avec tant de générosité. Il a promis de redoubler ses sacrifices & ses dons, si Esculape l'exauce. C'est un Cilicien très-riche; il a plus de bien que tous ses compatriotes ensemble. Il a un œil crevé; & il demande que le Dieu le lui rende. Apollonius ayant fixé les yeux à terre, comme il faisoit dans sa vieillesse, demanda le nom de ce Cilicien. L'ayant appris, il répliqua qu'il ne convenoit point d'admettre cet homme dans le temple, parce que c'étoit un scélérat qui s'étoit attiré par des mauvaises actions le mal qu'il souffroit; que la prodigalité des sacrifices qu'il faisoit avant d'avoir rien obtenu du Dieu, n'étoit pas d'un homme qui

sacri-

Digitized by Google

ſacrifie, mais d'un homme qui voudroit mettre ſa tête à couvert du châtiment que méritent ſes crimes énormes. Voilà ce que dit Apollonius, mais Eſculape apparut en ſonge au Prêtre, & lui dit: que cet homme parte, & qu'il garde ſes préſents: il mérite de perdre l'œil qui lui reſte. Le Prêtre ayant pris des informations au ſujet de cet homme, apprit que ſa femme avoit une fille d'un premier lit; que cet homme étoit devenu amoureux de cette fille, & qu'il en jouiſſoit ſans retenue; que la femme les trouvant enſemble au lit, avoit crevé avec ſon aiguille de tête les deux yeux à ſa fille, & un œil à ſon mari.

ÉCLAIRCISSEMENTS
ſur le Chapitre X.

Dans tout ce Chapitre je ne trouve que deux choſes de remarquables. La premiere eſt l'extravagance des ſacrifices des Gentils. La ſeconde regarde l'apparition de leurs Dieux. Ces ſacrifices & ces

Digitized by Google

ces apparitions étoient les principaux arc-boutants de l'Idolatrie; ce qui me fournit une bonne occasion de considérer l'Idolatrie même.

Toute fausse doctrine, toute idolatrie, toute superstition parmi les Payens a sept sources; 1°. La révélation céleste imaginée & forgée par les Prêtres. 2°. Les oracles de la même fabrique. 3°. Les prophéties équivoques, comme celles des Sibylles, appliquées aux événements futurs, ou contrefaites après coup, dont on se sert pour faire croire au peuple tout ce que l'on veut. 4°. L'interprétation des songes que les Prêtres expliquoient à leur fantaisie. 5°. L'exécution des choses qui semblent miraculeuses au vulgaire, & dont on vient à bout soit par des moyens naturels, soit par l'accord des Prêtres & des Imposteurs qui s'entendent entr'eux. 6°. Les traditions, ou l'histoire des grands hommes qui ont été, ou des grandes actions qui se sont faites anciennement, destituée de bonnes preuves. 7°. Enfin la hardiesse à débiter

Digitized by Google

biter des fables & des mensonges; parce que la folie ne peut pas, & que la sagesse n'ose pas les contredire. De tout celà les Prêtres ont à leur fantaisie extrait & composé une doctrine de Rites & de Cérémonies, comme sacrifices, offrandes &c. C'est par là qu'ils se sont rendus maîtres du peuple, qui a reçu cette doctrine comme venant de Dieu même.

Rien n'étoit plus commun parmi les anciens Prêtres que d'assurer au peuple que, comme on le dit ici d'Esculape, pendant qu'ils veilloient dans le Temple, leurs différents Dieux leur avoient révélé différentes choses, qu'ils leur avoient ordonné de communiquer au peuple. Ensuite ces Prêtres, qui étoient en grande estime & autorité tant auprès du Magistrat qu'auprès du vulgaire, débitoient avec beaucoup de gravité (contenance qui leur étoit fort utile) ces prétendues révélations, & ne manquoient pas d'ajouter que le Peuple & les Magistrats étoient intéressés à les apprendre & à obéir aux conseils & aux préceptes qu'ils leur donnoient.

Digitized by Google

noient. Le peuple n'avoit pas la hardiesse de révoquer en doute la moindre syllabe de ce qu'on lui disoit, ni d'entendre avec ses propres oreilles, ni de voir avec ses propres yeux; tant la Religion le tenoit en crainte. Car les Prêtres se mêloient de presque toutes les affaires, sur-tout en temps de guerre ou de quelque calamité publique, sachant bien que tous les hommes, profanes dans la prospérité & superstitieux dans l'adversité, sont plus portés à demander pardon qu'à rendre graces. Qui, si ce n'est les Prêtres, avoit, je ne dirai pas assez d'esprit pour inventer des nouveautés en matiere de Religion, mais assez d'autorité pour les introduire? Qui, si ce n'est ceux qui y trouvoient leur compte, étoit assez scélérat pour détourner les hommes de la pratique d'une vie sainte, telle que celle qu'enseignoient plusieurs Philosophes, & pour les jeter dans une forme barbare & sotte de rites & de cérémonies, plus convenables à une comédie de marionnettes qu'au service de Dieu?

Qui

Digitized by Google

Qui peut profiter de cela, si ce n'est les Prêtres qui, tirant plus de parti de l'ignorance & des vices des hommes que de leurs connoissances & de leurs vertus, n'ont pas fait difficulté de donner souvent des nouveaux ordres, & de les multiplier à l'infini, afin que les prévaricateurs fussent plus sujets à leur censure & à leurs punitions? Tout ce qui tient à la nature divine, rejette autant que la Divinité elle-même, tout mêlange & toute souillure des substances grossieres & élémentaires; c'est pourquoi il n'est pas croyable que les vérités célestes & nécessaires, qui réellement viennent de Dieu, puissent jamais entrer dans l'esprit des hommes, ou être souillées par quelque superstition; comme les rayons du Soleil ne se souillent pas lorsqu'ils tombent sur un tas de fumier. La Religion des Payens étoit mêlée, altérée, corrompue; donc elle ne venoit pas de Dieu, comme une vérité nécessaire & divine. On regarde l'universalité comme une des principales marques de la vraie Eglise; mais les différen-

Digitized by Google

férentes sectes qu'on trouve dans chaque Religion, détruisent l'universalité. Les Prêtres se servent aussi de l'antiquité pour prouver la vérité d'une Religion. Mais ceux dont la Religion n'est venue qu'après le commencement de l'histoire, perdent la marque de l'antiquité, & donnent lieu de blâmer la Providence des Dieux par rapport aux temps plus réculés. Campanella (Atheism. triumph.) réduit les malheureuses objections que nos Athées modernes font contre le Christianisme à six questions principales, dont la premiere tombe sur l'antiquité de notre Religion. Je vais les rapporter parce qu'elles sont courtes & sans aucune force. 1°. *Si Christ est Dieu plein de providence, pourquoi n'est-il pas venu dans les premiers siecles pour sauver les hommes?* 2°. *Pourquoi se damne aujourd'hui un nombre innombrable d'hommes? Donc sa venue est vaine. Et pourquoi a-t-il ensuite permis que plusieurs autres périssent sans ressource dans l'autre hémisphere qu'on appelle le*

Nou-

Digitized by Google

Nouveau Monde? 3°. *Pourquoi crée-t-il des ames qu'il prévoit devoir être damnées, & surpasser en nombre celles qui se sauvent?* 4°. *Pourquoi un morceau de pomme a-t-il introduit dans le monde tant de maux, qu'il doit périr tout entier pour un crime si léger, & qu'il est nécessaire que Dieu s'incarne & le rachete par un crime plus grand que les hommes devoient commettre en le mettant à mort?* 5°. *Car si l'homme a souffert de si grands maux pour une si mince désobéissance; ne doit-il pas en souffrir de plus grands à présent qu'il a tué Dieu; & au lieu d'être sauvé par son sang, ne doit-il pas être damné plus irréparablement?* 6°. *Pourquoi au jour d'aujourd'hui le Diable est-il entre les hommes plus riche & plus puissant que Christ* (*)? Ces arguments sont si foibles

(*) 1. *Si Christus est Deus providus, cur prioribus non venit sæculis, ad salvandum homines?* 2. *Et cur nunc tam innumeræ damnantur gentes? Ergo vanus fuit adventus ejus; & cur alias multas perire absque remedio permisit postmodum in altero hemisphæ-*

Digitized by Google

bles & si frivoles qu'il n'est pas nécessaire d'y répondre, comme il paroît par le premier: car, comme le savent tous ceux qui connoissent le Christianisme, nous tenons que Christ a été de toute éternité, & pour me servir de ses paroles, *avant qu'Abraham fût je suis.* (Joh. VIII. 58.) Mais continuons.

St. Augustin définit la Religion ce qui prescrit le respect & le culte que nous devons à un être supérieur que nous appellons Dieu. Voici comme Lactance distingue les hommes réligieux des superstitieux; les superstitieux sont ceux qui respectent la mémoire de leurs morts, ou qui survivant

rio, quod vocant novum ordinem? 3. Et cur creat animas, quas prænovit esse damnandas, & plures salvandis? 4. Et cur unius pomi morsus tantum invexit malorum, ut totus exitio sic debeatur mundus ex tam levi crimine, quod Deus necesse habeat incarnari, & redimere eum per gravius crimen in sua morte ab homine commissum. 5. Si enim homo ob tantillum inobedientiæ tanta passus est mala, nunc quia occidit Deum ipsum, quanto majora pati debet, nec salvari illius sanguine, sed irreparabilius damnari? 6. Et cur hodierno tempore Diabolus locupletior & potentior est quam Christus inter homines?

Digitized by Google

vivant à leurs parents, adorent chez eux leurs images, comme leurs Dieux domestiques (*); pratique fort commune parmi les Payens. Plutarque dit que les superstitieux sont ceux qui forcés par la crainte, croyent aux Démons ou aux Dieux (**). Hobbes présente la Religion comme un conte avoué par le public, & la superstition comme un conte qui n'est pas confirmé par l'autorité publique (***). Ceux

(*) Instit. Lib. IV. Cap. 28, à la fin, où il conclut que tous les Payens étoient superstitieux, parce que tous leurs Dieux étoient des hommes morts. Un peu auparavant il avoit dit que le vrai culte est réligieux, & que tout faux culte est superstitieux.

(**) Tout ce que je trouve dans Plutarque, est: „Les Grecs donnent à la superstition le nom de *Deisidemonia;* mot qui fait comprendre que c'est une „opinion inquiete & remplie de crainte, qui abat les „hommes qui croyent l'existence des Dieux, mais „qui les regardent comme des êtres fâcheux & mal„faisants." (Traité de la Superstition au commencement.)

(***) Le Philosophe de Malmesbury pensoit, peut-être, comme Ch. Blount; mais il ne dit pas tout à fait ce que le dernier lui fait dire ici. Voici ses paroles; *Metus potentiarum invisibilium, sive ficta illa*

Digitized by Google

Ceux qui veulent examiner toutes les Religions du monde doivent *premierement* se mettre au dessus de toute menace. *Secondement* ils doivent s'encourager par la certitude que Dieu est le Pere commun de tout le genre humain. *Troisiemement* ils doivent apprendre à distinguer dans toutes les Religions le vrai du vraisemblable, du possible, & du faux.

En premier lieu, l'Alcoran contient des préceptes sains, utiles pour bien vivre

sint, sive ab Historiis acceptæ sint publice, Religio *est; si publice acceptæ non sint*, superstitio. *Quando autem potentiæ illæ revera tales sunt, quales accepimus*, vera Religio (Léviat. Cap. 6. vers le milieu); passage que je traduis: „La *Religion* est la crainte „des puissances invisibles, reconnues par le public „qu'elles soient fabuleuses ou non; quand ces puis„sances ne sont pas reconnues par le public, les „craindre c'est donner dans la *superstition*; & lorsque „ces puissances sont effectivement telles qu'on nous „les a représentées, la Religion est *vraie*." Hobbes ne reduit pas toute Religion à un conte, comme il paroît. Mais il définit mal la vraie Religion, 1°. parce qu'il n'a pas prouvé que Dieu est la seule puissance invisible; 2°. parce que la crainte seule ne constitue pas la Religion, 3°. parce qu'on peut craindre Dieu de plusieurs manieres; & toutes ne sont pas bonnes.

Digitized by Google

vre & pour honorer l'Être suprême. En second lieu, ces préceptes ne peuvent venir que d'un homme extraordinairement assisté par l'esprit de Dieu. En troisieme lieu, ils parvinrent à Mahomet par le canal de l'Ange Gabriel. En quatrieme lieu ils forment une Religion si parfaite que personne ne peut se sauver sans elle.

Ici la premiere proposition est vraie; la seconde est tout au plus vraisemblable; car Mahomet pouvoit avoir puisé plusieurs de ces préceptes dans les écrits des anciens Philosophes, & peut-être dans ceux de Moïse par le moyen du Moine Sergius qu'il consultoit, à ce qu'on dit. La troisieme proposition n'est que possible; puisque Dieu pouvoit, s'il le jugeoit à propos, se servir du ministere de l'Ange Gabriel pour instruire Mahomet de la doctrine qu'il enseignoit. Cependant cette proposition n'est pas vraisemblable, parce qu'elle n'est confirmée par aucun témoin; il faut se fier à la parole de Mahomet, qui étoit un imposteur, com-

Digitized by Google

comme il paroît par l'addition de plusieurs points de son invention; ainsi cet article est plus éloigné de la certitude que le précédent. La quatrieme proposition est absolument fausse; il y a une Religion plus parfaite que celle de Mahomet, qui contient plusieurs absurdités; donc ce n'est pas dans cette Religion seule que les hommes peuvent se sauver.

Hobbes dit que la croyance aux esprits; l'ignorance des causes secondes; le respect pour les choses que les hommes craignent; & l'opinion qui nous fait trouver des prognostics dans des événements fortuits, sont les quatre sources naturelles de la Religion, laquelle, à cause des différentes imaginations, jugements, & passions des différents hommes, s'est répandue en cérémonies si différentes, que celles qui sont pratiquées par les uns, semblent ridicules aux autres (*).

Les fondateurs de la Religion parmi les Gentils ne se proposoient que de con-

(*) Léviat. Cap. 12, vers le quart du Chapitre.

Digitized by Google

contenir le peuple dans la tranquilité & dans l'obéiſſance. C'eſt-pourquoi ils ont par-tout eu ſoin,

1°. De graver dans ſon eſprit la croyance que les préceptes qu'ils lui donnoient, ne venoient pas d'eux-mêmes, mais de quelque Dieu: ou bien ils faiſoient croire au peuple qu'ils étoient d'une nature ſupérieure à celle des ſimples mortels, afin que leurs loix fuſſent reçues plus aiſément. C'eſt ainſi que le premier Roi du Pérou ſe dit fils du Soleil, lui & ſa femme.

2°. Ils avoient ſoin de faire croire au peuple que les choſes qu'ils défendoient par leurs loix, étoient celles qui déplaiſoient aux Dieux.

3°. De lui preſcrire des cérémonies, des prieres, des ſacrifices, des fêtes, pour appaiſer la colere des Dieux; de lui perſuader que les mauvais ſuccès dans les guerres, les grandes mortalités cauſées par des maladies, par des tremblements de terre &c., & même les malheurs de chaque particulier, venoient des Dieux, irrités

Digitized by Google

irrités de ce qu'on avoit négligé leur culte, oublié quelque cérémonie, ou de ce que par méprise on avoit pratiqué l'une pour l'autre. Il est vrai que parmi les anciens Romains il n'étoit pas défendu de nier ce qu'on lisoit dans les Poëtes touchant les peines & les plaisirs de la vie à venir; que plusieurs personnages graves & de grande autorité dans l'État, s'en moquoient ouvertement dans leurs harangues. Cependant la croyance d'une autre vie étoit préférée à la croyance contraire.

Ces Législateurs donc par ces institutions, & par d'autres semblables atteignirent leur but, qui étoit la tranquillité publique; & le peuple, rejetant la faute de ses malheurs sur la négligence ou sur la méprise de quelque cérémonie, étoit moins disposé à se mutiner contre le Gouvernement. Le peuple amusé par la pompe & par les plaisirs des fêtes qu'on célébroit à l'honneur des Dieux, s'abreuvoit de la Religion, en buvant à la santé du fondateur, comme c'est l'or-

Digitized by Google

dinaire dans ces occasions, & ne demandoit que du pain pour être content, & n'avoir rien à dire contre l'état. Vous voyez donc comment la Religion des Gentils faisoit partie de leur politique. (Léviathan Chap. 12. Part. I.) (*).

CHAPITRE XI.

Entretien d'Apollonius avec le Prêtre d'Esculape.

Voici comment Apollonius fit voir qu'on doit être modéré dans les sacrifices & dans les offrandes qu'on fait aux Dieux. Comme beaucoup de monde accouroit au Temple peu de temps après qu'on en eut chassé le Cilicien, Apollonius demanda au Prêtre, si les Dieux sont justes? Très-justes, répondit le Prêtre: sont ils prudents? continua Apollonius. Le Prêtre répliqua qu'y a-t-

(*) A la moitié du Chapitre.

Digitized by Google

a-t-il de plus prudent que les Dieux? Apollonius dit, les Dieux savent-ils ou ignorent-ils les affaires des hommes? Le Prêtre répliqua, les Dieux surpassent les hommes sur-tout en ce que ceux-ci par la foiblesse de leur entendement ne savent pas assez bien leurs propres affaires, au lieu que les Dieux connoissent ce qui les concerne & ce qui concerne les hommes. Apollonius dit, vous avez répondu très-bien & d'une maniere très-conforme à la vérité; puisque donc les Dieux savent tout, il me semble que ceux qui s'approchent d'eux, & qui ont bonne conscience, doivent prier (1) de cette maniere: *ô Dieux donnez-moi ce qui me convient:* & les bonnes choses conviennent aux hommes de bien, & le contraire aux méchants. Par conséquent lorsque les Dieux qui font tout bien, trouvent un homme integre & inaccessible aux vices, ils lui accordent, non pas une couronne, mais toutes sortes de bien; & ils réservent le châtiment pour les hommes vicieux & criminels, contre

lesquels ils sont d'autant plus irrités que ces hommes vicieux osent se présenter aux sanctuaires. Après ces mots Apollonius regardant Esculape, dit, ô Esculape, vous pratiquez une Philosophie abstruse & digne de vous, en ne souffrant pas que les scélérats vous approchent, même pour vous offrir les richesses de Crésus, & tous les trésors des Indes; car ils ne font pas des sacrifices & des offrandes pour honorer votre divinité, mais pour racheter à prix d'argent les supplices qu'ils ont mérités; & dont vous, qui êtes très-juste, ne leur faites pas grace. Apollonius avant l'âge de puberté tint dans le Temple plusieurs discours philosophiques semblables à celui-ci.

ÉCLAIRCISSEMENTS sur le Chapitre XI.

Nous trouvons dans la Ste. Écriture que la priere est fort ancienne, puisque Abel prioit, & que Noé, Abraham, Isaac, Jacob

Digitized by Google

Jacob & tous les autres Patriarches invoquoient Dieu dans leurs affaires douteuses, & le bénissoient dans leurs succès. Moïse, Aaron & d'autres, comme Anne, femme d'Elcanan, nous fournissent l'exemple de prier. Mais Jésus-Christ a été le premier qui nous ait donné une formule fixe de priere, comme on le voit dans l'Évangile de St. Mathieu (*). Ensuite quand les hommes commencerent à compter leurs prieres, comme si Dieu leur étoit obligé de ce qu'ils lui adressoient leurs demandes, l'an du Seigneur 1090, un certain Pierre l'hermite, François de la ville d'Amiens, imagina le chapelet pour compter les prieres.

Pour ce qui regarde la coutume de tourner en priant le visage à l'orient, elle est, selon la remarque de Polydore Virgile (au Chap. 7. du Liv. V.) (**) prise des

(*) Chap. VI. v. 9-13.

(**) L'exemplaire de Polydore Virgile que j'ai en main, n'a que trois livres, & je n'y trouve pas la remarque dont ils'agit.

Digitized by Google

des Payens qui avoient coutume de regarder à l'Orient & de saluer le soleil comme nous l'apprend Apulée (*).

Tout acte de culte est un signe de l'intention que nous avons d'honorer Dieu; & les prieres & les actions de graces sont des actes de culte. Je dis d'abord les prieres; car,

Ce n'est pas le sculpteur formant une effigie
Qui fait les Dieux; c'est l'homme qui les prie (**).
Martial. Liv. VIII. Ép. 23.

J'ai dit en second lieu les actions de graces, qui dans le culte divin different des prieres seulement en ce que la priere précede, & l'action de graces suit le bienfait. L'un & l'autre a pour but de reconnoître Dieu comme auteur de tous les biens passés & à venir. Je ne saurois m'em-

(*) Voyez Apulée Métamorph. Lib. II. près de la fin. Pacatus dans son Panégyrique est plus exprès sur cet article.

(**) *Qui fingit sacros auro vel marmore vultus,*
Non facit ille Deos; qui rogat, ille facit.

Digitized by Google

m'empêcher de préférer l'action de graces à la priere; parce que chacun prieroit pour améliorer son sort s'il le pouvoit, mais peu de personnes ont la générosité de remercier quand leur sort est amélioré. Par l'action de graces nous rendons à Dieu ce que nous lui devons, & en priant nous travaillons à notre avantage: c'est pourquoi de dix estropiés, dont neuf prioient & le dixieme remercioit, le dernier est celui que notre Sauveur distingua le plus (*). A ce sujet Cyrus dit à Cambyse son pere qu'il est beaucoup plus aisé d'obtenir quelque chose des Dieux quand on les honore, non pas dans le malheur, mais dans la prospérité. (Xénophon Cyropédie Liv. I. Chap. 8.) (**).

Les Payens joignoient les prieres d'une formule déterminée aux sacrifices pour invoquer les Dieux que les Prêtres avoient intention de rendre favorables

(*) St. Luc XVII. 12.
(**) Je le trouve dans le Chapitre 9.

Digitized by Google

bles (*). Cette coutume étoit générale non ſeulement parmi les Romains & les Grecs, mais auſſi parmi les Égyptiens, ſuivant la relation de Diodore de Sicile. Dans quelque pays on y ajoutoit les louanges du Roi ou du Magiſtrat actuel, mais cette coutume n'étoit pas générale. Iamblique dit que les prieres n'étoient pas la moindre partie des ſacrifices, puiſqu'elles achevoient & perfectionnoient le ſervice divin (**). Dans un autre endroit il écrit que dans le culte on ne pouvoit rien faire ſolemnellement & ſous des bons auſpices (***) ſans prieres & ſupplications: (Platon dans l'Alcibiade) (†) & que les plus ſomptueux ſacrifi-

-ces

(*) Séneque les appelloit *Sacrificæ preces*, dit Blount dans le texte.

(**) Des Myſteres, Section V. Chap. 26.

(***) Dans le lieu cité de Iamblique, un peu plus bas Blount ſe ſert des mots *rite & auspicato*, dont l'équivalent ne ſe trouve pas dans le texte Grec de Iamblique.

(†) Sans doute ici Ch. Blount renvoye au ſecond des Dialogues qui portent le titre d'Alcibiade; il roule uniquement ſur la priere.

Digitized by Google

ces qu'on pût faire, n'étoient pas aussi agréables aux Dieux que les prieres offertes par la piété.

Le mot *precari* qui est plus propre pour signifier prier que le mot *orare*, est cependant équivoque; car on ne sait pas en quel sens on doit le prendre, à moins qu'on ne détermine si les prieres sont bonnes ou mauvaises (*). C'est pourquoi les anciens Juifs avoient coutume de dire, nous faisons de bonnes prieres. Les bonnes prieres étoient adressées de la maniere la plus solemnelle au grand Jupiter (**), & aux Dieux & aux Déesses immortelles. On se servoit des mauvaises prieres ou imprécations, dans les sacrifices qu'on faisoit pendant la nuit à Pluton & aux Dieux infernaux. Car dans ces prieres on faisoit usage des imprécations contre les ennemis, comme il paroit même par le Pseaume XLII. v. 14.

Quand

(*) *Bona vel mala.*
(**) *Jupiter optimus maximus.*

Digitized by Google

Quand les Anciens alloient prier leurs Dieux ils se présentoient la tête couverte (*) d'une étoffe de laine; ils tenoient à la main une branche d'olivier & se prosternoient aux pieds de l'image du Dieu auquel ils adressoient leurs requêtes & leurs vœux. Ceux qui avoient des demandes à faire, soit aux Dieux soit aux hommes, avoient coutume de porter des guirlandes autour du cou & des branches vertes à la main, pour se faire respecter & amuser les spectateurs, comme le remarque le Scholiaste de Sophocle. Ils mettoient de la laine dans ses branches comme nous mettons de la soie dans les bouquets (**). Cette laine n'étoit pas liée ou attachée aux branches, mais seulement entortillée: c'est peut-être pourquoi *Æthéa* dans la *Tragédie des suppliantes Thébéennes* (v. 31.)

(*) *Capite obvoluto.* Les mots latins de cette note, & des deux précédentes, se trouvent dans le texte Anglois.

(**) Ils les appelloient Ἔρε στίνναι, *vittatas Laurus.*

Digitized by Google

(v. 31.) (*) l'appelloit un lien sans nœud. Les Italiens se servoient également de ces branches; puisque Virgile dit:

Et déjà paroissoit en pompeuse ordonnance,
L'ambassade latine avec l'arbre de paix (**).

Tite-Live (***) dit que le peuple de Rhode avoit la même coûtume; ces branches étoient de laurier ou d'olivier:

Ornées de festons les branches de laurier,
Et l'arbre suppliant du paisible olivier (†).

dit

(*) Du prologue. Ici le texte Anglois est fautif: il faut *Æthra*, non *Æthea*.

(**) *Jamque Orátores aderant ex urbe latina,*
Velati ramis oleæ, pacemque rogantes.
Æneid Lib. XI. v. 100. 101.

Je me suis servi de la Traduction de Ségrais.

(***) Je trouve que les Rhodiens rebutés par le Sénat, quiterent leurs habits blancs, en prirent des sales, & allerent en pleurant prier les principaux citoyens de Rome (Lib XLV Cap. 20. à la fin); & qu'après avoir harangué le Sénat, ils secouerent des branches d'olivier (Ibid Cap. 25 au commencement) Édition de Doujat Paris 1682.

(†) *Vittatæ Laurus, & supplicis arbor olivæ.*
Théb. Lib. XII. v. 494

Le même Poëte avoit dit,

Ipsa manu ramosque oleæ, vittasque precantes
Tradit
Theb. Lib. XII. v. 494.

Digitized by Google

dit Stace (Theb. Liv. XII.); car le laurier étoit la marque de la supériorité, & l'olivier celle de la paix & de la bonne volonté, *par laquelle on demande la paix en suppliant*, comme dit Lactance (*). Lorsqu'on doutoit du succès, on avoit coutume de toucher avec ces branches les genoux de la statue du Dieu. Pindare dans ses Néméennes dit que quand on souhaitoit le consentement d'une personne, on touchoit sa tête; qu'on lui touchoit la main quand on imploroit son secours, & les genoux quand on demandoit une grace (**). La posture usitée

(*) *Per quam* (Olivam) *pax petitur supplicando.* On penseroit que ce Lactance est le célebre Lactance Firmien qui a écrit les *Institutions Divines &c.* Point du tout; c'est un Grammairien interprete de Stace qui se sert de cette expression à l'occasion du vers qu'on vient de citer. Gervatius, autre interprete de Stace, appelle le premier Lactatius, non Lactance. (Voyez Silv. Stat. pag. 32. Édition de Paris 1618.) & Blount le cite sous le nom de *Lactance le Grammairien* dans la note 6, Éclairciss. sur les Chap. 17. 18. 19.

(**) Quelqu'un plus heureux que moi, trouvera peut-être dans les Néméennes de Pindare le passage que Blount allegue ici.

Digitized by Google

usitée en priant étoit d'élever les mains au ciel comme on peut le voir dans l'Hélene d'Euripide (v. 1200.) (*) & d'appuyer les mains sur le poignets autant qu'on le pouvoit; selon ce passage d'Eschyle, où il est dit de Promethée que quoique les Dieux l'eussent attaché bien ferme à une montagne, cependant sa fierté étoit si grande qu'il avoit honte de s'abaisser à prier les mains levées comme les femmes & les enfants (**). Les anciens avoient aussi la coutume de saluer & d'adorer leurs Dieux en se tournant tantôt du côté droit, tantôt du côté gauche; ensuite ils se prosternoient en mettant la main droite sur la bouche, en la baisant, & après ils s'asseyoient. Dans le

(*) C'est au vers 1101.

(**) Γυναικονόμοις ὑπτιάσμασι χερῶν.

C'est ainsi que Blount cite ce passage. Je lis dans mon édition:

Γυναικομίμοις ὑπτιασματιν χερῶν.

C'est le vers 978 du Promethée lié, dans une édition; dans une autre c'est le 1009.

Digitized by Google

le Curculion de Plaute un Acteur dit: *je ne sai de quel côté me tourner:* l'autre répond: *si tu salues les Dieux, je pense que tu dois te tourner du côté droit.* (*). S'ils obtenoient quelque demande de grande importance, ils la faisoient quelquefois enrégistrer au Prêtre du temple, ou ils la faisoient écrire sur une table & l'y laissoient pour servir de témoignage. Les Romains dans leurs prieres s'adressoient premierement à Janus & à Vesta (selon Fabius Pictor) parce que ces Dieux avoient été les premiers à montrer l'usage réligieux du bled & du vin; & comme le bled & le vin étoient les premieres choses qu'on employoit dans les sacrifices, ces Dieux avoient la premiere place, mais non la principale qui étoit toujours reservée pour le grand Jupiter. Ensuite les autres Dieux avoient chacun leurs hymnes & prieres particulieres & quel-

(*) *Quo me vortam, nescio. Si Deos salutas, dextrovorsum sentio.*

Curc. Act. I. Sc. 1. v. 70.

Digitized by Google

quelques Prêtres destinés à les réciter ou à les chanter sur un certain ton, comme notre Te Deum dans les Cathédrales, pendant que d'autres Prêtres leur servoient d'assistants. Au même temps un autre ordonnoit au peuple de faire silence (*); en attendant, le joueur de flute jouoit de temps en temps. De plus on ne prioit pas seulement les Dieux dans les temples, mais aussi sur les tombeaux; & alors on se servoit de mots anciens & barbares pour la plûpart, qui par là sembloient plus mystérieux. Cependant on trouve quelques prieres de circonstance, & conçues en bon langage. En quelques pays l'on parloit haut, l'on crioit pour appeller les Dieux; coutume pour laquelle Élie se moqua sagement des Prêtres de Baal (**).

Les Poëtes disent que les prieres sont filles de Jupiter, mais boiteuses, parce qu'elles n'obtiennent pas toujours ce qu'el-

(*) *Favere linguis.*
(**) Rois I. 18. 27.

Digitized by Google

qu'elles demandent. Il ne nous reste guere de formules de prieres composées par les Prêtres anciens; & s'il en reste, elles sont trop obscures pour être comprises. Je n'en ai jamais lu qu'une; c'est la priere usitée par les Athéniens & rapportée par le savant Empereur Antonin en ces mots: *Fais, fais, bon Jupiter tomber la pluye sur les terres & sur les champs qui appartiennent aux Athéniens* (*). Il y a dans cette demande si peu de charité pour les autres que, comme le remarque très-bien Antonin, ils devoient ou s'abstenir de toute priere, ou en faire une plus générale & plus charitable.

Pour ce qui regarde les prieres que les particuliers font dans les temples, soit pour eux-mêmes soit pour le public, Platon (*in Alcib.*) recommande la sage priere du Poëte Jon, que voici: *O Jupiter donne nous les bonnes choses, que nous les demandions ou non; pour les mauvaises ne nous les donne point, quand*

(*) Marc-Antonin Liv. IV. §. 7.

Digitized by Google

quand même nous les demanderions avec instance (*). Car, suivant la belle remarque de Plaute (in Pseud.)

Insensé! Tu fais donc des vœux avec ardeur:
Mais sais-tu distinguer ce qui t'est le meilleur?
L'homme l'ignore; au moins ses lumieres sont vaines;
Il cherche un gain douteux par des pertes certaines;
En attendant, la mort approche à pas furtifs
Et surprend les humains affairés & plaintifs (**).

On peut trouver des exemples semblables dans les Anciens, comme dans Virgile

(*) Dans le second Alcibiade.

(**) *Stulti haud scimus, frustraque scimus; cum quod cupienter dari*
Petimus nobis, quasi quid in rem sit, possimus noscere:
Certa amittimus, dum dum incerta petimus; atque hinc venit
In labore atque dolore ut mors irrepat interim.
Act. II. Sc. 3. v. 17 - 20.

Digitized by Google

gile, & dans Cicéron la priere qu'il adresse à Jupiter Stator en son propre nom & au nom des Romains. Après avoir répété ce qu'il avoit fait, il commence sa priere: Je prie le soutien de cet Empire (*) qu'il lui plaise d'être en aide à la République, à tout l'État, & à moi. Romulus voyant que ses soldats prenoient la fuite, fit, selon Tite-Live, cette priere. Mais vous, o Pere des Dieux (**) & des hommes, chassez d'ici les ennemis; dissipez la terreur des Romains

(*) *Imperii statorem &c.*, dit l'Anglois Je trouve à la fin de la premiere harangue contre Catilina. *Tum tu, Jupiter, qui iisdem, quibus hæc urbs, auspiciis a Romulo es constitutus; quem statorem hujus urbis atque imperii vere nominamus; hunc & hujus socios a tuis aris, ceterisque templis, a tectis urbis, ac mœnibus, a vita fortunisque civium omnium arcebis; & omnes inimicos bonorum, hostes patriæ, latrones Italiæ, scelerum fœdere inter se ac nefaria societate conjunctos, æternis suppliciis vivos mortuosque mactabis.*

(**) *At tu, Pater Deûm hominumque, hinc saltem arce hostes, demo terrorem Romanis, fugamque fœdam siste. Hic ego tibi templum Statori Jovi, quod monumentum sit posteris tua præsenti opera servatam urbem esse, voveo.* (Lib. I. Cap 12.)

Digitized by Google

mains, arrêtez leur honteuse fuite &c. De même Scipion allant combattre les Carthaginois, sortit du vaisseau prétorien ou admiral, & fit en présence des soldats cette prière (*). Dieux & Déesses qui habitez la terre & la mer, je vous prie & vous demande que tout ce qu'on a fait, qu'on fait, ou qu'on fera pendant mon commandement, tourne bien pour moi, pour le peuple Romain, pour nos alliés, & pour tous ceux du nom Latin qui reconnoissent mon commandement & celui du peuple Romain, tant par mer que par terre, & sur les rivieres. Soyez-nous favorables en toutes choses; donnez-nous de bons succès; ramenez-nous dans notre patrie sains & saufs, chargés de butin, & triomphants de nos ennemis subjugués. Donnez moi, & donnez au peuple de Rome la force de nous venger de nos ennemis, & de faire contre la ville de Carthage ce qu'elle a pensé faire contre notre ville. On trouve plusieurs prieres

(*) Tite-Live Lib. XIX. Cap. 27. au commencement.

Digitized by Google

prieres de cette ſorte dans Tite-Live, dans Valere Maxime, dans Vellejus Paterculus, & autres. Je n'ajouterai que deux exemples fournis par deux Veſtales. L'une porta dans un crible de l'eau au Temple de Veſta, après avoir dit, ô Veſta, ſi j'ai toujours pratiqué tes cérémonies avec des mains chaſtes, accorde moi la grace que je puiſſe avec ce crible puiſer de l'eau du Tibre, & la porter dans ton temple. L'autre exemple rapporté par Suétone dans la vie de Tibere (*), eſt remarquable, s'il eſt vrai. Cette Veſtale tira ſeule après elle un vaiſſeau qui étoit engagé dans le ſable ou dans la vaſe. Mais ces prieres ſont des prieres de particuliers; ce ne ſont pas les prieres publiques dont on ſe ſervoit en dédiant les Temples, en faiſant des ſacrifices ſolemnels, comme on en faiſoit le matin, à midi, & pendant la nuit; ou après avoir remporté quelque grande victoire, qui donnoit quelquefois occa-

(*) §. 2. Cette Veſtale étoit de la famille *Claudia*

Digitized by Google

occasion à des supplications, c'est à dire, à des prieres avec action de graces, qui duroient quinze jours. Voyez *Cœl. Rodig.* (*) L'ordre & la maniere de célébrer ces supplications étoit écrit dans des livres qu'ils appelloient rituels.

Il y a deux choses à considérer dans la priere. 1°. La personne qui prie. 2°. La chose qu'on demande.

1°. Celui qui prioit devoit être pur & sans fraude. C'est pourquoi Cicéron dit (de Leg. Lib. II.) *Que celui qui approche des Dieux, soit chaste & réligieux; ceux qui font autrement, seront punis par le Dieu même* (**). Et dans un autre endroit, *qu'aucun scélérat ne présume appaiser la colere de Dieu par des présents.*

(*) Cælius Rhodiginus (Lection. antiq. Lib. XV. Cap. 18.) prouve que chez les Anciens les suppliants s'asseioient dans le foyer; qu'ils touchoient le menton, la main droite, & les genoux de ceux qu'ils prioient. Il parle (Liv. XII. Chap. 2.) de la force des prieres.

(**) *Ad Divos adeunto caste, pietatem adhibento, opes amovento: qui secus faxit, Deus ipse vindex erit.* (§. 8.) J'ai traduit l'Anglois, non le Latin.

Digitized by Google

ſens (*). „Pourquoi Bias un des ſept „ſept Sages de la Grece, dit plaiſam„ment à ceux qui paſſoient avec luy le „danger d'une grande tourmente, & ap„pelloient les ſecours des Dieux; *Tai„ſez-vous*, fit-il, *qu'ils ne ſentent „point que vous ſoyez ici avec moy* (**). Et Pline (Lib. XVIII. Chap. 3.) dit, *Tout eſt mieux reçu quand il vient d'une main honnête & pure* (***). De même, Platon (des Loix) défendoit aux coupables d'eſſayer d'appaiſer les Dieux. Par cette raiſon les Anciens avoient ſoin que

(*) *Donis impii ne placare audeant Deos.* (De Legib. Lib II. §. 16)

(**) Montaig. Eſſ. Liv I. Chap. 38, qui cite Laerce, Bias 1. 86. En effet ce mot eſt dans la vie de Bias Liv. I Sect 86. à la fin

(***) Pline (Lib. XVIII. Ch. 3. §. 4.) pour rendre raiſon de l'extrême fertilité de l'ancienne Italie, dit qu'elle venoit de ce que la terre ſe réjouiſſoit d'être labourée par les mains des Généraux victorieux, ou de ce que *tout vient mieux entre des mains honnêtes, parce que tout eſt fait avec plus de ſoin (ſive honeſtis manibus omnia lætius proveniunt, quia curioſius fiunt)*; ce qui eſt fort différent de ce que lui fait dire Blount, que j'ai traduit fidelement.

Digitized by Google

que les femmes qui desservoient les Temples & autres lieux sacrés, se tinsent éloignées de toute souillure neuf jours & neufs nuits avant d'entreprendre cet office. Aussi les Prêtres de Cybele se mutiloient avec une pierre tranchante pour se conserver chastes. Les Prêtres d'Athenes buvoient de la cigue pour amortir le desir d'aller trouver leurs femmes, & les femmes qui s'étoient vouées à une vie religieuse, couchoient sur une sorte de feuilles qui étoit propre à éteindre les desirs. Démosthenes parlant des principaux Prêtres ou inspecteurs des cérémonies sacrées, dit, je suis d'opinion que ceux qui manient les choses sacrées, & qui ont soin de ce qui regarde le service des Dieux, doivent garder la chasteté & la continence non seulement pendant un certain nombre de jours, mais qu'ils doivent éviter tout ce qui est mal-honnête pendant toute leur vie. L'Empereur Justinien (*Novell. 9. Collut. Cit. 16. Ch. 5.*) enjoint séverement à tous les Moines & à toutes les

Digitized by Google

Nonnes d'être saints & chastes. Chrysostome dans son sermon sur les passions se sert d'une similitude qui me semble fort belle. La face de l'ame, dit-il, est la conscience; & comme une belle face plait à ceux qui la regardent, de même une conscience nette est belle aux yeux de Dieu.

Lorsqu'un suppliant impie s'adresse à Dieu, „au lieu de rabillernotre „faute, nous la redoublons, presen„tans à celuy à qui nous avons „demander pardon, une affection pleine „d'irréverence & de haine (*)." C'est pourquoi Xénophon nous avertit sagement „que nous devons plus rarement „prier Dieu: d'autant qu'il n'est pas aisé „que nous puissions si souvent remettre „nostre ame en cette assiette réglée, re„formée, & dévotieuse, où il faut „qu'elle soit pour ce faire: autrement „nos prieres ne sont pas seulement vaines „& inutiles, mais vitieuses (**)." On peut

(*) Mont. Ess. Liv. I. Ch. 56.
(**) Ibidem.

peut trouver plus de choses à ce sujet dans tous les peres, & sur-tout dans Lactance.

20. La seconde chose qu'il faut considérer dans la priere, est la grace qu'on demande. Sur cet article il faut prendre bien garde que ce soit une chose que Dieu puisse convenablement accorder, & que nous puissions raisonnablement demander. Montaigne (Lib. I. Chap. 36.) remarque fort bien, que „nous invoquons Dieu & son aide au „complot de nos fautes, & le convions „à l'injustice;" suivant cet ancien dicton; tout mal commence au nom de Dieu (*), travaillant, autant qu'il dépend de nous, à „faire venir Dieu & „son aide au complot de nos fautes, & „le convions à l'injustice. L'avaricieux „le prie pour la conservation vaine & su„perflue de ses thrésors (**); l'ambitieux pour

(*) *In nomine Domini incipit omne malum.*

(**) *Det vitam, det opes.* Cet hémistiche est d'Horace (Lib. I. Ep. 18. à la fin); mais le sens d'Horace est fort différent de celui que l'Auteur lui prête ici.

Digitized by Google

„pour ses victoires, & conduite de sa „fortune (*) (Senec. in Herc.), celui-ci est immédiatement après le Roi, & souhaite encore (**). L'envieux demande à se venger; comme ce Prophete chagrin qui maudit quelques pauvres petits enfants, & les fit manger par les ours, uniquement parce qu'ils l'avoient appellé tête chauve. (2 Rois 2, 23.) L'amoureux demande de pouvoir satisfaire sa passion, & celui qui souhaite des terres appartenantes à la couronne ou à quelque évêché, prie pour la destruction de l'épiscopat ou de la monarchie. Celui qui possede des terres qui ont appartenu à des abbayes, prie dévotement pour la chûte de l'antechrist; & j'en ai fait autant dans la même occasion. Le voleur, le pirate, le meurtrier, le traître, tous invoquent Dieu, tous implorent son secours,

(*) Mont. Ess. Liv. I. Ch. 56.

(**) *Cupit hic Regi proximus ipsi*
Clarus latas ire per urbes
(Herc. Oeth. Act. II. v. 618, 619.)

Digitized by Google

cours, & tous le prient de leur accorder assez de courage „pour franchir le hazard „& les difficultés qui s'opposent à l'exé„cution de leurs meschantes entrepri„ses (*); ils vont même quelquefois jusqu'à le remercier lorsqu'ils ont réussi; l'un parce qu'il a trouvé un bon butin; l'autre parce qu'il retourne chez lui riche; le troisieme parce que personne ne l'a vu tuer son ennemi; & le dernier parce que sa trahison a réussi sans être découverte. Le Soldat va-t-il mettre le feu à une ville, renverser un fort, forcer un couvent, donner l'assaut à une citadelle, entrer dans une ville qui ne veut pas se ren-

(*) Montaigne (Liv. I. Chap. 56.) dit, „l'ava„ricieux le prie pour la conservation vaine & super„flue de ses thresors: l'ambitieux pour ses victoires, „& conduite de sa fortune: le voleur l'employe à „son aide, pour franchir le hazard & les difficultés „qui s'opposent à l'exécution de ses meschantes en„treprises: ou le remercier de l'aisance qu'il a trou„vée à desgosiller un passant. Au pied de la maison, „qu'ils vont escheller ou petarder, ils font leurs „prieres, l'intention & l'espérance pleine de cruauté, „de luxure, & d'avarice."

Digitized by Google

rendre, pour passer au fil de l'épée les hommes, les femmes & les enfants, & faire toute sorte de mauvaises actions? Il ne commence pas son entreprise sans avoir imploré l'assistance de Dieu, quoique ses intentions & ses espérances ne soient pleines que de cruauté de carnage, d'avarice, de luxure, & de sacrileges (*); selon ce que dit le Poëte:

Donnez moi le talent de tromper tout le monde,
Et de faire admirer ma feinte probité;
Dans un brouillard épais, dans une nuit profonde
Cachez tous mes forfaits & mon iniquité.
Hor. Liv. I. Ep. 16. v. 59.

„La Royne de Navarre Marguerite recite d'un jeune Prince, & encore qu'elle ne le nomme pas, sa grandeur l'a rendu cognoissable assez, qu'allant à une assignation amoureuse, & coucher „avec

(*) *Da mihi fallere, da justum sanctumque videri:*
Noctem peccatis & fraudibus objice nubem.

„avec la femme d'un avocat de Paris, son „chemin s'adonnant au travers d'une „église, il ne passoit jamais en ce lieu „sainct, allant ou retournant de son en„treprise, qu'il ne fist ses prieres & orai„sons (*). Celui qui appelle Dieu à „son assistance pendant qu'il est dans le „train du vice, fait comme le coupeur „de bourse qui appelloit la justice à son „ayde ou comme ceux qui produisent le „nom de Dieu en tesmoignage de men„songe."

On forme à basse voix des souhaits criminels,

Lucain Liv. V. v. 94. (**).

„Il

(*) Mont. Ess. Liv. I. Chap 56.

(**) - - - - *tacito mala vota susurro*
Concipimus. - - - - - - -

C'est ainsi que Blount cite, & c'est ainsi que cite Montaigne Ess. Liv. I. Chap. 56. Mais d'abord ces mots sont aux vers 104 105. de Lucain, comme l'indique le Commentateur de Montaigne. En second lieu, Lucain parlant d'Apollon & de son oracle, dit,

- - *Haud illis* - - *tacito mala vota susurro*
Concipiunt. - - - - - - - - -

que Brebœuf traduit ainsi.

Il ne se charge point du crime de nos vœux,
De nos souhaits cachés, & de nos cris honteux.

Digitized by Google

„Il est peu d'hommes qui osassent mettre en évidence les requestes secrettes „qu'ils font à Dieu." Voilà pourquoi „les Pythagoriciens vouloient qu'elles „fussent publiques & ouyes de chacun; „afin qu'on ne le requist de chose indécente & injuste, comme celuy-là (*)." Ceux qui font de semblables demandes non seulement n'obtiennent rien, mais souvent ils sont sévérement punis à cause de l'impiété de leurs requêtes. „Les „Dieux punirent griévement les iniques „vœux d'Œdipus en les luy octroyant. Il „avoit prié que ses enfants vuidassent „entre eux par armes la succession de „son Estat: il fut si misérable de se voir „pris au mot (**)."

Le

(*) Mont. Ess. Liv. I. Chap. 56, qui pour finir le sens, ajoute après *celuy-là*.

Clare cum dixit Apollo,
Labra movens, metuens audiri; pulchra Laverna,
Da mihi fallere, da justum sanctumque videri;
Noctem peccatis & fraudibus objice nubem.

Ces deux vers sont ceux que Ch. Blount vient de citer ci-dessus.

(**) Mont. Ess. Liv. I. Chap. 56.

Digitized by Google

Le Docteur Brawn est d'opinion *que ce n'est pas une dévotion ridicule que de dire sa priere devant un jeu de Tricrac; parce que*, dit-il, *dans les choses de hazard & de la plus grande incertitude il y a une suite d'effets établie & préordonnée*: il en est de même dans un meurtre; cependant je pense qu'il y a de la présomption à implorer l'assistance divine dans un cas comme dans l'autre.

Il est des personnes qui sans aucune mauvaise intention, mais par pure ignorance, demandent des choses qui certainement causeroient leur ruine, si elles leur étoient accordées. Les souhaits insensés des hommes sont figurés par les poëtes dans la fable de Phaëton, qui ayant par son importunité obtenu du Soleil son pere de conduire son char, embrasa le monde & fut lui-même consumé par le même incendie. Cicéron (*) exprime la

(*) De nat. Deor. Lib. III. §. 31, où il parle aussi de Phaëton, & de Off. Lib. I §. 10. & Lib. III. §. 25, où il parle encore de Phaëton.

Digitized by Google

la même chose par la fable de Thésée qui demanda à Neptune trois graces, l'une desquelles fut la mort de son propre fils Hypolyte. On peut tirer la même morale de la fable de Midas qui ayant rendu à Bacchus son pere nourricier Silene, obtint de ce Dieu un don qui lui servit de chatiment & qui fut de changer en or tout ce qu'il touchoit (*).

Ravi d'avoir trouvé l'appui de son enfance,
Bacchus laisse Midas choisir sa récompense;
Don cher, mais vain! Le Roi, pour grossir son trésor,
Demande à son toucher que tout se change en or:
En déplorant l'abus de son pouvoir céleste
Bacchus fait à Midas cette grace funeste.

Ovid. Met. Liv. XI. (**)

Pour

(*) Voyez Mont. Liv. II. Chap. 12.

(**) *Hic Deus optanti gratum sed inutile fecit*
Muneris arbitrium, gaudens altore recepto.
Ite male usurus donis, ait, effice quicquid
Corpore contigero fulvum vertatur in aurum.
Annuit optanti, nocituraque munera solvit
Liber, & indoluit quod non meliora petisset.

v. 101 - 106.

Digitized by Google

Pour prévenir de semblables inconvénients que l'homme suive toujours Dieu & ne le prévienne jamais. A ce sujet je pense que le meilleur chrétien doit suivre l'excellent avis de Juvenal (Sat. X.) (*).

Tout vœu sera-t-il donc interdit au mortel?
Voulez-vous mon avis? Soumettez-vous au ciel;
Laissez choisir pour vous la Sagesse suprême:
L'homme est plus cher aux Dieux, qu'il ne Pest à lui-même:
Leur main vous donnera le solide bonheur;
Nous en demandons l'ombre. Insensés! notre ardeur
Qu'a-t-elle pour objet? Des Enfans, une Femme;
Savons-nous, comme Dieu, quelle sera leur ame?

Plu-

(*) *Nil ergo optabunt homines? Si consilium vis,*
Permittas ipsis expendere numinibus quid
Conveniat nobis rebusque sit utile nostris;
Nam pro jucundis aptissima quæque dabunt Di.
Carior est illis homo quam sibi: nos animorum
Impulsu & cæca magnaque cupidine ducti,
Conjungium petimus partumque uxoris; at illis
Notum qui pueri qualisque futura sit uxor.
Sat. X. v. 346-353.

Digitized by Google

Plusieurs anciens nous enseignent ce que nous devons demander dans nos prieres. Salomon demanda la sagesse. Juvenal (le meilleur des poëtes) nous avertit que demander

Des esprits sains logés dans des corps sains,
C'est le seul vœu qni conviene aux humains (*).

Mais le savant Empereur Antonin nous dit: *quelqu'un prie pour jouir d'une certaine femme; pour vous priez de n'avoir pas le desir d'en jouir. Celui ci demande à se soustraire à l'empire de quelqu'un: pour vous demandez de ne pas avoir besoin de vous en soustraire. Un troisieme supplie pour la conservation de ses enfants; pour vous demandez la grace de ne pas craindre leur perte. Dirigez à ce but toutes vos prieres & vous verrez ce qui en arrivera* (**).

Un

(*) *Orandum est ut sit mens sana in corpore sano.* Sat. X. v. 356.

(**) Lib. IX. §. 40.

Digitized by Google

Un petit nombre parmi les payens ne faisoit aucun usage de la priere, comme nous le pouvons conjecturer par cet ancien vers d'Ennius,

Cessez d'espérer que vos vœux
Changeront les arrêts des Dieux (*).

Au moins ces Payens ne faisoient point d'autres prieres que celle-ci: *ta volonté soit faite*, & même ils la faisoient plutôt par maniere d'acquiescement que de demande. Ils évitoient de s'étendre en demandes en partie parce qu'ils ne croyoient pas la divinité assez flexible pour se laisser gagner par des prieres ou corrompre par des sacrifices; & en partie parce qu'il trouvoient qu'il y avoit de la présomption à l'homme à dicter à Dieu ce qu'il devoit faire ou ne pas faire: ils croyoient que les hommes n'excusoient pas suffisamment leur hardiesse en ajoutant à leurs prieres *que pourtant ils se soumettoient à la volonté de Dieu.* De là

(*) *Desinat fata Deum flecti sperare precando.*

Digitized by Google

là Cardan a tiré cette pensée que *Dieu ne se laisse pas fléchir aux prieres; autrement il seroit comme nous, sujet aux passions & aux regrets* (*). Je ne connois personne plus coupable de la témérité de diriger Dieu, que ces freres d'une sorte privilégiée qui,

Porte un petit collet & des cheveux coupés,
Et pour prier longtemps, rotte, & parle du nez.

Ce sont des hommes qui prient par inspiration, & qui prolongent la priere jusqu'à ce que le diner soit gâté, & que leurs auditeurs s'en retournent presque morts de faim & de froid; car l'inspiration

(*) *Deum flecti precibus. Esset enim, quasi unus e nobis, passionibus & doloribus obnoxius.* (De Rer. variet. Lib. XVI. Cap. 93. vers la moitié.) Mais comme cette pensée peut être mal interprétée, la bonne foi vouloit qu'on ajoutât le reste; *sed ob id favet quia destinaverat; destinaverat autem nos induens ad preces ac sacrificia.* Mais il est favorable, „ parce qu'il l'avoit résolu, & il l'avoit résolu en „ nous induisant à prier & à offrir des sacrifices."

Digitized by Google

tion ne nourrit ni n'échauffe. Je ne trouve pas qu'anciennement les longues prieres fussent approuvées ni permises publiquement, soit parmi les Juifs soit parmi les Payens, & sur-tout celles qu'on fait par inspiration, c'est à dire, par fantaisie. Nous apprenons le contraire par la courte mais divine priere que nous a enseigné notre Seigneur, qui doit nous servir d'exemple en ceci comme en toute autre chose. De plus, de combien de tautologies, d'irréverences, & d'indécences ne nous rendons-nous pas coupables dans ces longues prieres faites à l'impromptu. Les prieres & les actions de graces doivent être conçues en termes & en expressions non pas inconsidérées, légeres, & basses, mais belles & bien composées; autrement nous n'honorons pas Dieu autant que nous pouvons. Qui oseroit aller à l'audience demander une grace à son souverain sans avoir auparavant pensé à ce qu'il doit dire? Souvenons-nous que Dieu est au ciel & que nous sommes sur la terre, c'est pourquoi

Digitized by Google

quoi nos paroles doivent être en petit nombre.

La priere en général est fort recommandable; car quel plus grand soulagement, quelle plus grande consolation peut avoir l'homme dans ses afflictions, que d'avoir un Dieu à qui il peut recourir dans sa détresse? Le plus grand soulagement dans un chagrin est d'avoir un ami auquel on puisse ouvrir son cœur. Quelle n'est donc pas la douceur & la satisfaction que trouve un homme affligé en pensant que pour son refuge il a Dieu, qui peut le conseiller, le diriger, & l'assister. C'est pourquoi Tertullien dit que pendant qu'un Chrêtien leve ses mains à Dieu dans la priere, il est insensible à toute peine. Milord Bacon dit, prenez un chien & voyez quel courage il a lorsqu'il est soutenu par un homme qu'il regarde comme un Dieu ou comme un être supérieur (*). Le même effet résulte de la confiance que l'homme a en Dieu;

(*) *Melior natura.*

Digitized by Google

Dieu; car elle le remplit d'une telle assurance qu'il réussit. Les anciens en général nous ont enseigné, par rapport au pouvoir de la priere que

Par les vœux on fléchit jusqu'au Maître monde (*).

Mart. Liv. I.

que

Les vœux savent calmer la colere du Ciel (**).

Ovid. de Art. am. Liv. I.

& que

La colere des Dieux ne dure pas toujours;
L'orage se dissipe & l'on a des beaux jours (***).

Ovid. Trist. Liv. II.

De plus, si les historiens ne mentent pas pour la cause de Dieu, nous avons plu-

(*) *Et dominum mundi flectere vota solent.*

(**) *Flectitur iratus voce rogante Deus.*
v. 442.

(***) *Sed solet interdum fieri placabile numen,*
Nube solet pulsa candidus ire dies.
Eleg. 1. v. 141. 142.

Digitized by Google

plusieurs exemples fameux des puissants effets de la priere; comme celui de la peste de Rome qui fut arrêtée par les prieres de Grégoire le Grand l'an 590. On dit qu'alors un Ange avec une épée flamboyante en main se montra sur le sommet de la mole d'Adrien, qui à cause de cela fut dans la suite appellée *Château St. Ange*. Aussi Constantinople fut délivrée des Sarrazins & des Arabes qui l'assiégeoient en 717, par les prieres de St. Germain qui étoit alors Patriarche de cette ville. On a plusieurs autres exemples semblables qu'il seroit trop long de rapporter ici.

CHAPITRE XII.

D'un Cilicien épris de la beauté d'Apollonius.

Voici ce qu'Apollonius fit de plus pendant son séjour à Eges. Le Gouverneur de Cilicie étoit un méchant homme, esclave des goûts les plus infames. Il (1) apprit qu'A-

Digitized by Google

qu'Apollonius étoit fort beau; c'eſt pourquoi, négligeant toutes ſes affaires, il quitta la ville de (2) Tarſe, où il avoit ſon tribunal, & ſe rendit à Eges ſous prétexte d'une maladie qui l'obligeoit, diſoit-il, à implorer l'aſſiſtance (3) d'Eſculape. Cet homme s'approcha d'Apollonius, qui ſe promenoit à l'écart, & le pria de le recommander au Dieu. Apollonius lui répondit, qu'avez-vous beſoin de ma recommandation ſi vous êtes homme de bien? Les Dieux reçoivent avec plaiſir les hommes vertueux ſans introducteur (4). Mais, répliqua le Gouverneur, par le choix de ce Dieu vous êtes de ſa maiſon, & non pas moi. Oui, dit Apollonius, j'en ſuis parce que je me ſuis dévoué à la vertu; c'eſt en la pratiquant, autant que le peut un jeune homme, que je ſuis devenu l'ami & le ſerviteur d'Eſculape; ſi donc vous êtes pareillement attaché à la vertu, vous pouvez vous adreſſer au Dieu avec confiance, & vous obtiendrez tout ce que vous ſouhaitez. Par (5) Jupiter, dit le Gouverneur, c'eſt

Digitized by Google

c'eſt ce que je ferai après vous avoir demandé quelque choſe à vous-même. Apollonius répondit, qu'avez-vous à me demander? Le Gouverneur répliqua, ce qu'on demande aux beaux objets; qu'ils n'envient pas aux autres leur beauté; mais qu'ils ſe faſſent un plaiſir de la communiquer: & il diſoit celà d'une maniere molle & laſcive, avec les yeux animés par la paſſion, & diſant tout ce qu'ont coutume de dire les hommes débauchés & perdus. (6) Apollonius le regardant avec des yeux courroucés dit, vous perdez l'eſprit, ſcélérat. Le Gouverneur enflammé de colere le ménaça de lui couper le tête, Apollonius ſouriant s'écria (7): Oh le plaiſant jour! Et trois jours après cet infame fut tué en chemin par les bourreaux, parce qu'il avoit conſpiré avec (8) Archelaus Roi de Cappadoce contre les Romains.

Ces choſes & quelques autres ſemblables ont été écrites par Maximus d'Eges, qui fut jugé digne par ſon éloquence d'être Secretaire de l'Empereur.

ÉCLAIR-

Digitized by Google

ÉCLAIRCISSEMENTS sur le Chapitre XII.

(1) *Apollonius étoit fort beau.* „Il „est vraisemblable que nous ne savons „guere ce que c'est que beauté en nature „& en général, puisqu'à l'humanité & „notre beauté nous donnons tant de for„mes diverses, de laquelle s'il y avoit „quelque prescription naturelle, nous la „recognoistrions en commun, comme la „chaleur du feu. Nous enfantasions les „formes à notre appétit (*)." Dans nos climats septentrionaux nous nous représentons l'Enfer comme un lieu extraordinairement chaud & brulant; & quelques Indiens qui habitent des contrées méridionales, peignent, à ce que j'ai oui dire, ce lieu de souffrances comme extrêmement froid: chez eux la peau la plus noire est la plus belle; au lieu que parmi nous c'est la plus blanche. „Au Pérou „les plus grandes oreilles sont les plus „bel-

(*) Mont. Ess. Liv. II. Chap. 12.

Digitized by Google

„ belles.... Les Mexicanes comptent en-
„ tre leurs beautés la petiteſſe du front...
„ Les Indes la peignent (la beauté) noire
„ & baſannée, aux levres groſſes & en-
„ flées, au nez plat & large.... Il eſt
„ d'ailleurs des Nations qui noirciſſent les
„ dents avec grand ſoin, & ont à mépris
„ de les voir blanches: ailleurs ils les
„ teignent de couleur rouge.... Les
„ Mexicanes ont en ſi grande recomman-
„ dation la grandeur des tetins, qu'elles
„ affectent de pouvoir donner la mam-
„ melle à leurs enfans par deſſus l'épau-
„ le (*)." Les Turcs aiment de grands yeux de bœuf, enſorte qu'un des plaiſirs que Mahomet promet aux hommes dans ſon paradis, eſt celui de jouir de filles avec des grands yeux. „ Les Italiens la
„ façonnent (la beauté) groſſe & maſſive;
„ les Eſpagnols vuidée & eſtrillée, & en-
„ tre nous l'un la fait blanche, l'autre
„ brune: l'un molle & délicate, l'autre
„ forte & vigoureuſe: qui y demande de
„ la

(*) Mont. Eſſ. Liv. II. Chap. 12.

Digitized by Google

„la mignardise, qui de la fierté & ma-
„jesté (*)."

Une figure est toujours bonne,
Comme la Nature la donne:
Le teint dont les Belges sont vains,
Rendroit difformes les Romains (**).

Prop. Élég. 18. Liv. II.

Dans la beauté l'on préfere la physionomie à la couleur, & les graces & la décence dans les mouvements à la physionomie. Nous voyons souvent des visages qui, examinés en détail, n'offrent pas un beau trait, & qui plaisent par leur ensemble; c'est la meilleure partie de la beauté, que la peinture ne peut rendre.

„Aristote dit appartenir aux beaux le „droit de commander, & quand il en est „de qui la beauté approche celle des „images des Dieux, que la vénération „leur est pareillement due. A celui qui „lui

(*) Mont. Ess. Liv. II. Chap. 12.

(**) *Ut natura dedit, sic omnis recta figura:*
Turpis Romano Belgicus ore color.
v. 25. 26.

Digitized by Google

„ lui demandoit pourquoi plus long-temps „ & plus ſouvent on hantoit les beaux: „ cette demande, feit-il, n'appartient à „ être faicte que par un aveugle. La „ pluſpart & les plus grands Philoſophes „ payerent leur eſcholage & acquirent la „ ſageſſe par l'entremiſe & faveur de leur „ beauté.... Et je trouve que Cyrus, „ Alexandre, Céſar, ces trois Maiſtres „ du Monde, ne l'ont pas oubliée à faire „ leurs grands affaires: Non a pas le pre- „ mier Scipion. Un même mot embraſſe „ en Grec le bel & le bon. Et le St. „ Eſprit appelle ſouvent beaux ceux qu'il „ veut dire bons (*)." *Voyez les eſſais de* Bacon & Charron *de la Sageſſe* (**).

Les perſonnes laides rendent ordinairement la pareille à la Nature; & comme elle les a maltraitées, elles la traitent mal à leur tour, étant pour la plûpart *dépourvues d'affections naturelles.* Il y a certainement un accord entre le corps

(*) Mont. Eſſ. Liv. III. Chap. 12.
(**) Liv. I. Chap. 12.

Digitized by Google

corps & l'esprit; & *quand la Nature erre dans l'un, elle court grand risque d'errer dans l'autre* (*). Les personnes laides, dit Mylord Bacon, travaillent surtout à se délivrer de la honte, ce qu'elles doivent faire par leurs vertus ou par leur malice: il n'est donc pas étonnant qu'il y ait eu des personnages éminents non seulement par leur beauté, mais aussi par leurs vertus. Auguste, Vespasien, Philippe le Bel en France, Édouard IV. en Angleterre, Alcibiade d'Athenes, & Ismaël Sophi de Perse, étoient des esprits grands & sublimes, & dans le même temps les plus beaux hommes de leur temps. D'autre côté, Tamerlan, Agésilaus, Zanger fils de Soliman, Ésope, Gasca Président du Pérou, Socrate, & Crésus, étoient remarquables par leur difformité, & très-respectables par leurs mérites extraordinaires. C'est pourquoi je ne saurois m'empêcher de condamner comme barbare & injuste la loix d'Aristote

(*) *Ubi peccat in uno, periclitatur in altero.*

Digitized by Google

ſtote qui portoit qu'on expoſât ou détruiſit tous les enfants eſtropiés ou difformes, comme indignes d'être élevés (*).... Car, comme dit Séneque (**), un homme diſtingué peut ſortir d'une pauvre cabane, & un bel & bon eſprit d'un corps contrefait. Il eſt vrai qu'un corps mal-fait eſt ſouvent la demeure d'un eſprit mal-fait: & parce que les laids ne ſont pas aſſez eſtimés dans ce monde, ils ſe promettent la félicité dans l'autre; & font de boiter, de loucher, d'avoir le corps de travers, le nez gros & rouge, le viſage boutonné, autant de marques infaillibles d'élection & de grace divine: *aſſez laid pour être ſaint.* Ils doivent leur vertu à la néceſſité; &, comme la laideur de leur viſage eſt un remede contre les déſirs des autres, c'eſt un appas à la chaſteté pour eux. Dans un homme de beaucoup

(*) Dans ſa Politique Liv. VII. Chap. 16.

(**) *E caſa vir.* Le paſſage entier eſt; *Poteſt ex caſa vir magnus exire; poteſt ex deformi humilique corpore formoſus animus ac magnus.* (Senec. Epiſt. 66.)

Digitized by Google

coup d'esprit la difformité est un avantage qui contribue à son élévation. Autrefois, & à présent même dans quelques pays, les Rois ont beaucoup de confiance aux Eunuques qui, étant jaloux de tout le monde, sont plus soumis & obéissants à une personne seule.

„La premiere distinction qui aye été „entre les hommes, & la premiere con„sidération qui donna les prééminences „aux uns sur les autres, il est vray-sem„blable que ce fut l'avantage de la beau„té (*)," comme Lucrece (Lib. V.) semble l'indiquer,

Les hommes en sortant de l'état de Nature,
Partagerent les champs: la force, la figure,
L'esprit firent les parts, présidant au traité;
On respecta la force, on chérit la beauté (**).

„Les

(*) Mont. Ess. Liv. II. Chap. 17. Voyez aussi Charron de la Sagesse Liv. II. Chap. 5.

(**) - - - - *Agros divisere, atque dedere*
Pro facie cuique, & viribus, ingenioque,
Nam facies multum valuit, viresque vigebant.
Cette citation est dans Montaigne.

Digitized by Google

„Les Éthiopes (*) & les Indiens „dit-il, (Aristote) en élisant leurs Rois „& Magistrats, avoient égard à la beau„té & procérité des personnes. Ils „avoient raison: car il y a du respect „pour ceux qui les suivent, & pour l'en„nemi de l'effroy à voir à la tête d'une „troupe marcher un chef de belle & ri„che taille." (**)

Turne entre tous ces chefs se montre le plus leste,
Et de son casque entier surpasse tout le reste.
Traduction de Segrais.

Le principal défaut, auquel la beauté est sujette, est l'orgueil qui marche à sa suite (***). Les hommes ont la vanité de

(*) Voyez Aristot. Polit. Liv. IV. Chap. 3, pour les Éthiopiens.

(**) *Ipse inter primos præstanti corpore Turnus*
Vertitur, arma tenens, & toto vertice supra est.
Virg. Æneid. Lib VII. v 783. 784. Cette citation est aussi dans Montaigne.

(***) - - - *Sequitur superbia formam.*
Le vers entier est
Fastus inest pulchris, sequiturque superbia formam.
Ovid Fast. Lib. I. v. 382

Digitized by Google

de s'estimer à cause de ce qui n'est qu'un simple don de la Nature; & cet orgueil résulte uniquement de ce qu'on se voit recherché, courtisé, & admiré des autres. Cependant il me semble que cette vaine gloire devroit cesser quand on considere combien (*)

Tout difforme qu'il est, le singe nous ressemble.

Traduction de l'Abbé d'Olivet. (Ennius. Cic. de Nat. Deor. Lib. I.)

Mais si quelque pays sous le Ciel peut se vanter de cet avantage naturel, c'est l'Angleterre, soit dit sans vanité. La Cour de Londres n'est jamais sans une Cléopatre qui égale en beauté la Reine d'Egypte, tant aimée d'Antoine.

(2) *Tarse*, ville de Cilicie, à présent appellée Terassa, Hama, & Hamsa. Long. 60°. latit. 38°.

(3) *Esculape*, le Dieu de la Médedecine, qu'on disoit fils d'Apollon.

(4) *Car*

(*) *Simia quam similis, turpissima bestia, nobis*

Digitized by Google

(4) *Car les Dieux reçoivent avec plaisir les hommes vertueux sans introducteur.* Ce passage montre que les Payens les plus sages & les plus vertueux n'admettoient pas la doctrine d'un intercesseur entre Dieu & l'homme. Ils n'étoient pas éclairés par la lumiere de l'Évangile, & ils ignoroient entiérement notre bienheureux intercesseur Jésus-Christ. Pour ce qui regarde la médiation des autres ils pouvoient la rejetter par les raisons suivantes.

1°. Parce qu'ils la croyoient inutile, puisque *la miséricorde de Dieu suffit à sa justice* (*).

2°. Dieu doit avoir déterminé ce médiateur; donc avant de le fixer il étoit déjà réellement reconcilié avec le monde.

3°. Tout médiateur déroge à l'infinie miséricorde de Dieu, autant que toute image déroge à sa spiritualité & à son immensité.

Ces

(*) *Misericordia Dei sufficiens justitiæ suæ.*

Digitized by Google

Ces raiſons étoient victorieuſes ſur l'eſprit des ſages Payens; mais le vulgaire de ceux qui étoient eſclaves de l'idolâtrie de leurs Prêtres, étoit en général d'un autre ſentiment ſur cette matiere; ces gens avaloient, ſans mâcher les pillules accommodées aux opinions du genre humain. C'eſt pourquoi outre les divinités particulieres & locales qu'ils adoroient, ils reconnoiſſoient un Dieu ſuprême; non le Jupiter de Crete, mais le pere des Dieux & des hommes. Seulement ils diſoient que l'Être ſuprême étoit d'une nature ſi ſublime que, puiſqu'il y avoit d'autres êtres moyens entre Dieu & les hommes, il convenoit de s'adreſſer à ces êtres moyens comme à des médiateurs, pour faire parvenir à Dieu les prieres des hommes, & en rapporter ſes graces. Ainſi l'opinion d'un médiateur étoit le fondement de l'idolâtrie des Payens qui ne ſe croyoient pas capables de puiſer directement à la ſource de tous les biens. Par là nous voyons que l'invocation des Saints, qui eſt à préſent particuliere à

Digitized by Google

l'Eglise de Rome, n'est autre chose qu'un vieux reste de l'idolàtrie des Payens, & vient de l'invocation des Génies, qui, comme dit St. Augustin, étoient les interpretes & messagers entre Dieu & les hommes, portant d'un côté les demandes, & rapportant son secours de l'autre; parce que les démons ont plus de mérite que les hommes. (*Augustin. de civit. Dei Lib. VIII. Cap. 7.*) (*). Ainsi les Papistes font valoir le mérite de leurs Saints dans leurs prieres: celle de St. André, par exemple, est celle-ci: ô Seigneur faites que la sainte priere du bienheureux André rende notre sacrifice agréable à vos yeux, en sorte que, étant solemnellement célébré à son honneur, il puisse être agréable par son mérite; par notre Seigneur &c. (*In festo Sancti Andreæ.*) Mais pour ce qui regarde l'invocation des Génies pratiquée par les Payens,

(*) *Esse medios dæmones inter Deos & homines, tanquam internuncios & interpretes, qui hinc ferant petitiones nostras, inde referant Deorum suppetias.*

Digitized by Google

Payens, écoutons Platon qui dit: Dieu n'eſt pas acceſſible aux hommes, & tout commerce entre eux & lui ſe fait par la médiation des Génies qui ſont les meſſagers entre les hommes & les Dieux, & entre les Dieux & les hommes (*). (*Symb. de Platon.*) Voyez auſſi Apulée *de Deo Socratis* & St. Auguſtin de *civitate Dei Lib. VIII. Cap. 28.* (**)

(5) *Par Jupiter.* Voici la maniere de jurer dans les anciens temps. Celui qui prétoit ſerment, prenoit une pierre à la main & diſoit, ſi je vous trompe de propos délibéré, puiſſe Jupiter me chaſſer de la compagnie de tous les gens de bien, comme je jette à préſent cette pierre loin de moi. (Polyd. Virgil. Liv. IV. Chap. 8.) (***) Pline écrit qu'il n'étoit pas

(*) Dans le Dialogue intitulé le Feſtin, ou le Soupé, ou le Sympoſe, quoique Blount ici & ailleurs diſe *Symbolum.*

(**) Le Livre VIII. de St. Auguſtin *de Civitate Dei* n'a que 27 chapitres.

(***) L'ouvrage de Polydore Virgile *de Inventoribus rerum* n'a que trois livres. Ce qui regarde les ſerments ſe trouve Lib. II. Cap. 15. Au reſte, cette

Digitized by Google

pas permis d'exercer pendant cinq jours un emploi sans avoir fait serment (*); comme de nos jours parmi nous les employés sont obligés de prêter serment avant d'être reçus à exercer un emploi de confiance dans le gouvernement. L'Empereur Justinien fut le premier à ordonner que les hommes prêteroient serment sur l'Évangile: & maintenant tous ceux qui prêtent serment mettent les mains sur le livre & le baisent en disant: *Ainsi Dieu me soit en aide & son Saint Évangile!* Parce que comme l'Évangile de notre Religion ne peut être violé par aucune cause, ainsi on ne doit pas rompre son serment. Quoiqu'il en soit, vu la

formule, qui se trouve dans Polybe & dans Festus, n'étoit pas celle de tous les serments: c'étoit la formule d'un serment particulier, qui étoit regardé comme plus sacré que les autres. *Jovem Lapidem, inquit, quod sanctissimum jus-jurandum est habitum, paratus sum ego jurare &c.* C'est à dire, je suis prêt à jurer par Jupiter pierre, serment qui passe pour le plus respectable &c., dit Favorin dans Aulu-Gelle Noct. Att. Lib. I. Cap. 11.

(*) Je n'ai pas pu trouver ce passage dans Pline.

Digitized by Google

la ſtupidité du vulgaire, je ſouhaiterois qu'on inſérât dans nos ſerments quelque formule plus terrible; je penſe qu'elle épouvanteroit davantage la multitude ſans réflexion. J'ai connu une bonne vieille qui fit ſerment dans une des cours de Weſt-Minſter; après, le juge lui demanda ſi elle avoit juré, elle répondit que non, croyant par ignorance que ces paroles: *vous jurerez de dire la vérité & rien que la vérité*, étoient préparatoires & précédoient quelqu'horrible exécration qu'elle devoit prononcer enſuite.

Le ſerment (dit en Grec ὅρκος du nom du fils d'Éris, & qui cependant eſt la fin de toute diſpute), étoit de deux ſortes; car il y avoit le grand & le petit. Le grand ſerment étoit celui que les hommes prêtoient par les Dieux, ou les Dieux par le Styx. (Héſiod.) (*) C'eſt pourquoi

(*) Jupiter l'honora de ſes dons précieux,
Voulut qu'il fut toujours le grand ſerment des Dieux, &c.
Théogon. v. 399. 400.

Digitized by Google

quoi quelques-uns font venir le mot ὅρκος (ſerment) d'Orcus enfer. Ce ſerment fut inventé par Jupiter qui le preſcrivit au reſte des Dieux, lorſque le Styx & ſes enfants le ſecoururent contre les Titans (*); ou quand il but de ſon eau pour appaiſer la ſoif qui le tourmentoit pendant le combat. Servilius (**) d'après Orphée dit que ſi quelque Dieu après avoir juré par le Styx, violoit ſon ſerment, où s'il ſe parjuroit, il étoit condamné aux enfers, où il étoit puni pendant neuf mille ans. Jupiter lui-même étoit ſoumis à cet ordre; c'eſt pourquoi il faiſoit bien attention à ce qu'il juroit; car, comme dit Minutius (***), *il ſait d'avance & il craint la peine qui lui eſt deſti-*

(*) C'eſt ce que dit Héſiode au lieu cité.

(**) Blount cite mal; c'eſt *Servius* qu'il falloit nommer. Voici ſon texte ſur le vers 324. du Liv. VI. de l'Énéide de Virgile. *Fertur ab Orpheo quod Dii pejerantes per Stygiam paludem, novem annorum ſpatio in Tartaro puniuntur.*

(***) *Deſtinatam enim ſibi cum ſuis cultoribus pœnam præſens perhorreſcit.* (Octav. aſſez près de la fin.)

Digitized by Google

destinée aussi bien qu'à tous ceux qui l'adorent. Quelquefois ceux qui juroient, avoient coutume d'y ajouter le souhait de quelque mal qu'ils savoient propre à punir celui qui se parjuroit. Ainsi Télémaque dans Homere jure par Jupiter & par les malheurs d'Ulysse son pere.

A parler exactement Jupiter étoit le gardien des serments (*); cependant les Payens juroient par plusieurs autres Dieux, & même par leurs amis morts depuis peu: nous voyons que Démosthene jura par ceux qui étoient morts à la bataille de Marathon (**). Quelques-uns juroient par le nom d'Éphestion; & Caligula regardoit le nom de Drusilla comme le plus sacré qu'il pût employer dans ses serments. Les Lacédémoniens avoient coutume de jurer par leurs deux Dieux Castor & Pollux, & d'autres par toute l'assemblée des Dieux. Mais au mar-

(*) *Custos juramentorum.*

(**) Ce serment n'étoit qu'une figure de Rétho-rique.

Digitized by Google

marché en vendant & en achetant, ils juroient ordinairement par Mercure. Quand ils prêtoient quelque ſerment en public ils avoient coutume de lever leurs mains au ciel comme Apollon ſuivant le poëte, voulut que fit Lachéſis. Ménélas dans *Euripide* exige d'Hélene la même cérémonie (*Helena v. 834.*) (*). Même en prêtant ſerment ils ſacrifioient un cochon, un bélier, ou une chevre; & quelquefois un animal de chaque ſorte: (*Ariſtoph. in Lyſiſtrata.*) (**). Les Romains en confirmation d'une alliance ou d'une treve, ſacrifioient un cochon, parce que Jupiter avoit été nourri par une truye. Dans ces ſacrifices on ne mangeoit pas, comme dans les autres, la viande des victimes; ſi l'on ne veut pas dire que les vers ou les poiſſons la mangeoient, puiſqu'on enterroit la victime ou bien on la

(*) Je trouve au vers 844. que Ménélas exige que Hélene lui touche la main pour confirmer ſon ſerment.

(**) Voyez la Lyſiſtrate d'Ariſtophane v. 120. & ſuivants.

Digitized by Google

la jéttoit dans la mer. Talthibius jetta dans la mer la truye qu'on avoit sacrifiée dans le serment d'Agamemnon (*Aristoph. in Lysistrata & Eustat. in Homeri II.*) Rhadamante, l'homme le plus juste qui vécut, défendit expressément de jurer par les Dieux, & permit de jurer par un chien, par une oye, par un bélier, ou par des animaux semblables. Quelquefois on juroit par la terre comme Hipolyte dans Euripide v. 1025; d'autres fois par sa tête, comme dans Virgile (Æneid. Lib. II.) (*) *je jure par cette tête par laquelle mon pere avoit coutume de jurer.* Voilà pourquoi, comme dit Athenée, la tête passoit pour sacrée. Parmi les Payens, comme parmi les Chrêtiens, celui qui se faisoit un scrupule de jurer, même à bon droit, étoit jugé religieux; au contraire ils nommoient parjure tout scélérat. Minutius (**) & Tertullien

(*) *Per caput hoc juro, per quod Pater ante solebat.* Lib. IX. v. 300.

(**) *Est eis tutius per Jovis genium pejerare quam Regis.* (Octav.)

Digitized by Google

lien (*) s'accordent à dire que les Payens regardoient comme un crime plus odieux de faire un faux serment par leurs souverains que par leurs Dieux; & que les parjures de la premiere espece étoient punis plus sévérement que les derniers. St. Augustin dit que les Chrêtiens de la primitive église avoient coutume de terminer leurs procès en prêtant serment sur les tombeaux des martyrs (Épist. 137.) C'est pourquoi je m'étonne que les Quakers, avec leur oui & non, réfusent de prêter un serment légitime devant le Magistrat; pendant que dévotement, comme ils parlent, ils disent la vérité moins que les autres hommes. Il y a des personnes qui aiment mieux négocier avec des gens de cette secte qu'avec les autres; mais pour moi je n'ai nulle part trouvé de plus grands fourbes que ces saints trembleurs qui trompent par inspiration.

(*) *Citius denique apud vos per omnes Deos, quam per unum genium Cæsaris pejeratur.* (Apol. Cap. 28. à la fin.)

Digitized by Google

ration. Je connois un Quaker qui est un menteur reconnu, & qui toujours commence ses mensonges par un *en vérité, en vérité je te dis.* Nous lisons que parmi les Payens on examinoit les témoins sur leurs serments, & que Xénocrate étoit le seul qui fût reçu à rendre témoignage sur sa parole (*). Les anciens Romains, leur Sénat, & leurs Magistrats étoient très-exacts à observer leurs promesses & leurs serments, même à l'égard de leurs ennemis; car ils faisoient attention non seulement à la justice & à leur propre réputation, mais aussi au bon exemple qui pouvoit tirer à conséquence dans la République. A ce sujet on peut alléguer l'exemple du digne Consul M. Attilius Regulus qui ayant été pris prisonnier par les Carthaginois & ren-

(*) *Tantæ auctoritatis & fidei fuisse Xenocratem, ut, quantumvis alios ad testimonium dicendum nemo, sine juramento admittendus fuit.* Je ne sais pas d'où ce passage est tiré Cicéron (ad Attic. Lib. I. Epist 16.) dit que les Athéniens empêcherent Xénocrate de prêter serment.

Digitized by Google

renvoyé sur le serment qu'il prêta d'obtenir la délivrance de quelques prisonniers où de retourner lui-même à Carthage, fut renvoyé par le Sénat de son consentement, parce qu'on ne voulut ni relâcher les prisonniers ni retenir le Consul contre son serment. On peut aussi citer T. Veturius & Sp. Posthumus Consuls; aussi bien que T. Mucius & Q. Æmilius Tribuns du peuple qui furent remis comme prisonniers entre les mains des Samnites, parce que le Sénat ne voulut point ratifier la paix conclue par ces Magistrats. (Cicer. de offic. Lib III.) (*) S. Pompée, fils du grand Pompée, étant en guerre avec le Triumvir Antoine, le rencontra sur le rivage pendant qu'on traitoit de la paix, & l'invita à souper sur sa galere, lui donnant son serment pour gage. Métrodore pirate demanda à Pompée s'il ne vouloit pas qu'on levât l'ancre & qu'on mit en mer, disant que comme cela Pompée se rendroit maître du

(*) §. 30.

Digitized by Google

du monde. Celui-ci répondit qu'il n'avoit pas coutume de se parjurer, & qu'il ne croyoit ni honnête ni utile d'acquérir l'empire du monde par un parjure. La même fidélité se trouva dans Lycurgue frere de Polydecte Roi de Sparte. La veuve de Polydecte offrit à Lycurgue d'étouffer l'enfant dont elle étoit enceinte s'il vouloit l'épouser. Lycurgue le refusa, & fit proclamer Roi son neveu à sa naissance. (Plutarque vie de Lycurgue) (*). L'histoire de Fabricius est fameuse; le médecin de son ennemi alla trouver Fabricius, & lui offrit d'empoisonner le Roi son maître, & d'assurer ainsi la victoire aux Romains. Celui-ci se refusa à cette trahison, fit saisir le traître, le mit aux fers, & l'envoya à son maître à qui il découvrit la trahison de ce médecin. (Eutrop. Brev.)

Rome n'aima jamais les ministres du crime.
Par ce poison Pyrrhus sera votre victime,
Dit

(*) Au commencement.

Digitized by Google

Dit un traître à Fabrice; & le traître enchaîné
Au maître qu'il trahit, est d'abord amené:
Rome veut que Pyrrhus cede à la force ouverte,
Non qu'un lâche sujet occasionne sa perte.
Camille rend aux murs battus par ses Romains,
Les enfants qu'un perfide avoit mis en ses mains (*).

Claudian. de Bello Gildon.

Cicéron dit que la bonne foi est le fondement de la justice (**). C'est pourquoi nous voyons que Plutarque reproche à Alexandre le Grand le carnage de quelques soldats Indiens qui s'étoient rendus à lui sur sa parole; disant que cette

(*) *Romani scelerum semper sprevere ministros.*
Noxia pollicitum Domino miscere venena
Fabricius. Regi, nudata fraude, remisit,
Infesto quem Marte petit, bellumque negavit
Per famuli patrare nefas: ductosque Camillus
Trans murum pueros obsessæ reddidit urbi.
v. 270 - 275.

(**) *Fides est fundamentum justitiæ.* (De Offic. Lib. I. §. 7.)

Digitized by Google

cette action avoit taché & terni toute les glorieuſes conquêtes & toutes les autres vertus royales d'Alexandre. (Plutarque dans la vie d'Alexandre.) Auſſi dans Thucidide (De la guerre du Péloponneſe Livre III.), voyons-nous Pachès Capitaitaine d'Athenes condamné parce qu'il avoit manqué de parole à Hippias. Le ſerment & la parole donnée étoient ſi ſacrés parmi les anciens que nous avons pluſieurs médailles ſur leſquelles eſt empreint le témoignage de la parole gardée. Nous y voyons deux mains jointes enſemble avec l'inſcription: *la foi des armées*, ou *la foi des légions*, & quelquefois *la foi des Romains* (*). Les Stoïciens diſoient que le mot *fides* (foi) vient du verbe *facere* (faire); parce que on doit exécuter tout ce qu'on a promis: bien entendu qu'on ait promis de bon gré & ſans contrainte. Car ſi un voleur de grand chemin me met le poignard ou le

(*) *Fides exercituum, fides legionum, fides Romanorum.*

Digitized by Google

le piſtolet à la gorge, & me fait jurer de lui donner dans un temps limité tout l'argent que j'ai au monde, je penſe que perſonne n'oſera dire que ce ſerment me lie, ſoit en honneur, ſoit en conſcience: je ne pouvois l'éviter ſans tomber dans un plus grand mal, & devenir, pour ainſi dire, le meurtrier de moi-même.

Mon barbier, de ma gorge approchant ſon raſoir,
Avec ſa liberté me demande ma bourſe;
Je promettrai d'abord; c'eſt ma ſeule reſſource:
Sur notre cœur la crainte a beaucoup de pouvoir;
Et ce n'eſt pas alors un barbier qui me prie,
Mais c'eſt un aſſaſſin qui menace ma vie (*).

Mart. Epigr. Liv. II.

Au

(*) *Quid? Si me tonſor cum ſtricta novacula ſtupra eſt,*
Tunc libertatem divitiasque roget.
Promittam; neque enim rogat illo tempore tonſor,
Latro rogat: res eſt imperioſa timor.

Digitized by Google

Au reste, violer un serment fait avec raison est la chose du monde la plus déshonorante pour le coupable, & la plus pernicieuse pour la Société. Si nous en croyons les Historiens, ceux qui se sont souillés de ce crime, en ont souvent été sévérement punis. D'abord dans les écrits sacrés nous trouvons que Siméon & Lévi furent maudits par leur Pere Jacob, parce qu'ils avoient rompu l'alliance qu'ils avoient faite avec Sichem. (Genes. 49.) Que la postérité de Saul fut punie pour avoir violé l'alliance avec les Gabaonites. (Rois 2. Chap. 21.) Qu'Andronicus favori du Roi Antiochus fut puni pour avoir trahi le grand Prêtre Onias (Mach. 2. Chap. 4.) Nous y lisons aussi que Josué respecta l'alliance qu'il avoit contracté avec les Gabaonites, & qu'il répondit aux enfants d'Israël qui en murmuroient, *Nous leur avons fait serment par l'Éternel le Dieu d'Israël: c'est pourquoi nous ne les pourrions pas maintenant toucher, de peur que la colere de Dieu ne tombe sur nous*

si nous manquons à notre serment. (Jos. 9.)

Les histoires prophanes sont également pleines de semblables exemples. Plutarque (dans ses Apothegmes des Lacédémoniens) rapporte à ce sujet l'histoire de Cléomenes Roi de Lacédémone, qui ayant fait une treve de sept jours avec les Argiens, attaqua leur camp de nuit, s'excusant par l'équivoque que la treve étoit faite pour les jours & non pour les nuits; perfidie qui causa la ruine de Cléomenes, comme la suite de l'histoire le montre. Le même Auteur dans la vie de Dion parle d'un certain Calippus, qui étant justement accusé d'avoir conspiré contre Dion de Sicile, se défendit en niant le fait, & confirmant ses paroles par un serment qu'il prêta solemnellement dans le temple de Cerès: mais Calippus fut tué, comme il le méritoit, avec le même poignard avec lequel on avoit de son consentement mis à mort Dion. On trouve plusieurs autres exemples de cette nature dans les Au-

Digitized by Google

Auteurs payens qui avoient ce crime en horreur, en sorte que lorsque Tissaphernes Satrape de Perse, eut rompu la treve qu'il avoit fait avec les Grecs, Agésilaus s'en réjouit & dit: *Nous avons bien de l'obligation à* Tissaphernes *de ce qu'il a rendu les Dieux ses ennemis & nos amis; allons donc hardiment le combattre:* il alla & remporta la victoire (*Polien. Lib. II.*).

Le parjure d'abord cache ses faux serments,
Mais la peine le suit à pas secrets & lents (*).
Tibull. Éleg. 9. Liv. I.

(6) *Alors Apollonius le regardant avec des yeux courroucés.* Dans ce chapitre nous avons une preuve suffisante non seulement de la grande chasteté d'Apollonius, mais aussi de son admirable patience, puisqu'à un si grand affront il opposa tant de douceur & de modestie, qu'il mérite d'être imité par tout bon Philosophe & par tout Chrêtien.

(8) *Oh*

(*) *Ah miser! Etsi quis primo perjuria celat,*
Sera tamen tacitis pœna venit pedibus.

Digitized by Google

(7) *Oh le plaisant jour*! Cette expression, ici & dans toute l'histoire, se rapporte au temps à venir.

(8) *Archelaus Roi de Cappadoce.* Il y a eu plusieurs Rois de ce nom; un de Macédoine; un de la Judée; & deux de Cappadoce, l'un desquels fut défait par Sylla, & l'autre gardé prisonnier à Rome par Tibere. Je pense que celui dont parle Philostrate, est celui dont fait mention Joseph dans ses guerres des Juifs. (Liv. I. Chap. 17.) Cet Archelaus avoit donné en mariage sa fille à Alexandre fils d'Hérode & de Marianne. Il y a eu aussi un Archelaus de Milet, philosophe & disciple d'Anaxagore, maître de Socrate.

CHAPITRE XIII.

De la mort des Parents d'Apollonius.

Dès qu'Apollonius eut appris la mort de son Pere il se rendit à (1) Tyane, & l'enterra de ses propres mains près du tom-

Digitized by Google

tombeau de ſa Mere qui étoit morte depuis peu. Il partagea l'hoirie, qui étoit très-conſidérable, avec ſon frere, jeune homme vicieux & adonné à la boiſſon. Ce frere avoit vingt-trois ans (2); & par conſéquent il étoit hors de tutele; mais Apollonius qui n'avoit que vingt ans, étoit encore ſous tutele ſuivant les loix. Ce Philoſophe retourna à Ëges, pour quelque temps, & changea le temple en Lycée (3) & en Académie; car on n'y entendoit que Philoſophie. Bientôt il devint majeur, & dès qu'il fut ſon maître, il ſe rendit à Tyane. Ses amis l'exhorterent à ramener ſon frere dans le chemin de la vertu & de la tempérance. Apollonius dit, il y auroit bien de la hardieſſe à moi ſi, étant le cadet, je prétendois corriger mon ainé. Cependant je travaillerai autant que je pourrai, à guérir cette maladie. A cet effet il partagea d'abord ſa portion d'hoirie avec ſon frere, qui, diſoit-il, a beſoin de beaucoup de bien, pendant que peu me ſuffit. Enſuite il le preſſa & l'amena au

Digitized by Google

point d'écouter ſes prudents avis. Il lui dit, nous avons perdu notre Pere qui nous dirigeoit; à préſent vous me reſtez & je vous reſte. Si donc je m'égare, ramenez-moi, & corrigez-moi de mes fautes; & ſi par malheur vous vous écartez de votre devoir, ne trouvez pas mauvais que je vous en avertiſſe. De cette maniere, comme ceux qui dreſſent des chevaux revêches & indomptés, il le rendit docile & réglé, le corrigeant de ſes vices; & il en avoit pluſieurs. Car il aimoit à la paſſion le jeu, le vin, & les femmes. Il étoit ſi vain de ſa chevelure, qu'il la teignoit; & ſon orgueil ſe peignoit juſque dans ſa demarche. Apollonius voyant qu'à l'égard de ſon Frere le ſuccès répondoit à ſes deſirs, s'attacha à inſtruire le reſte de ſes parents; & il ſe les concilia en faiſant part aux plus pauvres de ce qu'il s'étoit gardé, en ſorte que bientôt il ne lui reſta preſque rien. Il diſoit qu'Anaxagore (4) de Clazomene, qui abandonnoit ſes terres au bétail, philoſophoit plus pour les brebis que pour les hom-

Digitized by Google

hommes, & que (5) Cratès de Thebes qui avoit jetté ses richesses dans la mer, n'étoit utile ni aux hommes ni aux bêtes.

Comme plusieurs louoient Pythagore d'avoir dit *qu'il n'étoit pas permis à l'homme d'avoir commerce avec la femme d'autrui*, ceci, répondit Apollonius, est dit pour les autres, je pense; car pour moi je ne me marierai pas, & j'ai résolu de m'abstenir absolument de tous les plaisirs de l'amour. A cet égard Apollonius surpassa (6) Sophocle qui étant avancé en âge disoit que, graces à la vieillesse, il étoit delivré des desirs de l'amour, comme d'un maître dur & furieux. Mais Apollonius par sa vertu & par sa tempérance triompha de cette passion même dans la fleur de son âge; &, quoique jeune & vigoureux, il résista à ce maître dur & furieux. Cependant on répandit le bruit calomnieux qu'il s'étoit rendu esclave de l'amour; & que c'est ce qui l'avoit retenu long-temps dans la Scythie. Le fait est qu'il n'a jamais mis le pied dans la Scythie, & qu'il n'a jamais

Digitized by Google

ſenti l'amour. De là vient qu'Euphrates même ne l'a jamais accuſé de cette foibleſſe: quoiqu'il ait compoſé contre lui des libelles pleins de menſonges, comme nous le ferons mieux voir quand nous ſerons arrivés à la partie de cette hiſtoire qui regarde Euphrates. Cet homme étoit ennemi d'Apollonius, parce que celui-ci lui avoit reproché de tout faire pour de l'argent, & avoit eſſayé de le détourner de l'avidité des richeſſes, & de l'abus qu'il faiſoit de la ſageſſe pour s'enrichir. Mais nous parlerons de cela en ſon lieu.

ÉCLAIRCISSEMENTS ſur le Chapitre XIII.

(1) *Tyane*, ville de Cappadoce fameuſe par la naiſſance d'Apollonius.

(2) *Vingt-trois ans, & par conſéquent hors de tutele ſuivant les loix.* Les Anciens partageoient la vie de l'homme en ſept parties, qu'il comparoient aux ſept Planetes: à la Lune l'enfance dans laquelle il ſemble que nous ne fai-

Digitized by Google

faisons que vivre & végéter comme les plantes; à Mercure le second âge ou l'âge puéril pendant lequel nous recevons l'éducation & l'instruction; à Vénus le troisieme âge ou la jeunesse, temps des plaisirs, des desirs, ou de la vanité, pendant lequel ravis au troisieme Ciel de l'amour, nous voyons & faisons des choses qu'il ne convient pas de dire; au Soleil le quatrieme âge, qui est le plus robuste, le plus florissant, & le plus beau de notre vie; à Mars le cinquieme pendant lequel nous recherchons les honneurs & les succès, travaillant dans des vues d'ambition; à Jupiter le sixieme pendant lequel nous commençons à faire attention à notre temps, à nous juger, & à perfectionner notre entendement; à Saturne le dernier dans lequel nos jours sont tristes & accablés par l'âge, & par les infirmités. (Rhodig. 10. 61. 62.) (*)

Ma-

(*) Je ne sai pas ce que signifient ces chiffres. Rhodiginus rapporte tout cela dans le Chap. 22. du Liv. XIX. de ses Leçons antiques.

Digitized by Google

Macrobe dans le premier Livre (Ch. 6.) du ſonge de Scipion exalte les ſingulieres vertus du nombre ſept, & parle des changements remarquables que chaque ſepténaire de notre vie produit dans nos tempéraments; comme dans le premier on pouſſe les dents; dans le ſecond on parvient à la puberté; la barbe paroît dans le troiſieme; on acheve de croître dans le quatrieme; on parvient au dernier période de force dans le cinquieme; à celui de conſiſtance dans le ſixieme; & on décline dans le ſeptieme. Philon Juif, dans ſon excellent livre de la création du monde, affirme pareillement qu'à la fin de tous les ſept ans il ſe fait un grand changement dans le corps de l'homme, & il en allegue en preuve l'autorité d'Hippocrate, & quelques vers de Solon.

Les anciens reſpectoient beaucoup la vieilleſſe, jugeant ſans raiſon de la ſageſſe des hommes par la longueur de leur barbe; enſorte qu'il falloit avoir un certain nombre d'années pour être capable de certaines choſes. L'âge de

Digitized by Google

de vingt-un ans délivroit les jeunes gens de la tyrannie des maîtres & des tuteurs; c'eſt pourquoi Philoſtrate dit dans ce chapitre que le frere d'Apollonius ayant vingt-trois ans, étoit hors de tutele. Ils avoient auſſi un âge fixe pour être capables de ſe marier & d'exercer des emplois publics. Le Talmud des Juifs, les loix civiles, & les canons de l'égliſe permettent le mariage à une femme de douze ans; Héſiode (*) en demandoit quinze; Xénophon & le poëte comique ſeize; Ariſtote dix-huit (**); & Platon (***) vingt. Je trouve que le plus déraiſonnable eſt de fixer cet âge à douze ans: premierement parce que ſur cent il ne s'en trouve pas une de cet âge qui ne ſoit plus propre à jouer avec ſa poupée qu'à prendre garde au ménage; & en ſecond

(*) Dans le poëme intitulé les ouvrages & les jours. v. 696.

(**) Dans ſa Politique Liv. VII. Chap. 16.

(***) Platon dans ſon traité des loix Liv. VI. à la fin, veut qu'une fille ſe marie depuis ſeize ans juſqu'à vingt pour le plus tard.

Digitized by Google

ſecond lieu parce qu'il ne ſemble rien moins que convenable qu'une femme à qui les loix ne laiſſent pas la liberté de léguer par teſtament une paire de ſouliers, puiſſe dans le même temps diſpoſer de ſa perſonne & de ſa fortune en ſe mariant. La loi Papienne faite par Tibere défendoit le mariage aux hommes qui avoient paſſé ſoixante ans & aux femmes qui en avoient au delà de cinquante, comme étant hors d'état d'avoir lignée, ce qui eſt le principal but du mariage. Cette loi fut revoquée en partie par l'Empereur Claude, & dans ſa totalité par Juſtinien. La bienheureuſe Vierge avoit quinze ans quand elle mit au monde Jéſus-Chriſt notre Seigneur.

Secondement un certain âge étoit requis, ſoit dans l'égliſe ſoit dans l'état, pour exercer les emplois publics. Lancelot dans ſes inſtitutions de droit canon dit que perſonne ne doit être fait Evêque avant l'âge de trente ans, d'autant que nous liſons que Jéſus-Chriſt n'avoit été baptiſé,

Digitized by Google

baptisé, & n'avoit prêché qu'à cet âge. St. Chrysostome fut fait Evêque à quarante-trois ans (Préfac. de Savil). Thomas Becket fut fait Archevêque de Cantorberi à quarante-quatre. (*Mat. Parker Antiq. Brit.*) Le vénérable Bede, notre compatriote qui vivoit il y a huit-cents ans, dit lui-même qu'il fut fait Diacre à dix-neuf ans: & Origene, selon Eusebe (*), fut fait Catéchiste à dix-huit.

Venons aux emplois publics dans l'état; les Gaulois armoient leurs enfants, & les préparoient à la guerre à quatorze. La loi de Gracchus portoit qu'on ne pouvoit pas enrôler un jeune homme au dessous de dix-sept. Suivant les loix d'Athenes on ne pouvoit aller à la guerre qu'entre dix-huit & quarante ans. Les Athéniens & les Romains portoient rarement les armes passé les quarante-cinq ans, comme l'assurent Dénys & Polybe (**). Séne-

(*) Histoire Eccléf. Liv. VI. Chap. 3.
(**) Polybe Liv. VI.

Digitized by Google

Séneque dans le dernier chapitre de ſon traité de la briéveté de la vie, dit que les loix n'obligeoient point un ſoldat à ſervir après cinquante ans, ni un Sénateur après ſoixante (*). Pline fait alluſion à cette loi quand il écrit à Pomponius Baſſus: *les loix mêmes rendent au repos celui qui a paſſé ſoixante ans* (**). Romulus, ſuivant Plutarque (***), commença à regner à vingt-un ans; Alexandre avoit, pour ainſi dire, conquis le monde à trente-trois; Auguſte fut fait Conſul à vingt ans, & reçut la robe virile à ſeize (Suétone) (†). Nous liſons dans Baronius qu'on élut un Pape qui n'avoit pas plus de douze ans. Cicéron plaida en public devant le Sénat à vingt-trois ans. Les uns ſont plutôt formés que

(*) *Lex a quinquageſimo anno militem non cogit; a ſexageſimo ſenatorem non citat.* (Cap. 20)

(**) *Ipſæ leges majorem annis ſexaginta otio reddunt.*

(***) Je ne trouve pas cela dans Plutarque.

(†) Dans la vie d'Auguſte §. 8. pour la robe virile & §. 26. pour le conſulat.

Digitized by Google

que les autres; & quand je lis un livre je n'examine point l'âge de l'Auteur. Celui qui écrit des folies, fait une bien mince excuse au lecteur en mettant au frontispice; *à l'âge de soixante ans*: au contraire la minorité ne suffit pas pour justifier un Auteur; parce que celui qui se trouve assez âgé pour composer un livre, peut à peine excuser les sottises qu'il y met, en s'appellant enfant.

(3) *Lycée;* c'étoit le nom d'une école que Cicéron avoit érigée dans sa maison de campagne de Tusculum (*). Il l'avoit appellé ainsi du nom de l'école qu'Aristote tenoit près d'Athenes, dans un bocage hors de la ville. Laerce parlant de l'arrivée d'Aristote à Athenes, dit que puisque Xénocrate s'étoit déjà mis en possession de l'Académie, Aristote choisit le Lycée (**) qui, comme Suidas écrit (***), étoit situé dans un faux-bourg

(*) De Divinatione Lib. I. § 5.
(**) Liv. V. dans la vie d'Aristote Section II.
(***) Au mot Λύκειον.

Digitized by Google

bourg d'Athenes, & fut d'abord bâti par Périclès pour exercer les soldats. C'est donc dans le Lycée qu'Aristote enseignoit la Philosophie à ses auditeurs, se promenant coutinuellement chaque jour jusqu'à l'heure de se parfumer, ce que les Grecs faisoient ordinairement avant le repas. C'est de ces promenades qu'Aristote & ses disciples tirerent le nom de *Péripatéticiens:*

> Versant dans le Lycée & dans l'Académie
> Les trésors renfermés dans leur divin génie (*).
>
> *Cicéron Académiq.* (**)

C'est à l'imitation de ce Lycée d'Athenes qu'Apollonius en érigea un autre à Éges (***).

(5) *Ana-*

(*) *Inque Academia umbrifera, nitidoque Lycæo Funderunt claras divini pectoris artes.*
Ces vers sont rapportés par Cicéron De Divinatione Lib. I. §. 13.

(**) Lib. I. §. 4.

(***) Ce sont les mauvaises traductions de Rinuccini & de Morel qui ont trompé Ch. Blount. Ces Traducteurs font dire à Philostrate qu'Apollonius *consacra* à Éges un Lycée & une Académie; & Phi-

Digitized by Google

(4) *Anaxagore de Clazomene;* dont j'ai parlé au long dans mes notes sur le second Chapitre de ce Livre (*Not.* 3.)

(5) *Cratès de Thebes* fils d'Ascandas (*) étoit un Philosophe Cynique & un des plus célebres disciples de Diogene, comme nous l'apprenons de Laerce (**) & de Suidas (***). Cependant Hippolyte (†) dit qu'il n'étoit pas disciple de Diogene, mais de Brison Achéen. La secte Cynique tiroit son origine d'Antisthene disciple de Socrate, qui après la mort de son maître choisit pour son école un lieu situé hors des portes d'Athenes, & nommé Cynosarges. Les principaux Professeurs de la doctrine Cynique furent

losstrate dit qu'Apollonius *changea* le Temple en Lycée, comme le remarque très-bien Olearius.

(*) Laerce (Lib. VI. Sect. 84.) dit Cratès fils d'Ascondus.

(**) Liv. VI. Sect. 85.

(***) Au troisieme des articles Κράτης.

(†) Ceci se trouve dans Diogene Laerce Liv. V. Sect. 85; mais Laerce cite *Hippobote*, non *Hyppolite*. Suidas à l'article cité, le fait disciple de l'un & de l'autre.

Digitized by Google

furent Antisthene, Diogene, Cratès, Démétrius. Cratès eut plusieurs auditeurs célebres comme sa femme Hipparchia, son beau frere Métroclès, Ménippe Phénicien, & Zénon pere de la Philosophie Stoïcienne. De là vient la grande fraternité & liaison qu'il y avoit entre les Cyniques & les Stoïciens: en sorte que, comme dit Laerce (Liv. VI.) les Stoïciens eux-mêmes reconnoissoient que le Cynisme étoit un chemin bien court pour parvenir à la vertu. Cependant celui qui examinera bien cette secte, & considérera les mœurs & la conduite de ceux qui en ont fait profession, trouvera que la Philosophie la plus phantastique est le Cynisme qui, en orgueil, en mauvais naturel, en caprice, & en malpropreté differe de toutes les autres sectes philosophiques exactement comme le Calvinisme rigide differe de toutes les autres sectes chrêtiennes.

La principale raison qui porta Zénon à quitter la secte Cynique, fut que Cratès lui ordonna de faire quelques actions indé-

Digitized by Google

indécentes, que sa modestie ne lui permit pas d'exécuter. On sait jusqu'à quel point Cratès poussoit l'impudence Cynique; puisqu'il coucha avec sa femme en public. Ce Philosophe Thébain fleurissoit environ la cent-treizieme Olympiade, l'an du monde 3620. Pasiclès disciple d'Euclide étoit son frere. Voici ce que Laerce rapporte de Cratès. „ Antisthene, raconte dans ses *successions*, „ qu'étant à une tragédie dans laquelle on „ représentoit Télephe dans un état humiliant & portant une corbeille, il „ s'adonna d'abord à la Philosophie Cynique; vendit toutes ses terres, dont „ il tira plus de deux-cent talens; distribua cet argent à ses concitoyens, & „ fit une profession si constante de cette „ Philosophie que le Poëte comique Philémon dit de lui:

Il ne porta l'hiver qu'un habit déchiré,
Ni qu'un bien chaud l'été, tant il fut moderé (*).

Dio-

(*) Tout ceci est tiré de Laerce Liv. VI. Sect. 87. Un peu plus bas (Sect. 88.) Laerce dit que, selon

Digitized by Google

Dioclès & Philostrate notre auteur rapportent que Diogene persuada Cratès de se défaire de ses terres, & de jeter dans la mer l'argent qu'il en retireroit (*), disant *loin de moi toute mauvaise convoitise. Je vous submergerai afin que vous ne me noyez point:* car il pensoit qu'on ne peut pas avoir ensemble les richesses & la vertu. Il chassa à bons coups de bâton quelques-uns de ses intimes amis, qui étoient venus l'exhorter à quitter ce genre de vie; car il étoit fort vif. Il descendoit d'Alexandre, & sa femme descendoit de Philippe (**). De plus Demétrius de Magnésie dit qu'il déposa

Demétrius de Magnésie, Cratès déposa son argent chez un banquier, à condition de le donner aux enfants de Cratès, s'ils étoient ignorants; & de le distribuer au peuple s'ils étoient Philosophes, parce que dans ce cas ils n'auroient besoin de rien.

(*) Laerce au même endroit.

(**) Laerce, au lieu cité, dit que la maison où la patrie de Cratès (Thebes) fut détruite par Alexandre; & celle d'Hipparchia (Maronée) par Philippe. En effet, comment Cratès pouvoit-il descendre d'Alexandre, dont il étoit contemporain, puisque il lui parla, comme Blount même va le dire tout à l'heure?

Digitized by Google

posa une somme entre les mains d'un banquier à condition de la donner à ses enfants s'ils s'attachoient à quelqu'emploi civil; & de la distribuer au peuple s'ils s'adonnoient à la Philosophie, parce qu'un Philosophe n'a besoin de rien. Eratosthene rapporte que Cratès eut de sa femme Hipparchia un fils appellé Pasiclès; qu'aussi-tôt que ce jeune homme fut parvenu à l'âge de puberté, son pere le mena chez une fille qui étoit son esclave disant; c'est un mariage héréditaire pour vous: mais ceux qui commettent adultere sont, suivant les Poëtes tragiques, punis par l'exil ou par la mort; & ceux qui gardent des concubines sont, suivant les Poëtes comiques, entraînés par la passion & par l'ivrognerie jusqu'à perdre le sens (*). Il invectivoit extrêmement contre les femmes publiques; & par là, à cē qu'on dit, il s'exerçoit lui-même à souffrir les railleries des autres. Une fois voyant à Delphes une statue

(*) Laerce Liv. VI, §. 89.

Digitized by Google

ſtatue d'or de la courtiſanne Phryné, il s'écria: *voilà le trophée de l'intempérance des Grecs.* Une autre fois ayant le viſage meurtri des coupsque lui avoit donné le muſicien Nicrodomus, il s'attacha au front un papier ſur lequel étoit écrit: *c'eſt l'ouvrage de Nicrodomus.* Une autre fois étant battu, les uns diſent à Thebes par un maître d'école, les autres diſent à Corinthe par Euticratès, il ſe mit à rire & dit; *il le tira par les pieds & l'entraîna hors du ſeuil de la porte.* Alexandre demanda à Cratès s'il ſouhaitoit qu'on rebâtit ſa patrie: pourquoi? répondit Cratès; il viendroit peut-être un autre Alexandre qui la détruiroit encore. Les Magiſtrats d'Athenes le blâmoient parce qu'il portoit une longue robe: Cratès répondit je vous ferai voir Théophraſte dans le même attirail; comme le Magiſtrat ne le croyoit pas, Cratès le mena à une boutique de barbier où Théophraſte étoit aſſis pour ſe faire raſer. Zénon dans ſon Chrias dit que Cratès ſemoit des morceaux de peau de mouton

ſur

Digitized by Google

ſur ſon manteau pour paroître plus laid, quoiqu'il le fût aſſez ſans aucun artifice; Zénon ajoute que Cratès rioit toujours pendant qu'il parloit. Dans ſa vieilleſſe il devint tout voûté: c'eſt à quoi il faiſoit alluſion lorſqu'en ſe regardant & voyant que la mort s'approchoit, il diſoit: *vieux ami vous irez à l'autre monde, vous que la vieilleſſe a courbé* (*). Il mourut vieux & fut enterré dans la Béotie. Laerce dit, „nous avons encore les épîtres de Cratès „qui contiennent une Philoſophie excel„lente, & qui ſont écrites dans un ſtyle „ſemblable à celui de Platon." Il compoſa auſſi quelques tragédies très-philoſophiques (**). *Stanly vies des Philoſophes; Suidas; Laert. Lib. VI. Stobæ. Serm. Plutarch. Mor. Gale's court of the Gent. Part. II.* Plutarque (***) loue beau-

(*) Tout ceci eſt tiré de Laerce vie de Cratès Liv. VI.

(**) Dans la vie d'Hipparchia Liv. VI. Sect. 98. Mais Ménage dans ſes notes ſur ce paſſage, penſe que ces lettres & ces tragédies ſont d'Hipparchia.

(***) Des louanges qu'on ſe donne à ſoi-même.

Digitized by Google

beaucoup Cratès en ce qu'ayant lu sur le tombeau de Sardanapale ces vers de Chérille:

J'ai joui, ne tenant nul goût pour défendu:
C'est ce que je possede; & le reste est perdu (*).

Il continua sur le champ,

Le savoir que j'acquis par un soin assidu,
C'est ce que je possede; & le reste est perdu (**).

Je

(*) *Hæc habui quæ edi, quæque exsaturata libide Hausit; at illa manent plura & præclara relicta.*

Ces vers se trouvent dans Cicéron Quæst. Tuscul. Lib. V. §. 35. En Grec ils font partie de l'Epig. 2. Chap. 1. Liv. III. de l'Antologie.

(**) *Hæc habui, didici studio quæ pulcra, camenæ Me quibus instruxere - - - - -*

Ces vers se trouvent tels dans le traité des louanges qu'on se donne à soi-même, de Plutarque, traduction de Xilander. Laerce dans la vie de Cratès (Lib. VI.) rapporte ces vers un peu différemment. Dans l'édition de Ménage ils sont traduits ainsi:

Tantum habui quantum didici, quantumque labore Percepi & studio; rapuit sed cetera fastus.

Mais Laerce ne dit pas à quelle occasion Cratès fit ces vers.

Digitized by Google

Je ne puis peindre le vrai caractere de la vertu de ce Philosophe sans le faire paroître chagrin & de mauvaise humeur aux gens vifs & gais; affecté aux complaisants; dégoutant & sale aux délicats; grossier aux hommes polis; prodigue & & extravagant aux avares; & inimitable aux libertins & à la jeunesse. Quoiqu'il en soit, puisque sa vertu, qui consistoit dans le renoncement à soi-même & dans la tempérance, étoit fort grande, la coutume & la discipline de sa secte peut avec raison nous reconcilier avec ses erreurs.

Outre le Philosophe de Thebes, dont Philostrate parle ici, il y a eu d'autres hommes célebres de même nom; un ancien Poëte comique d'Athenes; un disciple de Polémon Philosophe; un Grammairien sous Ptolomée Philométor, contemporain d'Aristophane, & surnommé le Critique ou l'Homérique, parce qu'il avoit composé cinquante-neuf livres sur l'Iliade & sur l'Odissée d'Homere

Digitized by Google

(Suidas) (*). Il fut aussi le premier qui apporta l'étude de la Grammaire à Rome, à ce que dit Suétone (**); car pendant le temps qu'il fut dans cette ville comme en-

(*) Suidas (Article Κράτης) nomme deux Poëtes comiques de ce nom, tous deux d'Athenes, l'un desquels vecut pendant que l'ancienne comédie étoit encore en vogue. Suidas dit que Cratès qui vivoit sous Ptolomée Philométor, étoit Philosophe Stoïcien & contemporain du Grammairien Aristarque. Suidas ne parle pas du disciple de Polémon: mais Laerce en donne la vie (Liv. IV. Sect. 21. & suivantes), à la fin de laquelle il compte dix Cratès.

(**) De illustr. Grammat. §. 2. Mais Ch. Blount n'a pas exactement traduit son Auteur. Il dit, *Primus igitur, quantum opinamur, studium Grammaticæ in Urbem intulit Crates Mallotes Aristarchi æqualis, qui missus ad Senatum ab Attalo Rege, inter secundum ac tertium bellum punicum, sub ipsam Ennii mortem, quum in regione Palatii, prolapsus in cloacæ foramen, crus fregisset, per omne legationis simul & valetudinis tempus, plurimas ἀκροάσεις subinde fecit, assidueque disseruit.* C'est à dire: „Le premier qui introduisit à Rome le goût de la Grammaire, fut, à mon avis Cratès de Mallos (ville de „la Cilicie), contemporain d'Aristarque. Cratès „fut envoyé au Sénat par le Roi Attalus, entre la „seconde & la troisieme guerre Punique, immédiatement après la mort d'Ennius. Dans le quartier du „Palatium il tomba dans le creux d'un cloaque & se „cassa une jambe; pendant le temps de sa légation &

Digitized by Google

envoyé du Roi Attalus, il fit plusieurs narrations sur la mort d'Ennius. Il y a eu aussi un autre Cratès de Pergame qui a écrit un Livre sur les curiosités & merveilles de plusieurs pays. Pline (Liv. VII. Ch. 2.) (*), & Élien (des Animaux Liv. XVII. Ch. 9.) (**) font mention de cet Auteur.

(6) *Sophocle*, le Prince des Poëtes tragiques, étoit Athénien de naissance, fils de Sophilus. Il naquit la seconde année de la soixante-onzieme Olympiade, pendant que Philippe étoit Archonte, comme disent l'Anonyme dans sa description des Olympiades, & les Scholiastes de Sophocle. Cependant Suidas (***) & d'autres assurent qu'il naquit dans la soixante-treizieme Olympiade. A ce compte il étoit de dix-sept ans plus âgé que Socrate, & vivoit environ l'an du Mon-

„de sa convalescence, il fit plusieurs leçons en public, „& disputa assidument."

(*) Au commencement du Chapitre 2.

(**) A la fin du Chapitre 9.

(***) Dans le premier des articles Σοφοκλῆς.

Digitized by Google

Monde 3520, & avant la naissance de Jésus-Christ 428. Suidas dit qu'il mourut six ans après Euripide (*), auquel on le préfere pour la majesté du style, non pour le nombre des sentences. Il fut Préteur avec Euripide & avec Périclès (**). Il composa, selon Suidas, cent-vingt-trois Tragédies (***); & en disputant le laurier aux autres Poëtes, il remporta la victoire vingt-quatre fois. Trois de ces victoires furent très-remarquables. La premiere est celle que Sophocle encore jeune, remporta sur Eschyle, qui, dit-on, à cause de cela se retira en Sicile où il mourut de chagrin. La seconde est celle que lui procurerent ses enfants, qui dénoncerent aux Juges leur Pere âgé, comme tombé dans l'enfance. Sophocle lut une Tragédie qu'il venoit de composer,

(*) Suidas (article cité) dit seulement qu'il mourut après Euripide.

(**) Cicéron (De Offic. Lib. I. §. 40.) ne parle que de Périclès.

(***) Et même un beaucoup plus grand nombre, dit Suidas au même endroit.

Digitized by Google

ſer, & demanda ſi c'étoit l'ouvrage d'un imbécile? Les Juges le louerent beaucoup; firent une forte reprimande à ſes enfants, & les renvoyerent avec honte, en comblant d'honneur le pere. La troiſieme de ces victoires, & la derniere de celle que remporta Sophocle, lui coûta la vie, à ce qu'on dit. Car, étant fort vieux, il récita une Tragédie dans la place publique pour concourir au prix. On balança long-temps; enfin il eut en ſa faveur une voix de plus qui le déclara vainqueur, & il en mourut de joie. (*Valer. Max. Liv. 9. Ch. 12.*) (*). De là vient que Cicéron, (*Cat. maj. 20.*) qui l'appelle Poëte divin, dit qu'il compoſa des Tragédies même dans l'âge le plus avancé (**). Pline eſt ſi romaneſque dans

(*) No. 5. des externes.

(**) Cicéron dans l'Ancien Caton, ou de la vieilleſſe, § 7. raconte l'hiſtoire de Sophocle & de ſes enfants, & à cette occaſion il dit que ce Poëte compoſa des Tragédies dans l'âge le plus avancé. Mais Cicéron donne à Sophocle le nom de Poëte divin, dans le traité de la Divination Liv. I. §. 25.

Digitized by Google

dans son éloge de Sophocle, qu'il fait intervenir un miracle pour l'honorer après sa mort. Sophocle, le Prince de tous les Poëtes Tragiques, dit Pline (Liv. VII. Ch. 29.) mourut à Athenes quand les Lacédémoniens commençoient le siege de cette ville. Lysandre leur Roi vit plusieurs fois en songe Bacchus qui l'avertit de permettre qu'on enterrât l'homme du monde qu'il aimoit le plus. Le Roi prit des informations pour savoir qui étoit dernierement mort à Athenes; & par le rapport des citoyens il trouva que le Dieu vouloit parler de Sophocle, qui étoit le dernier qui fût mort chez eux. Lysandre permit donc qu'on l'enterrât tranquillement, & qu'on célébrât ses obseques sans inquiétude (*). Philostrate dit dans

(*) Le passage de Pline est plus court: *Sophoclem, tragici cothurni principem defunctum sepeliri Liber Pater jussit, obsidentibus mœnia Lacædemoniis: Lysandro eorum Rege in quiete sæpius admonito, ut pateretur humari delicias suas. Requisivit Rex qui supremum diem Athenis obiisset; nec difficulter ex iis quem Deus significasset, intellexit, pacemque funeri dedit.* C'est par ces mots que finit ce Chapitre.

Digitized by Google

dans ce chapitre que Sophocle se réjouissoit de ce que son âge avancé l'avoit délivré des desirs amoureux. On lit la même chose dans Plutarque (*) & dans Cicéron (**). Selon ce dernier, un des amis de Sophocle lui demanda si, en cas de besoin, il pourroit encore caresser une femme: Sophocle répondit, Dieu me bénisse, mon bon ami, ne me parlez plus de cela, je vous prie; il y a longtemps que j'en suis quitte, & graces à ma vieillesse, je suis affranchi de l'esclavage de ces violentes & furieuses souveraines. (Plut. Mor. de l'Avarice, & de la Vieillesse, & Propos de Table Liv. I. & Cic. Cat. maj. 43.) Sophocle composa une Tragédie en prenant pour sujet Antigone fille d'Œdipe Roi de Thebes; & il fut si heureux dans son plan & dans son style, que les Athéniens pour récompense

(*) Je trouve le mot de Sophocle dans le Traité intitulé, *que suivant les préceptes d'Épicure, on ne sauroit vivre agréablement.* Et dans le Traité de l'amour des richesses.

(**) *Cato Major, vel de Senectute*, §. 14.

Digitized by Google

pense le firent Gouverneur de Samos. De là vint le proverbe, *c'est un Sophocle* (*); c'est à dire, c'est un Orateur heureux. Ce Poëte fit plusieurs changements dans la vue de réformer le théatre: avant lui le Poëte étoit toujours un des acteurs; Sophocle ne joua point, parce qu'il n'avoit pas de voix; il donna des souliers blancs aux acteurs & aux danseurs; il porta les chœurs des jeunes gens depuis douze personnes jusqu'à quinze; & il accommoda ses Tragédies au caractere des acteurs. Vossius écrit aussi que Sophocle fut le premier à se servir de trois acteurs, parce que, comme Eschyle en avoit ajouté un second, de même Sophocle en ajouta un troisieme, qu'en nomma *Tritagoniste*, c'est à dire, acteur qui jouoit le troisieme & dernier rolle (**).

Non-obstant tout ce que nous avons dit de la mort de Sophocle, nous lisons dans

(*) *Sophocles est.*

(**) Suidas dit la même chose au commencement de l'article cité.

Digitized by Google

dans Lucien qu'il fut étouffé par un grain de raisin. Cette opinion est confirmée par ce vers de Sotades qui se trouve dans Stobée (*).

Suidas dit qu'outre ses Tragédies, Sophocle composa des Élégies, des Péans, & quelques pieces en prose (**). Cicéron (de Divin. Lib. I. §. 50.) (***) raconte qu'une patere d'or ayant été volée du temple d'Hercule, ce Dieu apparut en songe à Sophocle, & lui nomma le voleur; que par deux fois Sophocle ne fit pas attention à cette vision; mais qu'étant averti plusieurs fois, il y ajouta foi; qu'il en fit part au Magistrat, lequel fit prendre celui que Sophocle accusoit; & qu'on n'eut pas plutôt reproché ce crime à cet homme, qu'il avoua le fait & rendit la patere. Sophocle se tenoit beaucoup à Colone, place peu éloignée d'Athenes,

(*) Σοφοκλῆς φάγε φαγών. Voyez aussi l'Épig. 38. Chap 25. Liv. III. de l'Antologie.

(**) Article cité.

(***) C'est au §. 25.

Digitized by Google

thenes, (Cic. de Finib. Lib. V. §. 2.) (*) & qui avoit donné le surnom de Coloneus à Œdipe qui s'y étoit retiré lorsqu'il s'exila de Thebes. On adoroit Neptune à Colone.

Pour ce qui regarde le vrai caractere de Sophocle, je trouve que les Anciens le vénéroient beaucoup. Lorsque Pompée fut trahi par Sempronius sur le rivage d'Égypte, & qu'il eut découvert son erreur & le danger qu'il couroit, il réfléchit, mais trop tard, à la grande sagesse de Sophocle, & répéta (selon Appien Liv. II. de la guerre civile des Romains) (**) ces deux vers de ce Poëte:

A la cour des Tyrans le Héros & le brave
Entre libre, & bientôt se trouve leur esclave.

Vellejus Paterculus dit qu'en peu d'années Eschyle, Sophocle, & Euripide, trois Poëtes d'un esprit divin, donnerent le plus grand lustre à la Tragédie

(*) C'est au §. 1.
(**) Vers la moitié de ce Liv. II.

Digitized by Google

die (*). Polémon Philosophe d'Athenes aimoit tant Sophocle & Homere, qu'il disoit souvent qu'ils étoient doués d'une sagesse égale, & qu'il nommoit Homère le Sophocle Héroïque, & Sophocle l'Homere Tragique (Diog. Laerc. Lib. IV.) (**). Virgile montre assez combien il estimoit Sophocle, lorsqu'il dit (Eclog. 8.): *Tes vers sont les seuls qui méritent le cothurne de Sophocle* (***). Le sage Simonide l'appelloit la fleur des Poëtes. Son style étoit si doux que Suidas le nommoit l'Abeille (†): ses vers étoient mâles & majestueux, comme on peut le conclure de ce vers de Juvenal (Sat.

(*) *Una, neque multorum annorum spatio divisa, ætas per divini spiritus viros Æschylum, Sophoclem, Euripidem, illustravit Tragœdius* (Lib I Cap. 16.)

(**) Ἔλεγεν οὖν τὸν μὲν Ὅμηρον, ἐπικὸν εἶναι Σοφοκλέα. Ὅμηρον δὲ Σοφοκλέα τραγικόν. (Dans la vie de Polémon Sect. 20.)

(***) *Sola Sophoclæo tua carmina digna cothurno.* v. 10.

(†) Μέλιττα. Au premier des articles Σοφοκλῆς. Suidas ne lui donne pas ce nom; il rapporte qu'on le lui donnoit.

Digitized by Google

(Sat. 6.): *Nous débitons des vers sublimes avec l'emphase de Sophocle* (*). Il laissa cinq enfants, Jophontès, Léostenès, Aristonès, Stéphanus, & Ménéclidès (**). Optopée dans la troisieme Épigramme Grecque sur le tombeau de Sophocle, le préfere de beaucoup à Eschyle & à Euripide. Nous lisons dans Plutarque (*des vies des dix Orateurs*) (***), que Lycurgue fit une loi à Athenes, portant qu'on érigeroit aux dépends du Public des statues de bronze à Eschyle, à Sophocle, & à Euripide; que leurs Tragédies seroient exactement copiées, & gardées dans les Archives de la ville, & que le Notaire public les liroit aux acteurs, sans quoi il ne seroit pas permis de les jouer. Quelques-uns pensent que Sophocle introduisit dans le théatre les décora-

(*) *Grande Sophocleo carmen bacchamur hiatu.* v. 636.

(**) Suidas. Article souvent cité; mais il donne au premier le nom de Jophon.

(***) Dans la vie de Lycurgue fils de Lycophron, qui est le septieme des dix Orateurs.

Digitized by Google

corations, & les ſcenes peintes, ce qu'Horace ſemble avoir en vüe lorſqu'il dit *il müt ſur le théatre des médiocres figures* (*). Mais je trouve plutôt que ces ornements furent inventés par Eſchyle & perfectionnés par Sophocle.

CHAPITRE XIV.

Apollonius garde le ſilence pendant cinq ans.

(1) Apollonius interrogé par Euxene pourquoi il n'écrivoit rien, quoiqu'il eût tant de connoiſſances philoſophiques & un ſtyle agréable & noble, répondit; je n'ai pas encore gardé le ſilence; & il com-

(*) - - *Modicis inſtravit pulpita ſignis.*
Art. Poet. v. 279.

Mais Horace parle d'Eſchyle; & les meilleurs critiques liſent:

Modicis inſtravit pulpita tignis.

C'eſt à dire, il exhauſſa un théatre ſur des treteaux. (Batteux dans ſes quatre Poétiques.)

Digitized by Google

commença (2) dès ce moment à le garder. Il tint en bride sa langue, mais il fit usage de ses yeux & de son esprit pour apprendre bien de choses, & pour les graver dans sa mémoire; faculté par laquelle même à cent ans il surpassa (3) Simonide. Il chantoit souvent un hymne que ce Poëte avoit composé à la louange de la mémoire (*), dans lequel il disoit que le temps fane & consume tout; & qu'il doit à la mémoire, le privilege de ne point vieillir & s'user. Cependant durant son silence, Apollonius ne fut pas d'un commerce désagréable. Il entretenoit la conversation par ses signes & par ses gestes, ensorte qu'on ne le trouva ni déplaisant ni triste; & il conserva l'aménité de son caractere. Il avoua qu'il avoit trouvé bien difficile cette vie, qu'il mena durant cinq ans; qu'il lui étoit venu dans l'esprit bien des choses à dire qu'il

(*) Le Grec dit seulement qu'Apollonius chantoit cet hymne. C'est Blount qui en nomme l'Auteur, & renvoye à Lil. Gerald. Dial 9.

Digitized by Google

qu'il n'avoit pas dites; & qu'il avoit fait semblant de ne pas entendre plusieurs choses qui l'irritoient; que souvent sur le point de faire des réprimandes, il s'étoit dit, *contiens ton esprit & ta langue*; & qu'il avoit supporté sans parler plusieurs injures qu'on avoit vomies contre lui.

CHAPITRE XV.

Belles actions d'Apollonius.

Il passa ce temps de silence partie dans la (4) Pamphylie, & partie dans la Cilicie; & quoiqu'il vecût parmi des nations molles & efféminées, il ne proféra pas un mot. Lorsqu'il arrivoit dans des villes agitées par des émeutes que les spectacles occasionnoient souvent alors, il se montroit au Peuple, exprimoit par ses regards & par ses gestes la réprimande qu'il avoit méditée, & appaisoit leurs querelles; & tout le monde gardoit le silence comme s'il assistoit aux mysteres.

Digitized by Google

res. Mais il n'est pas difficile de mettre d'accord ceux qui se querellent pour des histrions ou pour des chevaux; car dès que ceux qui contestent pour de si minces sujets, voyent un (6) grave personnage, ils ont honte, & se remettent aisément dans le bon chemin. Mais quand une ville est tourmentée par (7) la famine, il n'est pas facile de la faire changer de sentiment, & d'appaiser sa colere par les discours les plus éloquents & les plus persuasifs (*). Cependant Apollonius en vint à bout par son silence. Car, étant arrivé à (8) Aspendus, qui est la troisieme ville de la Pamphylie, située le long de la riviere (9) Eurymédon, il ne trouva sur le marché que des legumes grossiers qu'on ne mange que par nécessité; il apprit que c'étoit l'unique nourriture des Aspendiens. Quelques personnes riches avoient caché

(*) C'est à peu près l'exorde d'une harangue de Caton l'ancien. Voyez Plutarque dans la vie de Caton l'ancien.

Digitized by Google

caché le bled pour le vendre au prix qu'ils vouloient. C'est pourquoi une foule de monde de tout âge & de tout sexe s'étoit réunie contre le Gouverneur, & ménaçoit de le bruler vif, quoiqu'il eût embrassé (10) les statues des Empereurs, qu'on respectoit alors plus que celle de Jupiter (11) Olympien. Car c'étoient les statues de Tibere, sous le regne duquel on condamna comme coupable de lese Majesté un homme pour avoir battu son esclave qui avoit dans la poche une piece d'argent où étoit empreinte l'image de Tibere. Or Apollonius s'approcha du Magistrat assiégé, & lui demanda par signes ce que c'étoit que cela. Le Magistrat répondit qu'il souffroit le même tort que les autres, & qu'il périroit aussi bien que le reste de la ville si on ne le laissoit pas parler. Alors Apollonius se tourna du côté du peuple, & l'avertit par ses gestes d'écouter le Magistrat. Ces gens par respect pour Apollonius garderent le silence, & même déposerent sur l'autel voisin le feu, qu'ils avoient apprêté.

Digitized by Google

prêté. Le Magiſtrat ayant repris courage, nomma pluſieurs citoyens qui étoient, diſoit-il, la cauſe de cette famine, parce qu'ils avoient ramaſſé tout le bled, & le tenoient enfermé en différents endroits de la Province. Les Aſpendiens entendant cela, s'écrierent qu'il falloit aller piller les terres de ces mauvais citoyens. Apollonius les retint, & leur fit entendre par ſignes qu'il valoit mieux citer les coupables & avoir le bled de leur conſentement. Quand ils arriverent, peu s'en fallut qu'Apollonius ne rompit le ſilence, tant il étoit touché des larmes des femmes, des enfants, & des vieillards qui, déplorant leur malheur, gémiſſoient de ſe voir ſur le point de mourir de faim. Cependant il continua de garder le ſilence; mais il écrivit ſur des tablettes les reproches qu'il avoit à faire contre ceux qui avoient amaſſé le bled, & les fit à lire au Magiſtrat. Voici ces reproches:

APO-

Digitized by Google

APOLLONIUS AUX ASPENDIENS MONOPOLEURS DE BLED.

„La Terre eſt la Mere commune de „tous, parce qu'elle eſt juſte; vous êtes „injuſtes, parce que vous voulez qu'elle „ne ſoit la Mere que de vous. Si vous „n'abandonnez pas une ſemblable entre„priſe, je ne ſouffrirai pas que vous re„ſtiez plus long-temps ſur la terre."

Les Aſpendiens frappés de ces ménaces remplirent le marché de bled, & tout le peuple, pour ainſi dire, reſſuſcita (*).

ÉCLAIRCISSEMENTS ſur les Chapitres XIV. & XV.

(1) Quoique Morel dans ſa traduction latine de Philoſtrate mette au Chapitre ſuivant la lettre d'Apollonius aux Monopoleurs de bled, j'ai trouvé qu'elle avoit un

(*) A préſent on ſe moqueroit d'un homme qui contrefait le muet; tant le monde ſe corrompt

Les gens d'alors étoient d'autres gens que les nôtres.
La Fontaine Conte de la coupe enchantée.

Digitized by Google

un rapport particulier avec le ſujet de ce Chapitre, & j'ai jugé convenable de l'y inſérer. Enſuite j'ai vu que Vigenere avoit fait la même choſe dans ſa traduction françoiſe (*).

(2) *Il commença à garder le ſilence;* il avoit tiré la doctrine du ſilence des principes de Pythagore, qui l'enjoignoit ſévérement à ſes diſciples, comme le moyen de ſe procurer l'attention la plus reſpectueuſe; ou plutôt, ſelon Clément d'Alexandrie (Stromat. Lib. V.) (**), afin que s'éloignant des choſes ſenſibles, ils puſſent contempler Dieu avec plus de pureté & d'innocence. Ils reſpectoient les poiſſons plus que les autres créatures, à cauſe de leur ſilence, dit Athénée (20.) Voyez Cœl. Rhodig. Lect. Ant. Lib. XV. Chap. 23. au ſujet des Egyptiens & du ſilence que Pythagore avoit pris d'eux.

(*) Auſſi bien qu'Oléarius dans ſon édition, que nous ſuivons.

(**) Vers la moitié.

Digitized by Google

d'eux (*). Il est, dit Jamblique (Liv. I. Ch. 31.) (**), plus difficile de gouverner la langue que toute autre chose. C'est pourquoi Apulée (Florid. 15.) (***) écrit que le premier fondateur de la Philosophie commença par instruire ses disciples à être silencieux; & que la premiere méditation pour acquérir la sagesse fut de brider sa langue, & de retenir les mots dans les remparts des dents &c.

Quin-

(*) Cœlius Rhodiginus dans l'endroit cité dit seulement, „Ils croyoient défendu de parler dans quel„que porte que ce fût, à quelque heure que ce fût. „Car c'étoit un dogme de Pythagore & des sages „Égyptiens, qui vouloient dire qu'il falloit adorer „en silence le Dieu qui a donné le commencement „aux choses." *Nec in janua ulla, quæcunque esset hora, loqui fas arbitrabantur. Nam Pythagoricum & Ægyptiorum dogma sapientum id fuit quum Deum innuerent silentio colendum, a qui sunt rerum primordia.*

(**) L'édition de Jamblique, que j'ai entre les mains & qui est celle de Gale, Oxford 1678, est divisée non en Livres, mais en Sections, & chaque Section en Chapitres. Dans le 31. Chapitre de la Section I. Jamblique ne dit pas ce que Blount lui attribue ici.

(***) Vers la fin.

Digitized by Google

Quintilien (Declam. 19.) (*) dit qu'à son avis la plus difficile de toutes les vertus est celle du silence. Laerce (Liv. VIII.) (**) nous apprend que les nouveaux disciples de Pythagore gardoient le silence cinq ans en écoutant leur maître sans le voir, jusqu'à ce qu'ils en fussent pleinement approuvés; & qu'alors ils étoient reçus dans sa famille qu'ils appelloient systême. (Voyez aussi Servius sur Virgil. Æneid. 10.) (***). Cependant Aulu-Gelle écrit que (†) les cinq ans de silence n'étoient pas absolument nécessaires; que le temps en étoit plus long ou plus court; & pour le moins de deux ans; & pour le plus cinq. Apulée

(*) Au commencement du §. 7. Édition de Burmann, Leide 1720.

(**) Dans la vie de Pythagore Sect. X.

(***) Servius sur le vers 564. du Livre X. de l'Æneide dit seulement que le silence de cinq ans est une vertu Pythagoricienne.

(†) (*Pythagoras jubebat*) *certum tempus tacere; nonnomnes idem; sed aliud aliis tempus pro æstimato captu solertiæ - - - sed non minus quisquam tacuit quam biennium.* (Lib. I. Cap. 9.)

Digitized by Google

lée dans ses Florides (*) dit également que quelques disciples se taisoient pendant un temps plus court, particulierement ceux qui étoient les plus sérieux; mais ceux qui avoient plus de penchant à parler devoient garder un silence de cinq ans. A cause de leur silence les Pythagoriciens étoient encore fort honorés du temps d'Isocrate qui dans son Busiris dit; on estime plus les Pythagoriciens qui savent se taire que les hommes qui se sont fait le plus d'honneur par leurs discours. De plus Pythagore enjoignoit à ses disciples une espece de silence perpétuel; car il enseignoit en premier lieu qu'ils devoient garder le silence, ou dire des choses qui valussent mieux que le silence; & en second lieu qu'ils devoient renfermer beaucoup de choses en peu de mots, & non pas noyer peu de choses en beaucoup de mots; c'est pourquoi Zénon blâmoit ceux qui au lieu d'être

(*) Floride 15. à la fin.

Digitized by Google

tre (*) *amateurs du savoir*, étoient (**) *amateurs de mots*. En troisieme lieu Pythagore défendoit à ses disciples de découvrir ses mysteres aux autres. (*Théoph. Gale, Court of the Gent. Liv. II. Ch. 6.*) Le silence de Pythagore répond à ces mots de Job (Ch. 6. 24.) *enseignez-moi & je me tairai*. Le premier rudiment de la sagesse étoit, suivant Pythagore, méditer, apprendre, oublier de parler, comme dit Pancirole. (Tit. 10. de Horol.) (***). Pour ce qui regarde le silence de Pythagore, Cardan (Tom. II. Lib. II. Ch. 8. de Mut.) s'en étonnoit (†), *à moins*, dit-il, *que ce ne fût pour nous faire entendre que rien n'est*

(*) Φιλόλογοι.

(**) Λογόφιλοι.

(***) Je ne trouve pas cela dans Pancirol. Thes. variar. lect. utriusque Juris.

(†) *Nisi, dixit, ut intelligeremus nihil esse nocentius lingua.* (De utilitate ex adversis capienda.) Mais ici Cardan est si éloigné de s'étonner du silence de Pythagore, qu'il soutient que c'est un petit mal d'être muet, & avance tout ce qui dans cette tirade est renfermé entre deux crochets.

Digitized by Google

n'est plus nuisible que la langue. [Si l'on s'en trouve mal, c'est

Quand on rompt le silence, & non quand on le garde (*).

Combien d'hommes pour avoir dit un mot, se sont attiré l'exil, la prison, la pauvreté, le malheur, leur ruine & celle de leur famille, la colere de leur souverain, le titre d'insensé, de scélérat, d'imprudent, & quelquefois la perte de la vie?] Les Souverains mêmes, comme le remarque Mylord Bacon, ont quelquefois allumé le feu de la sédition par des discours piquants qu'ils ont laissé échapper. César se fit un tort infini par ce mot (**): *Sylla n'étoit pas lettré; il ne savoit pas dicter.* Il fit par là perdre entiérement aux Romains l'espérance qu'une fois ou l'autre il quitteroit la dictature. Galba se tua par ce mot (***): *Je choisis les soldats, & ne les achete pas,* mot qui fit com-

(*) *Nulli tacuisse nocet; nocet esse locutum.*
(**) *Sylla nescivit litteras; non potuit dictare.*
(***) *Legi a se militem, non emi.*

Digitized by Google

comprendre aux soldats qu'ils n'auroient point de présent. Probus de même mit les troupes au désespoir en disant (*): *Si je vis, l'Empire Romain n'aura plus besoin de soldats;* & plusieurs autres que je pourrois alléguer, [en sorte que je puis hardiment dire que quatre contr'un de ceux qui sont tué dans des querelles particulieres, non dans des batailles, meurent uniquement pour quelque mot qu'ils ont lâché inconsidérement.] Simonide avoit coutume de dire qu'il s'étoit souvent repenti d'avoir parlé, & ne s'étoit jamais repenti d'avoir gardé le silence. (Plut.) (**).

Pense à chaque parole, avant d'ouvrir la bouche,
A celui qui l'écoute, à celui qu'elle touche;
Enfin garde-toi bien de parler au hazard.

Fuis

(*) *Si vixero, non opus erit amplius Romano Imperio militibus.*

(**) Dans son traité de la Loquacité, à la fin. Le même passage se trouve dans Cœl. Rhodig. Lect. antiq. Lib. XIII. Cap. 5.

Digitized by Google

Fuis tout questionneur, car il est babillard;
Le curieux jamais au secret n'est fidelle;
Le mot lâché s'envole, & rien ne le rappelle (*).

Hor. Liv. I. Épist. 18.

Ces vers seroient bien bons à écrire sur la porte de tous les Caffés. Vous n'y verrez jamais douze personnes, sans qu'il y ait un Judas parmi elles. Le Chevalier Flamand qui fut mis à l'amende du temps de notre dernier Roi pour quelques

(*) *Quid de quoque viro, & cui dicas, sæpe videto.*
Percunctatorem fugito, nam garrulus idem est;
Nec retinent patulæ commissa fideliter aures;
Et semel emissum volat irrevocabile verbum.

v. 68 - 71.

Qu'un des Traducteurs d'Horace. (Traduction des Oeuvres d'Horace en vers françois, à Paris 1752, en 5 Vol. in 12mo) rend ainsi,

Regardez, c'est à quoi d'abord je vous exhorte,
De qui vous parlerez, à qui, de quelle sorte.
De tout fat curieux évitez l'entretien;
Car c'est un babillard qui ne peut celer rien:
Si de le contenter vous avez l'imprudence,
Je vous plains; l'indiscret, de votre confidence
A tout venant est prêt d'aller faire sa cour;
Et le mot échappé s'envole sans retour.

Digitized by Google

ques mots qu'il avoit dit, auroit été un rare disciple pour Pythagore, même après, lorsqu'il souhaitoit *de* (*) *le chatouiller avec un peu de bruit.* Les paroles peuvent faire nos ennemis de tous les hommes, & nos amis de tous les fous seulement: c'est pourquoi (**) *le sage est celui qui parle peu.* Celui qui fait craindre son esprit aux autres, doit craindre leur mémoire; car j'ai connu bien des personnes qui ne (***) sachant pas railler, savoient casser la tête. En sorte que, soit pour éviter les inconvénients qui résultent de parler, soit pour jouir de l'avantage de méditer en silence, afin que l'ame concentrée en elle-même s'éloigne des objets extérieurs & des passions déréglées, soit par une raison ou par l'autre, il est toujours clair que les Anciens, à les juger

(*) Tickle it wit tinking.

(**) *Vir sapit qui pauca loquitur.*

(***) Il y a ici un jeu de mots que je n'ai pas pu conserver en François. „ I have known, many men, „ who (though they could not break a jest), could break a Head.

Digitized by Google

juger par leurs propres écrits, tant Pythagoriciens que non Pythagoriciens, ont fait grand cas du silence. Lycurgue obligeoit les Lacédémoniens à accoutumer leurs enfants au silence dès leur âge le plus tendre. (*Cœl. Rhodig. Lect. Antiq. Lib. XIII. Cap. 5.*) (*). Nous apprenons d'Ammien Marcellin (Lib. XXI.) que les Perses adoroient le silence comme une Divinité (**). Plutarque dit que le silence indique une sagesse profonde, qu'il renferme la sobriété, que c'est un secret mystique, & une vertu divine. (Mor. du parler excessif.) (***) Le même Auteur rapporte l'histoire de Zénon, qui se trouvant à un festin avec les Ambassadeurs de Perse, ne dit mot durant tout le repas. Les Ambassadeurs

(*) Ce chapitre est un discours sur le silence; on y trouve aussi le passage; *Sed & qui generose, insigniterque, ac omnio regie imbuuntur, tacere discunt prius, mox vero loqui.*

(**) *Apud quos silentii quoque colitur Numen.* (Cap. 13.)

(***) Ou de la loquacité.

Digitized by Google

deurs lui demanderent par plaisanterie quel rapport ils devoient faire de lui au Roi leur maître. Mais, répondit Zénon, vous pouvez seulement lui dire qu'à Athenes il y a un vieillard qui sait assister à un repas sans rien dire, & par cette réponse il mit les rieurs de son côté. Hésiode dit qu'on ne doit pas employer la langue à tout propos, mais la garder comme on garde un trésor (*). Dans des temps moins anciens nous trouvons un ordre de Justinien (*In Orat. ad Antecess.*) qui fixe aux étudiants en droit le temps de se taire & le temps de parler à la maniere de Pythagore. *Celui qui ne sait pas se taire, ne saura point parler.* (Auson.) (**). Mais de tous les disciples que Pythagore ait jamais eu, il n'y en a pas un de comparable à Apollonius, qui non seulement persévéra dans sa résolution, mais fit durant le temps de son silen-

(*) Dans le poëme intitulé les jours & les ouvrages. V. 717.

(**) *Loqui ignorabit qui taedre nescit.*

Digitized by Google

ſilence plus d'œuvres de charité & de piété que n'en fit aucun autre Philoſophe en parlant. Je ne dis rien des injures qu'on lui dit, & des occaſions de s'irriter qu'on lui fournit journellement avec beaucoup de malice, mais qu'il ſouffrit avec encore plus de patience.

(3) *Simonide;* à ce qu'écrit le ſavant Gérard Jean Voſſius (*), il y a eu parmi les Anciens pluſieurs perſonnages éminents de ce nom. Un Simonide écrivit l'hiſtoire de Dion & de Bion & vécut peu de temps après Euclide. Un autre étoit de Céos & fils de Léoprépès: il vécut avant l'expédition en Perſe, naquit pendant la cinquante-ſixieme (**) Olympiade, & mourut dans la ſoixante-dix-huitieme, âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans: il écrivit en dialecte Dorique un plan

(*) *De Poetis Græcis, Cap. 3.*

(**) Suidas dans le premier article Σιμωνίδης, dit dans la cinquante-cinquieme, & ſelon d'autres, dans la ſoixante-ſeptieme.

Digitized by Google

plan du gouvernement de Cambiſe & de Darius (*); en vers élégiaques le combat naval de Xerxès & ſa fuite à Artémiſium; & en vers lyriques la bataille de Salamine. Il fit pluſieurs autres choſes, comme on peut le voir dans Suidas (**) dans Lilius Gyraldus, & dans l'Anonyme (*ad Olymp. 62. an. 2.*). Il y eut auſſi un Simonide de Magnéſie, fils de Sipylus (***), & comtemporain d'Antiochus le Grand, dont il décrivit les actions en vers; particulierement ſa guerre contre les Galates, dans laquelle la cavalerie d'Antiochus fut miſe en déroute par les éléphants. Strabon (Lib. X.) parle d'un Simonide Amorginus fils de Crinée (†): il en eſt auſſi parlé dans le

(*) Suidas à l'endroit cité dit les regnes de Cambiſe & de Darius.

(**) A l'article cité.

(***) Suidas au cinquieme des articles Σιμωνίδης.

(†) Suidas au huitieme des articles Σιμωνίδης. Strabon au Livre X, article Isles, dit que dans l'Isle de Céos eſt la ville de Julis patrie de Simonide le Lyrique, & de Bacchylide ſon couſin; & un peu plus bas qu'Amorgos eſt une des Sporades, patrie de Simonide qui écrivit des jambes.

Digitized by Google

le commentaire d'Eustace sur Dénis. Celui dont parle Philostrate dans ce chapitre, est un autre Simonide de Céos, petit fils par sa mere de Simonide le Lyrique (*). Notre Simonide fut surnommé Melicerta (**), & inventa, dit-on la mémoire artificielle (***). Il vivoit environ la quatre-vingt-deuxieme Olympiade, & fleurit précisément avant la guerre du Péloponese. Au rapport de Suidas il écrivit trois livres (†) des inventions; & encore trois livres de Généalogies: c'est pourquoi il est appellé (††) Généalogiste par le Scholiaste sur l'onzieme livre d'Apollonius. (*Gerard. Joann. Vossius ad Hist. Græc.*) (†††) Nous lisons

(*) Suidas au quatrieme des articles Σιμωνίδης.

(**) Le premier aussi fut nommé Mélicrerès, à ce que dit Suidas.

(***) C'est le premier Simonide qui inventa la mémoire artificielle, selon Suidas.

(†) Εὑρημάτων.

(††) Ο γενεαλόγος.

(†††) Vossius parle de la Généalogie de Simonide dans ses Poëtes Grecs; dans ses Historiens Grecs (Lib. I. Cap. 8,) il parle bien de Simonide l'Histo-

Digitized by Google

ſons dans l'Hiſtoire naturelle de Pline (Lib. VI. Ch. 29.) qu'il paſſa cinq ans de ſa vie à Méroé, île du Nil qu'on appelle à préſent Naulelate, où il écrivit l'Hiſtoire d'Éthiopie (*). Le même Auteur dit que Simonides Mélicus (**) imagina & inventa, & que Métrodore de Scepſis perfectionna la mémoire artificielle, par laquelle on peut apprendre mot à mot un diſcours quelconque en l'entendant reciter une fois (***). Le Roi Cyrus connoiſſoit par nom tous les ſoldats de ſon armée; L. Scipion tous les citoyens de Rome; & Cynéas Ambaſſadeur du Roi Pyrrhus, le lendemain de ſon arrivée à Rome, connut & ſalua par leurs noms tous les Sénateurs, tous les Patriciens, & tous les Chevaliers qu'il rencontra.

rien, & de ſes ouvrages; mais il ne dit rien des Généalogies.

(*) Pline l'appelle Simonide le jeune, *Simonides minor.* C'eſt près de la fin du Chapitre 29.

(**) C'eſt à dire, le Lyrique.

(***) Lib. VII. Cap. 24, près de la fin; *ut nihil non iisdem verbis redderetur auditum*, ce ſont les mots de Pline.

Digitized by Google

contra. (*Cic. Tusc. Quæst. Lib. I.*) (*). Pareillement Mithridate, qui étoit Roi de vingt-deux nations différentes de langage, leur donna des loix & leur rendit justice à chacune dans sa langue sans se servir d'interprête; & en haranguant il changeoit de langage suivant le peuple auquel il parloit. Un Grec nommé Charmidas ou Charmadas, que Cicéron & Quintilien appellent Carnéadès, avoit une mémoire singuliere: il étoit en état de réciter par cœur, mot à mot, le contenu de tous les livres d'une Bibliothéque, comme s'il les lisoit. (*Plin. Hist. Nat. Lib. VII. Cap. 24.*) (**).

De plus, Pline dit que Simonide ajouta à l'Alphabet Grec les quatre lettres Z, H, Y, Ω: Eustace dit qu'il n'ajouta que

(*) Cicéron (Tuscul. quæst. Lib. I. §. 24.) parle de Simonide, de Théodectes, de Cynéas, de Carmadas, de Métrodore de Scepsis, d'Hortence, comme d'hommes d'une mémoire prodigieuse.

(**) On y trouve tout ce qu'on lit ici, à commencer par les mots *le Roi Cyrus*.

Digitized by Google

que ces trois ξ, ψ, θ: & qu'il ajouta à la harpe une huitieme corde, & Timothée la neuvieme. (Plin. Hist. Nat. Liv. VII. Chap. 24. (*) & Plut. Mor. Simpos. Lib. IX.) (**).

Cicéron parlant de la nature des Dieux dit: *Me demandez-vous quelle est l'essence, & quels sont les attributs de Dieu? J'imiterai Simonide. Le Roi Hiéron lui fit la même question. Simonide demanda un jour pour y penser. Le lendemain le Roi répéta sa question; mais Simonide demanda encore deux jours pour y penser mieux. Il doubla plusieurs fois le nombre des jours. Le Roi en fut étonné & voulut en savoir la raison. Simonide répliqua, parce que plus j'y pense plus j'y trou-*

(*) Ceci est au Chap. 56. ou 57, dans l'édition du P. Hardouin. Le Traducteur de Pline prétend (Tom. III. pag. 240. Note 23.) que l'inventeur de ces lettres étoit Simonide d'Amorgos, & qu'il étoit antérieur à Homere.

(**) Plutarque (Question 3. à la fin) dit simplement que Simonide inventa quatre lettres.

Digitized by Google

trouve de difficulté. (De Nat. Déor. Lib. I. §. 42.) (*).

Le grand respect que Simonide avoit pour la Divinité, lui procura, peut-être, les soins particuliers de sa Providence, qu'il éprouva dans deux occasions. Une fois Simonide soupoit avec Scopas à Cranon ville de la Thessalie. On vint lui dire qu'il y avoit à la porte deux jeunes personnages qui demandoient instamment à lui parler. Simonide sortit & ne trouva personne; mais en attendant le plafond de la chambre à manger tomba, & écrasa Scopas & tous les conviés. Les Dieux immortels aimoient Simonide au point de le préserver d'un danger imminent; comme le remarque Valere Maxime (*Lib. I. Cap. 8. de Miraculis*) (**). Une autre

(*) Dans mon édition c'est au §. 22. J'ai traduit le texte de Cicéron, non la version de Blount qui n'est pas exacte.

(**) No. 7. des externes. La même histoire se trouve dans Cicéron De Oratore Lib. II. près de la fin: dans Suidas; dans les Fables de Phedre Lib. IV. Fab. 24. dans Quintil. Instit. Orat. Lib. XI. Cap. 2. Et elle n'en est pas moins fabuleuse.

Digitized by Google

autre fois Simonide ayant fait un voyage par mer, trouva en abordant au rivage un cadavre qui n'étoit pas enterré. Il eut la charité de l'enterrer; & la nuit suivante il fut averti en songe par le même mort de ne pas s'embarquer le lendemain. Simonide le crut, resta à terre, & tous ceux qui s'embarquerent furent submergés. Simonide apprit ce malheur, & fut charmé d'avoir plutôt confié sa vie à la foi d'un songe qu'à l'inconstance de la mer; & n'oubliant pas la grace reçue, il éternisa la mémoire du mort dans un poëme immortel. (Val. Max. Lib. I. Cap. 7. (*) Cic. de Divin. Lib. I. §. 52.) (**).

Simonide offrit à Thémistocle de lui enseigner l'art de la mémoire. Thémistocle refusa disant, *qu'il avoit plus besoin d'apprendre l'art d'oublier que l'art de se ressouvenir, parce qu'il se rappelloit ce qu'il ne vouloit pas, mais il ne pouvoit pas*

(*) No. 3. des externes.
(**) C'est §. 27. dans mon édition.

Digitized by Google

pas oublier ce qu'il vouloit (*). Une fois Simonide pria Thémistocle de lui accorder une chose que Thémistocle ne pouvoit pas accorder sans injustice; il répondit, *qu'on ne pouvoit pas être bon Musicien & s'écarter de la mesure, ni bon Magistrat & s'écarter des loix* (**).

Simonide avoit coutume de dire que de tout ce qui appartient à un homme, la derniere chose qu'on enterroit, étoit sa réputation, à moins qu'on ne parle de ceux qui survivent à leur honneur & à leur vertu. (Plut. Mor.) (***).

Ce Poëte n'étant plus en état de goûter aucun plaisir des sens à cause de son grand âge, soutenoit sa vieillesse par le plaisir de gagner & d'amasser de l'argent; c'est pourquoi il fut accusé d'avarice, comme nous le voyons dans Plutarque. (Mor.

(*) Cic. de Orat. Lib. II. près de la fin.

(**) Cette réponse de Thémistocle est rapportée par Plutarque dans son traité de la mauvaise honte.

(***) Au commencement du traité intitulé, si un vieillard doit gouverner la République.

Digitized by Google

(Mor. de la vieillesse.) (*). Il étoit grand amateur du silence, & avoit coutume de dire (**) qu'*il s'étoit souvent répenti de ses discours, & jamais de son silence.* (Cœl. Rhod. Lib. XIII. Cap. 5.) (***).

Pline dans son Histoire Naturelle (Liv. XXXV. Chap. 11.) parle d'un Simonide Peintre célebre, qui s'étoit fait une grande réputation par le portrait d'Agatarrus (†) fameux coureur, & par le tableau de Mnémosyne Déesse de la mémoire.

(4) *La*

(*) Je trouve ce mot de Simonide dans le traité que je viens de citer.

(**) Ici Blount met dans son texte les paroles de Plutarque (de la loquacité à la fin) ἅ τι λαλήσας, πολλάκις μετενόησε, σιωπήσας δέ οὐδέπωτε.

(***) Nous l'avons déjà remarqué dans les notes sur les éclaircissements précédents.

(†) C'est ainsi que Ch. Blount écrit ce nom. Mais on lit Agatarchus (Liv. XXXV. Sect. 40. No. 39. pag. 238.) de la Traduction des Livres XXXIV. XXXV. & XXXVI. de Pline par Falconnet, & (Lib. XXXV. Cap. 40. No. 39.) de l'édition d'Hardouin; voyez ses notes. Au reste Pline met Simonide au second rang des Peintres; *non sitebuntur & primis proximi*, dit-il, (loco citato No. 32.)

Digitized by Google

(4) *La Pamphylie*, province de l'Asie mineure, à l'Orient de la Cilicie, & adjacente au mont Taurus. Elle est appellée Monsopia (*) par Pline, Settalia par Girava, Tina par Thévet, & Caraman par Nigrus. Les anciens Poëtes en parlent souvent,

La Pamphilie aussi le craignit neuf années (**).

dit Stace (Lib. I.) Et Lucain (Lib. VIII.) (***).

Avec elle il prend terre aux bords de Pamphilie.

Brebeuf.

Il

(*) C'est ainsi qu'on lit dans Ch. Blount; mais Pline dit „La Pamphilie s'appelloit premierement „Mopsopie." (Lib. V. Cap. 27.

(**) *Hunc quoque, perque novem timuit Pamphylia messes.*

(Silvar. Soteria pro Rutilio Gallico, assez près de la fin.)

Observez que la Thébaïde, & l'Achilléïde ont chacune un premier livre; & admirez l'exactitude avec laquelle Blount cite.

(***) - - - - - *Pamphylia puppi*
Occurrit tellus - - - - -

v. 249. 250.

Digitized by Google

Il y a aussi une ville de Médie nommée Pamphylie. (Steph.)

(5) *La Cilicie*, province de l'Asie mineure, bornée à l'Occident par la Pamphylie, à l'Orient par la Syrie, au Septentrion par le mont Taurus, & au Midi par la mer de Cilicie, qui la sépare de la Cappadoce. Aujourd'hui on l'appelle communément Caramanie ou Caramante, & non Turcomanie, comme le prétend Ortélius. On la partageoit en deux parties, dont l'une étoit nommée Campestris, c'est à dire, platte ou unie, & l'autre Trachéa, c'est à dire, rude, montagneuse. St. Paul étoit né dans la Cilicie. Ses habitants étoient fort enclins au vols & au mensonge; d'où le proverbe (*) *un Cilicien ne dit pas aisément la vérité.* Sa longitude est par 69°; sa latitude 37°. Clim. 4.

Cette province abonde en safran, comme nous l'apprenons par les Poëtes.

(*) *Cilix non facile verum dicit*

tes (*). *Lorsque la scene est nouvellement parfumée avec du safran de Cilicie*, dit Lucrece. (Lib. II.) Et Ovide (in Ibin.) (**), *Je dirai combien de plantes de safran porte la Cilicie.* Les Ciliciens étoient de grands Pirates: ils furent vaincus par Pompée, qui ensuite les employa dans les batailles qu'il livra à César sur mer (***).

Les forts Ciliciens, jadis lâches Corsaires,
Au port de Coricie équipent leurs Galeres;
Ils font voir au port d'Ége, à l'abri des rochers,
Des vaisseaux innocents & de justes Nochers.

Lucain Liv. III. Traduction de Brébœuf.

Arias Montanus dit que les Hébreux donnent à la Cilicie le nom de Chalab. Etienne tire d'Hérodote la conjecture que

(*) *Et cum scena croco Cilici perfusa recens est.*
(**) *Quotque ferat dicam terra Cilissa crocos.*
v. 200.
(***) *Itque Cilix justa, jam non pirata, carina.*
v. 228.

Digitized by Google

que les habitants de cette province étoient appellés Achaéens. On tiroit l'étimologie du nom de Cilicie de l'Hébreu Challekim ou Challukim, pierres, parce que cette province est fort pierreuse (*). *Qu'il évite les pierreux sommets du Taurus de Cilicie*, dit Silius Italicus (Lib. XIII.) Elle étoit autrefois une des plus riches provinces de l'Empire Romain, & fameuse à cause de Cicéron qui la gouverna comme Proconsul.

(6) *Dès qu'ils voyent un grave personnage ils se remettent dans le bon chemin.* L'animal le plus grave parmi les oiseaux, c'est l'Hibou, & parmi les quadrupedes c'est l'Ane: c'étoit la remarque d'un moderne, homme de grand esprit, par laquelle il tournoit en ridicule la formalité & la gravité des hommes, comme si la gravité étoit la qualité essentielle aux fripons & aux imbécilles. Elle est la cérémonie du visage, & tout le reste de l'attirail est la gravité du

(*) *Hinc Cilicis Tauri saxosa cacumina vitet.*

Digitized by Google

du corps: chaque charge, chaque place a la sienne. La gravité d'un Souverain consiste dans sa couronne, dans son manteau Royal, dans sa Garde, dans sa salle d'audience, dans ses Conseils, dans ses Officiers, dans ses Ministres d'État, dans sa Cour. Celle d'un Seigneur, dans ses titres, dans son timbre, dans son carosse doré, dans ses beaux habits, dans le nombre de ses Pages, Laquais &c. Celle d'un Robin, dans sa robe noire ou d'écarlatte, dans son bonnet, dans ses subordonnés &c. Celle d'un Ecclésiastique dans son surplis, dans son écharpe noire, ou dans ses manches de linon, dans son Clerc ou Lecteur, & à dire Amen avec une voix agréable. Celle d'un Général dans sa grande écharpe qui pend sur le derriere, dans son bâton de commandement, ses Officiers subalternes, ses Tambours, ses Trompettes, ses drapeaux, ses chevaux superbement enharnachés. Quant aux places, la gravité d'une cour consiste dans plusieurs avenues, différentes sentinelles, gardes de cham-

Digitized by Google

chambre, chaiſes de parade, chambre d'audience &c. Celle d'une cour de Juſtice, dans un trône élevé où les Juges & les Juſticiers ſont aſſis au deſſus du Peuple, dans un Barreau où les Priſonniers levent les mains, dans un Huiſſier, dans des Sergents, Géoliers, ſubordonnés &c. Celle d'une Egliſe, dans de grandes fenêtres peintes & ſombres, dans des autels richement garnis de vaiſſelle, dans de grands calices d'argent, chandeliers, orgues, cierges, & dans une belle ſonnerie. Voilà les différentes ſortes de gravité qui inſpirent au peuple ſtupide la crainte, la vénération, & l'obéiſſance: & comme le peuple fait la plus grande partie du monde, on peut dire avec vérité que le genre humain eſt gouverné par les belles apparences. Le chevalier Formal Trifle, avec ſon petit chapeau ſur une oreille, ſes cheveux coupés, ſes grandes oreilles, ſon manteau court de toile noire qui pendille à ſon derriere, careſſant ſes gants avec le pouce & l'index, louchant vers le ciel avec

Digitized by Google

avec ses yeux de travers, le né froncé, & parlant le langage dévot, le vrai caractere d'un favori du peuple qui pense que la gravité & la sainteté vont toujours ensemble. De là vient que non seulement Philostrate, mais aussi le sage Secretaire de Florence écrit que rien n'est plus propre à appaiser un tumulte populaire que la vue d'un homme grave & d'autorité. Ainsi Virgile a dit,

Mais si quelqu'homme grave, à l'air impérieux,
S'offre, & mêle sa voix aux cris séditieux,
On s'arrête, on l'écoute, & sa bouche éloquente
Adoucit la fureur de la foule insolente (*).
Traduction de Ségrais.

Si donc celui qui est à la tête d'une armée qui s'est mutinée, ou d'une ville qui s'est revoltée, desire les appaiser

(*) *Tum pietate gravem ac meritis si forte virum quem*
Conspexere; silent; arrectisque auribus adstant.
Lib. I. v. 155. 156.

Digitized by Google

ſer, il doit, à mon avis, ſe préſenter avec le plus de grace & d'avantage qu'il peut; paré de tous les ornements de ſa dignité, & muni de tout ce qui peut le rendre reſpectable au peuple. C'eſt ainſi que l'an 1505 le Pape Jules XI. marcha ſans armes dans Bologne, couvert de tous ſes habits Pontificaux, accompagné par ſes Cardinaux en robes rouges, & portant le St. Sacrement; & par cette formalité & cérémonie il vainquit Jean Paul Baglione, le plus ſcélérat des hommes, qui s'étoit rendu coupable de parricide & d'inceſte. Baglione avoit bien aſſez de gardes pour réſiſter au peuple, mais il n'eut pas aſſez de réſolution pour faire tête à la ſolemnité de cette cérémonie; parce que, comme dit Machiavel, rarement les hommes ſont parfaitement bons ou parfaitement méchants.

(7) *Il n'eſt pas facile d'appaiſer une ville tourmentée par la famine.* Les cauſes de ſéditions & de tumultes ſont, dit le Chancelier Bacon, les innovations en matie-

Digitized by Google

matiere de Religion, les impôts, les changements de loix & de coutumes, la violation des privileges, l'oppression générale, l'élévation des personnes indignes, les étrangers, la réforme des troupes, le désespoir des factions, & la cherté où la famine (Essais Chap. XV.) De toutes ces causes la famine est la plus puissante; elle a trois sources, la guerre, le mauvais temps, ou le mauvais gouvernement.

1°. La guerre; quand une armée ou bien une ville par un long siege est réduite à une telle disette de provisions, que les hommes sont forcés de manger les chiens, les chats, les rats, les souris, la chair humaine, & autres choses semblables; comme nous lisons de la ville de Jérusalem assiégée par Titus, dans laquelle un boisseau de bled coûtoit un talent; l'on racloit les cloaques pour trouver de la vieille bouse de vache à manger; & une femme de condition fit bouillir son propre enfant pour s'en nourrir. Voyez Joseph de la guerre Judaïque (Liv. VI.

Digitized by Google

Chap. 7. 8. 9. 10. 11.) (*) au sujet de cette famine: & pour celle de l'armée Carthaginoise Tite-Live (Décad. III. Lib. 9.) (**): César dans ses commentaires (Lib. I.) pour la famine que souffrirent les Africains, & (Lib. VII.) pour celle qu'essuya sa propre armée. Tite-Live (Lib. V.) décrit la famine des Romains assiégés dans le Capitole. Plusieurs Auteurs anciens & modernes ont parlé de semblables désastres; par exemple celui de Colchester dans nos dernieres guerres civiles, dans lesquelles, à ce que j'ai entendu dire à un officier de marque, il avoit lui-même dîné à un repas d'appareil, où pour grande délicatesse on avoit donné un rôti de chair de cheval, un pudding d'empoi, & un plat de souris

(*) Je trouve Lib. VI. Cap. 15, & Lib. VII. Ch. 7. 8.

(**) Je trouve la faim de Numance dans les Suppléments de Freinshemius Lib. XXIV. in loc. Lib. LIX. Livii. Cap. 4; & celle des habitants de Casilinum Décad. III. Lib. XXIII. vel III. Cap. 19.

Digitized by Google

ris fricassées: telles sont les extrêmités auxquelles la guerre réduit souvent!

2°. Le mauvais temps, ou les saisons contraires au cours ordinaire, produisent souvent une disette de bled qui va jusques à la famine. Le Poëte (Ovide Liv. IV. des Fastes) assure que

Quand de Rome Numa tenoit le gouvernail,
La moisson réfusant de répondre au travail,
Le laboureur trompé fit des vœux inutiles:
Tantôt les Aquilons rendoient secs & stériles
Les champs les plus féconds; & tantôt inondé.
Le sol prodigue en herbe, étoit avare en blé (*)

Sous le regne de Valentinien l'Italie fut affligée d'une famine si cruelle que les peres furent obligés de vendre leurs enfants pour éviter la mort. (Nov. Tit. 11. apud Cod. Theod.) (**). Sous l'Empereur

(*) *Rege Numa, fructu non respondente labori,*
Irrita decepti vota colentis erant.
Nam modo siccus erat, gelidis Aquilonibus annus,
Nunc ager assidua luxuriabat aqua.

(**) *Ut discrimen mortis effugerent.*

Digitized by Google

reur Honorius il y eut une si grande disette de vivres, même à Rome, que le cri du marché étoit *mettez un prix à la chair humaine* (Zozime VI. Annal. Lib. 4.) (*). Long-temps auparavant, lorsque L. Minucius étoit inspecteur des bleds pour la premiere fois, plusieurs hommes du peuple se précipiterent dans le Tybre pour n'être pas tourmentés par une longue faim, comme le rapporte Tite-Live (**). Quelle horrible disette ne fut pas celle de l'Egypte, que les anciens regardoient comme le grénier du monde, lorsque, faute de bled, les plus grands Seigneurs furent non seulement obligés de vendre à Pharaon leurs terres, mais encore de se vendre eux-mêmes, & de devenir ses esclaves. (Genes. 47, 23.) Combien fut universelle celle qui fut prédite par Agabus, & qui arriva sous Claude-César: il en est fait mention dans Dion, dans Suétone

(*) *Pone pretium humanæ carni.*

(**) *Multos e plebe ne diutina fame cruciarentur, capitibus obvolutis sese in Tyberim præcipitasse.*

Digitized by Google

tone (*), & dans St. Luc. (Act. XI. 28.) L'Angleterre est une île; par conséquent la sécheresse ne peut pas nous faire beaucoup de mal; mais les pluies excessives produisent quelquefois d'aussi mauvais effets que la sécheresse. L'an du Seigneur 1314. environ le commencement du regne d'Edouard II, il y eut une si grande disette dans ce pays, qu'on fut contraint d'assembler le Parlement pour modérer le prix des vivres; & la veille de la fête de St. Laurent il y avoit à peine assez de pain pour le Roi & pour sa famille. L'année suivante la famine augmenta & devint si violente qu'on voloit les chevaux, les chiens, & même les hommes & les enfants pour s'en nourrir: ce qu'il y a de plus terrible c'est que les voleurs qui étoient en prison depuis long-temps, mettoient en pieces & mangeoient à demi-vivants ceux qu'on y amenoit (Thomas de la Moor.) L'an 1317, qui fut le

(*) Suétone dans la vie de Claude §. 18, parle de cette famine.

Digitized by Google

le dixieme du même regne, la famine & la mortalité qui se mit dans toute sorte de bétail, étoit aussi violente qu'auparavant. (Sam. Daniel.)

Mais pour conclure ce discours tragique, la troisieme & derniere cause qui produit la famine est souvent le mauvais gouvernement qui souffre les monopoles. Un petit nombre de riches se saisit de tout, & le reste périt de misere. C'étoit le cas des pauvres Aspendiens dont il est parlé dans ce chapitre. C'est pourquoi on doit prendre garde sur-tout que les trésors, l'argent, & les manufactures du royaume ne tombent pas entre les mains d'un petit nombre de personnes; dans ce cas un état peut avoir des fonds très-considérables & beaucoup de denrées, & cependant être sujet aux famines; car l'argent, comme le fumier, n'est bon que lorsqu'il est répandu: & l'on vient à bout de le répandre en supprimant, ou du moins en réprimant les dévorants commerces des usuriers, des monopoleurs &c. (Bacon Liv. VII. Chap. 15.)

(8) *As-*

Digitized by Google

(8) *Aſpendus* troiſieme ville de Pamphylie ſituée ſur la riviere Eurimédon, fut bâtie par les Argiens. Les habitants de cette ville avoient coutume de ſacrifier à Vénus une truie, parce que Mopſus arrivant à cet endroit avoit fait vœu d'offrir la premiere choſe qu'il trouveroit; & ce fut une truie. Stephanus & Dyonyſius (v. 851.) (*) écrivent que cette ville fut fondée par un Aſpendus, duquel elle tira ſon nom.

Κεῖθι δ' ἐν ἀθρήσειας ὑπειράλιον πτολίεθρον
Ἄσπενδον ποτάμοιο παρα ῥόον Ἐυρυμέδοντος.

Ou ὑπειράλιον ne peut pas ſignifier maritime, comme le traduit Henri Etienne, à moins que le poëte ne ſoit tombé dans une faute manifeſte de Géographie. Car Ptolomée met Aſpendus au nombre des villes méditerranées de la Pamphylie, & aſſure qu'elle eſt bien éloignée de la mer. (Liv. V. Chap. 5.), (**). Et Strabon (Liv.

(*) Et 852.

(**) Ptolomée, dans l'endroit cité par l'Auteur, met ſeulement Aſpendus au nombre des villes médi-

(Lib. XIV.) (*) affirme qu'elle est à soixante stades de la mer. Néanmoins Montanus pense que cette ville est sur la mer, ce qu'il tire du mot ὑπειράλιον; il croit qu'étant située sur une montagne, elle pouvoit voir la mer & cependant en être éloignée. (Méla Lib. I. Cap. 13.) (**) Aspendus avoit la vue sur cette mer dans laquelle arriva le grand combat que les Athéniens conduits par Cimon livrerent aux Medes & aux Perses; il est parlé de cette bataille dans le premier livre de Thucidyde, & dans Dénis (***).

(9). Éu-

terranées de la Pamphylie, sans ajouter que cette ville étoit éloignée de la mer.

(*) Article *Pamphylie*. Il dit aussi qu'Aspendus fut bâtie par les Argiens.

(**) Pline (Hist. nat. Lib. V. Cap. 27.) assure que cette ville, qu'il nomme *Aspendum*, étoit sur une montagne.

Méla (Lib. I. Cap. 14; non 13.) dit positivement qu'Aspendus voit d'une colline fort haute la mer où Cimon remporta une grande victoire contre les Phéniciens & les Perses.

(***). Dénis d'Halicarnasse parle en passant de la victoire des Athéniens & des Lacédémoniens contre les

Digitized by Google

(9) *Éurimédon* riviere qui a sa source dans le mont Taurus & traverse la Pamphylie. (Méla) (*). C'est pourquoi Ptolomée se trompe lorsqu'il met cette ville loin du fleuve Éurimédon, comme il fait dans ses cartes (**).

(10) *Statue de Tibere.* Il est indubitable (dit Polydore Virgile Lib. I. Cap. 5.) que dans l'enfance du gouvernement, les hommes pour honorer leurs premiers Rois, soit à cause de leur étonnant courage & mérite, soit pour flatter leur condition & dignité, soit pour quelque bienfait particulier qu'ils en avoient reçus, les ont traités en Dieux en leur érigeant des statues, & prenant plaisir à les

Perses. (Des Antiq. Romaines Liv. XI. au commencement.)

(*) Méla ne parle de l'Éurimédon qu'au Lib. I. Cap. 14, & ne dit point qu'il tire sa source du mont Taurus.

(**) Dans les cartes de Ptolomée de l'édition d'Amsterdam 1730, Aspendus est placée sur la riviere Cataractus; dans celles qui sont jointes à la Géographie de Ptolomée (Lion 1542.) Aspendus n'y est point.

Digitized by Google

les contempler (*). Macrobe écrit qu'Hercule fut le premier inventeur des images (**). Lactance (***) en attribue l'invention à Prométhée; & Diodore aux Éthiopiens ou bien aux Égyptiens (†). Lorsque Jacob sortit de la Mésopotamie en quitant son beau-pere Laban, Rachel emporta les Dieux ou les statues de son pere. Quelques-uns pensent que Dieu même fournit aux hommes l'occasion de faire des images, lorsque voulant en quelque sorte se rendre sensible aux esprits grossiers, il se montra à Abraham & à Jacob sous la figure humaine. De là les hommes tirerent la coutume de faire des ima-

(*) Polyd. Virg. de Inventor. rerum.

(**) Macrobe (Sat. Lib. I. Cap. 12, circa finem) attribue sur la foi d'Épicadus, à Hercule l'invention de certains simulacres d'osier, dont les Romains se servoient dans les Saturnales.

(***) Divin. Instit. Lib. II. Cap. 10. §. 12. Édition de Leipsig 1739.

(†) Diodore de Sicile (Bibl. Histor. Liv. III. au commencement) dit que les Éthiopiens se donnoient pour être les peres des Égyptiens, & pour leur avoir enseigné à écrire & à faire des statues.

Digitized by Google

images de Dieu pour en conserver la mémoire. Ainsi Sp. Cassius à Rome érigea à Cérès une statue de bronze. Ensuite on fit des statues à l'honneur des hommes, pour exciter les autres à de nobles entreprises. Par cette raison les Athéniens dresserent des statues à Harmodius & à Aristogiton qui avoient chassé les Tyrans. Léontinus Gorgias (*) fit de ses propres mains une statue d'or fin toute massive, & la dédia à Delphes dans la soixante-dix-huitieme Olympiade. Pharnace en fit faire une d'argent à sa ressemblance, que Pompée emporta dans son triomphe. En Italie M. Attilus Glabrion fit la premiere statue équestre d'or en mémoire de son pere. On faisoit des statues de bronze, d'yvoire, de bois, & de marbre. Voyez ce sujet traité plus au long dans l'histoire naturelle de Pline. (Liv.

(*) Il falloit dire Gorgias Léontinus du nom de sa patrie; & cette statue étoit la sienne. (Pline, Hist. nat. Lib. XXXIII. Cap. 24); mais il ne la fit pas de sa propre main.

Digitized by Google

(Liv. XXXIV.) (*). Les Romains avoient la coutume de faire leurs ſtatues habillées; & les Grecs les faiſoient nues.

Les ſtatues de Tibere, dont Philoſtrate parle ici, ſont, peut-être celles dont fait mention Tacite dans le quatorzieme Livre de ſes Annales Ch. VIII. (**), & dans le troiſieme Livre du même ouvrage auſſi Chap. VIII. où il dit que chaque ſcélérat qui pouvoit toucher une ſtatue de Céſar, avoit la liberté de maltraiter impunément les plus honnêtes gens (***).

Au commencement il n'y avoit ni ſtatue ni peinture dans les temples des Chrêtiens; mais elles s'y gliſſerent peu à-peu. On commença à faire pour l'uſage des particuliers des images de la croix;

(*) Preſque tout ce que Blount rapporte depuis les mots *Macrobe écrit*, juſqu'ici, eſt tiré de Polyd. Virg. de Inventor. rer. Lib. II. Cap. 23.

(**) Le Livre XIV. des Annales de Tacite regarde Néron; & je n'y trouve rien des ſtatues de Tibere.

(***) C'eſt Chap. 36. dans l'édition Variorum. Amſterdam 1673.

Digitized by Google

croix, & on y ajouta celle de Christ à l'exemple de Moïse qui éleva le serpent d'airain. Agbarus Duc d'Édesse envoya un peintre pour faire le portrait de notre Sauveur Jesus-Christ; mais comme ce peintre ne pouvoit pas soutenir l'éclat de son visage, Jésus-Christ se couvrit d'une serviette, dans laquelle par sa divine puissance il imprima son portrait & l'envoya au Duc par son peintre. (Polyd. Virg. Lib. VI. Cap. 10.) (*). Nous lisons aussi que St. Luc avoit peint sur une planche le portrait de la vierge Marie. Mais les images ne furent publiquement reçues & vénérées dans l'église qu'environ l'an 630, lorsque le sixieme Concile de Constantinople fit par ordre de Constantin & de Justinien II. son fils, un décret à ce sujet.

(11.) *Olympie*, ville près du mont Olympe, dans laquelle Jupiter Olympien avoit

(*) Si l'ouvrage que Blount cite ici, est celui qui a pour titre *de Inventoribus rerum*, il n'a que trois livres; si c'est un autre, Blount devoit le nommer.

Digitized by Google

avoit un temple. A présent on l'appelle Langanicô ou Stauri, comme dit Castaldus. La ville d'Olympie est assez proche d'Élis & de Pise, qui sont deux autres villes de la Grece. Elle étoit fameuse à cause des jeux Olympiques qu'on y célébroit tous les cinq ans. Strabon (Liv. VIII.) dit qu'anciennement on l'appelloit Arpina (*).

CHAPITRE XVI.

Apollonius à Antioche.

Apollonius ayant passé le temps de son silence, se rendit (1) à Antioche la grande; & entra dans le temple (2) d'Apollon Daphnéen, auquel les Assyriens appliquent une fable arcadienne. Ils disent que Daphné fille du fleuve Ladon avoit été

(*) Je trouve dans Strabon (Liv. VIII. Article *Élide*) „ Près de la ville d'Olympie est celle d'*Épina*. Παρὰ δὲ τὴν Ὀλυμπίαν ἐστὶ καὶ ἡ Ἐπινα.

Digitized by Google

été métamorphosée dans cet endroit. Ils ont un fleuve Ladon; & ils réverent beaucoup un laurier, qui est, disent-ils, celui dans lequel Daphné fut changée. Il y a aussi près du temple des Cyprès d'une hauteur prodigieuse: le pays fournit des fontaines abondantes & tranquilles, dans lesquelles Apollon se baigne. C'est là que la terre produisit le premier Cyprès à cause (3) de Cyparissus jeune Assyrien; & la beauté de l'arbre prouve cette métamorphose: voilà ce que disent les habitants. On trouvera peut-être que mes discours sentent trop le jeune homme puisque j'insere ces (4) fables dans cet ouvrage: mais ce n'est que pour frayer le chemin à ce que je vais dire. Apollonius voyant que ce temple étoit beau, mais possédé par des hommes à demi barbares, éloignés de toute science & haïs des Muses dit: *Apollon changez ces muets en arbres, afin que du moins ils rendent quelque son, comme ces Cyprès.* Ensuite remarquant que les fontaines étoient tran-

Digitized by Google

tranquilles & ne faisoient aucun bruit, il dit : *la stupidité qui regne ici, ne permet pas seulement aux ruisseaux de murmurer.* Après, voyant le (5) Ladon, il dit : *non seulement ta fille a été métamorphosée, mais toi aussi ; de Grec & Arcadien que tu étois, tu es devenu barbare.*

Quand il eut résolu de se faire entendre, il évita les lieux fréquentés, & sur-tout ceux où s'assembloit toute sorte de gens, disant qu'il lui falloit des hommes & non des rustres. Il se rendoit dans des lieux plus solitaires, & il demeuroit dans les temples qu'on ne fermoit point. Au lever du Soleil il s'écartoit du monde & faisoit quelques cérémonies qu'il communiquoit seulement à ceux qui avoient gardé le silence quatre ans. Il employoit le reste du temps à philosopher avec les Prêtres des temples, & à disputer sur les Dieux, quand il étoit dans une ville Grecque, où l'on suivoit les rites réligieux qui lui étoient con-

Digitized by Google

connus, & si les Prêtres tomboient dans quelques erreurs, il les corrigeoit : mais lorsqu'il étoit dans une ville barbare qui avoit ses coutumes particulieres, il s'informoit de l'auteur & de la raison de ces rites; il demandoit comment on pratiquoit ce culte, & s'il lui venoit dans l'esprit quelque chose de mieux, il le disoit. Ensuite il se rendoit vers ses disciples, & leur ordonnoit de l'interroger s'ils vouloient. Il disoit que pour philosopher à sa maniere, il falloit converser avec les Dieux à la pointe du jour; raisonner des Dieux lorsque la matinée étoit avancée, & donner le reste du temps aux affaires humaines. Quand il avoit répondu à toutes les questions que lui faisoient ses disciples, & qu'il s'étoit assez entretenu avec eux, il se communiquoit à tout le monde; cependant jamais avant midi, mais toujours à midi précis. Lorsqu'il pensoit avoir assez parlé avec eux, il se faisoit (6) parfumer & frotter, & se baignoit dans l'eau froide, disant que (7) les bains chauds vieillissent les hommes.

Les

Digitized by Google

Les habitants d'Antioche furent privés des bains chauds à cause de leurs fautes énormes; à cette occasion Apollonius leur dit, l'Empereur vous a accordé une longue* vie, parce que vous êtes méchants. Aussi quand les (8) Éphésiens étoient sur le point de lapider leur Gouverneur, parce qu'il n'avoit pas assez chauffé les bains, il leur dit, vous blâmez votre Gouverneur parce que vous vous baignez mal; & moi je vous blâme parce que vous vous baignez.

ÉCLAIRCISSEMENTS sur le Chapitre XVI.

(1) *Antioche la grande.* Plusieurs villes portoient ce nom chez les Anciens. Telle étoit la capitale de la Pisidie dans l'Asie mineure (*): les Turcs l'appellent Ver-

(*) Pline (Lib. V. Cap. 27.) dit; „Le haut des „montagnes qui dominent ces montagnes est occupé „par les Pisides, autrefois Solymes, & qui ont pour „villes, premierement la colonie Césarée, aussi nom„mée Antioche." Strabon (Liv. XII. article *Ly-*

Digitized by Google

Versacgeli. Long. 61°. 20′ Latit. 39°. 36′ Une autre étoit sur le mont Cragus, au rivage Cilicien: elle confinoit à la Pisidie & à la Pamphylie, étant entre les villes de Sélinunte & de Néphélis. Long. 62°. 30′. Latit. 38°. 30′ (*). Une autre Antioche étoit dans la Margiane, &, selon Pline (**), elle étoit appel-

caonie, & article *Phrygie*) met Antioche dans la Pisidie, & dans le dernier article il la place sur une colline.

(*) La ville d'Antioche qui a la longitude & la latitude assignée ici par Blount, est placée dans la Pisidie par Ptolomée Lib. V. Cap. 5 Mais cet Auteur (Lib. V. Cap. 8.) met entre Sélinunte & Néphélis Antioche sur le Tragus. Long. 64°. 40′. Lat. 36°. 30′. 20″.

(**) Pline (Lib. VI. Cap. 16. §. 18.) dit qu'Alexandre avoit fait bâtir dans la Margiane une ville de son nom; que cette ville ayant été détruite par les barbares, Antiochus (Soter) fils de Séleucus (Nicanor) bâtit au même lieu la ville de Syriamna, qu'il auroit préféré d'appeller Antioche. *Is maluerat illam Antiochiam appellare.* De cette Antioche dans la Margiane parlent Strabon (Lib. XV. Article *Bactriane*). Ptolomée (Liv. VI. Chap. 10). Ortélius (Thes. Geograp. Articulo *Antiochia*) dit qu'on lit dans quelques manuscrits Séleucie au lieu de Syriamna. Le Traducteur François de Pline montre dans ses notes sur l'article cité qu'il faut lire Syriamna.

Digitized by Google

appellée par les uns Alexandrie, & par les autres Séleucie: à présent on la nomme Indion. Il y en avoit encore une dans la Carie, qu'on appelle aujourd'hui Pythopolis (*); & une autre près du mont Taurus (**); c'est une ville Episcopale. Long. 68°. 40′; latit. 39°. 20′. Elle tira son nom d'Antiochus le Grand qui s'y réfugia de la Syrie après avoir été vaincu par les Romains. L'Évangeliste St. Luc naquit dans cette ville. La capitale de la Mésopotamie s'appelloit aussi Antioche, à présent on la nomme Nisibis (***). Elle fut fondée par le Roi Séleucus,

(*) Pline Lib. V. Cap. 29. Strabon (Liv. XIII. vers la fin de l'article *Hiérapolis*) appelle cette ville Antioche sur le Méandre, & dit que c'étoit une ville médiocre. Près de la Carie dans le canton Bérécynthien, Pline, à l'endroit cité, place une ville appellée Trallis, ou Évanthie, ou Séleucie, ou Antioche.

(**) Ptolomée met Antioche sur le mont Taurus dans la Comagene, & lui donne long. 70°. 15′. & latit. 37°. 20′.

(***) Pline (Lib. VI. Cap. 20. §. 30.) dit que dans la Mésopotamie „parmi cette nation Arabe, „qu'on nomme les Oréens & les Mardanes, est la „ville d'Antiochie, surnommée par cette raison Ara-

Digitized by Google

leucus, qui lui donna le nom d'Antiochus son pere. Elle est sur le fleuve Tigre. Il y avoit encore sept villes que les Anciens appelloient Antioche. Je n'en parle pas parce qu'elles n'éoient pas considérables.

Antioche la grande, dont Philostrate parle dans ce chapitre, étoit une fameuse ville de la Syrie. Son fondateur fut Séleucus Nicanor, dont on honora la mémoire en célébrant des solemnités sacrées sur le mont Casius, comme s'il étoit un Demi-Dieu. Les Rois de Syrie séjournoient quelquefois dans cette ville, qui étoit la troisieme de l'Empire Romain; & le siege du troisieme Patriarche Chrêtien.

„bis, & qui doit sa fondation à Nicanor Gouver„neur de la Mésopotamie." Il met la ville d'Antioche, surnommée Nisibis, dans l'Adiabene, surnommée Mygdonie par les Macédoniens (Lib. VI. Cap. 13. §. 16.) Il est vrai que Strabon (Liv. XI. vers la fin, article *Arménie*, & Liv. XVI. article *Assyrie*) & Ptolomée (Liv. V. Chap. 18.) placent cette ville dans la Mésopotamie. Mais ni Pline ni Strabon ne disent pas que cette ville fût sur le Tigris. Blount a tité cet article d'Ortélius, sans oublier le mont Cragus.

Digitized by Google

tien. Long. 68°. 10′. Latit. 36°. 20′. Les uns l'appelloient Épiphane (*), les autres Reblatha ou Rebla (**), d'autres Théopolis, c'est à dire, ville de Dieu; d'autres enfin Antioche Daphnéenne, parce qu'elle n'étoit distante que de cinq milles de la Daphné sacrée (***). Villanovanus la nomme Aleppo, qui à la vérité y confine; d'autres l'appellent Alexandrie; cependant dans nos cartes ordinaires on voit que c'étoient trois villes différentes qui tenoient l'une à l'autre. Strabon dans sa Géographie (Liv. XVI.) (†) dit qu'il y avoit quatre villes, c'est à dire, Antioche près de Daphné, Séleucie dans la Piérie, Apamée, & Laodicée, qu'on nom-

(*) Ch. Blount se trompe sans doute; il veut dire Épidaphné, c'est à dire, près de Daphné, ou Daphnéenne, comme il va l'appeller bien-tôt.

(**) Ce sont les noms que lui donnoient les Juifs, selon Ortélius (Thes. Geog. Articulo *Antiochia*) qui cite St. Jérome sur Ézéchiel.

(***) Strabon (Liv. XVI. Article *Syrie*) dit quarante Stades.

(†) Article *Syrie* au commencement du §. la *Séleucie*.

Digitized by Google

nommoit les sœurs à cause de leur concorde. Selon cet Auteur Séleucus Nicanor (*) les bâtit toutes quatre, & nomma la premiere Antioche la grande du nom de son pere, la seconde Séleucie de son propre nom, la troisieme Apamée du nom de sa femme, & la quatrieme Laodicée de celui de sa mere. Antioche parmi les Anciens étoit plus fameuse que toute autre ville; & à présent elle est la plus ruinée & la plus déserte de toutes (**). Boterus l'appelle le tombeau d'elle-même, & Niger un grand désert; car il ne reste qu'un petit village au milieu de ses remparts.

(2) *Apollon Daphnéen*, ainsi appellé à cause de la fable de Daphné, que vous pouvez lire dans Ovide (Métam. Liv. I.) Daphné étoit fille du fleuve Pénée ou Ladon. Apollon l'aima à la fureur; elle se réfusa à ses impures caresses; Apollon la

(*) Strabon dit Nicator.

(**) Tout ceci, & le culte rendu à Séleucus est tiré de Strabon à l'endroit cité.

Digitized by Google

la poursuivit pour l'enlever de force; Daphné ne pouvant pas courir plus vîte que lui, pria le fleuve son pere de la sauver de la violence d'Apollon par quelque métamorphose; & elle fut sur le champ changée en laurier (*).

Après ces mots Daphné perd & souplesse & force;
Ses membres délicats sont entourés d'écorce,
Ses cheveux applatis en feuilles sont changés,
Ses beaux bras & ses doigts en branches allongés;
Ses pieds, qui si légers voloient sur les collines,
S'attachent à la terre & deviennent racines:
Sa tête est à présent celle d'un arbrisseau,
Qui n'a rien de Daphné, si ce n'est qu'il est beau.

Ovid. Métam. Liv. I.

Ainsi

(*) *Vix prece finita, torpor gravis occupat artus;*
Mollia cinguntur tenui præcordia libro,
In frondem crines, in ramos brachia crescunt;
Pes modo tam velox pigris radicibus hæret,
Ora cacumen habent; remanet nitor unus in illo.
v. 1028 — 1030.

Digitized by Google

Ainsi l'on dit que Daphné fut changée en un arbre qui ne se fane jamais, comme un emblême de l'honneur immortel qu'acquiert une vierge en conservant inviolablement sa chasteté. On la dit fille du Pénée, parce que les bords de cette rivière abondent en lauriers; aimée d'Apollon parce que les plus beaux lauriers viennent autour de son temple à Delphes. On ajoute qu'elle prit la fuite pour éviter Apollon qui la poursuivoit, parce que le laurier aime l'ombre; & qu'elle résista aux feux de l'amour, parce que le laurier n'est ni brulé par le soleil ni atteint par la foudre.

A cinq milles d'Antioche, environ, étoit, comme on l'a déjà dit, la belle & sacrée Daphné qu'Ortélius dans son théatre a mis sous les yeux des lecteurs, par une description exacte (*). (Sozom. Liv. V. Chap. 18.)

Elle

(*) Dans mon édition le titre de l'ouvrage d'Ortélius est *Thesaurus Geographicus* non *Theatrum*; & il n'y a point de description de Daphné. Ortélius

Digitized by Google

Elle avoit dix milles de tour; elle étoit de tout côté environnée de superbes Cyprès & d'autres arbres qui écartoient le soleil. La variété de ses eaux & de ses fleurs, suivant la saison, la rendoit brillante. On s'imaginoit qu'une de ses sources tiroit ses eaux de la fontaine Castalie, à laquelle la superstitieuse antiquité attribuoit la faculté de deviner, & faisoit de cet oracle le même cas que de celui de Delphes. On y avoit érigé des bâtiments somptueux, & le temple d'Apollon Daphnéen dans lequel étoit une magnifique statue; on croyoit que c'étoit l'ouvrage de Séleucus; il y avoit aussi une chapelle & un sanctuaire de Diane. (Niceph. Liv. X. Ch. 18. Évag. Liv. I. Ch. 16. Strab. Liv. XVI.) On lit dans Jule Capitolin que l'Empereur Verus, qui étoit fort voluptueux, passa quatre étés à Daphné, se tenant l'hiver à Laodicée ou à Antioche (*). L'Em-

y renvoye à Sozomene Liv. V. Chap. 18. Il y en a une description dans Strabon à l'endroit cité.

(*) Voyez Capitol. (in Vero §. 4. & §. 8. & in Antonino §. 8.)

Digitized by Google

L'Empereur Sévere punit de mort quelques Tribuns qui par leur négligence avoient souffert que les soldats fissent des excès à Daphné. La réputation de cet endroit s'accrut par les oracles que rendoient les eaux de Daphné au moyen d'un certain vent qui en sortoit. On dit que l'Empereur Hadrien avoit acquis la faculté de deviner en trempant une feuille de Cyprès dans cette fontaine. Dans cette vue Julien y alla fréquemment, & avant d'entreprendre la guerre contre les Perses, il consulta les oracles de Daphné pour apprendre quel en seroit le succès. L'oracle répondit qu'il avoit perdu la faculté de deviner, parce que les os de l'Évêque Babylas & d'autres Martyrs Chrêtiens étoient enterrés dans cet endroit. Julien ordonna aux Chrêtiens de les ôter de là. Ils obéirent, dit Théodoret, en faisant une procession solemnelle, & chantant des Pseaumes, dont le refrain étoit *que tous ceux qui adorent des images sculptées soient confondus;* ce qui mit Julien si fort en colere, qu'il commença à

Digitized by Google

persécuter les Chrétiens. Nicéphore (Liv. XVI. Ch. 23., & Liv. XVII. Ch. 14.) dit que l'on continuoit à vénérer le bocage de Daphné, & que Mammianus & Cosroès l'honorerent par des édifices & par des spectacles. On y avoit placé une statue d'Apollon qui étoit de bois, & couverte d'or. Théodose défendit d'y couper des cyprès. Cet endroit avoit différents noms. Julien l'appelloit l'habitation du Dieu de Daphné; Claudien le (*) bois d'Apollon & la Tempe sacrée; Dionysius la (**) Tempe excellente; quelquefois on l'a appellé la (***) Daphné de Constantin.

(3) *Cyparissus*, jeune Assirien. On feint qu'il étoit fils de Téléphus, & habitant de Cée, une des Cyclades. La fable

(*) *Apollineum nemus, & sacra Tempe.*

(**) *Optima Tempe.* Ortélius article *Daphné* dit *Sacra Tempe appellatur a Dionysio Alexandrino.*

(***) *Constantiniana Daphne.* Ortélius ajoute *in numnia Constantini magni.*

Digitized by Google

fable de Cyparissus est rapportée par Ovide (*). (Metam. Lib. X.)

> Dans cette foule étoit le conique cyprès;
> Jadis garçon charmant, arbre funeste après &c.

Ce Cyparissus étoit un aimable jeune homme, favori d'Apollon. Par malheur il tua un cerf, & en dessécha de chagrin. Il demanda aux Dieux la grace d'en mener éternellement le deuil, & fut changé en un arbre funebre. On a feint qu'il étoit aimé d'Apollon parce qu'il étoit dévoué à la poésie. On se servoit du cyprès aux funérailles, mais seulement aux funérailles des Nobles, parce que cet arbre étant abattu ou élagué, comme l'homme fauché par la mort, ne repousse point. On faisoit du bois de cet arbre les urnes dans lesquelles on enfermoit les os de ceux qui étoient morts pour le public, dans l'opinion que ce bois les

(*) *Assurgit huic turbæ metas imitata cupressus;*
Nunc arbor; puer ante . . . . . .
v. 106. 107.

Digitized by Google

les préserveroit de la putréfaction. On attachoit des branches de cyprès aux portes des maisons où il y avoit un mort (*), afin que personne n'entrât par mégarde & ne fût souillé par le cadavre, suivant la loi du Lévitique. C'est pourquoi Pline écrit (Liv. XVI. Ch. 33.) que le cyprès étoit consacré à Pluton.

(4) *Fables.* Les antiquités du premier âge furent ensévelies dans l'oubli. Les fables des Poëtes succédèrent à ce silence; & ces fables furent supplantées par les registres que nous avons. Ainsi les mysteres & les secrets de l'antiquité furent distingués & séparés de la certitude des temps postérieurs par le voile de la fiction qui se mit entre les choses qui étoient détruites & celles qui restoient. Si nous faisons des sérieuses réflexions sur la disposition des Grecs à mentir, nous

(*) Plin. Hist. Nat. Lib. XVI. Cap. 33. §. 60; mais il ne parle pas des urnes. Au reste c'étoit aux maisons des Nobles qu'on mettoit le cyprès. Hardouin notes au lieu cité de Pline.

Digitized by Google

nous trouverons que les Grecs mêmes appelloient (*) fabuleux presque tous les anciens temps. Assurément le penchant pour les fables étoit alors plus grand qu'il ne l'a été depuis. Les fables fourmilloient; & sur le moindre fondement on bâtissoit une fiction, qui empoisonnoit la postérité. Le livre que Paléphate a écrit sur les narrations fabuleuses suffit pour voir combien on les amplifioit. Le Docteur Brown (Vulg. Err. Liv. I. Ch. 6.) montre combien étoit mince le fondement sur lequel on a fabriqué la fable d'Orphée qui par la mélodie de sa musique se faisoit suivre par les arbres & par les bois. Une bande de femmes folles s'étoit retirée sur une montagne. Orphée calma leur fureur, & elles descendirent portant des branches d'arbre. Cet événement assez simple donna lieu de célébrer dans ces temps fabuleux le pouvoir magique de la Lyre d'Orphée, & de dire qu'elle attiroit après elle les arbres destitués

(*) μυθικον.

tués de ſentiment. On diſoit que Médée, fameuſe magicienne, pouvoit renouveller les hommes, & rendre jeunes ceux qui étoient avancés en âge. Le fait eſt que, par la connoiſſance qu'elle avoit des ſimples, elle ſavoit noircir les cheveux blancs & donner aux vieilles têtes la couleur de la jeuneſſe. Gérion étoit de la ville de Tricarinia qui ſignifie à trois têtes; & avoit un chien nommé Cerbere. Ce chien pourſuivant les bœufs de ſon maître, s'étoit élancé dans une caverne: Hercule l'en tira par force. De là on déduiſit qu'Hercule deſcendit aux Enfers, & amena Cerbere ſur la terre des vivants. Sur le même fondement eſt bâtie la fable de Briarée à qui l'on donna cent bras, parce qu'il demeuroit dans une ville nommée Hécatonchiria. On prêta des aîles à Dédale, parce qu'il ſe déroba à Minos par une fénêtre, & s'enfuit avec Icare ſon fils dans un vaiſſeau à voile. Dédale ſe ſauva parce qu'il gouverna ſon navire avec prudence. Son fils ſe noya parce qu'il leva ſa voile trop haut. Niobé

qui

Digitized by Google

qui est changée en pierre en pleurant sur ses fils, n'est rien d'autre qu'une mere qui pendant sa vie fit mettre sa statue sur le tombeau de ses enfants. Actéon se ruina en chiens, en piqueurs, & en attirail de chasse; & on en fait un homme dévoré par ses propres chiens. La fable de Diomede & de ses chevaux n'a point d'autre fondement. Celui de la fable du Minotaure n'est pas meilleur. Un domestique de Minos, nommé Taurus, eut un enfant de Pasiphaé femme de Minos. L'enfant fut appellé Minotaure, & Pasiphaé accusée d'avoir eu commerce avec un taureau; ce qui fit naître au dépravé Domitien l'idée de faire représenter cette fable dans la réalité. De même Diodore nous explique la fameuse fable de Charon; ce n'étoit que le batelier ordinaire d'Egypte, qui transportoit au delà de l'eau les morts de Memphis; & les Grecs en ont fait le batelier des Enfers, & ont bâti là-dessus mainte histoire. Hélène & Castor étoient sortis d'un œuf, parce qu'on les avoit élevés dans une chambre

Digitized by Google

haute, qui a chez les Lacédémoniens le même nom que l'œuf (*). Romulus & Remus furent nourris par une Louve, parce que Acca Laurentia qui les nourrit, étoit une femme publique très-connue, & appellée Louve par dérision. Car les Romains donnoient à un mauvais lieu le nom de *Lupanar*, & celui de *Lupa* (Louve) à une femme de mauvaise vie. Il y a plusieurs exemples semblables qu'il seroit trop long de rapporter. Le savant Herbert Baron de Scherbury donne aux fables une autre origine. Chaque contrée & chaque âge, dit-il, ayant des Dieux différents, le peuple pour élever les siens, inventa des mensonges sur le compte des autres Dieux; les feignit coupables d'enlevements, de meurtres, de tromperies &c., rapportant des histoires détaillées, qui furent transmises à la postérité par les Poëtes Grecs & Latins. De là vient que Romulus dans son temps ordonna une réforme publique de la

(*) Ova.

Digitized by Google

la Religion, afin de donner aux hommes une juste idée des Dieux, & de purger la Divinité de toutes ces idées absurdes. C'est ce qu'écrit Dénis d'Halicarnasse (Liv. II.) *Au reste il jugea que les fables que nos ancêtres nous avoient transmises par rapport aux Dieux, & qui contenoient leurs actions honteuses & criminelles, étoient inutiles, indécentes, & indignes même des hommes; & à plus forte raison des Dieux. C'est pourquoi il les rejeta toutes, & il amena ses citoyens à penser & à parler convenablement des Dieux, ne souffrant pas qu'on leur attribuât la moindre chose qui ne fût pas convenable à la perfection de leur nature. On ne dit pas chez les Romains que Cœlus a été mutilé par ses fils; que Saturne détruisoit ses propres enfants, craignant leurs embûches; que Jupiter a renfermé dans le Tartare Saturne son pere qu'il avoit détroné; que les Dieux ont fait la guerre, ont été blessés, ont servi les hommes: les Romains ne célebrent aucune fête funebre & lugubre pendant laquelle*

Digitized by Google

les femmes pleurent les Dieux dont on les a privées; telles que sont les fêtes dans lesquelles les Grecs rappellent l'enlèvement de Proserpine, les accidents arrivés à Bacchus & autres choses semblables. Cependant les fables Grecques prirent bientôt chez les Romains.

Noël le Comte dans sa Mythologie (Liv. I. Ch. 2. 3. 4.) (*) traitant des fables des anciens, partage son discours en cinq parties: 1°. *De l'utilité des fables.* 2°. *De leur variété.* 3°. *De ceux qui ont écrit des fables.* 4°. *De la différence qu'il y a entre apologue & fable.* 5°. *Des parties des fables.* Je réduirai ces cinq parties à trois chefs.

1°. *De l'utilité des fables:* Platon (De la Républ. Liv. II.) (**) veut que tous les parents instruisent d'abord leurs enfants dans la connoissance des fables bonnes & vertueuses; car les mysteres les plus cachés de tous les Dieux du Paganis-

(*) Et 5 & 6.

(**) Les sages réflexions de Platon sur les fables remplissent la derniere partie du Livre II.

Digitized by Google

ganisme & de la Religion payenne sont renfermés dans des fables. Ainsi le peuple étoit salutairement épouvanté par les tonnerres de Jupiter, par le trident de Neptune, par les flêches de Cupidon, & par le flambeau allumé de Vulcain. La plûpart des fictions anciennes ne furent inventées que pour cacher quelques mysteres ou quelques allégories. C'est pourquoi Mylord Bacon (*de la sagesse des Anciens*) dit : y a-t-il quelqu'un si stupide & si aveugle qui en lisant que la rénommée parut après la destruction des Géants, comme leur sœur cadette, n'applique cette fable aux murmures & aux rapports séditieux qui se répandent de côté & d'autre pendant quelque temps, après que la révolte a été supprimée ? Ou qui en apprenant que le Géant Typhon ayant coupé & emporté les nerfs de Jupiter, Mercure les lui vola & les rendit à Jupiter, ne s'apperçoive d'abord qu'on peut appliquer cette fable aux rébellions puissantes qui privent les Souverains du nerf des Finances & de l'autorité, mais qu'ils

Digitized by Google

qu'ils peuvent les récouvrer par l'affabilité de leurs discours, & par la sagesse de leurs édits, en se conciliant à temps & sécretement l'affection de leurs sujets. Ou qui en voyant combien l'âne de Silene par son braire contribua à la victoire que les Dieux remporterent sur les Géants, n'imagine pas que cette fable fut inventée pour montrer que les plus grandes entreprises des rébelles sont souvent renversées par de vains bruits, & par des terreurs paniques? De plus quel est le jugement assez mince pour trouver obscure la conformité des noms; voyant que Métis, femme de Jupiter, signifie conseil; Typhon rébellion, Pan universalité, Néméfis vengeance &c. Un autre argument qui prouve que ces fables renferment un sens caché, c'est qu'elles sont en elles-mêmes si absurdes & si extravagantes qu'il n'y a aucune parabole qui en approche. On peut bien penser que les contes probables ont été imaginés à plaisir ou pour imiter l'histoire: mais ceux que personne ne voudroit ni imagi-

Digitized by Google

imaginer ni raconter, doivent, à ce qu'il semble, avoir été inventés dans quelqu'autre vue. C'est pourquoi aux premiers siecles quand les inventions & les vérités, qui à présent sont communes, étoient nouvelles & peu connues, tout étoit plein de fables, d'énigmes, de paraboles, de similitudes de toute espece; par où l'on tâchoit d'instruire le peuple & de répandre les connoissances. Comme les hiéroglyphes vinrent avant les lettres, de même les paraboles sont plus anciennes que les arguments. Dénis d'Halicarnasse (Liv. I.) dit: quelques-unes des fables Grecques sont très-utiles aux hommes; car celles-ci renferment sous l'allégorie les ouvrages de la nature; celles-là servent à nous consoler des malheurs auxquels nous sommes sujets; les unes écartent de nous les terreurs, les passions, & les opinions peu honnêtes; les autres furent inventées pour procurer quelqu'autre avantage. Premierement donc, quelques-unes de ces fables renferment des secrets de la nature, comme

celle

Digitized by Google

celle de Vénus qu'on dit être née de l'écume de la mer; & celle d'Apollon, qui tua les Cyclopes, parce qu'ils fabriquoient les foudres de Jupiter. D'autres fables montrent l'inconſtance de la fortune, & nous enſeignent à ſupporter l'adverſité avec courage; comme ce qu'on raconte d'Apollon qui gardoit les troupeaux d'Admete. D'autres nous corrigent de tous les mauvais principes, de la cruauté, de la perfidie, de l'incontinence, comme la fable de Lycaon. D'autres éloignent les hommes du vice comme le châtiment d'Ixion aux enfers: d'autres les encouragent comme la fable d'Hercule: d'autres nous détournent de l'avarice comme la ſoif de Tantale: d'autres condamnent toute précipitation comme les malheurs de Bellérophon & la cécité de Tiréſias: d'autres nous menent à la vertu, à la piété, & à la Religion comme les merveilleux plaiſirs des champs Élyſiens: & enfin quelques-unes nous éloignent des crimes par la terreur; telle eſt la fable des trois Juges des enfers.

Digitized by Google

fers. Et ceci peut suffire pour montrer le grand usage que les anciens faisoient de leurs fables.

2°. *De la variété des fables.* Il y a différentes sortes de fables; les unes tirent leurs noms des endroits où elles furent inventées comme celles de Chypre, de la Lybie, de la Cilicie, de l'Arcadie, & de Sybaris. Les autres ont reçu le nom de leurs inventeurs comme les fables d'Homere, d'Ésope &c. Enfin le nom des autres vient de la nature du sujet; telles sont presque toutes les tragédies & les comédies.

3°. *Des auteurs des fables.* Les anciens ont eu plusieurs fabulistes, parmi lesquels Ésope de Samos étoit estimé le plus ingénieux: outre lui Hésiode a composé en vers une histoire fabuleuse de l'origine des Dieux. Eusebe dit que Porphyre écrivit plusieurs livres dans lesquels il travailloit à ajuster à la raison & à la nature les généalogies des Dieux. Nous apprenons de Cicéron (De Nat. Deor.

Digitized by Google

Deor.) (*) que Zénon, Cléante, & Chrysippe remplirent plusieurs livres de leurs commentaires sur les anciennes fables; ces commentaires sont perdus. Du nombre des Mythologistes étoient Orphée, Musée, Mercure, Lynus, Phurnus, Paléphate Stoïcien, Dorothée, Evantès, Héraclidès du Pont, Silenus de Chios, Anticlide, Evarte, & plusieurs autres qu'Ovide a compilé dans ses métamorphoses. On peut lire plusieurs autres choses à ce sujet dans Noël le Comte, Apollodore &c.

(5) *Ladon* fleuve d'Arcadie près duquel les Poëtes feignent que la Nymphe Syringa fut transformée en roseau. Callimaque parle de la grandeur de ce fleuve; Dionysius de sa longueur; Pausanias de sa limpidité, & Ovide de sa rapidité. (Fast. 2.) (**).

(6) *Il se faisoit parfumer.* La coutume de se parfumer est plus ancienne que

(*) Lib. III. §. 24. à la fin.

(**) *Arcades hunc Ladonque rapax.* (Lib. 5. v 87.)

que la guerre de Troye, comme écrit Joseph (*), quoique Pline (**) dise le contraire. Nous lisons que Jacob envoya des parfums à son fils Joseph en Egypte: & Moïse qui vivoit trois-cents-cinquante ans avant le siege de Troye, parle des parfums concernant la sanctification du Tabernacle, & la consécration des Prêtres de l'ancien Testament (***). Quoiqu'il en soit, nous ne savons pas qui en a été le premier inventeur. Pline (†) & Solin (††) rapportent qu'Alexandre trouva dans le camp de Darius parmi les bijoux une cassette de riches parfums qui lui fit grand plaisir

(*) L'Auteur veut dire que Joseph en écrivant (Antiq. Jud. Lib. II. Chap. 3.) que Jacob envoya des parfums à son fils en Egypte, montre que leur usage est plus ancien que la guerre de Troye.

(**) Hist. Nat. Lib. XIII. Cap. 1. §. 11.

(***) Joseph Antiq. Jud. Liv. III. Chap. 10. Il est aussi parlé des parfums Exod. Chap. 30. &c.

(†) Hist. Nat. Lib. XIII. Cap. 1. §. 1.

(††) Collect. Cap. XLVIII Mais ni Solin ni Pline ne disent que cette cassette fit plaisir à Alexandre.

Digitized by Google

fir (*). Hérodote déclare que cet usage étoit pratiqué avant le temps de Darius: car Cambyse fils de Cyrus envoya des Ambassadeurs à Éthiopus (**), Roi des Macrobiens avec de grands présents, au nombre desquels étoit une boîte de parfums.

Je ne sais pas précisément quand ils furent introduits à Rome; mais nous lisons dans l'histoire naturelle de Pline (Liv. XIII. Chap. 3.) (***) que l'an de Rome

(*) Il se servit de cette cassette pour y mettre les œuvres d'Homere (Plin. Hist. Nat. Lib. VII. Cap. 29.) au commencement.

(**) Ch. Blount a fait ici une grosse méprise. Il a lu dans Polydore Virgile. (De Invent rer. Lib. II. Cap. 18.) *Cambysem Cyri filium misisse legatos cum maximis Donis ad Æthiopum Macrobiorum Regem &c;* c'est à dire, Cambyses fils de Cyrus envoya des Ambassadeurs avec de grands présents au Roi des Éthiopiens Macrobes (qui vivent long-temps); & il a pris le mot *Æthiopum* pour le nom d'un Roi, & l'épithete *Macrobiorum* pour le nom d'un peuple. Hérodote, n'est point équivoque. Ἐπὶ τὸς μακροβίους Αἰθίοπας. Voyez Hérod. Liv. III. §. 17; & pour les parfums §. 20.

(***) A la fin; mais Pline ne dit rien des médicaments.

Digitized by Google

Rome 565, après la défaite d'Antiochus & la conquête de toute l'Asie, P. Livinius Crassus & Jules-César, qui alors étoiens censeurs, défendirent qu'on vendit à Rome aucun médicament ou parfum étranger (*).

Pancirole dit que les Romains tirerent la coutume de se parfumer des Grecs, qui après s'être lavés se faisoient frotter avec des parfums qu'ils gardoient dans un vase fait exprès (**): ce qu'on faisoit, comme dit le Scholiaste d'Aristophane, pour reserrer les pores que la chaleur de l'eau avoit ouverts. Quand ils se lavoient dans l'eau froide ils se parfumoient auparavant, afin de se défendre contre le froid; c'étoit la coutume d'Apollonius. Nous lisons de plus ques les Romains aussi bien que les

(*) Tout ce que Blount a dit jusqu'ici des parfums est tiré de Polydore Virgile de Invent. rer. Lib. II. Cap. 18.

(**) Je ne trouve pas cela dans Pancirolle Thes. variar. Lect. Au reste ces vases s'appelloit χέτλον; dit ici Ch. Blount.

Digitized by Google

les Grecs étoient dans l'habitude de se parfumer.

Leurs beaux cheveux sont parfumés,
Et galamment de guirlandes ornés.

dit Ovide (*). Le but de cet usage étoit d'empêcher les fumées du vin de monter à la tête, ou d'ouvrir les pores afin qu'elles s'évaporassent plutôt: c'est pourquoi il étoit généralement pratiqué aux grands répas. Celui qui veut en savoir davantage au sujet de la vertu, des différentes sortes de parfums, & de la maniere de s'en servir, n'a qu'à lire Athénée Deipnos. Liv. III. Ch. 14. 15. &c.

(7) Les Anciens se baignoient avant le répas aussi constamment que nous nous lavons les mains. Ils se surpassoient en extravagances au sujet de leurs bains. Ceux de Rome étoient si magnifiques, & bâtis si superbement, qu'ils ressembloient à autant de villes. Les deux plus fameux étoient

(*) - - - *Habent unctæ mollia serta comæ.*
Fast. Lib. V. v. 340.

Digitized by Google

étoient ceux d'Antonin & ceux de Dioclétien. Pallade (Antiq. urb. Rom.) dit, que les bains d'Antonin furent bâtis par Alexandre; qu'ils étoient d'une hauteur prodigieuse, & ornés de hautes colomnes de marbre. Ceux de Dioclétien étoient aussi fort hauts. Cent-quarante-mille hommes y travaillerent pendant plusieurs années. Ils étoient si spacieux qu'ils contenoient seize-cents cuves de marbre poli pour se laver. Vitruve (Lib. V. Cap. 10.) décrit exactement la construction des bains. Agrippa (selon Pline) (*) bâtit pendant qu'il fut Edile, cent-soixante-dix bains pour l'usage du public. Le même auteur ajoute que de son temps le nombre de bains à Rome étoit infini; & pour ce qui regarde leur grandeur elle étoit considérable selon Olympiodore (**), & selon Cassiodore, éton-

(*) Hist. Nat. Lib. XXXVI. Cap. 15. §. 24. *Gratuita præbita balinea (ab Agrippa) centum septuaginta, quæ nunc Romæ ad infinitum auxere numerum.*

(**) *Ingenti.* Blount.

Digitized by Google

étonnante (*). Ammien (Liv. XVI.) dit que les bains des Romains étoient grands comme des provinces (**). L'intérieur n'étoit pas moins superbe que l'extérieur. Séneque (Ep. 86. Lib. XIII.) décrit les chambres des bains ordinaires. Elles sont, dit-il, plus semblables aux palais d'un Prince qu'à un endroit destiné à débarasser le corps de la poussiere & des sueurs (***). Stace s'accorde avec Séneque dans cette description.

Rien de commun n'est dans ce bain:
Loin d'ici le bronze & l'airain;
On y voit l'onde fortunée
Couler & tomber dans l'argent;
Et combler un vase brillant,
De ses richesses étonnée. (†)

In balneo Etrusci.

Nous

(*) *Mirabili magnitudine.* Blount.

(**) *In modum Provinciarum exstruda.* (Cap. X.) Ces mots sont dans Blount.

(***) La description que fait Séneque dans cette épitre du luxe des Romains par rapport à leurs bains, mérite d'être lue.

(†) *Nil ibi plebeium; nusquam Temesæa notabis Æra; sed argento felix propellitur unda,*

Digitized by Google

Nous lisons dans Rosinus (Chapitre de Thermis) que les anciens avoient coûtume d'enduire de parfums riches & fort odoriférants les murailles des bains, même de ceux qu'on gardoit pour l'usage des domestiques. Mais le Docteur Hakewell observe que la plus grande dépense qu'ils fissent pour leurs bains, étoit celle d'en chauffer l'eau. Cette dépense étoit si grande qu'une seule cuve contenoit au moins dix fois autant d'eau que les bains du Roi à Bath; & ils chauffoient l'eau si fort qu'ils avoient de la peine à y tenir: c'est ce que Plutarque atteste dans le neuvieme Chapitre du huitieme Livre de ses Symposiaques. (Hakewell Apol. de la Provid. Liv. IV. Ch. 8.) De plus, Plutarque dit que pendant qu'ils étoient aux bains, ils respiroient un air qui étoit, pour ainsi dire, composé d'eau & de feu; au lieu qu'anciennement ils pou-

Argentoque cadit, labrisque nitentibus instat,
Delicias mirata suas. —

Sylv. Lib. I

Digitized by Google

pouvoient manger, boire, & dormir dans le bain sans s'échauffer trop (*). Quoiqu'un petit nombre d'entr'eux fissent usage des bains pour leur santé, cependant Artémidore dit que le bain dans son temps n'étoit gueres qu'un passage à un repas; en sorte que ceux qui mangeoient souvent, se lavoient souvent. On jugea combien de fois l'Empereur Commode mangeoit, en observant qu'il se baignoit sept ou huit fois par jour. Parmi les Chrêtiens l'Evêque Cysinius fut accusé d'intempérance, parce qu'il se baignoit deux fois par jour. Il y a bien des personnes, dit Plutarque dans ses préceptes de santé, qui en sont venues au point de ne pouvoir ni manger ni boire sans s'être auparavant baignées ou fait suer dans une étuve. De ce nombre étoit l'Empereur Titus, comme l'attestent ceux qui eurent soin de lui pendant qu'il étoit

(*) Tout cela se trouve dans le Liv. VIII. Quest. 9. des Propos de Table de Plutarque. Voyez aussi l'épitre de Séneque, qu'on a citée ci-dessus.

Digitized by Google

étoit malade (*). Plutarque dans le même livre introduit Zeuxippe qui donne des regles de diete, & tâche de faire comprendre aux hommes qu'ils ne doivent pas trouver étrange d'aller de temps en temps à table, ſans avoir auparavant été au bain ou à l'étuve: tant il étoit alors commun à Rome de ſe baigner avant le repas.

Pluſieurs perſonnes ont déclamé contre l'uſage exceſſif des bains; les uns préféroient les bains chauds, les autres les bains froids, comme Apollonius; mais peu de perſonnes ont parlé contre l'un & l'autre à la fois. Clément d'Alexandrie détaille les bons effets du bain comme de nettoyer, de chauffer, & de fortifier le corps, outre le grand plaiſir qu'il fait (**). Sui-

(*) Voyez Plutarque au lieu cité près du commencement.

(**) A la lecture de ce paſſage de Blount, j'ai cru que Clément d'Alexandrie faiſoit les éloges des bains. Mais ce Pere de l'Égliſe dans le Chap. 5. du Liv. III. de ſon Pédagogue, cenſure vivement le luxe & l'indécence des femmes au bain: dans le Chap. 9. du mê-

Digitized by Google

Suidas dit que les bains ſont des remedes douteux pour les maladies, mais des guides aſſurés pour le plaiſir; ce qui eſt conforme à cette ancienne inſcription miſe ſur des bains.

Par le vin, l'amour, & le bain (*)
Notre vigueur eſt affoiblie;
Mais ſans amour, ſans bain, ſans vin
La triſte choſe que la vie!

Camerarius (Hor. ſucciſiv. Lib. II, Cap. 14.) fait voir que les Payens étoient dans leurs bains & dans leurs étuves plus modeſtes que bien de Chrêtiens. Car quoique ſous ce monſtre d'Héliogabale les bains fuſſent ouverts à Rome pour les hom-

me Livre, il permet aux femmes de ſe laver par propreté & par ſanté, & aux hommes ſeulement par ſanté, condamnant les bains qui ne tendent qu'au plaiſir. Enfin dans le Chap. 10, il dit que les jeunes gens doivent ſe contenter des exercices, & qu'il ſeroit, peut-être, bon que les hommes mêmes préféraſſent l'exercice au bain.

(*) *Balnea, vina, Venus corrumpunt corpora noſtra;*
Sed vitam faciunt balnea, vina, Venus.

Digitized by Google

hommes & pour les femmes indifféremment, cependant ce mêlange fut défendu avant & après ce regne; & n'eut lieu que pour un temps (*) à l'exemple du Monarque. Car Romulus, premier Roi des Romains, ſtatua que ſous peine de mort, aucun homme ne ſe fit voir nud à une femme. Plutarque parlant de la modeſtie de Caton, dit qu'anciennement les peres avoient honte de ſe baigner avec leurs enfants, & les beaux-peres avec leurs gendres; & que de plus Caton étoit auſſi retenu à lâcher un mot libre à la préſence de ſes enfants qu'à la préſence des Veſtales (**). Les gendres étoient déconcertés quand il s'agiſſoit de ſe déshabiller devant leurs beaux-peres; c'eſt pourquoi ils ne ſe trouvoient point avec eux dans les bains ni dans les étuves (***). Nous pouvons ajouter le diſcours que Cyrus adreſſa à ſes enfants peu avant ſa mort

(*) *Regis ad exemplum* - - - dit Blount.
(**) Dans la vie de Caton l'ancien pas loin de la fin.
(***) Ibidem.

Digitized by Google

mort; si quelqu'un de vous, dit-il, souhaite de me toucher la main ou de voir mes yeux, qu'il s'approche pendant que je respire encore, car après que je serai mort & couvert, je vous ordonne, mes enfants, de ne pas me découvrir ou regarder, & de ne pas permettre que quelqu'un me découvre ou regarde. (Xénoph. Liv. VIII.) Et, autant que je l'ai oui dire, l'Empereur Maximilien, premier du nom, donna les mêmes ordres. Il est écrit que l'Empereur Hadrien fit une loi portant que les hommes eussent des bains séparés de ceux des femmes. Cette loi fut confirmée par Alexandre Sévere, & suivie par Justinien. Les anciens canons ne souffroient pas ce mêlange ignominieux; au contraire ils défendoient aux hommes de se baigner avec les femmes; parce que les Payens même s'opposoient à cet usage. Cependant, nous voyons à notre honte que les Chrêtiens de ce temps-là le pratiquoient.

Enfin pour terminer ce discours sur les bains, je n'oublierai pas ceux de

Bath

Digitized by Google

Bath que la Providence nous a accordés, & qui, suivant les rélations, ne sont inférieurs à aucun bain ancien. Ils guérissent toute sorte de maladies, soit internes soit externes, sur-tout depuis qu'on a commencé à boire de leurs eaux, comme on le pratique depuis peu; en sorte que les vers de Nécham à ce sujet sont aussi vrais à présent qu'ils l'étoient quand ils furent écrits il y a quatre cents ans, environ; les voici (*): *A peine je préfere les thermes de Virgile à ceux de Bath. Nos bains sont utiles aux vieillards épuisés, aux hommes froissés, blessés, impotents, & attaqués de maladies froides.*

(8) *Les Éphésiens*, peuple de l'Asie mineure, & habitants de la grande & fameuse ville d'Éphese, qu'on nomme à présent Alto-Luoco. Nous en parlerons plus au long dans la suite.

CHA-

(*) *Bathoniæ thermis vix præfero Virgilianas:*
Confecto prosunt balnea nostra seni.
Prosunt attritis, collisis, invalidisque,
Et quorum morbis frigida causa subest.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Style d'Apollonius, & ses réponses.

Apollonius n'employoit pas des (1) grands mots, des expressions empoulées & poétiques, des termes recherchés, ni d'un atticisme (2) affecté; car il trouvoit désagréable tout ce qui alloit au delà d'un atticisme (3) modéré. Il ne cherchoit pas des divisions fastidieuses; il n'allongeoit pas ses discours. On ne l'a jamais entendu parler (4) ironiquement, ni disputer (5) par interrogations. Il parloit (*) comme un (6) oracle, & disoit, *je sais ceci*, ou bien, *je suis de cette opinion: à quoi bon ces choses? il est bon de savoir &c.* Ses sentences étoient courtes & fines, ses mots propres & bien convenables aux choses; & ce qu'il disoit,

(*) L'Anglois traduit mot à mot *comme du trépied*; & c'est à cette traduction que se rapporte la note 6. Je n'ai pas osé hazarder cette expression.

Digitized by Google

ſoit, avoit une certaine dignité, comme les édits d'un Prince.

Une fois un de ces hommes qui diſputent ſur des riens, lui demanda pourquoi il ne faiſoit aucune queſtion. Apollonius répondit, *j'ai aſſez demandé & cherché de choſes pendant ma jeuneſſe; à préſent il ne faut plus que je cherche, mais que j'enſeigne ce que j'ai trouvé.* Le même lui demanda comment un ſage devoit parler; *comme un Législateur*, dit-il, *car un Législateur doit preſcrire aux autres les choſes dont il eſt perſuadé lui-même.* C'eſt ainſi qu'il ſe conduiſit à Antioche; & c'eſt ainſi qu'il ſe fit admirer par des hommes éloignés de tout ſavoir.

CHAPITRE XVIII.

Apollonius prend le parti de voyager.

Enſuite il réſolut d'entreprendre un long voyage, & d'aller aux Indes pour s'entretenir avec les ſages qui y étoient, & qu'on appelloit (7) Brachmanes & Ger-

Digitized by Google

manes (*). Il disoit qu'il convenoit à un jeune homme de parcourir le monde & de se faire connoître dans les pays étrangers. Il avoit aussi dessein de visiter les Mages qui étoient à Babylone & à (8) Suse, dans l'espérance qu'ils lui apprendroient bien des choses. Il en parla donc à ses disciples, qui étoient au nombre de sept, & qui tâcherent de lui persuader de faire autre chose afin qu'il perdit de vue son dessein. Apollonius leur dit, j'ai consulté les Dieux; & je vous ai déclaré leur volonté pour mettre à l'épreuve votre courage, & voir si vous êtes capables d'en faire autant que moi. Puisque je vous trouve mous & efféminés, ayez soin de votre santé & n'oubliez pas la Philosophie; j'irai où me conduiront la sagesse & mon bon génie. Ayant ainsi parlé, il partit d'Antioche seulement avec deux valets qui avoient toujours été dans sa maison, l'un desquels excelloit à écrire vîte, & l'autre avoit une très-belle main.

CHA-

(*) Ici Blount a lu Hircaniens au lieu de Germanes.

CHAPITRE XIX.

Apollonius arrive à Ninive & trouve Damis.

Apollonius arriva à l'ancienne ville de (9) Ninus, où il vit une ſtatue habillée à la mode des Barbares. C'étoit (10) Io fille d'Inachus, qui avoit ſur le front deux petites cornes naiſſantes.

Pendant qu'Apollonius conſidéroit cette ſtatue, qui lui fourniſſoit bien des penſées que les Prophetes ou Prêtres des Barbares n'avoient jamais eues, arriva Damis natif de cette ville. C'eſt celui qui, comme nous l'avons dit, voyagea & philoſopha avec Apollonius, & qui mit par écrit pluſieurs de ſes actions. Damis donc ſe ſentant de l'inclination pour Apollonius, & du goût pour les voyages, lui dit; nous irons, ô Apollonius; Dieu ſera votre guide, & vous ſerez le mien. Je me flatte que vous ferez quelque cas de moi; car au moins je ſais très-bien

Digitized by Google

le chemin qui mene à Babylone, & je connois parfaitement toutes les villes & tous les villages où il y a des commodités; j'en suis de retour depuis peu de temps. De plus, j'entends à fond les (11) langues des Barbares, autant qu'il y en a; c'est à dire, celle des Arméniens, celle des Medes, celle des Perses, & celle des Cadusiens; je les sais toutes. Ami, répondit Apollonius, je sais aussi toutes ces langues, quoique je n'en aie apprise aucune. Damis en étant étonné, Apollonius répliqua, ne sois pas surpris de ce que j'entends (12) toutes les langues des hommes; car je comprends même ce qu'ils ne disent pas. A ces mots l'Assyrien fut saisi de respect pour Apollonius (*), le vénéra comme un Génie, & s'attacha à lui, avançant en sagesse, & gravant dans sa mémoire tout ce qu'il disoit. Cet Assyrien parloit avec peu d'élégance, & n'observoit pas les regles

(*) J'avoue ma malice; je me serois mis à rire, & j'aurois pris Apollonius pour un fou.

Digitized by Google

regles de la langue, comme ayant été élevé parmi les Barbares. Cependant il étoit assez en état de tenir un journal de ce qu'on faisoit, de ce qu'on disoit, de ce qu'il voyoit ou entendoit, & même il le tenoit aussi bien que personne. Il composa donc un Apolloniana, où il fait voir qu'il n'a rien ignoré de ce qui regarde Apollonius, & que si son ouvrage n'est pas parfait, au moins il a voulu tout mettre par écrit. Il n'est pas hors de propos de rapporter ce qu'il répondit à un homme qui blâmoit cette attention. Un homme oisif & envieux disoit que Damis avoit bien fait de recueillir les sentences & les opinions d'Apollonius, mais qu'en mettant dans son ouvrage jusqu'aux moindres minuties, il avoit imité les petits chiens qui lappent toutes les miettes qui tombent de la table du maître. Fort bien, répondit Damis, mais si les Dieux font des festins, & s'ils se nourrissent en quelque maniere, certainement ils ont des domestiques fort attentifs à ne pas laisser perdre la moindre

Digitized by Google

dre miette d'ambroisie. Volà le compagnon & l'ami avec lequel Apollonius passa une grande partie de ses jours.

ÉCLAIRCISSEMENTS

sur les Chapitres XVII. XVIII. & XIX.

(*) (1) *Dithyrambique* (Grec) signifie tout style élevé & sublime, comme celui d'une hymne qu'on chantoit anciennement à l'honneur de Bacchus, & qu'on nommoit Dithyrambe.

(*) (2) *Hypérattique* (Grec) n'est autre chose qu'une éloquence qui passe celle d'Athenes.

(3) *Atticisme modéré;* parce que les Athéniens étoient doués d'une juste mésure d'éloquence.

(4) *Ironiquement*, c'est quand un homme en se jouant dit, par une figure de

(*) Ces deux notes sont fondées sur les termes du texte Grec, que je n'ai pas cru devoir transmettre dans ma traduction.

Digitized by Google

de Rhétorique appellée Ironie, le contraire de ce qu'il pense (*).

(**) (5) *Faire le Péripatéticien*, veut dire ici faire plus attention aux mots qu'aux choses; car nous lisons qu'après la mort de Théophraste, les écoles des Péripatéticiens se relâcherent beaucoup par rapport à l'étude de la Philosophie naturelle, & s'attacherent à l'Éloquence.

(6) *Comme un oracle*, mot à mot comme du *trépied* (***). Quelquefois on donnoit au trépied le nom de αὐτῶρης, comme fait Callimaque (†). Quelques-uns

(*) *Contra quod sentit, solet ironia jacare*, dit ici Blount.

(**) Cette note vient du texte mal entendu, περιπατεῖν signifie disputer contre quelqu'un.

(***) *Parlen du trépied.* Il semble que c'étoit une expression proverbiale. Athénée (Liv. II. Chap. 2.) dit; „ dans les combats à l'honneur de Bacchus, le „ prix du vainqueur est un trépied; car on dit que ceux „ qui disent la vérité, parlent du trépied." Il avoit déjà dit que le vin fait dire la vérité.

(†) Οτε τοῖσιν ἐπεφρᾶδε αὐτώρης.

C'est ainsi que cite Blount, probablement d'après Cœlius Rhodiginus (Lect. Antiq. Lib. VIII. Cap. 15.) Mais Callimaque dit,

Digitized by Google

uns disent que le trépied qui appartenoit à l'oracle de Delphes, étoit un grand vaisseau plein de poussiere, d'où montoit l'esprit de prophétie. Mais la plûpart des Auteurs disent que c'étoit une chaise à trois pieds, sur laquelle la Pithye avoit coutume d'être assise pendant qu'elle rendoit ses oracles. La partie du trépied sur laquelle la Prêtresse s'asseioit, s'appelloit Holmos; c'est pourquoi Sophocle donne à Apollon le nom d'Enholmos, & celui d'Enholmides aux Prophetes. Jamblique dans son livre des *Mysteres des Égyptiens* écrit que la Sybille de Delphes avoit deux manieres différentes de deviner; par un certain esprit subtil & ignée qui sortoit de l'ouverture d'un antre, & inspiroit les oracles aux hommes; ou par un tré-

Αὐτώρης ὁ τε &c.

ce qui fait une partie d'un vers exametre. Ce passage est le Fragment 264. de la collection de Bentley.

Au reste j'aimerois autant dire qu'on donnoit à lyre le nom d'*or*. Αὐτώρης est une épithete qui veut dire *Spontaneus*. Il faut bien se servir de ce terme ou d'un équivalent lorsqu'on doit faire entendre que l'oracle a parlé de lui-même, sans en être sollicité.

Digitized by Google

trépied d'airain, & même une chaise à trois ou quatre pieds sur laquelle la Prêtresse étoit assise. Dans une de ces postures elle rendoit ses prédictions par le pouvoir divin (*). Lactance le Grammairien sur un vers de (**) Papinius (primo Thébaid.) dit que le trépied étoit une espece de laurier à trois racines, consacré à Apollon à cause du don de deviner qu'il avoit (***).

On disoit qu'Apollonius parloit comme un oracle, parce qu'il parloit par monosyllabes & par sentences courtes, méthode toujours affectée par les oracles, par les Rois, & par les hommes d'autorité, qui veulent faire croire qu'ils pesent tous

(*) Sect. III. Chap. 11. J'ai suivi le texte de Jamblique, non la version de Blount.

(**) *Salve prisca fides tripodum* - - -
v. 505.

On peut ajouter que Bernatius, autre Commentateur de Stace, dans sa note sur le même passage, rapporte les différents sentiments sur la nature & la figure du *tripos* des anciens.

(***) Cette note jusqu'ici est extraite de Cœlius Rhodiginus (Lect. Antiq. Lib. VIII. Cap. 15.)

Digitized by Google

tous les mots qu'ils prononcent, & qui par conséquent n'en sont pas prodigues. Tous les législateurs & autres hommes éminents ont toujours eu quelqu'affectation particuliere dans leur maniere de s'exprimer. Les anciens Hébreux étoient fort adonnés aux périphrases; & au lieu de dire; *il parla*, ils disent d'une maniere plus ennuyeuse, *& il ouvrit sa bouche & dit;* de peur sans doute qu'on ne prit le personnage en question pour un homme qui parle du ventre & non de la bouche.

Jules César Vanini dans un but bon ou mauvais, c'est ce que je ne déterminerai pas, mais que la charité m'ordonne de croire le meilleur du monde, nous donne plusieurs exemples des plus sages & prudents entretients de notre Sauveur Jésus-Christ, & des divines réponses qu'il fit aux insidieuses questions qu'on lui adressa: en quoi il semble avoir de beaucoup surpassé la sagesse d'Apollonius & de tout autre Législateur; comme par exemple, „les Juifs demanderent, dit-il, „à Christ, si la femme adultere devoit

„être

Digitized by Google

„être lapidée. Il ne dit pas que non, „parce que la loi ordonnoit qu'elle le „fût: il ne dit pas qu'oui, parce que s'il „l'eût dit, il auroit donné une marque „de cruauté qui probablement auroit „éloigné bien du monde de sa loi. Donc „pour prévenir toute mauvaise consé- „quence il répondit sagement: *que celui „de vous qui est sans péché jette la pre- „miere pierre:* & personne n'osa con- „damner cette femme. Une autre fois „les Scribes lui demanderent s'ils étoient „obligés de payer le tribut à César, Il „n'osa pas le nier pour ne pas se rendre „coupable de Leze-Majesté: il ne vou- „lut pas l'affirmer pour ne pas contre- „dire la loi de Moïse: c'est pourquoi „afin de ne pas être exposé à la punition „de côté ou d'autre, il demanda à son „tour: *de qui est cette image?* on lui „répondit de César; & il conclut: *ren- „dez donc à César ce qui est à César & à „Dieu ce qui est à Dieu.* Une autre fois „les Pharisiens lui demanderent par „quelle autorité il enseignoit. Christ

„remar-

Digitized by Google

„ remarqua en lui-même qu'il étoit à l'é-
„ troit des deux côtés; car s'il disoit qu'il
„ enseignoit par autorité humaine, on
„ l'auroit convaincu de fausseté, puis-
„ qu'il n'avoit pas été initié dans les or-
„ dres sacrés des Juifs: il n'osa pas assurer
„ ouvertement que Dieu lui en avoit
„ donné l'autorité par la crainte des Juifs.
„ Il demanda donc subtilement par quel-
„ le autorité baptisoit Jean Baptiste; & il
„ mit les Pharisiens à l'étroit à son tour;
„ puisque la politique leur défendoit d'at-
„ tribuer à Dieu la prédication de Jean
„ pour ne pas se condamner eux-mêmes
„ qui s'y étoient opposés: ils n'eurent pas
„ le courage de dire que le baptême de
„ Jean étoit une invention humaine pour
„ ne pas s'attirer à dos la colere du peu-
„ ple crédule. Voilà quelques-unes des
„ plus sages actions de Christ: mais celle
„ qui les surpasse toutes, est la prophétie
„ qu'il fit touchant l'Antechrist, par la-
„ quelle il rendit sa loi éternelle, & en
„ cela il surpassa tous ceux qui l'avoient
„ précédé. Car ceux-ci avoient prédit

„ que

Digitized by Google

„que le Messie seroit un grand homme, „doué de toutes sortes de vertus, & di„gne de respect & de vénération; & de „cette maniere ils avoient donné occa„sion à plusieurs de se dire le Messie, „afin de jouir de ces grands avantages „qui flattent l'esprit de tous les hommes. „Mais Christ, plus sage que les autres „prophetes, prédit qu'il viendroit un „nouveau Législateur contraire à sa loi, „haï de Dieu, agent du Diable, recep„tacle de tous les vices, le fléau du „monde; en sorte que personne ne se „diroit l'Antechrist, puisqu'il n'y gagne„roit rien que haine ou infamie: & tant „que l'Antechrist est absent, la loi de „Christ doit durer." (Vanini Dialog. Liv. IV. Dial. 1. de la Relig. Pay.) (*).

(7) *Brachmanes & Hyrcaniens* (**), secte de Philosophes ou Théologiens des Indes

(*) La citation est juste; mais Vanini met ces réflexions dans la bouche d'un incrédule, & tâche d'y répondre par un argument qu'on peut lire dans l'endroit cité.

(**) *Hyrcaniens* vient d'une mauvaise leçon.

Digitized by Google

Indes qui vivoient seulement d'herbes & de fruits; & dont Philostrate parle plus au long dans son troisieme livre.

(8) *Suse*, ville fameuse de l'Asie & capitale de la Susiane dans l'Empire des Perses. Cette ville est située entre le fleuve Euléus & Séleucie à l'occident; Persépolis à l'orient; & Ecbatane au midi. Suse fût bâtie par Memnon, à ce que dit Dionysius (*). On lit dans Strabon (**) que quand Cyrus & les Perses eurent subjugué les Medes, ils établirent leur résidence royale dans Suse, autant à cause de la proximité de leurs nouvelles conquêtes, que de la beauté & de la magnificence de cette place. Elle est à présent sous la domination du Sophi de Perse; la ville est appellée Chus, & le pays

(*) Dionysius dans la description du monde parle des habitants de la Susiane, non du fondateur de Suse, v. 1074. Dénis d'Halicarnasse ne dit rien ni de la Susiane, ni du fondateur de Suse.

(**) Géograph. Liv. XV. près de la fin. Un peu plus bas ce Géographe dit que Suse fut bâtie par Tithon pere de Memnon.

Digitized by Google

pays qui l'environne, Chusistan, ou Churdistan, comme dit Marc Paul de Venise (*). Elle a été sujette aux Rois de Perse depuis le temps d'Apollonius jusqu'à présent. Les anciens auteurs mettent ensemble Suse & Ecbatane, parce que les Rois de Perse demeuroient à Suse en hiver & à Ecbatane l'été. (Voyez Xénoph. Cyropéd. Liv. VIII. Strabon Liv. XV. Plutarque de l'exil (**), Athénée Liv. XII. Stace sur Dionysius, Aristide dans la harangue sur Rome.) Suse a toujours été fameuse à cause de ses Archers (Properce Lib. II.) (***), & de ses Magiciens; puisqu'on voit dans Daniel,

(*) Marc Paul (De Region. orient. Lib. I. Cap 19.) met au second rang des huit Royaumes de la Perse moderne le Churdistan; mais il n'y parle ni de Suse ni de la Susiane. Au Chap. 16, il dit que la moderne ville de Baldach est celle que l'Écriture appelle Suse.

(**) Plutarque dans le traité cité dit que les Rois de Perse ne buvoient d'autre eau que celle du Choaspe; & plus bas, qu'ils passoient l'hyver à Babylone, l'été dans la Médie, & le printemps à Suse.

(***) - - - - *Armantur Susa sagittis.*
Eleg. 13. v. 1.

Digitized by Google

niel, dans Hérodote (*), & dans Plutarque que les plus fameux Magiciens se trouverent toujours à la cour de Suse sous Nabucodonosor, Baltasar, Cambyse, Artaxerxe, & Alexandre le Grand, & que les Rois les consultoient dans toutes les occasions.

(9) *Ninus ou Ninive*, à présent Mosul, étoit une ancienne ville bâtie par Ninus fils de Nimbrod, ou Bélus: nous en avons parlé au Chapitre III. de ce Livre.

(10) *Io fille d'Inachus qui avoit sur le front deux petites cornes naissantes.* Io ou Isis Déesse des Egyptiens étoit, selon les Poëtes, fille d'Inachus, femme publique de profession, & cependant Prêtresse de Junon (**). Elle obtint que Jupi-

(*) Hérod. Liv. I. Chap. 108. 140. &c.

(**) Ici Blount copie mal Noël le Comte, qui (Mythol. Lib. VIII. Cap. 18.) écrit, *Scriptum reliquit Andrætas Tenedius in navigatione Propontidis, Ionem non modo non fuisse perfunctam Junonis sacerdotio, ut nonnulli putarunt, sed etiam fuisse quoddam scortum &c.* „ Andrétas de Ténédos écrit dans la navigation de la Propontide, que non seulement Io

Digitized by Google

Jupiter se prêtât à ses desirs; mais la jalouse Junon chercha son mari auprès d'Io, & les trouva ensemble, Jupiter sous la forme d'un nuage, & Io sous celle d'une vache blanche: car Jupiter avoit métamorphosé sa maîtresse, & avoit changé de figure pour ne pas être découvert par son épouse, qui pourtant s'apperçut de de sa ruse. Elle demanda donc à Jupiter cette vache; & il la lui donna pour ne pas déceler l'intrigue par son refus. Junon confia la vache à Argus qui avoit cent yeux. Elle souffrit beaucoup jusqu'à ce que Jupiter envoya Mercure pour lui rendre la liberté. Celui-ci endormit Argus par sa musique, & étoit sur le point de délivrer la feinte vache de son esclavage. Mais un malheureux garçon, nommé Hiérax, éveilla Argus & l'avertit de la chose, pendant que Mercure emme-

„ne fut point Prêtresse de Junon, comme quelques-„uns l'ont pensé, mais que de plus elle fut femme „publique &c." Ce qui est précisément le contraire de ce que dit Blount.

Digitized by Google

emmenoit ſa proie. Mercure voyant qu'il n'y avoit point de remede, & qu'il falloit ou ne pas exécuter les ordres de Jupiter ou tuer Argus, prit une groſſe pierre avec laquelle il le frappa & le laiſſa mort ſur la place. Il changea Hiérax en faucon à cauſe du mauvais ſervice qu'il lui avoit rendu. Junon fut fort fâchée de la perte d'Argus ſon fidele ſerviteur, & le changea en Paon, qui garde encore tous ſes yeux ſur ſes plumes. Elle envoya auſſi quelques inſectes pour tourmenter Iſis, en ſorte qu'elle en devint folle, courut le monde, traverſa la mer à la nage, & arriva dans le pays qu'on appella Ionie de ſon nom: ce nom reſta auſſi à la mer qui borne ce pays. Enfin elle retourna en Égypte où elle épouſa Oſiris. Le fils qu'elle eut de Jupiter, fut nommé Épaphus. Après ſa mort elle fut adorée par les Égyptiens qui garderent ſes cheveux comme une relique dans le temple d'Iſis à Memphis. Elle fut regardée comme Déeſſe de la navigation & du bon & mauvais temps. Sa ſtatue avoit,

Digitized by Google

avoit, comme on dit ici, des cornes ſur une tête de vache, ou comme d'autres diſent, une tête de chien; à quoi fait alluſion Ovide qui l'appelle *Anubis qui aboye* (*). Les Romains eurent cette Déeſſe en grande vénération; cependant ils la bannirent parce que ſes Prêtres avoient conſenti à ſouiller ſon temple par des débauches (comme nous liſons dans Joſeph) (**), mais enſuite ils la rappellerent.

(*) - - - - *Latrator Anubis.*
Metam. Lib. IX. v. 168.

Mais Ovide eſt bien éloigné de confondre Io avec Anubis; il met le dernier à la ſuite de la premiere. Voici ſes vers.

Inachis ante ſorum, pompa comitata ſuorum,
Aut ſtetit, aut viſa eſt. Inerant lunaria fronti
Cornua cum ſpicis nitido fulgentibus auro,
Et regale decus; cum qua latrator Anubis, &c.

(**) Des Antiquités Judaïques Liv. XVIII. Ch. 4, où Joſeph racconte l'hiſtoire connue de Pauline & de Mundus qui en jouit ſous les apparences d'Anubis. Ajoutez à cette érudition

Κλύεις πρόσφθεγμα τᾶς βόκερω παρθένυ.
Eſch. Promét Lié v. 563.

Entendez vous le propos de cette vierge qui porte des cornes?

Digitized by Google

lerent. Les Prêtres étoient initiés avec de l'eau & du ſang; ils ſe raſoient la barbe & les cheveux, & ne portoient que des habits de lin & blancs. A l'entrée du temple d'Iſis étoit la ſtatue d'un Sphynx pour ſignifier que cette Déeſſe étoit myſtérieuſe. Pour l'amour d'elle les Egyptiens gardoient dans un coin de ſon temple une vache blanche; & quand cet animal venoit à mourir, ils en portoient le deuil comme pour un Prince, juſqu'à ce qu'on en eût ſubſtituée une autre à ſa place. (Voyez Ovide Métam. Liv. I. (*) Noël le Comte Liv. VIII.) (**). Cette fable fait alluſion à un point d'hiſtoire: Argus étoit un Roi d'Argos fort âgé & fort prudent; Mercure le tua dans l'eſpérance de lui ſuccéder: à cauſe de ſon crime Mercure fut banni par les Grecs, & ſe réfugia en Egypte. Mais allégoriquement elle ſignifie que le ſavoir & l'induſtrie

(*) La fable d'Io commence au v. 583. du I. Livre des Métamorphoſes.

(**) Chap. 18.

Digitized by Google

trie ont plus de force dans l'agriculture que l'influence des étoiles. La vache qui passe par plusieurs pays, est la connoissance de l'agriculture qui se propage. Io reprend sa figure en Égypte parce que ce pays surpasse tous les autres par la richesse & par la fertilité de son terrein. D'autres ont tourné cette fable du côté moral. Ils disent que Jupiter signifie l'esprit de l'homme qui tombe du ciel; l'union de Jupiter avec Io celle de l'esprit avec le corps; l'un se change en nuage & l'autre en bête pour exprimer l'homme qui oublie son origine & se rend esclave des vices: mais quand il est arrivé à un âge plus mûr & plus raisonnable, Mercure est envoyé pour tuer Argus, c'est à dire, la raison dompte les passions immodérées: alors Junon envoye les furies qui sont les remords de conscience. Pour ce qui regarde Inachus pere d'Io, il fut le premier Roi d'Argos; malheureusement il tomba dans le Carmanor, & cette riviere fut ensuite appellée Inachus.

Digitized by Google

(1.1) *Le langage des Arméniens, des Medes, des Perses, des Cadusiens.* M. Leigh dans son traité de la Religion & du Savoir divise tous les langages en orientaux & occidentaux.

1°. *Les langues orientales sont l'Hébraïque, la Chaldéenne, la Samaritaine, la Syriaque, l'Arabe, l'Éthiopique, la Persane, l'Arménienne, & la Coptique.*

2°. *Les langues occidentales sont la Grecque, la Latine, l'Espagnole, la Françoise, l'Italienne, l'Allemande, l'Angloise, & l'Esclavonne,* qui est fort répandue.

De toutes ces langues les trois principales ou savantes sont *l'Hébreu*, le *Grec*, & le *Latin.* On lit & on écrit de droite à gauche toutes les langues orientales à l'exception de l'Éthiopique, & de l'Arménienne. Les Grecs aussi au commencement écrivirent une ligne de droite à gauche & la suivante de gauche à droite, d'où vient la phrase *litteras exarare*; & le nom de versus qu'on donne aux lignes. Pour parler de chacune de ces langues à part, nous commencerons par les orientales,

Digitized by Google

tales, & d'abord par l'Hébraïque, parce qu'elle passe non seulement pour être la plus ancienne, mais aussi la plus pure; puisque tous les autres langages ont de certains mots dérivés & corrompus de l'Hébreu ou de quelqu'autre langue, comme nous verrons dans la suite.

L'Hébreu est le premier & le plus ancien langage: on le parloit avant qu'on bâtit la tour de Babel; tour qui fut cause, à ce qu'écrivent Joseph (*) & d'autres, que Dieu envoya parmi les ouvriers une confusion de langues qui les mit hors d'état de continuer leur ouvrage. La nation & le langage d'Israël ont tiré leur nom (Hébreu) d'Éber dont le fils fut appellé Peleg (division) par rapport à la division de Babel. Je trouve cette étymologie plus probable que celle d'Arias Montanus qui dérive le nom des Hébreux d'Abraham, comme s'ils avoient été appellés *Hebræi quasi Abrahæi*. Le même Auteur dit aussi que le nom

(*) Antiquités Judaïques Liv. I. Chap. 5.

Digitized by Google

nom d'Hébreu n'étoit pas le nom propre d'une famille, mais qu'il étoit commun à tous ceux qui ayant traversé l'Euphrate, fixerent leurs tentes & demeurerent entre cette riviere & la grande mer. Gesner dans son livre de plusieurs langages, qu'il nomme Mithridate parce qu'on disoit que Mithridate en entendoit vingt-deux, écrit que la langue Hébraïque est la source de toutes les autres (*), c'est à dire, de l'Indienne, de la Persane, de la Babylonienne, de l'Arménienne, de la Syriaque, de l'Arabique, de l'Egyptienne, & de l'Ethiopique. Pareillement Beckmann (**) montre que plusieurs mots Grecs dérivent de l'Hébreu; & que la langue Punique étoit la Cananéenne ou ancienne langue Hébraïque, qui étoit la langue vulgaire des Juifs avant leur captivité. Car, comme le remarque le savant

(*) Il dit qu'elle semble la plus pure, que les autres sont mêlangées, & qu'elles ont toutes quelques mots tirés de l'Hébreu.

(**) *De originibus linguæ Latinæ.*

Digitized by Google

ſavant Breerwood dans ſes recherches (Ch. 9.), après la captivité des Juifs à Babylone, l'ancien & bon Hébreu étoit reſté ſeulement parmi les ſavants, & on l'enſeignoit dans les écoles comme parmi nous on enſeigne le Latin & le Grec.

Les Chrêtiens pendant mille ans & plus ont eu une telle averſion pour les Juifs, qu'à cauſe d'eux on ne ſouffroit pas leur langage; en ſorte qu'on fit un reproche à Origene de ce qu'il apprenoit l'Hébreu. Ainſi ce langage reſta mépriſé juſqu'à l'an de Chriſt 1440. environ, temps auquel tous les arts & toutes les ſciences commencerent à fleurir par l'invention de l'imprimerie. Reuclin paſſe pour le premier reſtaurateur de la langue ſainte; car, la glace étant rompue, on imprima des Bibles hébraïques en divers endroits. Même Martinius fut aſſez habile pour compoſer une admirable Grammaire de cette langue. Pluſieurs hommes célebres de tous les pays y excellerent; mais un des premiers qui l'enſeigna en Angleterre fut Wakefield. Je ne dois

Digitized by Google

pas oublier le ſavant Docteur Pococke, qui fait à préſent l'honneur de la nation Angloiſe par ſon grand ſavoir dans les langues orientales.

Par rapport aux points avec leſquels on lit aujourd'hui l'Hébreu, Martinius dit qu'ils furent inventés par les Maſorethes pour ſuppléer aux voyelles, de peur d'altérer l'ancien texte original en inſérant de nouvelles lettres. On étoit ſi ſoigneux à éviter cette altération qu'on parle d'un certain Rabin qui fut tué par ſon écolier Joab parce qu'il liſoit Zakar au lieu de Zecer. La Maſore étoit la plus fidele & la plus ancienne tradition de toute les différentes leçons qu'on ait de la Bible Hébraïque. Pour ne pas nous étendre davantage ſur ce ſujet, Arias Montanus dans la préface de ſon livre des Idiotiſmes Hébraïques dit, que cette langue comprend beaucoup de choſes en peu de mots, qu'elle eſt fort expreſſive, grave, douce, vive, & d'une merveilleuſe énergie dans ſes mots & dans ſes périodes. Cependant ſa pauvreté a ſouvent embaraſſé

Digitized by Google

rassé les interprêtes, n'étant pas rare que le même terme ait deux significations contraires, comme celle de bénir & celle de maudire.

En second lieu le Chaldéen étoit un dialecte de l'Hébreu, dont il ne différoit gueres plus que le Dorique du Grec commun, ou que le langage du Nord & de l'Ouest du bon Anglois. Cependant le Chaldéen a encore plus de rapport au Syriaque, en sorte que Mercerus ne fait qu'une langue de ces deux. Pendant les soixante-dix ans qu'a duré la captivité des Juifs à Babylone, la langue Hébraïque s'est mêlée avec la Chaldéenne, comme il est évident par le style du prophete Daniel qui est composé de ces deux langages, suivant la remarque qu'en fait St. Jérome dans sa préface sur ce prophete. La même chose paroît aussi par les écrits d'Esdras, & encore plus clairement par les paraphrases Chaldaïques. Ce langage est le plus usité parmi les savants d'Egypte & d'Ethiopie. On trouve dans Job, dans les Proverbes, dans Jérémie, &

Digitized by Google

ailleurs quelques mots Chaldéens. Plusieurs Chrétiens des environs du mont Liban en Syrie se servent du Chaldéen dans la Grammaire & dans la Réligion.

En troisieme lieu le langage Samaritain n'a point de lettres particulieres; il fait usage des Hébraïques. Ainsi les Samaritains n'avoient que vingt-deux lettres: les Hébreux n'en avoient pas davantage, jusqu'à ce qu'Esdras, après que le temple fut rebâti sous Zorobabel, inventa les autres dont nous nous servons à présent. Plusieurs Juifs qui habitent actuellement en Syrie, & sur-tout les habitants de la ville de Sichem, sont appellés Samaritains & parlent Samaritain.

En quatrieme lieu le langage Syriaque: il est appellé (Isa. XXXVI. 11,) langue Araméenne, ou suivant la nouvelle traduction, langage Syriaque; &, suivant l'ancienne, langage Aramite. On tient pour certain, dit Masius (In Præf. Gram. Syr.) qu'il a commencé dans le temps que les Juifs étoient captifs à Babylone & mêlés parmi les Chaldéens.

Pen-

Digitized by Google

Pendant le long intervalle de soixante-dix ans les Juifs du commun oublierent leur langue, & commencerent à parler Chaldéen. Mais ils le prononçoient mal; ils l'ajustoient à la mode de leur pays par rapport aux points, aux affixes, aux conjugaisons, & autres choses propres à leur ancien langage. Il en résulta une langue mêlée d'Hébreu, & de Chaldéen, qui tenoit en grande partie du Chaldéen pour la substance des mots, mais qui étoit presqu'entiérement Hébraïque pour la forme. Ce langage étoit donc fort différent de l'un & de l'autre; particulierement après le temps de notre Sauveur. Car alors il s'y mêla beaucoup de Grec & un peu de Romain & d'Arabe, comme on le voit dans le Talmud de Jérusalem recueilli par le Rabin Jochanan environ trois-cents ans après Jésus-Christ. Ce livre est beaucoup plus rempli de mots étrangers que la partie de la paraphrase Chaldéenne des Saintes Écritures faite par le Rabin Jonathan un peu avant Jésus-Christ, & peu de temps après par

le

Digitized by Google

le Rabin Aquila, qu'ils appellent Onkelos. (Breerw. Enq. Ch. 9.)

Fabricius prouve clairement que pendant le pélérinage de notre Sauveur sur cette terre, le Sanhédrin parloit Syriaque. Nous lisons dans le commentaire de Waserus sur Gesner que Jésus-Christ a consacré ce langage par sa propre bouche; & que les Apôtres s'en sont servi quelquefois comme il paroit par les mots *Abba*, *Aceldama*, *Bar*, *Barabba*, *Bar-Jesu*, *Barjona*, *Bar-Simi*, *Bel*, ou *Beel*, *Beelzebub*, *Bethabara*, *Bethania*, *Bethesda*, *Bélial*, *Benerehem*, *Ephata*, *Gabbatha*, *Genesara*, *Golgotha*, *Korbona*, *Mammona*, *Rabbi*, *Talitha-Kumi*, & autres qu'on trouve dans le Nouveau Testament, & qui sont purement Syriaques. Nous avons encore une fort ancienne & élégante traduction Syriaque du Nouveau Testament qui est très-estimée des Savants. Crinésius loue beaucoup la Grammaire Syriaque de Masius, de Mercerus, & de Trémellius, & plus particulierement celle de Waserus.

On

Digitized by Google

On vante aussi beaucoup la Grammaire de *Dieu*.

En cinquieme lieu l'Arabe, qui est à présent le langage commun des Orientaux, sur-tout de ceux qui ont embrassé le Mahométisme. Dans la premiere division des langues, Annot fut, selon Epiphane contre Sethian, le premier qui parla Arabe. Cette langue est actuellement la plus étendue du monde, puisqu'on la parle depuis les colonnes d'Hercule jusqu'aux Moluques, & depuis les Tartares & la plûpart des Turcs en Europe jusqu'aux Éthiopiens en Afrique; c'est ce que prouvent au long Bibliander, Postel, Scaliger, & Claude Duret dans son Histoire de l'origine des langues.

Nous lisons dans Breerwood (Enquir. Chap. 8.), que l'Arabe est la langue vulgaire de tous ceux qui habitent la partie orientale de Cilicie au delà du fleuve Pyramus, la Syrie, la Mésopotamie, la Palestine, l'Arabie, l'Égypte, & en allant vers l'occident, toute la partie de l'Afrique qui est entre l'Égypte & le détroit

Digitized by Google

détroit de Gibraltar, c'eſt à dire, entre le mont Atlas & la mer méditerranée, pays qu'on appelle maintenant Barbarie, à l'exception de Maroc & de quelques reſtes de vieux Africains qui ſont diſperſés dans l'intérieur du pays. Il eſt vrai qu'il s'eſt gliſſé dans cette langue quelques altérations, & quelques variétés; mais il eſt impoſſible que la choſe ſoit autrement quand pluſieurs nations différentes parlent le même langage. Je ſuis bien éloigné de penſer comme Poſtel & bien d'autres, qu'au moins les deux tiers du monde habité parlent Arabe; cependant je trouve que cette langue s'étend bien loin, ſur-tout où l'on profeſſe la Religion de Mahomet. C'eſt par cette raiſon qu'elle eſt la langue naturelle de tous les pays que nous venons de nommer, & qu'elle eſt familiere au plus grand nombre des Tartares Mahométans, & des Turcs qui demeurent au ſeptentrion de la mer méditerranée; parce que l'Alcoran & les autres livres de leur Religion ſont écrits en Arabe, & parce qu'on l'enſeigne

Digitized by Google

ſeigne à tous les enfants qui vont à l'école, comme le Latin & le Grec parmi nous. De là vient que tous les Turcs ſe ſervent des caracteres Arabes, quoiqu'ils écrivent dans leur langue. Joſeph Scaliger (Annotat. in Euſeb. Chron.) écrit que l'Arabe, l'Hébreu, le Syriaque n'admettent point de méſure Géométrique pour ce qui regarde la quantité de leurs ſyllabes.

La langue Arabe mérite d'être eſtimée non ſeulement à cauſe du grand nombre de peuples qui la parlent, mais auſſi à cauſe de ſon antiquité, de ſon élégance, & de ſon utilité.

1°. Pour ce qui eſt de ſon antiquité, elle eſt atteſtée par St. Jérome dans ſon commentaire ſur Eſaie, & par Erpénius dans ſa première harangue ſur la langue Arabe.

2°. Son élégance paroît évidente à tous ceux qui conſiderent l'abondance, & l'énergie de ſes mots, la douceur de ſes tours, & la facilité & la gravité de la langue en général. Greaves dit qu'elle a plus

Digitized by Google

plus de mots que le Grec & le Latin ensemble. Le même Auteur loue l'Arabe à cause de sa facilité, n'ayant ni dialectes, ni inflexions détournées, ni anomalies.

3°. Cette langue est utile, parce que celui qui la possede, peut voyager sans interprête presque par toute l'Asie & l'Afrique. La Bible Hébraïque, & sa traduction Chaldéenne contiennent plusieurs mots & diverses manieres de parler qu'on ne sauroit entendre sans le secours de l'Arabe: sans cette langue on ne peut pas connoître à fond les opinions de Mahomet. Elle répand beaucoup de jour sur le Syriaque, sur l'Éthiopique, sur le Perse, & autres langages. Dans les Mathématiques, les Arabes ont inventé l'Algebre, & ont eu des Mathématiciens plus exacts que Ptolomée (*). Dans la Méde-

(*) La bibliotheque de Leyde contient un riche trésor d'observations Astronomiques faites par les Arabes, & écrites en Arabe. Il seroit à souhaiter qu'on les traduisit, & qu'on les publiât.

Digitized by Google

Médecine les Arabes ont eu Avicenne, Méſue, Sérapion, & Raſis, Médecins célébres. On ne fera pas peu de cas du Platonicien Avicenne & du Péripatéticien Averroès, ſi l'on conſulte les traités de ces deux Auteurs ſur l'Ame. Je les ai lus avec beaucoup de ſatisfaction. Je ne dirai rien des ouvrages plus conſidérables qu'ils ont compoſés. Les Arabes ont auſſi pluſieurs Poëtes & pluſieurs Hiſtoriens de réputation, comme le montre Greaves dans ſa harangue. Enfin Mercerus, Joſeph Scaliger, Rophelengius, Iſac Caſaubon, Junius, Trémellius, Clénard, Golius; & parmi nos Anglois Greaves & Pococke, vantent beaucoup la langue Arabique & en récommandent fort l'étude.

En ſixieme lieu la langue Éthiopique ou Indienne approche tant (dit Bibliander de Rat. ling.) de l'Hébraïque, de la Chaldéenne, & de l'Arabe, que la premiere à peine a un mot qui ne ſe trouve dans les dernieres. Les Éthiopiens écrivent de la gauche à la droite. Leur lan-

Digitized by Google

langue, qui ne différe de celles que nous venons de nommer, que par les caracteres, est fort en usage dans tout le royaume d'Éthiopie & dans l'Afrique; qui est d'une grande étendue. Quelques Auteurs pensent que les prophéties existoient en Éthiopique du temps de notre Sauveur & de ses Apôtres; & qu'elles étoient lues par cet Eunuque qui étoit trésorier de la Reine de Candace, & qui convertit toute l'Éthiopie.

En septieme lieu, le Persan est, dit Bibliander, plus facile que les autres langages. Il y en a quelques traces dans l'Écriture, particulierement dans Esther, comme *Ahasverus*, *Esther*, *Hammedatha*, *Phur* ou *Phurim*, *Gaza*, *Susa*, *Zéres*, *Mordochai*, & autres. Greaves dit qu'aujourd'hui le Persan est fort en usage par toute l'Asie; & que les grands & les personnes de distinction sur-tout le parlent dans les cours des Souverains de l'orient, comme parmi nous ils parlent François.

Digitized by Google

En huitieme lieu l'Arménien est plus difficile que les autres langues, à ce qu'écrit Bibliander. Selon Agrippa, l'Arménien est un Chaldaïque corrompu. Sixte de Siennes nous apprend, que lorsque St. Chrisostome fut relégué dans l'Arménie par ordre de l'Empéreur, il traduisit en Arménien les Saintes Écritures; que ces peuples font encore grand cas de cette traduction; & qu'ils célebrent le service Divin en Arménien. Vous trouverez plusieurs autres choses relatives à la langue Arménienne, dans le traité que Paul Ricaut (*) vient de publier à ce sujet.

En neuvieme & dernier lieu, les Coptes ou Chrêtiens d'Égypte dans leur Liturgie se servent de la langue Chaldéenne, mais ils lisent l'Évangile en Arabe. Voilà qui suffit pour les langues orientales.

Pas-

(*) Je ne connois de cet Auteur que l'état de l'Église Arménienne; & dans cet ouvrage le Chevalier Paul Ricaut ne dit pas un mot de la langue Arménienne.

Digitized by Google

Paſſons aux occidentales. Je commencerai par le Grec.

Premierement donc la langue Grecque fut eſtimée par ſon élégance, par ſa douceur, & par ſa richeſſe; & par la Philoſophie, par les Arts & par les Sciences qu'on traita en cette langue. Elle ſe répandit par les navigations, par le commerce, & par les colonies des Athéniens, auſſi bien que par les armes des Macédoniens, qui parcourant l'Aſie, la Syrie, & l'Égypte, porterent leur langue en pluſieurs pays. Le Nouveau Teſtament fut d'abord écrit en Grec, & ne contribua pas peu à répandre cette langue. Il ſeroit trop long & trop ennuyant de détailler ici les provinces & les pays qui entendoient le Grec. Je m'en rapporte aux recherches de Breerwood (Chap. 1.) Je dirai ſeulement en général, que, ſuivant le témoignage de Cicéron, de ſon temps le Grec étoit entendu par preſque toutes les nations (*). La langue Grecque

(*) Pro Archia, un peu après le milieu.

Digitized by Google

que ſoutint ſa grande gloire & ſon éclat parmi les nations de l'orient, juſqu'à l'invaſion des Sarraſins d'Arabie, qui du temps de l'Empereur Héraclius, dévaſterent ces Provinces environ l'an 640 après la naiſſance de Chriſt. Alors les Arabes victorieux introduiſirent leur langue dans tous les pays qu'ils conquirent. On ſuppoſe de même que le Latin périt dans l'occident par l'invaſion & par le mêlange des Goths & des autres nations barbares.

A préſent la langue Grecque a beaucoup déchu. Elle eſt beaucoup moins répandue qu'elle ne l'étoit, & de plus elle a bien perdu de ſa pureté & de ſon élégance. La plus grande partie de cette corruption de langage eſt née chez les Grecs mêmes, & vient de leur négligence & de leur affectation. Premiérement ils mutilent quelques mots (*). Secondement de pluſieurs mots ils n'en font

(*) Les Grecs modernes prononcent & écrivent δὲν pour ἀηδὲν; να pour ἵνα &c.

Digitized by Google

ſont qu'un (*). Troiſiémement ils confondent les ſons, & prononcent de la même maniere quelques voyelles & quelques diphtongues qui avoient de ſons différents (**). Quatriémement ils mettent ſur un ſyllabe l'accent qui devroit être ſur une autre, ſuivant l'ancienne prononciation. Ces quatre ſortes d'altération ſont fort communes dans leur langage, & peuvent avoir produit un changement déſavantageux dans la langue Grecque.

Cette langue, ſur-tout dans les Poëtes, eſt difficile à cauſe de ſes différents dialectes, qui ſont, l'Attique le plus pur de tous & uſité ſeulement à Athenes; le Dorique qui étoit le plus groſſier; l'Eolique; & l'Ionique. On ſe ſervoit des trois derniers dans les provinces Grecques éloi-

(*) Par exemple, ils diſent πᾶδες pour πᾶ εἶδες; & ϛαϛήθε pour εἰς ταϛήθη &c.

(**) Ils prononcent par ι les trois voyélles η, ε, υ, & les deux diphtongues αι, & οι. Les mots οἶκος, εἴκων, ϛήθη, λυπη, ils les prononcent *Icos*, *Icon*, *Stithi*, *Lipi*.

Tous ces exemples ſont de Blount.

Digitized by Google

éloignées d'Athenes. Les Grecs, à cause qu'ils sont esclaves des Turcs, sont si ignorants aujourd'hui, qu'ils ont, selon Cabasilas, environ soixante-dix dialectes différents. Le plus pur de tous est celui de Constantinople & le plus barbare celui d'Athenes.

Je crois pouvoir dire sans vanité qu'il n'y a sous le ciel aucune nation qui entende & prononce le Grec aussi bien que les Anglois: c'est ce que les voyageurs réconnoissent. Puisque donc nous avons de si habiles Grecs parmi nous; & puisque nous voyons par l'exemple des François, combien les bonnes traductions bonifient une langue, je ne saurois m'empêcher de me plaindre de ce que les traductions Angloises que nous avons de quelques excellents Auteurs, tels que Plutarque, Joseph, Appien, & d'autres, sont de la seconde main, & faites sur les traductions Françoises, & non sur les originaux Grecs. Ces sortes de traductions font beaucoup de honte à la nation Angloise; elles sont infideles, & font

Digitized by Google

tort aux Auteurs mêmes. Il eſt vrai que les François méritent quelquefois d'être loués à cauſe de leurs notes, de leurs caracteres, de leurs planches, & de leur papier: cependant j'ai connu de fort bons juges qui trouvent que leurs meilleures traductions ne ſont que des paraphraſes; & que leur langue ne peut pas fournir des traductions auſſi courtes & exactes que la nôtre. Mais revenons.

Il n'y a aucune langue plus utile que la Grecque; premiérement parce qu'il n'y en a aucune auſſi heureuſe dans la compoſition des mots, ni auſſi propre à joindre un mot avec un autre, comme le prouve avec évidence Julius Pollux, Auteur Grec, dans ſon Onomaſticon. (Aul. Gell. Lib. XI. Cap. 16.) (*). Toute l'élo-

(*) On diroit qu'Aulu-Gelle rapporte les preuves de Pollux, ou le cite, ou ſoutient la même choſe. Point du tout. Aulu-Gelle (Liv. XI. Chap. 16.) prouve, par un exemple, qu'il y a bien des choſes que les Grecs expriment mieux en un mot que les Latins en pluſieurs. Il eſt vrai que l'exemple roule ſur un mot compoſé; mais Aulu-Gelle ne parle

Digitized by Google

l'éloquence des Hébreux & Latins, avec ses mysteres & sa gravité, ne peut pas exprimer aussi naturellement & proprement que la Grecque plusieurs noms & plusieurs verbes qui se trouvent souvent dans les livres des Auteurs Grecs. (Turneb. Adversar. Lib. V. Cap. 19.) Le savant Casaubon (Enthus. Cap. 2.) dit que les livres Grecs sont les plus propres à rendre l'homme sage & savant. En second lieu la Grammaire, la Logique, la Physique, la Médecine, la Rhétorique, la Musique, l'Arithmétique, la Géométrie, la Chronologie, les Mathématiques, ont plusieurs termes d'art tirés du Grec; & (*) *celui qui n'entend pas les termes, ignore l'art.*

La seconde des trois langues savantes est la Latine, par rapport à laquelle toutes les autres sont réputées barbares. Quel-

point de la facilité que les Grecs avoient à composer des mots. Cette citation convient à merveille à l'article suivant; je crois qu'on l'a mise ici par erreur; mais je n'ai pas osé la transposer.

(*) *Ignoratis terminis ignoratur & Ars.* Blount.

Digitized by Google

Quelques Auteurs disent que le bel âge de la langue Latine est depuis le temps de Térence à celui de Quintilien. C'est pendant cet âge qu'ont vécu Térence, Pacuve, Lucrece, Virgile, Horace, Properce, Tibulle, Catulle, Ovide, Perse, Séneque, Silius Italicus, & Martial, Poëtes; Varron, Cicéron, Jules-César, Salluste, Columelle, Tite-Live, Quinte-Curce, Historiens & Orateurs. La langue Latine se perfectionna par degrés, & parvint au plus haut point de splendeur avec l'empire sous César Auguste, du temps de César & de Cicéron, qui passent pour les meilleurs Auteurs qu'il y ait jamais eu, le premier à cause de sa pureté, & le second à cause de son abondance. Parmi les Poëtes, Plaute, Névius, Accius, Pacuve, & Virgile épurerent le plus la langue Latine, & parmi les Orateurs & Historiens, M. Caton, Sisenna, César, & Cicéron. Selon Jules & Joseph Scaliger, plusieurs racines du Latin dérivent du Grec; mais Crinésius tire le Latin de l'Hébreu. On trouve dans les recherches

de

Digitized by Google

de Breerwood cinq exemples qui montrent que la langue Latine a varié avant l'irruption des étrangers. Premiérement parce que Quintilien (Inſtit. Orat. Lib. I. Cap. 6.) rapporte que les Prêtres dans les derniers temps de la République avoient bien de la peine à entendre les vers Saliens compoſés par Numa. Secondement parce que Feſtus (de Verb. ſignificat.), qui vivoit du temps d'Auguſte, déclare que la langue Latine, ainſi nommée du Latium, étoit ſi fort changée qu'on en comprend, dit-il, à peine une partie. Troiſiémement parce qu'on le voit en comparant avec le Latin des temps poſtérieurs celui des loix faites par les Rois de Rome & par les Décemvirs; loix qu'on appella des douze Tables, & que Fulvius Urſinus a recueillies. Quatriémement parce que Polybe écrit (Liv. IV.) que de ſon temps les meilleurs Antiquaires de Rome entendoient mal-aiſément les articles d'une alliance que les Romains firent avec les Carthaginois d'abord après l'expulſion des Rois

Digitized by Google

de Rome. Enfin cinquiémement, parce que la chose est manifeste par une inscription, qui, quoique fort gâtée par le temps, se voit encore à Rome dans le Capitole, sur une colonne (*) érigée en mémoire d'un Consul Romain qui avoit remporté une victoire navale contre les Carthaginois dans la premiere guerre punique. Dans les mots gravés sur cette colonne (**) on voit l'*e* mise pour un *i*, le

(*) On l'appelloit *columna rostrata*.

(**) Voici ces mots. A chaque couple de lignes la premiere est suivant l'ancienne écriture, & la seconde suivant la moderne. Je les ai transportés du texte dans cette note.

Exemet. Leciones. Macistratos. Castreis.
Exemit. Legiones. Magistratus. Castris.

Exfociunt. Pucnandod. Cepet. Enque.
Effugiunt. Pugnando. Cepit. Inque.

Navebos. Marid. Consol. Primos. Ornavet.
Navibus. Mari. Consul. Primus. Ornavit.

Navebus. Clasteis. Pœnicas. Sumas. Cartacinienſis.
Navibus. Classes. Punicas. Summas. Carthaginienses.

Dictatored. Altod. Socieis. Triresmos. Naveis.
Dictatore. Alto. Sociis. Triremes. Naves.

Captom. Numei. Navaled. Prædad. Poplo &c.
Captum. Nummi. Navali. Præda. Populo &c.

Digitized by Google

le *c* pour le *g*; l'*o* pour l'*u* & quelquefois pour l'*e*, & un *d* superflu ajouté à la fin de plusieurs mots. (Breerw. Rech. Ch. 6.). On ne sauroit nier que la langue Romaine n'ait perdu les imperfections qu'elle avoit à son origine, & ne se soit perfectionnée. Je n'ai ni lu ni entendu, & je ne vois rien qui m'écarte de l'opinion commune qui suppose que le mélange des nations barbares du Septentrion avec les anciens habitants ait été la cause que la langue Latine s'est transformée dans les langues que nous parlons à présent; les langages s'étant confondus comme les nations.

Nous avons ici deux choses à considérer. Premiérement les peuples qui envahirent l'Italie. Les Huns se jetterent dans la Pannonie; les Vandales dans l'Afrique; les Ostrogots & les Lombards dans l'Italie; & les Visigots dans l'Aquitaine & dans l'Espagne.

La seconde chose qu'on doit observer est le temps de la dissolution de l'empire, qui en Europe & en Afrique arriva du

Digitized by Google

temps de Valentinien III. & environ l'an 450. Les nations barbares du Nord en furent la cause. La dissolution du même Empire en Asie arriva ensuite du temps d'Héraclius & fut causée par les Arabes environ l'an 640: quand l'invasion des barbares mit fin à l'empire d'occident & corrompit la langue latine.

La langue Espagnole d'à présent est composée d'ancien Espagnol, de Latin, de Gothique & d'Arabe, comme celà devoit arriver, puisque l'Espagne a été si long-temps entre les mains des Romains, des Goths, & des Mores. Le latin forme la plus grande partie de cette langue; c'est pourquoi les Espagnols l'appellent *langue Romance:* après le latin c'est l'Arabe qui domine. Breerwood dit qu'il a vu une lettre écrite par un Espagnol; & que chaque mot de cette lettre étoit aussi bon Espagnol que bon Latin. On peut voir un exemple semblable dans Mérula (Cosmograph. Part. II. Liv. II.) L'idiome de Valence, de Catalogne, & d'une partie du Portugal est fort mêlé avec

Digitized by Google

avec le François. Il ſemble indubitable que le Cantabrien étoit la langue ancienne la plus uſitée en Eſpagne avant qu'elle fut conquiſe par les Romains. Voyez d'autres choſes à ce ſujet dans les recherches de Breerwood Chap. 7.

On ne ſait pas bien ce qu'étoit l'ancienne langue Françoiſe: quelques-uns penſent que c'étoit la langue Allemande, d'autres que c'étoit la Grecque, & d'autres enfin que c'étoit la Brétonne. Mais ces ſuppoſitions étoient fondées ſur une erreur; car on ſuppoſoit que la langue vulgaire étoit la même par toute la France; au lieu que Céſar (*) & Strabon (**) nous avertiſſent qu'en différentes parties de la France on parloit différentes langues. Strabon (***) aſſure que le langage de l'Aquitaine avoit beaucoup d'affinité avec l'Eſpagnol: & la partie que

(*) *Hi omnes lingua, inſtitutis, legibus inter ſe differunt.* (Cæſar de Bel. Gal. Lib. I. §. 1.)

(**) Géog. Liv. IV. au commencement.

(***) Au lieu cité.

Digitized by Google

que Céſar appelle le Belge ſur le Rhin, parloit une langue qui tenoit beaucoup de l'Allemand. Les Celtes qui habitoient au milieu de la France, ſelon Othoman & Breerwood d'après lui, ſe ſervoient, comme à préſent, d'un langage compoſé moitié de Latin, & moitié d'Allemand, de Grec & de Bréton, par égale portion. Par rapport aux mots François tirés du Grec liſez Périonius, Poſtell, & autres: pour ceux qui viennent de l'Allemand, voyez Tſchudus, Goropius, Iſacius &c: & quant à ceux qui viennent du Bréton conſultez Lhuid, Cambden &c.

L'Italie étoit autrefois partagée en pluſieurs dialectes ſuivant ſes différentes provinces. Dans la Pouille on parloit Meſſapien, dans la Toſcane & dans l'Umbrie on parloit Hétruſque, langue à préſent perdue, quoique Gruter & Scaliger dans le livre des Inſcriptions anciennes en rapportent un petit nombre de monuments, qui ne ſont entendus de perſonne. Dans la Calabre haute & baſſe, & ſur les côtes de la mer Tyrrhénienne

Digitized by Google

nienne on parloit Grec; Latin dans le Latium, à présent Campagna di Roma; dans la Lombardie & dans la Ligurie on se servoit de l'ancienne langue Françoise quelle qu'elle fût. Les anciens Auteurs parlent de quelques autres langues outre ces cinq, comme de la langue des Sabins, de celle des Osques de celle des habitants de Tusculum &c. Mais ces prétendues langues n'étoient que des différents dialectes des précédentes, comme il est facile de le prouver par l'autorité de Varron, de Festus, de Paul Diacre, & d'autres.

Le meilleur Espagnol se parle dans la Castille; le meilleur François à Blois & à Orléans, & le meilleur Italien dans la Toscane. L'Epagnol moderne approche beaucoup de l'Italien, & semble approcher plus du Latin que le François, mais pas autant que l'Italien. On dit que le langage Espagnol est mâle, l'Italien poli, & le François caressant. Scaliger préféroit le François à l'Espagnol & à l'Italien pour la douceur & pour

Digitized by Google

pour l'élégance, Pour ce qui me regarde, j'ai aussi mauvaise opinion de la langue que de la nation Françoise, puisque la langue même est trompeuse, car on l'écrit d'une maniere & on la prononce d'une autre (*): de plus ce qu'ils trouvent beau & gracieux dans leur langage, me semble ennuyeux & impertinent. Joseph Scaliger dit que la langue Latine étoit la mere de la langue Italienne, de la Françoise, & de l'Espagnole; langues qu'on appelloit barbarement Romanes au lieu de Romaines.

La langue Allemande a différents dialectes ou idiomes; les principaux sont le Hollandois ou Flamand, le Saxon, & le Danois. La langue Esclavonne est la langue vulgaire de plusieurs nations de l'Europe & de quelques-unes de l'Asie. On la parle beaucoup dans le serrail du grand Seigneur à

(*) Observez que c'est un Anglois qui fait ce reproche.

Digitized by Google

à Constantinople, & parmi ses Janissaires & soldats.

Pour ce qui regarde l'ancienneté des langues en général, Hérodote (Liv. II.) dit que Psamnéticus Roi d'Égypte fit élever par un berger deux enfants à l'écart avec ordre de les nourrir de lait de chevre, & de ne pas permettre qu'ils entendissent la voix d'un homme. Les enfants après deux ans de cette éducation crierent *bec bec*, (cri qu'ils avoient appris des chevres.) Le Roi trouvant que ce mot signifioit du pain en langue Phrygienne, & ne sachant pas d'où les enfants l'avoient appris, conclut (avec bien peu de fondement) que la langue Phrygienne étoit la plus ancienne (*).

(12) *J'entends toutes les langues des hommes.* Philostrate a ici dessein non seulement d'égaler le don des lan-

(*) Hérod. Liv. II. au commencement. On comprend bien que les deux réflexions enfermées dans des parentheses, ne sont pas d'Hérodote.

Digitized by Google

langues que le St. Esprit accorda aux Apôtres, en attribuant le même don à Apollonius; mais aussi de mettre son héros au dessus des Apôtres, en lui attribuant la faculté de connoître les pensées les plus secretes des hommes.

Fin du premier Tome.

Digitized by Google

Errata du Tome I.

Préface.

Pag.	xxv.	lig.	12.	des nouveaux, *lis.* de nouveaux
—	xxvii.	—	7.	faira, *lis.* fera
—	xxix.	—	4.	des mauvaises, *lis.* de mauvaises
—	xxxv.	—	8.	glissé, *lis.* glissées

Tome I.

Pag.	1	lig.		derniere, ni sacrifia, *lis.* ni ne sacrifia
—	3	—	2.	le silence, *lis.* le silence (8)
—	21	—	7.	des, *lis.* de
—	31	—	2.	d'en bas, *fulxisse*, lis. fulsisse
—	54	—	7.	des, *lis.* de
—	71	—	6.	Cycones, *lis.* Cicones
—	99	—	4.	Hypolite, *lis.* Hippolyte
—	100	—	16.	Haly, *lis.* Halys
—	101	—	7.	Ces herbes & ces poisons, *lis.* Ces herbes, ces poisons
—	134	—	3.	vos, *lis.* nos
—	159	—	8.	χρεματισμὸς, *lis.* χρηματισμὸς
—	196	—	4.	d'en bas, des, *lis.* de
—	174	—	6.	des, *lis.* de
—	192	—	2.	d'en bas, Εἰρε ςιώμαι, *lis.* Εἰρεσιώναι
—	222	—	7.	de la mole, *lis.* du mole
—	239	—	14.	ὕρκος, *lis.* ὕρκος
—	241	—	2.	d'en bas, Rétorique, *lis.* Rhétorique
—	243	—	1.	Taltibius, *lis.* Talthybius
—	249	—	5.	Thucidide, *lis.* Thucydide.

Le lecteur aura la bonté de corriger lui-même d'autres fautes de cette nature.

Pag.

Digitized by Google

Pag.	253	lig.	3. fait, *lis.* faite
—	266	—	8. d'en bas, *Funderunt*, lis. *Fuderunt*
—	270	—	7. noyez, *lis.* noyiez
—	283	—	4. d'en bas, φᾶγα φαγῶν, *lis.* ῥᾶγα φαγῶν
—	285	—	6 & 5. d'en bas, ὅμηρον, *lis.* ὅμηρον
—	288	—	4. de, *lis.* des
—	295	—	9. d'en bas. *a qui*, lis. *a quo*
—	306	—	derniere, jambes, *lis.* ïambes
—	316	—	17. vols, *lis.* vol
—	318	—	15. l'Hibou, *lis.* le Hibou.
—	326	—	9. Tybre, *lis.* Tibre
—	329	—	8 & 9. Dyonysius, *lis.* Dionysius
—	—	—	13. ῥόον, *lis.* ῥόον
—	331	—	1. Eurimédon, *lis.* Eurymédon
—	350	—	13 & 14. Tempe, *lis.* Tempé
—	356	—	12. Scherbury, *lis.* Cherbury
—	364	—	6. Lynus, *lis.* Linus
—	—	—	10. compilé, *lis.* compilés.
—	—	—	16. Syringa, *lis.* Syrinx
—	366	—	5. d'en bas, Ἔπι, *lis.* Ἐπὶ
—	378	—	3 des, *lis.* de
—	386	—	6. Pithye, *lis.* Pythie
—	—	—	14. Sybille, *lis.* Sibylle
—	398	—	6. Sphynx, *lis.* Sphinx
—	415	—	6. Chrisostome, *lis.* Chrysostome
—	431	—	4. Psamnéticus, *lis.* Psamméticus

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google